# ÉLÉMENS
## DE
# BOTANIQUE,
## OU
# MÉTHODE
## POUR CONNOITRE LES PLANTES.
## TOME QUATRIÈME.

# ÉLÉMENS
## DE
# BOTANIQUE,
## OU
# MÉTHODE
## POUR CONNOITRE LES PLANTES,

PAR PITTON DE TOURNEFORT.

ÉDITION augmentée de tous les Supplémens donnés par Antoine de Jussieu ; enrichie d'une Concordance avec les Classes, les Ordres du Système sexuel de Linné, et les Familles naturelles créées par Laurent-Antoine de Jussieu ; mise à la portée de tous les hommes par l'interprétation française du texte grec ou latin des Espèces admises dans les Auteurs, par des additions très-considérables au Dictionnaire des termes du Botaniste, etc. etc. etc.

Par N. JOLYCLERC, ci-devant Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur.

TOME QUATRIÈME.




A LYON,

Chez PIERRE BERNUSET et Comp^e.

1797.



# ÉLÉMENS
DE
# BOTANIQUE,
OU
## MÉTHODE
POUR CONNOITRE LES PLANTES.



# APPENDICE SUPPLÉMENTAIRE.

*Le Figuier*. Ficus. *Lin. Polygam. Polyœc. ou Cryptogam. Jus. famille des Orties.*

Le Figuier est un genre de plantes ; dont les fleurs, suivant la pensée de Cordus, sont enfermées dans les fruits A B C. Cet auteur appelle fleurs de Figuier certains filets semblables à des étamines qui se trouvent dans l'intérieur des Pl. 420. Hist. 184.

jeunes Figues ; chacun de ces filets est attaché à une enveloppe D F qui couvre une jeune graine E. Cette graine G est le plus souvent aplatie et presque ronde. Les figues sont charnues, molles, plus menues dans la plupart des espèces vers la queue que par l'autre bout.

Les espèces de Figuiers sont,

Le Figuier cultivé à fruit précoce, d'un vert pâle, rose en dedans. *Ficus Veris, primula, bifera, oblongo, rotundo, compresso, volemo fructu decumano, costato, crassoque cortice, viridi, pallido, intus roseo.* H. Cathol. Figue fleur grise.

Le Figuier cultivé, à fruit précoce, comme rond, blanchâtre, strié, rose intérieurement. *Ficus bipara, oblongo, subrotundo fructu, satis magno, costulato, candide pallescente, striato cortice, intus roseo, veris prœcoquis sapore prœferendo.* H. Cathol. Figue Cordelière ou Servantine.

Le Figuier cultivé, à fruit oblong, blanc, doux comme du miel. *Ficus Uttata vulgo dicta, suavi fructu albo, Scissurato, oblongo, medio, delicatis micis albis constante.* H. Cathol. La grosse blanche longue.

Le Figuier cultivé, à fruit globuleux, blanc, doux comme du miel. La grosse blanche ronde.

Le Figuier cultivé, à fruit précoce, blanchâtre, fugace. *Ficus œstatis Prodroma, fructu albido, medio, superius presso, fugaci.* H. Cathol. Petite figue blanche ou précoce.

Le Figuier cultivé, à petit fruit, tardif, blanchâtre, rose intérieurement, doux comme du miel, la peau lacérée. Figue de Marseille.

Le Figuier cultivé, à fruit globuleux, blanchâtre, le plus petit de tous. *Ficus Liparensis cognomento, fructu Pilæformi, sessilis, omnium minimo, albo, meli-composito.* H. Cathol.

Le Figuier cultivé à fruit vert, long, assis sur un pédicule. Figue verte.

Le Figuier cultivé, à fruit jaunâtre, intérieurement d'un rouge tendre. La Grosse-jaune.

Le Figuier cultivé, à fruit intérieurement et extérieurement jaunâtre. Figue Médot.

Le Figuier cultivé, à fruit petit, basané, rougeâtre intérieurement. Melette ou Coucourelle.

Le Figuier cultivé, à fruit plus grand, violet, oblong, la peau lacérée. *Ficus nitide purpureo, cæsio fructu majori, seu magnitudine et formá Melongenis propinquo, scarificato cortice.* H. Cathol. Grosse violette longue.

Le Figuier cultivé, à fruit plus petit, violet, oblong, la peau lacérée. *Ficus nitide purpureo, cæsio fructu, Melongeni-formi, duplo minori, intus rubro, granis extuberante, tunicâ lacerá.* H. Cathol. Figue violette.

Le Figuier cultivé, à fruit violet, long, intérieurement rougeâtre. *Ficus longo fructu, medio nigro rubente, cortice duro, intus rubro, non contemnendi saporis.* H. Cathol. Figue angelique.

Le Figuier cultivé, à fruit d'un rouge brun, semé d'une poussière bleue. *Ficus sphærico, plano fructu majori, cortice admodùm crasso, lactuco, Bresilici seu moschati coloris, veluti polline asperso albo, punctato, carne granatá, rubrá.* H. Cathol Grosse Bourjassote.

Le Figuier cultivé, à fruit globuleux, d'un

rouge brun, pouprè intérieurement, la peau ferme. *Ficus rotundo, depresso fructu purpureo, tarde maturescente, corticato, granuloso, lacte turgente, interius rubro, dulci acerberscente.* H. Cathol. Petite Bourjassotte.

Le Figuier cultivé, à fruit long, plus grand, noir, blanc intérieurement, tardif. *Ficus fructu longo, majori, nigro, sponte dehiscente, tardissimœ maturationis, interius albo, siccis crassisque micis seu vermiculis.* H. Cathol. La Noire-blanche.

Le Figuier cultivé, à fruit long, plus grand, noir, pourpré intérieurement. Figue Noire.

Le Figuier nain. C. B. Pin. 457. *Chamœficus.* J. B. 1. 120. *Ficus pumila.* Dod. Pempt. 812.

Le Figuier sauvage, de Dioscoride. C. B. Pin. 457. *Caprificus Plinii.* J. B. Descript.

Le Figuier sauvage, à fruit plus petit, rond, blanchâtre. *Ficus sylvestris, minori, albo, pallido, rotundo, fructu immiti, intus rufo, granoso.* H. Cathol.

Le Figuier sauvage, à fruit plus petit, oblong, d'un bleu foncé. *Ficus sylvestris, minori, oblongo, fusce cœruleo fructu minus acerbo interius rubro, granuloso.* H. Cathol.

Le Figuier sauvage, de Portugal, à feuilles du Mûrier.

Le Figuier sauvage de Crète, à feuilles non partagées, et légèrement crénelées.

Le Figuier des Indes, à feuilles du Coignassier, à fruit semblable aux figues croissant à Goa. C. B. Pin. 457. *Ficus indica.* Clus. 2. Plumier assuroit que cette espèce et les suivantes sont de véritables espèces de Figuiers.

Le Figuier d'Amérique, à feuilles du Châtaignier, à fruit globuleux maculé. Plum.

Le Figuier d'Amérique, très-grand, à feuilles arrondies du Citronnier, à fruit ombiliqué. Plum.

Le Figuier d'Amérique, à feuilles aiguës du Citronnier, à fruit vert. Plum.

Le Figuier d'Amérique, à feuilles obtuses du Citronnier, à fruit sanguin. Plum.

Le Figuier d'Amérique, à feuilles du Laurier, à fruit très-grand. Plum.

Le Figuier d'Amérique, *Dactyloides*, à feuilles argentées en dessous.

*Le Smilax.* Smilax. *Lin. Diœc. 6-drie. Jus. famille des Asperges.*

Le Smilax est un genre de plantes, dont la fleur A est à cinq ou six feuilles B disposées en étoile. Le pistil C qui s'élève du milieu de ces feuilles, devient, après qu'elles sont passées, une baie D ou fruit mou, ordinairement sphérique, qui renferme sous sa peau F une ou plusieurs semences E. Ces semences sont aussi le plus souvent sphériques G H. Pl. 421.

Les espèces de Smilax ou Salsepareilles sont,

Le Smilax rude, à fruit rougeâtre. C. B. Pin. 296. *Smilax aspera.* J. B. 2. 115. *Smilax aspera, rutilo fructu.* Clus. hist. 112.

Le Smilax rude, moins épineux, à fruit noir. C. B. Pin. 236. *Smilax aspera.* J. B. 2. 116. *Smilax aspera, nigro fructu.* Clus. hist. 113.

Le Smilax rude ou épineux, tronqué, à

larges feuilles, douces dans la circonférence. H. Cathol.

Le Smilax à une feuille, à tige très-basse. *Unifolium.* Dod. Pempt. 205. *Lilium convallium minus.* C. B. Pin. 304. *Unifolium, sive Ophris unifolia.* J. B. 3. 534.

Le Smilax rude, à grappes, à feuilles du Sceau de Salomon. *Polygonatum spicatum, fertile.* Corn. 34.

Le Smilax oriental, à sarmens aiguillonnés, grimpans sur les arbres les plus élevés, à feuilles non épineuses.

*Le Chamélée.* Chamælea. *Lin.* Cnæorum. 3-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Térébintacées.*

Pl. 4. 1. Le Chamélée est un genre de plantes, dont les fleurs A sont ordinairement d'une seule feuille, coupée en trois parties. Il s'en trouve aussi quelques-unes B qui sont fendues jusques à la base, et comme composées de trois feuilles C. Le pistil D qui est au milieu de la fleur, devient ensuite un fruit E à trois noyaux F, couverts d'une peau H peu charnue. Chaque noyau G I est fort dur, et renferme K une semence d'ordinaire oblongue L.

Les espèces de Chamélées sont,

Le Chamélée à trois coques. C. B. Pin. 462. J. B. 1. 564. *Chamælea.* Dod Pempt. 363.

Le Chamélée à trois coques, de la montagne de Nébrode, à feuilles du Buis d'un vert noirâtre, à fleur blanche. H. Cathol. suplem. 2.

*L'Agerat.* Ageratum. *Lin.* Erinus. *Didynam. Angiosp. Jus. famille des Pédiculaires.*

L'Ageratum est un genre de plantes, dont la fleur A est un tuyau B fermé par le bas, ouvert en haut, évasé et découpé en deux lèvres, dont la supérieure A est recoupée en deux parties, et l'intérieure en trois C D E. Le calice F pousse du fond le pistil G, qui devient ensuite une capsule G membraneuse, oblongue, aplatie, divisée en deux loges par une cloison, au milieu de laquelle il y a un placenta K en pivot, chargé de plusieurs semences assez menues L. Pl. 422.

Les espèces d'Agerats sont,

L'Agerat denté en scie, des Alpes, glabre, à fleur purpurine. *Ageratum purpureum.* Lug. 1184. *Ageratum serratum, Alpinum.* C. B. Pin. 221. *Ageratum purpureum Dalechampii.* J. B. 3. 144.

L'Agerat denté en scie, des Alpes, glabre, à fleur blanche. *Ageratum serratum, Alpinum, flore albo.* H. R. Par.

L'Agerat denté en scie, velu, des Pyrénées, à fleur purpurine. *Ageratum purpureum villosum.* Mor. H. R. Bles.

L'Agerat denté en scie, des Pyrénées, velu, à fleur blanche.

L'Agerat d'Amérique, à feuilles et du port du *Rapunculus.*

*La Cuscute.* Cuscuta. *Lin. 4-drie. 2-gynie. Jus. famille des Liserons.*

La Cuscute est un genre de plantes, dont les Pl. 422.

fleurs A B sont de petits godets, dans le fond desquels il y a un trou C : ils sont évasés en haut, et découpés en quatre ou cinq pointes. Le calice D pousse le pistil E qui s'emboîte dans le trou C de la fleur, et lorsqu'elle est passée, ce pistil devient un fruit F G H I membraneux, presque rond, relevé de trois ou quatre côtes arrondies. Ce fruit est percé dans le fond L, et il s'applique sur une petite capsule M qui est au fond du calice D, lequel enveloppe le bas de ce fruit; il renferme quelques semences assez menues N.

Les espèces de Cuscutes sont,

La grande Cuscute. C. B. Pin. 219. *Cassuta sive Cuscuta.* J. B. 3. 266. *Cassitha.* Tabern. Icon. 901, Cuscute de Venise.

La petite Cuscute. *Epithymum sive Cuscuta minor.* C. B. Pin. 219. *Epithymum.* Tabern. Icon. 357. Epithim.

La Cuscute de Crète, à fleurs et à têtes très-petites.

La Cuscute orientale, à rejetons très-épais, à fruit du Liseron.

*Le Coris.* Coris. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Lysimachies.*

Pl. 423. Le Coris est un genre de plantes, dont la fleur A est d'une seule feuille personnée, tubulée dans le bas, flambelliforme. Le calice C pousse le pistil D qui s'emboîte dans le trou B de la fleur, et lorsqu'elle est passée, ce pistil devient un fruit E presque rond, cuvert en plusieurs parties F, et contenant des semences G comme rondes.

Les espèces de Coris sont,

Le Coris bleu, maritime. C. B. Pin. 280. *Coris Monspessulana, cærulea*. J. B. 3. 434. Descript. *Coris quorumdam flore ex purpurâ cæruleo*. Clus. hist. CLXXIV.

Le Coris maritime, à fleur rouge. C. B. Pin. 280. *Coris Monspessulana purpurea*. J. B. 3. 434. *Coris quorumdam flore purpureo*. Clus. hist. CLXXIV.

Le Coris maritime, à fleur blanche. H. R. Monsp.

*La Clandestine*. Clandestina. *Lin*. Latræa. *Dydynam. Angiosp. Jus. famille des Pédiculaires.*

La Clandestine est un genre de plantes, dont la fleur A est d'une seule feuille personnée, tubulée dans sa partie inférieure, divisée en deux lèvres, dont la supérieure B est voûtée, et l'inférieure C partagée en trois parties; le calice D qui est également tubulé et crénelé, pousse le pistil E, lequel s'emboite dans le trou qui est au bas de la fleur, et lorsqu'elle est passée ce pistil devient un fruit F oblong, uni-capsulaire G, ouvert en deux parties et jetant au loin, par son élasticité, ses semences I qui sont comme rondes. Pl. 424.

Je ne connois qu'une espèce de Clandestine, dont les variétés sont,

La Clandestine à fleur comme bleue. *Dentariæ affinis, altera, acaulos*. H. R. Par. Herbe cachée ou clandestine de Léon. Lugd. Gal. 960.

La Clandestine à fleur blanche. Borel. obs. 30. cent. 1.

*Le Mélocactus.* Melocactus. *Lin.* Cactus ***. *Icosand.* 1-*gynie.* *Jus. famille des Cactes.*

Pl. 425. Le Mélocactus est un genre de plantes, dont la fleur A est d'une seule feuille, campaniforme, tubulée, multifide B, assise sur le calice C, lequel devient dans la suite un fruit D mou, imitant une olive, charnu, contenant E des semences menues F. Les fruits dans beaucoup d'espèces se ramassent pour former une tête élégante G.

Les espèces de Mélocactes.

Le Mélocacte des Indes occidentales. C. B. Pin. 384. *Echinomelocactus.* J. B. 3. 93. *Melo-carduus.* Tabern. Icon. 703. Melon épineux, ou tête à l'anglois.

Le Mélocacte pourpré, à striures tournées en spirale. Plum.

Le Mélocacte d'Amérique, rampant, tetragone, à fleur blanche, à fruit rouge. Plum.

Le Mélocacte d'Amérique, rampant, triangulaire, à fleur blanche, à fruit violet. Plum.

Le Mélocacte d'Amérique, arborescent, tétragone, à fleur blanchâtre. Plum.

Le Mélocacte d'Amérique, arborescent, à feuilles striées, très-épineuses, à fruit doré, tubéreux, à fleur blanche. Plum.

Le Mélocacte d'Amérique, très-épineux, composé de petits globles naissans à la manière de l'*Opuntia*, à fleur et à fruit roses. Plum.

Le Mélocacte d'Amérique, très-petit, laineux, tubéreux.

Le Mélocacte d'Amérique, *Monoclonos*, à fleur blanche, à fruit d'un pourpre brun. *Cereus crassissimus, fructu intus et exterius rubro.* Sloane. Cat. plant. Jam. 196. *Cereus Peruanus, spinosus, fructu rubro, nucis magnitudine.* C. B. Pin. 458. *Cereus Peruvianus.* Tabern. Icon. 705. Cierge épineux du Tertre, 132.

Le Mélocacte d'Amérique, tubéreux, pourpré, muni de très-forts aiguillons. Plum.

Le Mélocacte d'Amérique, arborescent, triangulaire, ondulé, muni de très-forts aiguillons, à fleur blanche, à fruit comme vert. Plum.

Le Mélocacte d'Amérique, triangulaire, pourvu d'aiguillons courts, à fleur blanche, à fruit rouge. Plum.

Le Melocacte d'Amérique, rampant, pentagone, à fleur blanche, à fruit rouge. Plum.

*L'Ananas.* Ananas. *Lin.* Bromelia. *6-drie. 1-gynie Jus. famille des Ananas.*

L'Ananas est un genre de plantes, dont la fleur A, au rapport de Plumier, est d'une seule feuille, infundibuliforme, divisée en trois parties, née des tubercules de l'embrion B. Cet embrion devient ensuite un fruit charnu C, turbiné, plein de suc, renfermant des semences D petites E, comme reniformes, enveloppées d'une coiffe F. Pl. 426, 427 et 428.

Les espèces d'Ananas sont,

L'Ananas aiguillonné, à fruit ovale, la chair blanche. Plum. *Carduus Brasilianus, foliis*

*aloès*. C. B. Pin. 384. *Ananas Acastæ*. J. B. 3. 95. *Nana fructu sive yayana*. Lugd. 1481.

L'Ananas aiguillonné, à fruit pyramidal, la chair dorée. Plum. Ananas, pain de sucre.

L'Ananas non aiguillonné, nommé Pitte. Plum.

*Le Tithymaloïdès*. Tithymaloides. *Lin*. Euphorbia ***. *Polyand. 1-gynie. Jus. famille des Euphorbes*.

Le Tithymaloïdès est un genre de plantes, dont la fleur est d'une seule feuille, et imite en quelque manière un petit sabot; son pistil devient un fruit semblable à celui du Tithymale.

Les espèces de ce genre sont,

Le Tithymaloïdès souligneux, à feuilles très-grandes du Myrte. *Tithymalus Curassavicus Myrti foliis, flore coccineo, mellifero*. Par. Bat.

Le Tithymaloïdès souligneux, à feuilles de l'Orpin.

Le Tithymaloïdès souligneux, à feuilles du Nérion.

*L'Amaranthoïdès*. Amaranthoides. *Lin*. Gomphrena. *5-drie. 2-gynie. Jus. famille des Amaranthes*.

Pl. 429. L'Amaranthoïdès est un genre de plantes, dont les fleurs sont flosculeuses, suivant le rapport de Plumier, et ramassées en une tête écailleuse A : car des feuilles binées C naissent en écailles sur un axe B ; ces feuilles imitent par

leur forme les serres de l'Ecrevisse ; elles sont imbriquées D, embrassent un fleuron E mutifide et enveloppé du calice F. Ce calice pousse le pistil G, lequel s'emboîte dans le trou H qui est en bas de la fleur, et est enveloppé de la membrane K. Ce pistil devient ensuite une semence comme ronde I, le plus souvent crochue.

Les espèces d'Amaranthoïdès sont,

L'Amaranthoïdès à feuilles du Lychnis, à têtes argentées et grandes. *Amaranto affinis indicæ Orientalis, floribus glomeratis, Ocymoïdis folio*. Breyn. cent. 1. 109. Icon. 51.

L'Amaranthoïdès à feuilles du Lychnis, à têtes argentées et petites. *Amarantho affinis Brasiliana, glomeratis, parvisque flosculis*. Breyn. cent. 1. 111. Icon. 52.

L'Amaranthoïdès marin, rampant, à feuilles de la Renouée, à têtes argentées. Plum.

L'Amaranthoïdès à feuilles du Lychnis, à têtes pourprées. *Amarantho affinis, altera species, sive flore purpureo*. Breyn. cent. 1. 110.

*La Garidella*. Garidella. *Lin*. 10-*drie*. 3-*gynie*.
*Jus. famille des Renonculacées*.

La Garidella est un genre de plantes, dont la Pl. 429.
fleur A est composée de plusieurs feuilles B voûtées, bifides, et disposées en rose. Le calice C, qui est aussi composé de plusieurs feuilles, pousse le pistil D qui devient ensuite une tête E composée de plusieurs capsules F oblongues, bivalves G, et qui contiennent des semenses le plus souvent presque rondes H.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

La Garidella à feuilles très-finement divisées. *Nigella Cretica folio Fœniculi.* C. B. Pin. 146. *Melanthium peregrinum, sive Creticum.* Pon. Bald. Ital. 46. *Nigellastrum raris et Fœniculaceis foliis.* H. R. Monsp.

La Garidella est ainsi nommée de l'illustre Garidel, professeur de Botanique à Aix, et qui le premier découvrit cette plante rare, dans les campagnes de son voisinage.

*Le Tribuloïdès.* Tribuloides. *Lin.* Trapa. *4-drie. 1-gynie. Jus. famille des Morrenes.*

Pl. 431. On donne à cette plante les noms de Mâcre, de Châtaigne-d'eau, de Saligot, de Cornouelles. Ce genre a la fleur A composée de plusieurs pétales B disposées en rose; le calice C D pousse le pistil E, qui, réuni avec ce même calice, devient ensuite un fruit F comme rond, aiguillonné, unicapsulaire G, renfermant une semence de la forme d'une châtaigne H. Les aiguillons de ce fruit ne sont autre chose que les feuilles du calice qui deviennent tels.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

Le Tribuloïdès vulgaire, naissant dans les eaux. *Tribulus aquaticus.* C. B. Pin. 194. J. B. 3. 775. *Tribulus aquatilis.* Dod. Pempt. 581.

*La Canneberge.* Oxicoccus. *Lin.* Vaccinium ***. *8-drie. 1-gynie. Jus. famille des Bruyères.*

Pl. 431. La Canneberge est un genre de plantes, dont la fleur A est composée de plusieurs feuilles B

disposées en rose. Le calice C devient dans la suite un fruit D ou une bâie presque globuleuse, divisée en quatre loges E, et contenant des semences comme rondes F.

Les espèces de Canneberges sont,

La Canneberge, ou Airelle des marais. J. B. 1. 227. *Vitis Iœda palustris.* C. B. Pin. 471. *Vaccinia palustria.* Dod. Pempt. 770.

La Canneberge à larges feuilles. *Vitis Idœa palustris, foliis majoribus, acutis.* Mentz. Pug.

*Le Ricinoïdès.* Ricinoides. *Lin.* Croton. *Monœc. Polygam. Jus. famille des Euphorbes.*

Le Ricinoïdès est un genre de plantes, dont la fleur A est composée de plusieurs feuilles B disposées en rose, assises sur le calice qui est également composé de plusieurs feuilles, mais est stérile; car l'embrion D naît sur d'autres parties de la plante, enveloppé d'un calice E, et devient un fruit F partagé par trois capsules G, qui contiennent chacune une semence oblongue H. Pl. 423.

Les espèces de ce genre sont,

Le Ricinoïdès qui sert à la préparation du Tournesol des Français. *Heliotropium tricoccum.* C. B. Pin. 253. *Heliotropium parvum Dioscoridis, Heliotropium minus Clusii, sive Tricoccon Plinii.* Lob. Icon. 261.

Le Ricinoïdès, arbre d'Amérique, à feuilles multifides. *Ricinus Americanus, tenuiter diviso folio.* Dreyn. Cent. 1. 116. *Avellana purgatrix.* C. B. Pin. 418. *Avellana purgatrix novi orbis.* J. B. 1. 322. Médicinier d'Espagne.

Le Ricinoïdès d'Amérique, à feuilles du Cotonnier. *Ricinus Americanus, major, semine nigro.* C. B. Pin. 432. *Ricinus major Americanus, Curcas dictus et Faba purgatrix Indiæ occiduæ.* J. B. 3. 643. Pignon d'Inde.

Le Ricinoïdès d'Amérique, à feuilles de la Staphisaigre. *Ricinus Americanus, folio Staphisagriæ.* C. B. Pin. 432.

Le Ricinoïdès d'Amérique, à feuilles hérissées du Peuplier. Plum.

Le Ricinoïdès d'Amérique, à feuilles du Châtaignier. Plum.

Le Ricinoïdès d'Amérique, souligneux, à feuilles de l'Althéa. Plum.

Le Ricinoïdès d'Amérique, à feuilles du Bouillon-blanc. Plum.

Le Ricinoïdès d'Amérique, à feuilles de l'*Œleagnus.* Plum.

Le Ricinoïdès, arbre d'Amérique, à feuilles du Citronnie, rsemées d'une poussière argentée. Plum.

Le Ricinoïdès qui sert à la préparation du Tournesol des Français, à feuilles oblongues et velues.

Le Ricinoïdès qui sert à la préparation du Tournesol des Français, à feuilles oblongues, dentées en scie, non velues.

*L'Hermania.* Hermania. *Lin.* Hermannia. *Monadelph. 5-drie. Jus. famille des Liliacées.*

Pl. 432. L'Hermania est un genre de plantes, dont la fleur A est composée de nombre de feuilles B tubulées, corniculées, disposées en rond. Le calice C qui est monophyle en vessie, pousse le pistil D,

D, lequel devient ensuite un fruit E comme rond, ouvert de cinq côtés à son sommet F, divisé en cinq loges G, et contenant des semences H très-petites.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

L'Hermania souligneux, à feuilles oblongues, dentées en scie.

Tournefort a donné à cette plante le nom de l'illustre Herman, parce qu'il l'avoit reçue de lui.

*L'Echinophora.* Echinophora. *Lin. 5-drie. 2-gynie. Jus. famille des Ombellifères.*

L'Echinophora est un genre de plantes, dont les fleurs A sont disposées en rose, naissent sur une tête qui forme l'ombelle, et sont assises sur un calice commun C. Ce calice devient ensuite un fruit D unicapsulaire E, contenant une semence oblongue F. Pl. 423.

Les espèces de ce genre sont,

L'Echinophora maritime, épineux. *Crithmum maritimum, spinosum.* C. B. Pin. 288. *Pastinaca marina.* Lob. Icon. 710.

L'Echinophora à feuilles de la Pastenade. *Pastinaca sylvestris, angustifolia, fructu echinato.* C. B. Pin. 451. *Pastinaca Echinophora, Apula.* Col. Part. 1. 101.

L'Echinophora oriental, épineux, des montagnes.

L'Echinophora oriental, plus élevé, à fruit feuillu.

*La Nissolia.* Nissolia. *Lin. Diadelph.* 10 - *drie. Jus. famille des Légumineuses.*

La Nissolia est un genre de plantes qui diffèrent de la Gesse par leurs feuilles qui sont uniques, et leurs tiges qui ne sont point armées de vrilles.

Les espèces de ce genre sont,

La Nissolia vulgaire. *Lathyrus sylvestris, minor.* C. B. Pin 344. *Catanance leguminosa quorumdam.* J. B. 2. 309. *Lathyrus angustifolius, erectus, folio singulari, sine capreolis. D. Nissole.* H. L. Monsp.

La Nissolia orientale, à fleur pourprée.

Ce genre porte le nom de Nissole, célèbre médecin et naturaliste de Montpellier.

*L'Aphyllanthès.* Aphyllantes. *Lin.* 6 - *drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Joncs.*

Pl. 430. L'Aphyllanthès est un genre de plantes, dont la fleur A est liliacée, composée de six pétales B qui s'élèvent du fond d'un calice C écailleux, et comme tubulé; mais le pistil D s'élève du même calice, et devient ensuite un fruit E triangulaire, turbiné, ouvert de trois côtés F, divisé en trois loges G, et rempli de semences presque rondes H.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

L'Aphyllanthès des habitans de Montpellier. Adv. 190. *Caryophyllus cœruleus Monspelien-*

*sium*. C. B. Pin. 209. Bragalou des Languedociens.

*L'Hæmanthus*. Hæmanthus. *Lin. 6-drie. 1-gynie. Jus. famille des Narcisses.*

L'Hæmanthus est un genre de plantes, dont la fleur A est liliacée, d'une seule feuille découpée en six divisions. Le calice B devient ensuite une capsule C presque globuleuse, divisée en trois loges D, contenant des semences oblongues E; à ce caractère, il faut ajouter que les fleurs de l'Hæmanthus naissent en une tête composée de six folioles. Pl. 433.

Je n'ai connu qu'une espèce de ce genre.

L'Hæmanthus d'Afrique. H. L. Bat. *Tulipa Capensis, sive Promontorii Bonæ spei*. Stap. 334. *Narcissus Indicus puniceus, gemino latiori folio*. Ferr. Flor. 137.

*Le Sarracena*. Sarracena. *Lin. Polyand. 1-gynie. Jus. Plantes dont le siége n'est pas certain.*

La Sarracena est un genre de plantes, dont la fleur A est composée de plusieurs feuilles B disposées en rond, assises sur le calice C qui est aussi de plusieurs feuilles, et du milieu duquel s'élève le pistil D pourvu d'une espèce de bouclier membraneux E. Ce pistil devient ensuite un fruit F comme rond, ordinairement divisé en cinq loges G, et rempli de semences H oblongues. Pl. 475.

Je ne connois qu'une espèce dans ce genre.

La Sarracena du Canada, à feuilles caves et

oreillées. *Limonium peregrinum, foliis formâ floris Aristolochiæ.* C. B. Pin. 192. *Limonio congener.* Clus Hist.

Tournefort a donné à cette plante, le nom de Sarazin anatomiste, médecin, botaniste, et son ami qui la lui envoya du Canada.

*L'Ahouaï.* Ahouaï. *Lin.* Cerbera. 5-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Apocinées.*

Pl. 434. L'Ahouaï est un genre de plantes, dont la fleur A, suivant le rapport de Plumier, est d'une seule feuille infundibuliforme, multifide. Le calice B pousse le pistil C, lequel s'emboîte dans le trou D qui est à la partie inférieure de la fleur, et devient ensuite un fruit E charnu, pyriforme en quelque manière, contenant un noyau F presque triangulaire G, renfermant un autre noyau H.

Les espèces d'Ahouaï sont,

L'Ahouaï. Ther. Franc. Antarct. 66. *Arbor Americana, foliis Pomi, fructa triangulo.* C. B. Pin 434. *Ahouaï fructus venenatus.* J. B 1. 337.

*L'Acajou.* Acajou. *Lin.* Anacardium. 10-*drie.* 1-*gynie Jus. famille des Térébintacées.*

Pl. 435. L'Acajou est un genre de plantes, dont la fleur A, au rapport de Plumier, est d'une seule feuille, comme infundibuliforme et multifide. Le calice B pousse le pistil C sousté des filets D, et qui s'emboîte E dans le trou qui est à la partie inférieure de la fleur; ce pistil devient ensuite un fruit F

turbiné, mou, auquel est joint une capsule reniforme G, laquelle contient une semence H de même forme I.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

L'Acajou. Thev. Franc. Antarct. 120. *Anacardii alia species.* C. B. Pin. 512. *Cajous.* J. B. 1. 336.

*Le Genipa.* Genipa. *Lin.* 5-*drie.* 1-*gynie.* *Jus. famille de Rubiacées.*

Le Genipa est un genre de plantes, dont la fleur A, suivant le rapport de Plumier, est d'une seule feuille campaniforme, ouverte. Le calice B pousse le pistil C qui s'emboîte dans le trou D qui est à la partie inférieure de la fleur; le calice devient ensuite un fruit E, le plus souvent ovale, charnu, divisé F en deux loges, et contenant des semences ordinairement planes G. Pl. 436. et 437.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

Le Genipa à fruit ovale. Plum. *An una ex speciebus Genipot.* Thev. Franc. Antarct. 19.

*La Cassave ou le Manihot.* Manihot. *Lin.* Jatropha. *Monœc. Polyand. Jus. famille des Euphorbes.*

La Cassave ou Manihot est un genre de plantes, dont la fleur A, au rapport de Plumier, est d'une seule feuille campaniforme, souvent ouverte, multifide; le pistil B devient un fruit C comme rond, contenant trois capsules D unies ensemble E, oblongues : chacune de ces capsules F renferme un noyau oblong G. Pl. 438.

Les espèces de ce genre sont,

Le Manihot de Thevet. *Juca et cassavi.* J.B. 2. 794. *Ricinus minor, viticis obtuso folio, caule verrucoso, flore pentapetalo, albidá, ex cujus radice tuberosá succo venenato turgidá americani panem conficiunt.* Sloan. Cat. Plant. Jam. 41. *Manihot indorum, sive Yuca foliis Canabinis.* C. B. Pin. 90. Pluk. Phytog. Tab. ccv. fig. 1.

Le Manihot d'Amérique, très-épineux, à feuilles de la Vigne. Plum. *Ricinus Americanus urens.* Hort. Amstel. in-fol. fig. 10.

Le Manihot d'Amérique, à grandes feuilles de l'Orme. Plum.

Le Manihot d'Amérique, à feuilles étroites de l'Orme. Plum.

Le Manihot d'Amérique, grimpant, à feuilles de la Bétoine. Plum.

Le Manihot d'Amérique, très-petit, à feuilles de la Germandrée. Plum.

*Le Frangipanier.* Plumeria. *Lin. 5-drie. 1-gynie. Jus. famille des Apocinées.*

P. 439. Le Frangipanier est un genre de plantes, dont la fleur A est d'une seule feuille infundibuliforme, multifide. Le calice B pousse le pistil C, lequel s'emboite dans le trou D qui est au bas de la fleur, et devient ensuite un fruit E en silique, souvent géminé F G, s'ouvrant dans sa longueur H, contenant des semences oblongues I, feuillées K, disposées en écailles sur un placenta L.

Les espèces de Frangipaniers sont,

Le Frangipanier à fleur rose, très-odorante.

Le Frangipanier à fleur blanche, à feuilles longues, étroites et aiguës.

Le Frangipanier à fleur blanche, à feuilles courtes et obtuses.

*Plumeria* est le nom de Plumier, l'un des plus savans botanistes qui aient parus.

*Le Papayer ou Papaie.* Papaya. *Lin.* Carica. *Diœc.* 10-*drie. Jus. famille des Cucurbitacées.*

Le Papayer est un genre de plantes, dont la fleur, suivant le rapport de Plumier, est géminée, l'une A tubulée, en forme d'étoile, mais stérile; l'autre B rosacée, composée de plusieurs pétales C. Le calice qui est composé de quatre feuilles D pousse le pistil E, lequel devient ensuite un fruit F, presque de la forme d'un melon, charnu, renfermant des semences G, souvent striées H, enveloppées d'une coiffe I. Pl. 412.

Les espèces de Papayers sont,

Le Papayer à fruit de la forme du Melon-pepon. Plum. *Arbor Plantani folio, fructu Peponis magnitudine, eduli.* C. B. Pin. 431. *Memera Lusitanorum.* Clus. Cur. Post. in-fol. 41.

Le Papayer à fruit très-grand, et de la grosseur du Pepon.

Le Papayer à fruit oblong, et de la forme du Melon.

*Le Sapindus ou Savonnier.* Sapindus. *Lin.* *8-drie. 3-gynie. Jus. famille des Savonniers.*

Le Savonnier est un genre de plantes, dont la fleur A, suivant le rapport de Plumier, est en rose, et le plus souvent de quatre feuilles B. Le calice C qui est aussi de quatre feuilles, pousse le pistil D, lequel devient un fruit E sphérique, contenant une noix F également sphérique G, laquelle renferme une amande H de la même forme I.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre,

Le Savonnier, à feuilles naissantes, d'une côte ailée. *Nuculæ Saponariæ, non edules.* C. B. Pin. 511. *Saponariæ Sphærulæ arboris Filici foliæ.* J. B. 1. 312. *Prunifera racemosa, folio alato, costâ mediâ membranulis utrinque extantibus donatâ, fructu saponario.* Sloane. Cat. Jam. 184. *Prunifera seu Nuciprunifera, fructu saponario, orbiculato, monococco, nigro, Americana.* Pluk. Tab. CCXVII. fig. 7. Arbre qui porte des Savonnettes, du Tertre. 165.

*Sapindus* signifie savon des Indes. Ce nom est donné à cet arbre à cause de l'écorce de son fruit qui sert de savon aux Indiens.

*Le Bégonia.* Begonia. *Lin. Monœc. Polyand.* *Jus. Plantes d'un siège incertain.*

Pl. 442. Le Bégonia est un genre de plantes, dont la fleur, suivant le rapport de Plumier, est géminée, l'une stérile A, composée de quatre pétales, amples B et étroits C ; l'autre rosacée D, composée de plusieurs pétales E disposés en

rond et assis sur un calice feuillé F. Ce calice devient ensuite un fruit G, triangulaire, ailé H, divisé en trois loges I, et contenant des semences menues L.

Les espèces de Bégonias sont,

Le Bégonia pourpré, très-grand, à feuilles oreillées. Plum.

Le petit Bégonia glabre, à fleur rose, à feuilles oreillées. Plum.

Le petit Bégonia hérissé, à fleur rose, à feuilles oreillées. Plum.

Le Bégonia à fleur rose, à feuilles plus aiguës, oreillées et plus largement crénelées. Plum.

Le Bégonia à fleur rose, à feuilles orbiculaires. Plum.

Le grand Bégonia blanc, à feuilles oreillées. Plum.

Plumier donna le nom de Bégonia à ce genre, en mémoire de l'illustre abbé Bégon, de l'académie des sciences.

*Le Gaïave.* Guaïava. *Lin.* Psidium. *Icosand. 1-gynie. Jus. famille des Myrtes.*

Le Gaïave est un genre de plantes, dont la fleur, suivant le rapport de Plumier, est rosacée A, composée de plusieurs pétales B disposés en rond. Le calice C qui est infundibuliforme devient ensuite un fruit D presque ovale, couronné E, mou, dans la chair duquel F nichent beaucoup de semences très-petites. Pl. 443.

Je n'ai connu qu'une espèce de ce genre.

Le Guaïave. Clus. hist. app. 1. *Guyabo pomifera*, *Indica.* C. B. Pin. 437.

*Le Cacao.* Cacao. *Lin.* Theobroma. *Polyadelph. Polyand. Jus. famille des Malvacées.*

Pl. 444. Le Cacao est un genre de plantes, dont la fleur A, suivant le rapport de Plumier, est composée de plusieurs feuilles B disposées en rose. Le calice C, qui est également composé de plusieurs feuilles, pousse le pistil D entouré d'un certain tube E très-découpé. Ce pistil devient ensuite un fruit F de la forme d'un Concombre, strié, contenant des semences G dans quatre ou cinq petits tas H, qui se partagent et se divisent en beaucoup d'amandes I.

Je n'ai connu qu'une espèce de Cacao.

Le Cacao. Clus. Exot. 55. *Amygdalis similis*, *Guatimalensis.* C. B. Pin. 442.

*Le Tamarin.* Tamarindus. *Lin.* 3-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Légumineuses.*

Pl. 445. Le Tamarin ou Tamarinier est un genre de plantes, dont la fleur A est composée de plusieurs pétales B disposés en rose. Le calice C qui est multifide pousse le pistil D, lequel devient ensuite une silique E comprimée, couvrant une autre silique F, et contenant des semences G planes H, le plus souvent anguleuses : l'intervalle qui se trouve entre les deux siliques, est remplie d'une pulpe acide, souvent noire.

Je ne connois qu'une espèce de Tamarinier.

Le Tamarin. Rai. hist. 1748. *Tamarindi.* J. B. 1. 422. *Siliqua Arabica quæ Tamarindus.* C. B. Pin. 403. *Tamarindus Derelside apellata.* P. Alp.

*Le Tamaris.* Tamariscus. *Lin.* Tamarix. *5-drie. 3-gynie. Jus. famille des Portulacées.*

Le Tamaris est un genre de plantes, dont la fleur est rosacée, c'est-à-dire, composée de plusieurs feuilles disposées en rond. Le calice pousse le pistil qui devient ensuite une capsule semblable au fruit du Saule, oblongue, membraneuse, s'ouvrant en deux parties, et renfermant des semences munies d'une aigrette.

Les espèces de Tamaris sont,

Le Tamaris Germanique. Lob. Icon. 218. *Tamarix fruticosa, folio crassiore, sive Germanica.* C. B. Pin. 485. *Tamarix Germanica sive minor, fruticosa.* J. B. 1. 351.

Le Tamaris de Narbone. Lob. Icon. 218. *Tamarix Altera, folio tenuiore, sive Gallica.* C. B. Pin. 485. *Tamarix major, sive arborea Narbonensis.* J. B. 1. 351.

Le Tamaris oriental, à feuilles planes, à fleur pourprée.

Le Tamaris de Narbone, à fleur blanche.

*Le Mollé.* Molle. *Lin.* Schinus. *App. Diœc. 8-drie. Jus. famille des Térébintacées.*

Le Mollé est un genre de plantes, dont la fleur et composée de plusieurs feuilles disposées en rond, le pistil devient un fruit qui imite un grain de poivre.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

Le Mollé. Clus. in Monard. 312. *Lentiscus Peruana.* C. B. Pin. 399.

*Le Giroflier.* Caryophyllus aromaticus. *Lin.* Caryophyllus. *Polyand. 1-gynie. Jus. famille des Myrtes.*

Pl. 432. Le Giroflier est un genre de plantes, dont la fleur A est rosacée, c'est-à-dire, composée de plusieurs pétales B disposés en rond, et assis sur le calice C. Ce calice devient un fruit D ovale, ombiliqué E, unicapsulaire F, contenant une semence oblongue G.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

Le Giroflier à fruit oblong. C. B. Pin. 410. *Caryophylli.* Cam. Epit. 349. Clou de Girofle.

*Le Corallodendron.* Corallodendron. *Lin.* Erytrina. *Diadelph. 10-drie. Jus. famille des Légumineuses.*

Pl. 446. Le Corallodendron est un genre de plantes à fleur papillonnacée A, l'étendard très-long, ensiforme B, les ailes C et la carène très-cour-

tes. Le calice de la fleur E pousse un pistil F rond, enveloppé d'une membrane fimbriée G; ce pistil devient ensuite une silique H comme noueuse à deux valves IK, et contenant des semences quasi reniforme.

Les espèces de Corallodendrons sont,

Le Corallodendron d'Amérique, triphylle, épineux, à fleur très-rouge. *Siliqua sylvestris, spinosa arbor Indica.* C. B. Pin. 402. *Coral arbor.* Clus. App. 1. *Coral arbor siliquosa.* J. B. 1. 426. *Arbuscula Corallii.* Ferr. Flor. 381.

Le Corallodendron d'Amérique, triphylle, plus petit, à épines et à semences noirâtres. *Coral arbor siliquosa, minor, spinis et seminibus nigricantibus.* H. L. Bat.

Le Corallodendron d'Amérique, à feuille du Frêne. Plum.

Le Corallodendron d'Amérique, à feuille unique, oblongue, à silique plane. Plum.

Le Corallodendron d'Amérique, à feuilles de l'Acacia faux Acacia, velues en dessous à fleur jaune. Plum.

Corallodendron vient des mots grecs, κοραλλιον, Corail, et λενδρον, arbre. La plupart des ces espèces ont les fleurs de la couleur des Coraux.

*Le Linagrostis.* Linagrostis. *Lin.* Eriophorum. *3-drie. 2-gynie. Jus. famille des Souchets.*

Le Linagrostis ou Linaigrette est un genre de plantes graminées, les fleurs sont sans pétales, mais composées de balles droites ou écailles tuilées en recouvrement sur toutes les faces, de trois éta-

mines et d'un pistil double. Les semences sont environnées par des filets laineux, qui forment comme un panache.

Les espèces de Linagrostis sont,

Le Linagrostis à grand panicule. *Linagrostis.* Tabern. hist. 559. *Gramen tomentarium, Linum pratense.* Tabern. Icon. 230. *Granaphalium Tragi, sive Juncus Bombycinus.* J. B. 2. 514.

Le Linagrostis à panicule plus petit.

# GENRES
## NOUVELLEMENT CRÉÉS.

### PLANTES DE LA PREMIÈRE CLASSE.

*L'Hypociste.* Hypocistis. *Lin.* Cytinus. *Gynand. 11-drie. Jus. famille des Aristoloches.*

L'HYPOCISTE est un genre de plantes, dont Pl. 477.
la fleur A B est d'une seule feuille campanulée, multifide. La partie postérieure C D de cette fleur devient un fruit E mou, comme rayonné intérieurement F et rempli de semences.

Les espèces d'Hypocistes ou plutôt leurs variétés sont,

L'Hypociste de Crète, à fleur pourprée.

L'Hypociste pourpré à fleur blanchâtre. *Hypocistis purpurea, sive Karmesina, cytino candicante.* Clus. hist. 69.

L'Hypociste à fleur jaune. *Hypocistis omnino lutea, seu Ochræ colore.* Clus. hist. 72.

L'Hypociste d'une couleur pâle, rayée de lignes pourpres et un peu verdâtres. Clus. hist. 79.

*Hypocistis* est composé des mots grecs, *ὑπο*, sous, et *κιστος*, Ciste, et ce nom a été donné à ces plantes, parce qu'elles naissent des racines des Cistes.

## PLANTES DE LA SECONDE CLASSE.

*L'Échioïdès.* Echioides. *Lin.* Lycopsis ***. 5-*drie.* 1-*gynie. Jus. famille des Borraginées.*

L'Échioïdès est un genre de plantes, dont les fleurs sont d'une seule feuille infundibuliforme, mais d'une circonférence égale, ce qui les fait différer des fleurs de la Vipérine, *Echium.* Le pistil devient ensuite un fruit composé de quatre semences, et qui imite la tête d'une Vipère.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

L'Échioïdès oriental, à feuilles de la Buglose, à fleur jaune, marquée de macules d'un pourpre brun.

Le nom d'*Échioïdès* est donné à ce genre, parce que son port approche de celui de la Vipérine, *Echium.*

*Le Polygonoïdès.* Polygonoides. *Lin.* Callygonum. *Polyand. Digyn. Jus. famille des Polygonées.*

Pl. 478. Le Polygonoïdès est un genre de plantes, dont la fleur A B est monopétale, en rosette et multifide, du milieu de cette fleur s'élève le pistil C, qui devient ensuite un fruit D strié, ailé et souvent hérissé de poils.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

Le Polygonoïdès oriental, du port de l'Éphédra.

Le

Le nom Polygonoidès vient de *Polygonum*. Cette plante a le port de la Renouée, *Polygonum*.

## PLANTES DE LA TROISIÈME CLASSE.

### *La Phelipœa.* Phelipæa. *Lin. Didynam. Angiosp. Jus. famille des Pédiculaires.*

La Phelipæa est un genre de plantes, dont la fleur A est monopétale, anomale, personnée, divisée en deux lèvres dont la supérieure A est bifide, droite, et l'inférieure B est divisée en trois. Le calice C pousse le pistil D qui s'emboîte dans le trou E du bas de la fleur. Ce pistil devient ensuite un fruit F comme rond, s'ouvrant en deux G, et renfermant H des semences la plupart très-petites I. Pl 479.

Les espèces de Phelipæas sont,

La Phelipæa orientale, à fleur rouge.
La Phelipæa de Portugal, à fleur jaune.

On a donné le nom de Phelipæa à ce genre, à la gloire de l'illustre famille des Phelipeaux, qui a donné tant de ministres à la France.

### *La Dodartia.* Dodartia. *Lin. Didynam. Angiosp. Jus. famille des Scrophulaires.*

La Dodartia est un genre de plantes, dont la fleur A est monopétale, irrégulière, personnée, tubulée, divisée en deux lèvres dont la supérieure A est bifide, et l'inférieure B partagée en trois. Le calice C pousse le pitil D qui s'emboite dans le trou K du bas de la fleur. Ce pistil devient Pl. 478.

un fruit E ou coque presque ronde, divisée en deux loges F G, et remplies de semences la plupart très-petites H.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

La Dodartia orientale, à fleur purpurine.

Le nom de Dodartia est celui de Dodart, célèbre médecin, de l'académie royale des sciences.

*La Morina.* Morina. *Lin. 2-drie. 1-gynie. Jus. famille des Dipsacées.*

Pl. 480. La Morina est un genre de plantes, dont la fleur A B est monopétale, irrégulière, tubulée, personnée, divisée en deux lèvres C D, dont la supérieure C E est bifide, et l'inférieure D F partagée en trois parties. Le calice G qui est souvent bifide, pousse le pistil H qui s'emboîte dans le trou I du fond de la fleur, mais il est stérile; car le calice G est assis sur le jeune fruit K qui est renfermé dans un autre calice L, comme dans un étui : ce fruit devient une semence, le plus souvent comme ronde et anguleuse M.

Je ne connois qu'une espèce de Morina.

La Morina orientale, à feuille de la Carline.

*Morina* est le nom de Morin, médecin de Paris, et de l'académie des sciences.

*L'Anblatum.* Anblatum. *Lin.* Squamaria. *Didynam. Angiosp. Jus. famille des Pédiculaires.*

Pl. 481. L'Anblatum est un genre de plantes, dont la fleur A B est monopétale, irrégulière, tubulée,

personnée, partagée en deux lèvres A B, C D, qui sont le plus souvent sans divisions. Le calice E pousse le pistil F qui s'emboîte dans le trou G du bas de la fleur, et devient ensuite un fruit H, le plus souvent fermé dans le calice E: ce fruit s'ouvre en deux parties I K, et contient des semences L, le plus souvent comme rondes M.

Les espèces d'Anblatums sont;

L'Anblatum à fleur d'un roux blanchâtre. Cord. Hist. 89.

L'Anblatum oriental, à fleur purpurine.

Anblatum est tiré des mots Allemands *ohn*, sans, et *blat*, feuille, comme qui diroit une plante sans feuilles.

*L'Eléphas*. Elephas. *Lin*. Rhinanthus. *Didynam. Angiosp. Jus. famille des Pédiculaires.*

L'Eléphas est un genre de plantes, dont la fleur A B C D est monopétale; irrégulière, personnée, divisée en deux lèvres, dont la supérieure A B C représente la trompe d'un éléphant, et l'inférieure E F G H se divise en plusieurs parties. Le calice H I pousse le pistil K L, lequel s'emboîte dans le trou M du bas de la fleur, et devient ensuite un fruit N divisé en deux loges O P remplies de semences la plupart oblongues Q. Pl. 482.

Les espèces de ce genre sont;

L'Eléphas d'Italie à grande fleur, à trompe redressée. *Elephas Campoclarensium*. Col. part. 1. 188.

L'Eléphas oriental, à petite fleur, à trompe redressée.

L'Eléphas oriental, à grande fleur, à trompe recourbée.

Le mot d'*Eléphas* vient de la ressemblance de la fleur avec la tête d'un Eléphant.

## PLANTES DE LA CINQUIÈME CLASSE.

*Le Cakilé.* Cakile. *Lin.* Raphanus ***. *Tetradynam. Siliq. Jus. famille des Crucifères.*

II. 483. Le Cakilé est un genre de plantes, dont la fleur A est cruciforme, c'est-à-dire, composée de quatre pétales disposées en croix. Le calice C pousse le pistil D, qui devient ensuite un fruit E F semblable à la pointe d'une pique, composé de deux parties G H réunies par une articulation, et renfermant une semence I K souvent oblongue.

Les espèces de Cakilés sont,

Le Cakilé maritime, à plus grande feuille. *Cakile seu Eruca marina, latifolia.* J. B. 2. 868.

Le Cakilé maritime, à feuilles plus étroites. *Cakile quibusdam, aliis Eruca marina, et Raphanus marinus.* J. B. 2. 867.

Le Cakilé grec, des champs, à silique striée et courte.

Le Cakilé oriental, à fruit très-petit, verruceux.

Le *Cakilé* diffère du *Crambé* par son fruit composé de deux parties réunies par une articulation, c'est pourquoi les espèces de *Cakilés* ne doivent pas être mêlées parmi celles des *Crambés*.

*Le Vesicaria.* Vesicaria. *Lin.* Alyssum. *Tetradyn. Silicul. Jus. famille des Crucifères.*

Le Vesicaria est un genre de plantes, dont la fleur A est cruciforme, composée de quatre pétales B. Le calice C pousse le pistil D qui devient un fruit ou vessie E, contenant des semences F, le plus souvent presque rondes G. Pl. 483.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

Le Vesicaria oriental, à feuilles dentées.

Le nom de Vesicaria a été donné à ce genre, à cause de la forme de son fruit.

## PLANTES DE LA SIXIÈME CLASSE.

*Le Léontopétalon.* Leontopetalon. *Lin.* Leontice. *6-drie. 1-gynie. Jus. famille des Vinettiers.*

Le Léontopétalon est un genre de plantes, dont la fleur A B est composée de plusieurs pétales disposées en rose; du milieu de ces pétales s'élève le pistil D qui devient ensuite une vessie E, contenant des semences F, la plupart sphériques G H. Ajoutez au caractère de ce genre, la racine tubéreuse I. Pl. 484.

Ces espèces sont,

Le Léontopétalon à feuilles naissantes sur une côte rameuse. *Leontopetalon.* Dod. Pempt. 69.

Le Léontopétalon à feuilles naissantes d'une

côte simple. *Crysogonum Dioscoridis*. Rauwolf. 119.

Léontopétalon dérive des mots grecs λεον, λεοντος, lion, et πεταλον, feuille, comme qui diroit feuille de lion.

*Le Téléphoïdès.* Telephoides. *Lin.* Andrachne. *Monœc. 6-drie. Jus. famille des Euphorbes.*

Pl. 485. Le Téléphoïdès est un genre de plantes, dont la fleur A B est composée de plusieurs feuilles disposées en rose. Son calice D pousse le pistil E, qui devient un fruit F comme rond, divisé en six loges, dans chacune desquelles est une semence G de la même forme.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

Le Téléphoïdès grec, couché sur terre, à fleur blanche.

Le nom *Telephoides* est tiré de la ressemblance de cette plante avec le Téléphe d'Imperat.

## PLANTES DE LA NEUVIÈME CLASSE.

*Le Bulbocodium.* Bulbocodium. *Lin. 6-drie. 1-gynie. Jus. famille des Narcisses.*

Le Bulbocodium est un genre de plantes, dont la fleur est liliacée, monopétale, divisée en six parties. Le pistil devient un fruit oblong, divisé en trois loges, remplies de semences presque rondes. Ajoutez au caractère de ce genre la racine composée de tubercules géminés, et terminés par une espèce de bec.

Les espèces sont,

Le Bulbocodium à feuilles du Safran, à grande fleur blanche, le fond jaune. *Sisyrinchium Asprensium*. Col. part. 27. *Sisyrinchium minus, angustifolium, flore majore, variegato*. C. B. Pin. 41.

Le Bulbocodium à feuilles du Safran, à grande fleur purpurine, le fond jaune.

Le Bulbocodium à feuilles du Safran, à petite fleur violette. *Sisyrinchium Theophrasti*. Col. part. 1. 328.

Le Bulbocodium à feuilles du Safran, à petite fleur jaune.

Le Bulbocodium à feuilles du Safran, à petite fleur blanche.

Le Bulbocodium grec, très-petit, à très-petite fleur blanche.

Le Bulbocodium grec, à fleur du *Myosotis*.

Le Bulbocodium à feuilles du Poireau, à fruit rougeâtre. *Sisyrinchium alterum, latifolium*. Col. part. 1. 329.

*L'Hermodactyle*. Hermodactylus. *Lin*. Iris ***. 3-*drie*. 1-*gynie*. *Jus*. *famille des Iris*.

L'Hermodactyle est un genre de plantes, dont la fleur est liliacée, monopétale, et imite la fleur de l'Iris, mais sa racine est tubéreuse et comme digittée.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

L'Hermodactyle à feuilles quadrangulaires. *Iris tuberosa, folio anguloso*. C. B. Pin. 40.

*Iris tuberosa*, *Belgarum*, *et secundum Aldrovandum prima Lonchitis Dioscoridis*. Lob. Icon. 98.

## PLANTES DE LA DOUZIÈME CLASSE.

### *La Gondélia*. Gundelia. *Lin. Syngen. Polygam. Egal. Jus. famille des Cinarocéphales.*

Pl. 486. La Gondélia est un genre de plantes, dont la fleur est flosculeuse. Les fleurons nombreux A B C D E sont ramassés sur une sorte de tête K sortant d'un calice commun F, et posés sur les fruits encore tendres G. Ces fruits sont cachés dans les loges du calice H, et deviennent ensuite des semences I, arrondies le plus souvent et aigues L.

Je ne connois qu'une espèce de Gondélia, dont les variétés sont,

La Gondélia orientale, à feuilles aiguillonnées de l'Acanthe, à tête glabre.

La Gondélia orientale, à feuilles aiguillonnées de l'Acanthe, à fleurs d'un pourpre foncé, à tête couverte de fils d'araignée.

Gondélia est le nom d'un des amis de Tournefort, qui le suivit dans ses courses botaniques au Levant.

## PLANTES DE LA QUATORZIÈME CLASSE.

*L'Astéroïdès.* Asteroides. *Lin.* Buphtalmum ***. *Singen. Polygam. Superfl. Jus. famille des Corymbifères.*

L'Astéroïdès est un genre de plantes, dont la fleur A est radiée; le disque B composé de plusieurs fleurons C et la couronne D D de demi-fleurons E sont assis sur des ambrions F G, et renfermés dans un calice H écailleux. Les embrions deviennent ensuite des semenses I le plus souvent oblongues. Pl. 487.

Les espèces d'Astéroïdès sont,

L'Astéroïdès oriental, à feuilles de la Pétasite, à très-grande fleur.

L'Astéroïdès des Alpes, à feuilles du Saule. *Aster luteus, angustifolius.* C. B. Pin. 266.

Le nom d'Astéroïdès vient de la ressemblance de ces plantes avec l'*Aster*, dont elles ne diffèrent que parce que leurs semences sont dépourvues d'aigrettes.

## PLANTES DE LA QUINZIÈME CLASSE.

*La Salicorne.* Salicornia. *Lin. 1-drie. 1-gynie. Jus. famille des Arroches.*

La Salicorne est un genre de plantes, dont la fleur A est sans feuilles et sans calice, car des liaisons de l'extrémité des feuilles naissent des Pl. 485.

étamines et des embrions qui deviennent des capsules B ou vessies, lesquelles ne renferment le plus souvent chacune qu'une seule semence C.

Les espèces de Salicornes sont,

La Salicorne genouillée, toujours verte. *Kali geniculatum, majus, semper virens.* C. B. Pin. 289.

La Salicorne genouillée, annuelle. *Kali geniculatum, brevius, annuum.* C. B. Pin. 289.

*Le Cynocrambé.* Cynocrambe. *Lin.* Theligonum. *Monœc. Polyandr. Jus. famille des Orties.*

Pl. 485. Le Cynocrambé est un genre de plantes, dont la fleur A est sans feuilles, stérile et composée seulement de plusieurs étamines assises sur un calice B divisé en deux parties. Les embrions C naissent sur d'autres parties de la plante, et deviennent ensuite des fruits le plus souvent sphériques D, sous la pellicule de chacun desquels E est cachée une semence F de même forme.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

Le Cynocrambé de Dioscoride. C. B. Prodr. 59. *Alsines facie, planta nova.* Col. Phytob. part. 2. 28.

Cynocrambe est dérivé des mots grecs κυων, chien, κραμβη, chou, comme qui diroit chou des chiens.

*La Cannabine.* Cannabina. *Lin.* Datisca. *Diœc. 11-drie. Jus. Plantes dont le siége est incertain.*

La Cannabine est un genre de plantes, dont la fleur A B est apétale, formée de plusieurs étamines C, mais stériles ; car les fruits naissent sur les espèces de ce genre qui n'ont point de fleurs, et ce sont des capsules membraneuses D, oblongues et presque triangulaires E, qui contiennent des semences F le plus souvent oblongues. Pl. 488.

Les espèces de Cannabines sont,

La Cannabine de Crète, florifère. *Cannabis lutea, sterilis, Contareni.* P. Alp. Exot. 298.

La Cannabine de Crète, fructifère. *Cannabis lutea, fertilis, Contareni.* P. Alp. Exot. 300. *Et Cannabis lutea, cretica ex Joanne Poná.* Ejusd. 195.

Le nom *Cannabina* a été donné à ces plantes, parce qu'elles approchent de la forme du Chanvre, *Cannabis.*

*Cératoïdès.* Ceratoides. *Lin.* Urtica ***. *Monœc. 4-drie. Jus. famille des Orties.*

Le Cératoïdès est un genre de plantes, dont la fleur est apétale, mais stérile ; car il nait sur d'autres parties de la plante des fruits comprimés, bicapsulaires qui se terminent par des cornes et renferment des semences.

Les espèces de ce genre sont,

Le Cératoïdès oriental, souligneux, à feuilles de l'*Elæagnus*.

Le Cératoïdès oriental, plus grand, annuel, à feuilles de l'Herbe aux puces.

Le Cératoïdès oriental, plus petit, annuel, à feuilles de l'Herbe aux puces.

Le nom de Cératoïdès a été donné à ces plantes, à cause des cornes qui terminent leurs fruits. Κερας, en grec, signifie une corne.

PLANTES DE LA DIX-HUITIÈME CLASSE.

*Le Rhamnoïdès*. Rhamnoides. *Lin.* Hippophae. *Diœc.* 4-*drie.* *Jus. famille des Chalefs.*

Pl. 481. Le Rhamnoïdès est un genre de plantes, dont la fleur A est apétale, composée de quelques étamines placées sur le calice B qui est à deux feuilles ; cette fleur est stérile, car les embrions D E naissent sur les espèces de ce genre, qui n'ont point de fleurs : chaque embrion devient ensuite un fruit ou une baie F remplie d'une ou plusieurs semences G comme arrondies H.

Les espèces de Rhamnoïdès sont,

Le Rhamnoïdès florifère, à feuilles du Saule.

Le Rhamnoïdès fructifère, à feuilles du Saule, à baies dorées.

Le Rhamnoïdès fructifère, à feuilles du Saule,

à baies légèrement jaunes. *Rhamnus* 11. Clus. hist. 110. *Rhamnus Salicis folio angusto, fructu flavescente.* C. B. Pin. 477.

*La Casie ou Rouvet* Casia. *Lin.* Osyris. *Diœc. 3-drie. Jus. famille des Chalefs.*

La Casie est un genre de plantes, dont la fleur A est apétale, composée seulement de quelques étamines, mais stérile; car les fruis naissent sur des espèces du même genre qui ne portent point de fleurs, ce sont des baies D le plus souvent sphériques, qui contiennent un noyau E dans lequel est une amande F de même forme. Pl. 488.

Les espèces de ce genre sont,

La Casie des poëtes, de Montpellier, peut-être la Casie de Théophraste. Lob. Icon. 433. *Osyris frutescens, Baccifera.* C. B. Pin. 312.

La Casie d'Espagne, plus élevée, à feuilles du Myrte.

*L'Ephédra.* Ephedra. *Lin. Diœc. Monad. Jus. famille des Conifères.*

L'Ephédra est un genre de plantes, dont la fleur A est apétale, composée de plusieurs étamines, mais le plus souvent stérile; car les embrions C naissent sur d'autres parties de la même plante, ou sur d'autres plantes du même genre qui n'ont point de fleurs : ces embrions deviennent des fruits D E moux, ou baies F munies d'une certaine capsule F, et contenant des semences G le plus souvent oblongues H. Pl. 477.

Les espèces d'Ephédras sont,

L'Ephédra ou Anabasis. Bellon. *Polygonum maritimum scandens.* C. B. Pin. 15.

Le grand Ephédra maritime. *Polygonum Bacciferum maritimum, majus, sive Uva maritima, major.* C. B. Pin. 15. *Tragus sive Uva maritima, major.* J. B. 1. 406.

Le petit Ephédra maritime. *Polygonum Bacciferum, maritimum, minus.* C. B. Pin. 15. *Tragus, sive Uva marina.* J. B. 1. 406. *Polygonum marinum ij.* Tabern. Icon. 836.

L'Ephédra d'Espagne, arborescent, à feuilles très-fines et très-serrées.

L'Ephédra de Crète, à rejets très-minces et rares. *Equisetum montanum, Creticum.* P. Alp. Exot. 141.

L'Ephédra oriental, plus élevé, à rejets plus durs, et d'une épaisseur moyenne.

*Ephedra* est tiré des mots grecs ἐπι, sur, en changeant le π en φ, et ἕδρα, siège, comme qui diroit une plante qui s'appuie sur les corps voisins.

## PLANTES DE LA VINGT-UNIÈME CLASSE.

*L'Elæagnus.* Elæagnus. *Lin. 4-drie. 1-gynie.*
*Jus. famille des Chalefs.*

Pl. 489. L'Elæagnus est un genre de plantes, dont la fleur A B et monopétale, tubulée, le plus sou-

vent découpée en quatre parties. Le calice C devient un fruit D, le plus souvent de la forme d'une olive, lequel contient un noyau E dans lequel est renfermée une amande F de même forme.

Les espèces d'Elæagnus ou Chalefs sont,

L'Elæagnus oriental; à larges feuilles, à fruit très-grand.

L'Elæagnus oriental, à petit fruit, presque doux, de la forme d'une olive. *Olea sylvestris folio molli incano.* C. B. Pin. 472. *Ziziphus alba.* Clus. hist. 29.

L'Elæagnus oriental, à feuilles étroites, à fruit très-petit, arrondi et comme acide.

Elæagnus est tiré des mots grecs ελαια, olive, et αγνος, vigne, comme qui diroit une plante qui a les feuilles de la Vigne, et le fruit de l'Olivier.

## PLANTES DE LA VINGT-DEUXIÈME CLASSE.

*L'Alhagi.* Alhagi. *Lin.* Hedysarum ***. *Diadelph.* 10-*drie.* *Jus. famille des Légumineuses.*

L'Alhagi est un genre de plantes, dont la fleur A B est papillonnacée. Le pistil C devient ensuite un fruit D ou silique, composé de plusieurs parties E réunies par des articulations; chacune de ces parties F est gonflée par une semence G presque réniforme. Ajoutez au caractère de ce Pl. 489.

genre, que les feuilles naissent dans un ordre alterne.

Je ne connois qu'une espèce de ce genre.

L'Alhagi des Mores. Rauwolf. 94. *Genista spartium spinosum, foliis polygoni.* C. B. Pin. 394. *Genista spinosa flore rubro.* Wheel. Itin.

---

DICTIONNAIRE



# DICTIONNAIRE

*Et Explication des termes de Botanique, et de quelques autres qui peuvent servir pour l'intelligence de cet Ouvrage.*

## A

ABAJOUR. C'est un terme d'architecture qui signifie une espèce de fenêtre recouverte de haut en bas, et qui sert à éclairer les lieux souterrains. Ce terme m'a paru propre pour exprimer certaines lucarnes R qui se trouvent sous le chapiteau N du fruit de plusieurs sortes de Pavots, car ces espèces de lucarnes éclairent les loges de ces fruits, et ressemblent tout-à-fait à des soupiraux de cave. Pl. 120.

ABRI DES PLANTES. Il est des abris artificiels, il en est aussi de naturels. Les abris artificiels sont l'ouvrage du cultivateur, ce sont les serres, les couches, etc. etc. Les abris naturels sont purement l'ouvrage de la nature; elle prodigue à ses productions tout ce qui est nécessaire à leur accroissement, et c'est d'elle seule qu'elles reçoivent les secours qu'elles attendroient en vain de l'amateur le plus attentif. On peut regarder les calices dans les fleurs, les bourgeons, les bulbes comme des abris particuliers, accordés par la nature pour protéger les rudimens ou la naissance d'une plante.

ACCOLER. Terme d'agriculture, qui signifie attacher une plante à un corps quelconque. Il y a des plantes telles que la Vigne, le Houblon, le Liseron,

la Clématite, qui s'accolent d'elles-mêmes, et sans le secours de l'amateur, à d'autres plantes pour étayer la foiblesse de leur tige, soit en s'y entrelaçant, soit en s'y accrochant par le secours de leurs vrilles. *Voyez* Vrille.

ACCROISSEMENT DES PLANTES. Les végétaux, comme les animaux, ont un temps déterminé pour leur accroissement; c'est le développement successif de toutes leurs parties jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à leur état le plus parfait. Cet état de perfection est très-court dans les végétaux, il est voisin de la première époque de leur dépérissement.

ACOTYLEDONÈS. Ce mot dérive du grec, de κοτυγη, et de la particule privative α; c'est ainsi qu'on désigne les plantes dont l'embrion ou germe est seulement composé de la plumule ou plantule, sans cotyledons ou lobes latéraux; la tunique propre s'étend lors de la germination; la semence pousse ses racines en dessous, et se prolonge ou s'élargit diversement en dessous sans être divisée par des cotyledons. *Voyez* ce mot.

ADHÉRENT, TE. On nomme pétiole adhérent, celui qui n'a avec la tige qu'une simple adhésion, qui ne la touche que par un simple contact, qui ne s'élargit point à sa base comme le pétiole que l'on nomme cohérent.

ADHÉSION. C'est le synonyme d'insertion; c'est l'endroit et le mode par où une partie sur une plante adhère à une autre partie.

AGE DES PLANTES. On distingue trois âges dans les plantes. 1°. Celui pendant lequel la plante est susceptible d'accroissement; 2°. celui dans lequel elle cesse de croître; 3°. le temps de son dépérissement, de sa décrépitude, et enfin de sa

mort. On dit que les plantes s'accroissent par *intus-susception*, parce que cet accroissement est le produit des sucs nourriciers préparés intérieurement dans les organes, et filtrés dans des vaisseaux destinés à cet usage.

AGRAFES. On donne ce nom à des poils durs, plus ou moins rudes et recourbés en hameçon. On les nomme aussi poils crochus, *pili hamosi.* C'est par eux que certaines plantes s'accrochent et se lient aux corps voisins pour étayer leur foiblesse.

AGRÉGATION. C'est l'assemblage ou amas de plusieurs parties qui n'ont point entr'elles de liaison naturelle. On nomme les fleurs agrégées, lorsqu'elles sont réunies en nombre dans le même calice, ou dans le même involucre, avec des calices particuliers ; on le dit aussi des semences.

AGRICULTURE. C'est le plus ancien et le plus utile des arts; c'est lui qui multiplie les plantes qui servent continuellement aux besoins de l'homme ; c'est l'art de cultiver la terre, et de la forcer de produire tous ces grains et ces fruits dont nous attendons notre existence.

AIGRETTE, en latin *pappus*. C'est une espèce de brosse ou pinceau de poils déliés qui se trouve au haut des graînes des *a* Chardons, de la *b* Dent de lion, des *c* Asters, etc. Ces sortes de semences ressemblent à des volans : le vent les emporte facilement, et la graine qui est plus solide que l'aigrette se présente toujours la première à terre lorsqu'elle tombe ; ce qui fait que ces graines se sement d'elles-mêmes.

*a* Pl. 253. Fig. F. *b* Pl. 66. Fig. K. *c* Pl. 274. Fig. L M.

AIGUIÈRE A DEUX BECS. C'est celle qui dans son ouverture a deux becs opposés, et propres à

verser l'eau. Le fruit du *Géum* a la figure d'une aiguière à deux becs.

AIGUES. Ce terme désigne les feuilles, les pétales et autres parties des plantes qui se terminent par une pointe aiguë.

AIGUILLE, parmi les architectes, se prend pour un clocher haut et pointu, ou pour un obélisque dressé dans une place publique. Je me sers de ce terme pour décrire certains fruits qui ressemblent à ces sortes de pièces.

Pl. 142. Granium Fig. F.

AIGUILLONS. Ce sont des productions dures et pointues comme les épines, contiguës à la tige d'une plante, avec ses rameaux, ses feuilles, ses fruits, etc. On les détache sans déchirement sensible et presque sans résistance; c'est en cela qu'ils diffèrent des épines, qui naturellement font corps avec les tiges et les rameaux, et ne peuvent en être extraites sans les altérer. Les piquans de la Ronce et du Rosier sont des aiguillons; ceux de l'Arrête-bœuf, du Chardon étoilé, sont des épines. On regarde les aiguillons et les épines, comme les armes défensives de certaines plantes.

AILES. On donne ce nom aux deux pétales latéraux des fleurs légumineuses, on les compare aux ailes de certains papillons, qu'ils semblent copier; le pétale supérieur se nomme l'étendard ou pavillon, et l'inférieur est appelé la carène.

AILÉ, ÉE. Terme indicatif d'un pétiole, d'un péduncule, d'une tige qui sont bordées d'un feuillet ou d'une membrane prolongés sur leur longueur en forme d'ailes. On désigne aussi par ce terme la feuille composée, dont le pétiole commun sert de support à plusieurs folioles disposées comme des ailes.

AISSELLE, en Latin *ala*. On appelle aisselle en botanique l'espace compris entre les tiges des plantes et leurs feuilles, soit que ces feuilles soient soutenues par une queue, ou qu'elles soient attachées par elles-mêmes. *Voyez la Planche* 442. On dit que certaines fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, etc.

ALGUES, *famille des Algues*. C'est le nom que Jussieu a donné à la seconde de ses familles naturelles. Elle embrasse toutes les plantes qui ont de l'analogie avec la plante nommée Algue. *Alga*.

ALIMENTAIRES. On donne ce nom aux plantes réservées par le Créateur pour être l'aliment de l'homme. Le Froment, le Riz, la Pomme de terre, sont des plantes alimentaires. Le mot d'alimentaire a servi à d'anciens botanistes dans les divisions de leurs méthodes. Ils divisèrent les plantes en alimentaires, vineuses, potagères, etc. C'est supposer la connoissance de la botanique, ce n'est pas l'enseigner : il falloit à cet art des signes plus techniques, plus certains.

ALTERNATIVEMENT et ALTERNE. Feuilles placées alternativement et feuilles alternes, ce sont des feuilles placées l'une après l'autre, et tour à tour, des deux côtés d'une branche. *Voyez la Planche* 437. *fig*. 31, où l'on a fait graver une branche d'Alaterne qui a tiré son nom de la situation de ses feuilles; car on fait venir *alaternus* de *alternus*. On dit que les parties de certains fruits sont relevées et rabattues alternativement, lorsque leurs pointes sont tournées l'une en haut, et l'autre en bas, tour à tour. *Voyez la Pl*. 37.

ALVÉOLE. On le dit du receptacle commun à des fleurs composées, sur la superficie duquel, lors-

qu'on les en a détachées, on rencontre des espèces de cellules alvéolaires.

AMARANTHES, *famille des Amaranthes*. C'est le nom que Jussieu a donné à la trentième de ses familles naturelles. Elle embrasse les plantes qui ont de l'analogie avec l'Amaranthe. *Amaranthus.*

AME ou NOYAU. Parmi les sculpteurs c'est le le soutien d'une figure de stuc ou de plâtre. Je me suis servi de ce terme pour exprimer le soutien de certains fruits. *Voyez les fig. I K de la Planche* 24, *ou la figure F de la Planc.* 307.

AMENTACÉES, *famille des Amentacées*. C'est le nom que Jussieu a donné à la quatre-vingt-dix-neuvième de ses familles naturelles. Elle embrasse toutes les plantes dont les fleurs sont portées sur des chatons, et qu'on nomme plantes Amentacées. *Voyez* Chaton.

AMPLEXICAULES. On donne ce nom aux feuilles dont la partie inférieure semble se partager pour embrasser la tige ou le rameau d'une plante.

ANALOGIE. C'est, pour les végétaux, le rapport, la convenance, la proportion qu'une plante paroit avoir avec une autre; il désigne aussi l'indentité de leurs propriétés médicales et chimiques.

ANALYSE CHIMIQUE DES PLANTES. On entend par ce mot la résolution des plantes en leurs principes sensibles, faite par le moyen de la chimie; c'est-à-dire, avec des vaisseaux propres pour séparer les substances qui composent les plantes, et avec le degré de feu qu'il faut pour les séparer aussi pures que l'on peut. M. Bourdelin, de l'académie royale des sciences, a porté ces sortes de tra-

vaux à un tel point de perfection qu'il est difficile de pouvoir aller plus loin.

ANALYSE D'UNE PLANTE. Analyser une plante, c'est l'anatomiser, c'est travailler à connoître le nombre, la forme, la situation et les diverses utilités des parties qui composent son ensemble.

ANANAS, *famille des Ananas.* C'est le nom que Jussieu a donné à la quinzième de ses familles naturelles. Elle embrasse toutes les plantes qui ont de l'analogie avec l'Ananas. *Bromelia.* Linn.

ANATOMIE DES PLANTES. C'est la dissection ou la décomposition pour ainsi dire d'une plante. Par le moyen de cette dissection, on s'assure de l'existence, de la forme, de la situation et de la nature de ses diverses parties, du rapport médiat ou immédiat que ces parties ont entr'elles, et de leurs fonctions respectives.

ANDROGYNES. Ce terme dérive de deux mots grecs ανηρ ανδρος, homme, et de γυνη, femme. Il indique les plantes qui ont des fleurs mâles seulement, et seulement femelles sur le même pied.

ANGIOSPERMIE. Ce terme est composé de deux mots grecs, qui signifient semences cachées. Il indique les plantes dont les semences sont renfermées dans une capsule, et c'est l'ordre second de la quatorzième classe du système sexuel de Linné.

ANNUELLES. C'est ainsi qu'on qualifie les plantes qui naissent, croissent et meurent dans le court délai d'une seule année.

ANNULÉ. On désigne, par ce terme, le pédoncule

qui a un anneau ou cercle concentrique qui l'entoure à son insertion ou ailleurs.

ANOMALES OU IRRÉGULIÈRES PROPREMENT DITES. C'est ainsi qu'on nomme les plantes dont les fleurs ne présentent qu'une forme très-irrégulière et indéterminée. Elles constituent la onzieme classe de cette méthode.

ANONES *famille des Anones*. C'est la soixante et seizième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse les plantes qui ont des rapports avec l'arbre nommé Anone ou Cachimentier. *Anona*. Linn.

ANTHÈRE. C'est le sommet ou la partie supérieure de l'étamine. Cet organe, dans le végétal, remplit les fonctions des testicules de l'animal. Il a la forme d'une petite outre; elle contient une poussière très-fine, qu'on nomme poussière prolifique ou pollen. Sitôt que ce sperme des plantes est parvenu au degré nécessaire d'effervescence ou de maturité, la petite outre qui le contient s'ouvre spontanément, il se fait une petite explosion, le pollen s'élance et atteint le pistil, et là, soit qu'un simple contact lui suffise, soit que sa subtilité et sa pente naturelle le porte jusqu'à l'ovaire, c'est lui qui le féconde. Il n'est aucun des végétaux qui soit dépourvu de cette poudre génitale, ou qui puisse se passer d'elle.

APATHIQUE. C'est ce qui ne donne aucun signe de sensibilité sur les plantes. Les étamines de l'Epine-vinette sont sensibles ou mimeuses; ses pétales sont apathiques. Les feuilles de la plupart des mimoses sont sensibles, et se contractent lorsqu'on les touche; les feuilles de Chêne sont apathiques.

APÉTALE. Ce terme est tiré du mot grec πεταλη,

feuille, et de la particule privative α; il désigne les fleurs et les plantes dont les fleurs sont dépourvues de pétales.

Apocinées, *famille des Apocinées.* C'est la quarante-septième des familles naturelles de Jussieu. Elle renferme les plantes qui ont de l'analogie avec l'Apocin. *Apocinum.*

Appendice d'une feuille. C'est une espèce de prolongement de la feuille qui suit le pétiole presque jusqu'à son insertion, sur la tige ou sur un rameau de la plante.

Aralies, *famille des Aralies.* C'est la cinquante-neuvième des familles naturelles de Jussieu. Elle renferme les plantes qui ont des rapports avec les plantes nommées Aralies. *Araliæ.*

Arbre et sa définition. *Voyez* page 125, tom. I.

Arbre de plein vent, Arbre de haut vent, Arbre de tige. On se sert de ces termes pour exprimer des arbres qui s'élèvent naturellement fort haut, et que l'on ne rabaisse pas.

Arbre de brin. Parmi les charpentiers est un arbre de belle venue, et dont la tige est haute et droite ; tels que sont ceux dont on fait les poutres, les sablières, les mâts, etc. Parmi les jardiniers on dit un arbre d'un beau brin, pour dire un arbre droit, de belle venue, et assez gros dans son espèce.

Arbre conifère, *Arbor Conifera.* Voyez Conique.

Arbre nain ou Buisson. Ce sont les arbres que l'on tient bas, et auxquels on ne laisse qu'un demi-pied de tige. On les vide en dedans, afin que

leurs branches s'étendant sur les côtés forment une boule ou buisson arrondi.

ARBRISSEAU ou ARBUSTE. *Voyez* page 125, tom. I.

ARÊTE. Parmi les menuisiers c'est l'angle vif d'une pièce de bois. On dit qu'une pièce de bois est à vive-arête ou qu'elle est bien avivée, lorsque son tranchant est fort aigu. Ces termes sont propres pour les descriptions de certains fruits.

ARGOT ou ERGOT signifie proprement une pointe dure qui est au derrière de la jambe des coqs. L'on se sert de ce terme en botanique pour signifier l'extrémité d'une branche qui a été taillée, et qui est morte dans le bout, comme il arrive souvent aux branches que l'on écussonne. On coupe ce bois mort jusques au vif ou jusques à l'écusson, et c'est ce qu'on appelle tailler l'argot. Cette coupe donne lieu à l'écorce de couvrir insensiblement ce qui reste de bois vif taillé.

ARISTOLOCHE, *famille des Aristoloches.* C'est la vingt-troisième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse toutes les plantes qui ont de l'analogie avec l'Aristoloche. *Aristolochia.*

AROÏDÈS, *famille des Aroïdès.* C'est la septième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse les plantes qui ont des rapports avec le Pied de veau. *Arum.*

ARRÊTER ou CHATRER. On dit arrêter les Melons, châtrer les Melons, pour dire qu'il faut couper les bras des Melons et des Concombres qui s'alongent trop. Car la sève trouvant plus de facilité à se mouvoir dans les vaisseaux de ces bras qui sont en ligne droite, ne se détourne qu'en petite quantité dans les queues qui sou-

tiennent les fruits, à cause que les vaisseaux de ces queues sont placés obliquement; au lieu que quand on a châtré les Melons, la sève passe dans les queues des fruits, parce qu'elle trouve plus de facilité à se mouvoir en ce sens-là qu'à forcer les orifices des vaisseaux coupés qui sont flétris, et que l'air extérieur comprime par son ressort.

ARROCHES, *famille des Arroches*. C'est la vingt-neuvième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse les plantes qui ont de l'analogie avec l'herbe nommée Arroche. *Atriplex*.

ARTICULER, ARTICULATION, PIÈCES ARTICULÉES. Ce sont des termes empruntés de l'anatomie, et dont je me sers dans la description de certains fruits, ou de quelques autres parties de plantes, pour faire connoître que ces fruits ou ces parties sont composés de quelques pièces jointes entre elles bout à bout, et avec quelque sorte de flexion à-peu-près comme sont les os des doigts de la main : mais comme ces mouvemens ne sont pas fort sensibles dans les parties de plantes, on juge de l'articulation de leurs pièces quand elles se cassent facilement dans l'endroit de leur jonction, comme on le peut voir dans les gousses de *a* *Securidaca*, du *b* Pied d'oiseau, de *c* l'*Hedysarum clypeatum*, de *d* *Coronilla*, etc. *a b* Pl. 224. *c* Pl. 225. *d* Pl. 419.

ASPERGES, *famille des Asperges*. C'est la douzième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse les plantes qui ont des rapports avec l'Asperge. *Asparagus*.

ASPHODÈLE, *famile des Asphodèles*. C'est la seizième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse les plantes qui ont des rapports avec l'Asphodèle. *Asphodelus*.

AUBIER, en latin *Alburnum*. C'est une couche ou enveloppe tendre, ordinairement blanchâtre, et différente en couleur, de l'écorce et du bois entre lesquels elle se trouve dans le tronc des arbres. L'aubier est proprement le jeune bois qui n'a pas encore acquis la dureté du vrai bois, et qui ne devient vrai bois que dans l'espace d'une ou de plusieurs années ; car les fibres de cette couche qui sont placées du côté du bois, se durcissent et deviennent ligneuses, tandis que les autres qui touchent l'écorce venant à se gonfler forment ce qu'on appelle le nouvel aubier ; ainsi l'on peut dire que le bois d'un arbre est l'ancien aubier, et que le nouvel aubier n'est autre chose que le jeune bois de ce même arbre. C'est de là que viennent tous ces différens cercles concentriques que l'on découvre dans un tronc que l'on scie en travers : car toutes les couches que l'on appeloit aubier lorsqu'elles étoient tendres, et qui sont devenues ligneuses en certain espace de temps, sont un peu différentes en couleur les unes des autres ; soit qu'il y ait quelque diversité dans leur tissure, soit que le suc nourricier qui s'est arrêté et figé chaque année dans leurs pores n'y ait pas toujours répandu la même quantité de certaines matières que la terre lui devoit fournir, soit enfin que l'évaporation de ce même suc nourricier qui se fait plus facilement dans les couches ligneuses qui sont près de l'écorce que dans celles qui forment le cœur du bois, contribue à ces sortes d'altérations. On peut ajouter à ces causes, l'action du soleil et celle de la matière subtile qui n'agissent pas également sur toutes ces couches.

AUTOMNALES. On donne ce nom aux fleurs qui ne s'épanouissent qu'en automne, et aux plantes

qui ne se montrent que dans cette saison. On dit qu'une fleur est printanière, lorsqu'elle paroît au printems; estivale, lorsqu'elle se montre en été; automnale, si elle s'épanouit en automne; et hivernale, lorsqu'elle ne paroît qu'en hiver. La *Primeverre*, la *Violette*, l'*Anemone*, la *Jacinthe*, la *Tulipe*, pour le printems; le *Miroir de Vénus*, les *Valérianes*, les *Roses*, pour l'été; les *Gentianes*, pour l'automne; les *Perce-neige*, l'*Absinthe Genipy*, les *Mousses*, pour l'hiver. Une culture soutenue et l'art du jardinier, peuvent seuls avancer ou retarder l'époque de leur floraison. On nomme fruit automnal, celui qui est mûr et se mange en automne.

AVORTEMENT. Les graines ou semences avortent lorsque l'embrion, encore renfermé dans l'ovaire, n'a pu y être fécondé, soit par le défaut de réunion des parties sexuelles, soit par quelque accident, tel que l'intemperie des saisons, la pluie, la gelée, etc. On nomme fruits avortés, ceux qui ne sauroient parvenir à une maturité parfaite.

AXE. C'est le nom de la partie d'une plante autour de laquelle d'autres parties sont disposées, comme les rayons d'une roue autour de son moyeu.

AXILLAIRE. On nomme axillaire tout ce qui naît dans l'angle formé par la réunion d'une branche avec la tige, ou d'un pétiole sur un rameau. On dit feuilles, épines, fleurs, etc. axillaires.

AZÉDARACHS, *famille des Azédarachs*. C'est la soixante et onzième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse les plantes qui ont quelque rapport avec l'arbrisseau nommé Azédarach. *Melia*. Linn.

## B

BACCIFÈRE. Dénomination de toutes les plantes, herbes ou arbres qui ont pour fruit une ou plusieurs baies.

BAIE. *Voyez* Baye.

BALE. C'est le calice ou la corolle des graminées. Elle est composée d'écailles ou de valves disposées sur les côtés d'un péduncule commun, et ne sont point, comme les corolles des autres plantes, insérées autour d'un axe formé par l'extrémité du péduncule qui les porte. *Voy.* Valve.

BANANIERS, *famille des Bananiers.* C'est la dix-neuvième famille naturelle de Jussieu. Elle embrasse les plantes qui ont de l'analogie avec le Bananier *musa.*

BARBE, *Arista.* On donne ce nom à ces espèces de filets grèles, plus ou moins longs, qui surmontent les valves de la bale.

BARBU, UE. C'est le synonyme de velu. On le dit aussi des épis des graminées, qui présentent des arêtes ou barbes. *Blé barbu.*

BASE. C'est le soutien ou le pied de quelque chose. Le bas des feuilles ou des tiges est appelé par les botanistes la base des feuilles ou des tiges; on l'appelle autrement la naissance des feuilles : car on dit, ces feuilles sont arrondies à leur naissance, cette tige est cannelée à sa naissance; comme on dit, les feuilles entourent la tige par leurs bases ; elles sont découpées jusques à leur base, etc.

BASSIN. Espèce de plat assez profond, et dont les bords ne sont pas fort larges par rapport au reste. Je me sers quelquefois de ce terme dans la

description de certaines fleurs, qui approchent de la figure d'un bassin.

BATARDES. *Plantæ spuriæ*. On nomme plantes bâtardes celles qui sont nées de semences fécondées par le pollen d'une plante étrangère à son espèce. Elles sont le plus souvent dans les végétaux, ce que sont les mulâtres parmi les animaux ; elles ne peuvent se reproduire.

BATTANS. *Voyez* Valvule.

BAYE, en latin *bacca*. C'est un fruit mou, charnu, succulent, et qui renferme des pepins ou des noyaux. On se sert proprement du mot de baye pour exprimer les fruits clair-semés, comme le fruit du Laurier, de l'Olivier et semblables : mais lorsque les fruits sont ramassés en grappe, ou en bouquet, on les appelle des grains ; ainsi l'on dit un grain de Raisin, et un grain de Sureau, et non pas une baye de Raisin ou de Sureau : mais on dit une baye de Laurier, et non pas un grain de Laurier.

BERCEAU DE LA SEMENCE. Les lobes ou cotyledons sont regardés comme les mamelles destinées à alaiter la plante dans son enfance ; c'est l'enveloppe des cotyledons qu'on envisage comme son berceau. ; elle n'en sort que pour se suspendre aux mamelles nourricières de sa mère, ces mamelles sont les cotyledons.

BICAPSULAIRE. Un fruit quelconque est nommé bicapsulaire, lorsqu'il est composé de deux capsules.

BICOTYLEDONE. Une semence est nommée bicotyledone, lorsqu'elle a deux cotyledons ou lobes. La plus grande partie des graines sont bicotyledones.

BIENNE. Synonyme de bisannuelle ; c'est le titre d'une plante dont la durée est de deux ans. Les Orchis, les Giroflées, sont des plantes biennes.

BIGÉMINÉES. Terme indicatif des feuilles recomposées, dont chaque pétiole propre est bifurqué, et soutient deux folioles à chacune de ses extrémités.

BIGNONES, *famille des Bignones.* C'est la quarante-cinquième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse toutes les plantes qui ont du rapport avec la Bignone. *Bignonia.*

BIJUGUÉES. On nomme ainsi les feuilles qui sont composées de quatre folioles disposées deux à deux sur un pétiole commun.

BILOCULAIRE. On désigne par ce titre les fruits d'une plante, lorsqu'ils renferment deux loges.

BINNÉES OU GÉMINÉES. C'est le titre des feuilles dont le pétiole est chargé de deux folioles qui sortent de la même insertion.

BIPINNÉES OU DEUX FOIS AILÉES. Les feuilles sont ainsi nommées lorsqu'elles portent sur un pétiole commun des pétioles particuliers, sur lesquels les folioles sont insérées et disposées en manière d'ailes.

BISANNUELLE. *Voyez* Bienne.

BISEAU. *Voyez* Chamfrain.

BITERNÉES. Les feuilles sont appelées biternées, lorsque le pétiole commun se divise en trois parties qui portent chacune trois folioles à leur extrémité.

BIVALVE. Les capsules sont appelées bivalves, lorsqu'elles ont deux capsules ou battans.

BLANC.

Blanc. C'est une maladie qui attaque les plantes ; on la compare à la jaunisse sur les hommes. Les cultivateurs en distinguent deux espèces ; quelquefois c'est une véritable lèpre. Les Œillets sont sujets au blanc causé par les pluies froides du printemps.

Blanc de Champignon. Quoique tous les naturalistes, depuis Pline jusqu'à ce jour, aient publié les dangers des Champignons, ils n'ont pas détourné les hommes de manger plusieurs de ces végétaux ; l'art même du jardinier apprend à en propager plusieurs espèces et à en récolter les semences. Celui qu'on préfère pour la culture, est le Champignon de fumier de cheval ; *Fungus sativus equinus*. On fait à cet effet des couches de fumier ou des meules de terres préparées et couvertes de fumier ; on y sème le Champignon en plein air ou dans les serres ; la semence se récolte dans les parties d'une ancienne couche où ont été enracinés un grand nombre de Champignons. Ce sont certaines galettes blanches, que le jardinier nomme *blanc de Champignon*. Ce ramassis de semences, mis en un lieu sec, conserve sa fécondité pendant plus de deux ans. On le divise, on le sépare à l'infini avant de semer. Les Champignons sont ronds en naissant ; quelques heures après, aplatis à leur sommet ; peu de temps après, étendus comme un parasol. Cueillis presque en naissant, ils sont d'un parfum et d'un goût très-agréables ; parvenus à un pouce de diamètre, ils font plus de profit et moins de plaisir. Si on les laisse mûrir, ce ne peut être que pour perpétuer leur semence et donner un nouveau *blanc*, car leur odeur désagréable avertit que c'est un mets vénéneux.

Tous les autres Champignons, semblables en

cela au cultivé, dans l'espace de douze à quinze heures naissent, croissent et mûrissent avec leurs graines. Cette graine est d'abord cette poussière que l'on trouve entre les feuillets du chapeau lorsqu'il a acquis un certain développement, et qui, vue au microscope, ressemble assez à des graines de pavot. Ces semences très-fines, portées par les vents sur toutes les terres ou sur d'autres plantes dont les Champignons sont souvent parasites, n'attendent que le degré de chaleur qui leur est propre pour se développer et multiplier l'espèce. J'ai trouvé ce qu'on nomme *blanc de Champignon* sur des arbres, sur des rochers, sur la terre nue dans des lieux abrités : l'art du jardinier ne consiste qu'à donner à la terre ou a du fumier le degré de chaleur qu'indique la nature du végétal.

BOIS. Ce mot, dans notre langue, a plusieurs significations très-étendues : on appelle bois *sylva* le lieu qui est planté d'arbres, et on dit bois de futaie, bois de taillis, bois touffu, etc. On appelle aussi bois de charpente, bois de charronage, bois de chauffage, bois médicinaux, bois de couleur, bois de teinture, etc. différentes sortes de bois suivant l'usage auxquels ils sont destinés. Le bois des botanistes, *lignum*, est cette substance dure et compacte qui compose le tronc et les branches sur les arbres et les arbrisseaux. Au centre du bois est la moelle de l'arbre, chaque couche circulaire qui la recouvre est formée de fibres ligneux, de vaisseaux lymphatiques, de vaisseaux propres, de trachées, et du tissu cellulaire. Les couches ligneuses sont d'autant plus dures qu'elles approchent de plus près la moelle. Celles qui en sont le plus éloignées, les dernières couches concentriques qui forment l'aubier, ont

d'autant moins de densité qu'elles touchent de plus près au liber.

BOITE A SAVONNETTE. J'entends parler de celles qui sont faites en boule, qui s'ouvrent en travers en deux hémisphères, et dont les barbiers se servent pour porter une savonnette. Il y a plusieurs fruits qui ressemblent assez à une boite à savonnette, et sur-tout ceux du *a* Mouron, du *b* Céterac, de *c* l'Osmonde, etc.

*a* Pl. 59.
*b* Pl. 313.
*c* Pl. 324.

BONNET A LA POLONOISE. C'est un bonnet fort long, et presque de même largeur depuis l'ouverture jusques au bout, ce bout est émoussé, et tant soit peu courbé. Je n'ai pas trouvé de terme plus propre pour exprimer la figure de la partie supérieure de la fleur de l'Aconit, appellé Tue-loup. *Voyez la Planche* 240.

BORD d'une corolle, d'un Champignon, d'une feuille, d'un pétale, etc. *Margo*. On n'entend parler sous cette dénomination que de la lisière ou bordure des différentes parties des plantes : on dit d'une corolle qu'elle est ciliée à son bord ; d'un Champignon qu'il est frisé sur ses bords, d'un pétale qu'il est échancré, ou denté ou vêtu à son bord, etc.

BORDURE. C'est ce qui termine la circonférence de quelque chose. Il y a des fruits plats dont la bordure est taillée en chapelet ; c'est-à-dire, incisée en grains qui se tiennent à-peu-près comme les grains d'un chapelet bien enfilé. Il y a quelques autres fruits dont la bordure est en feuillets déliés.

BORRAGINÉES, *famille des Borraginées*. C'est la quarante-deuxième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse les plantes qui ont de l'analogie avec la Bourrache. *Borrago*.

BOSSELURE. C'est une espèce de ciselure naturelle qui se trouve sur certaines feuilles. Les feuilles bosselées ont des éminences à grandes mailles, et ces éminences sont creuses en dessous comme celles des plaques d'argent ciselées: telles sont les feuilles du Chou, de la Toutebonne, etc.

BOSSETTE. C'est un ornement rond dans sa circonférence, mais un peu aplati et convexe, que l'on met aux deux bouts d'un mords de cheval. Il y a certaines parties de fruits qui ressemblent à des bossettes.

BOTANIQUE. C'est la science qui traite des plantes, tant médicinales, que potagères, et autres: ainsi l'agriculture et le jardinage sont des parties de la botanique. Ce mot vient de βοτανη, *herbe*: βοτανη vient de βοτος, *mangeaille*, et βοτος vient de βοω, *je nourris;* car la plupart des animaux se nourrissent d'herbes. On appelle botanistes ceux qui s'appliquent à la connoissance des plantes, et qui s'en servent pour la guérison des maladies: car une personne qui se contente de savoir les noms des plantes, n'est botaniste qu'à demi, et celui qui cultive les plantes sans en connoître les vertus, n'est proprement que jardinier. Toute la différence qu'il y a de botaniste à médecin, c'est que le botaniste s'applique plus particulièrement à cette partie de la médecine qui traite des plantes qu'aux autres parties; au lieu que le médecin pour être parfait doit posséder également toutes les parties de la médecine. Tel est aujourd'hui M. Fagon, premier médecin du roi.

BOTTE. C'est un amas de fleurs et de fruits naturellement disposés en gros paquets. Les fleurs

du Millet naissent par bottes : dans ce sens-là une botte s'appelle *panicula*. On dit aussi que certaines racines naissent par bottes, mais les auteurs latins ne se servent pas du mot de *panicula* en cette rencontre.

BOUCLIER. Arme défensive propre à couvrir un soldat. Elle est convexe en dessus, et elle approche un peu de la figure conique. Je me sers quelquefois de ce terme dans la description de certains fruits.

BOURGEONNER. On dit qu'un arbre commence à bourgeonner, quand, au renouvellement de la saison, ses jeunes pousses se développent. Bourgeon et bouton sont synonymes en botanique. Cependant les cultivateurs appellent *œil*, le bouton dans sa jeunesse ; bouton, l'œil développé, et bourgeon, le bouton épanoui : ils appellent aussi bourgeons les jeunes pousses de l'année.

BOURSE DU CHAMPIGNON. On donne le nom de volva à une membrane plus ou moins épaisse, qui sert d'enveloppe radicale à presque toutes les espèces de Champignons. On nomme bourse cette espèce de volva dans lequel le Champignon se trouve renfermé ; cette bourse se déchire par le haut, et le Champignon en sort comme la plantule sortiroit d'une graine quelconque dans l'état de germination.

BOUT A BOUT. On dit que deux pièces sont assemblées bout à bout, lorsqu'elles sont attachées seulement par les deux bouts l'une contre l'autre. On voit quelques fruits dont les pièces sont assemblées bout à bout, et sur-tout ceux que j'appelle fruits articulés.

BOUTON ou BOURSE, *Oculus* en latin et *Gemma*, particulièrement lorsqu'on parle de la

Vigne. Un bouton en ce sens-là est un bouquet de feuilles, ou une fleur qui n'est pas encore épanouie ; ainsi l'on dit un bouton à feuilles, et un bouton à fleurs. Ces boutons sont comme autant de petits œufs d'où sortent les feuilles seules, ou les fleurs entre-mêlées le plus souvent de quelques feuilles. Les boutons à feuilles sont plus pointus et plus minces que les boutons à fleurs qui sont plus gros et plus arrondis. BOUTON, morceau de bois aplati par le bas, arrondi dans le reste, mais ordinairement un peu pointu dans le bout. Ce morceau de bois se couvre de soie, de fil, ou de quelque étoffe, et il sert pour arrêter quelque partie d'un habillement, lorsqu'il est engagé dans une fente proportionnée à sa grosseur, et qu'on appelle boutonnière. BOUTON, parmi les serruriers est un ornement de fer ou de cuivre arrondi, mais un peu aplati sur le devant. On met ces sortes de boutons aux portes ou au tiroirs pour les tirer à soi. J'ai comparé certains fruits au bouton pris dans ces deux derniers sens.

BOUTURE, en latin *talea*. C'est une branche de plante ligneuse que l'on coupe des deux côtés, et que l'on plante par un bout tout droit, ou en la coudant dans une terre assez humide, afin de lui faire pousser des racines. Toutes les plantes ligneuses viennent de bouture jusques aux plus résineuses, comme le Sapin, le Picéa, la Mélèse, mais c'est avec plus de peine que celles qui ne sont pas résineuses et qui ont beaucoup de moelle.

BRACTÉES OU FEUILLES FLORALES. Ce sont de petites feuilles qui naissent avec les fleurs, et qui diffèrent presque toujours des autres feuilles de la plante par leur forme et leur couleur. Elles

sont aux fleurs et aux fruits ce que les stipules sont aux feuilles et à d'autres parties, elles sont seules ou géminées. On nomme bractéifères, les fleurs, les rameaux, les pédoncules qui portent des bractées, et bractéiformes les feuilles qui sont en forme de bractées.

BRANCHES. On nomme branches ou rameaux toutes les divisions et soudivisions de la tige ou du tronc d'une plante. On appelle *branches à bois*, celles qui ne donnent ni fleurs, ni fruits; *branches à fruits*, celles qui portent des fleurs et des fruits; *branches de faux bois*, celles qui percent au travers de l'écorce et n'ont pas été produites par un œil ou bouton; *branches gourmandes*, celles qui absorbent toute la nourriture des branches voisines; *branches chiffonnes*, celles qui sont grêles, maigres et nuisent à l'arbre, et *brindilles*, de petites branches à fruits qui portent des feuilles ramassées en touffe.

BRAS. On se sert ordinairement de ce mot pour exprimer les branches des Melons, des Concombres, et des plantes semblables.

BROU. C'est le nom de cette écorce verte qui recouvre extérieurement la noix, l'amande, etc.

BRUYÈRES, *famille des Bruyères*. C'est la cinquante-unième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse toutes les plantes qui ont de l'analogie avec la Bruyère, *Erica*.

BUISSON. C'est une touffe d'arbrisseaux sauvages ou épineux; on taille en buisson certains arbustes pour la décoration des jardins: il y a aussi des arbres fruitiers qu'on taille de la même manière, et qu'on nomme arbres en buisson.

BULBE. On donne le nom de bulbe ou d'oignon, à la racine d'une plante quand elle est composée.

d'un corps charnu plus ou moins arrondi, dont la substance est tendre, succulente, recouverte d'une et de plusieurs tuniques. La bulbe sert d'abri et de berceau à la jeune plante; elle la contient l'hiver dans son sein, et la garantit des gelées. Les petites bulbes qu'elle produit latéralement se nomment cayeux.

BULBEUX, SE. C'est le terme indicatif des plantes qui ont pour racine des bulbes.

BULBIFÈRE. On donne ce nom aux plantes qui portent des bulbes sur leurs tiges. Il y a des espèces dans les Aulx qui sont bulbifères et peuvent être multipliées, tant par les bulbes de leurs tiges, que par celles de leurs racines.

BULLÉES. On nomme feuilles bullées, celles sur la superficie desquelles on rencontre des rides convexes en dessus et concaves en dessous. Les feuilles de la Bourrache sont bullées.

## C

CACTES, *famille des Cactes.* C'est la quatre-vingt-cinquième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec la plante nommée Cacte, Cierge ou Nopal, ou au moins quelque rapport dans leurs parties.

CADUC. Le calice qui tombe avant la corolle, se nomme *calice caduc;* le calice qui tombe avec la corolle, porte le nom de *calice tombant;* celui qui ne tombe qu'avec les pétales ou persiste avec le fruit, se nomme *calice persistant.* Le mot caduc ou caduque s'applique dans le même sens à toutes les autres parties des plantes.

Pa. 116. du 1. vol. Pl. 6. CALICE. Je me sers du mot de calice, non-seulement pour exprimer cette partie extérieure qui

couvre la plupart des fleurs, sur-tout lorsqu'elles sont en bouton ; mais je me sers aussi du terme de calice pour signifier cette partie extérieure qui est différente du pédicule, et qui sert à soutenir certaines fleurs. J'emploie aussi le même terme pour exprimer la même partie qui soutient et qui couvre tout-à-la-fois quelques autres fleurs : ainsi lorsque je dis que le calice devient fruit, ou que le fruit tire son origine du calice, j'entends que le fruit naît de cette partie extérieure, soit qu'elle couvre ou qu'elle soutienne simplement la fleur, soit qu'elle la couvre et la soutienne tout-à-la-fois.

CALICINAL. Ce qui appartient au calice, ou ce qui provient du calice. On nomme épines calicinales celles qui naissent immédiatement sur le calice.

CALICULE. On donne ce nom à un rang de petites écailles qu'on observe à la base de certains calices, et qu'on pourroit prendre pour un double calice.

CALOTTE. J'ai employé ce terme dans la description des parties de certains fruits, et dans celle des calices de certaines fleurs ; car la figure de ces parties ou de ces calices approche de celle d'une calotte.

CAMBRÉ. Pièce cambrée est une pièce courbée, cintrée, voûtée. CAMBRURE. C'est le tour que l'on donne à une pièce que l'on cambre. Il y a trois pièces cambrées dans la fleur de l'Iris. Pl. 187.

CAMPANE. Sorte d'ornement que l'on emploie dans les dais, dans les trônes, etc. C'est une espèce de cloche alongée et rétrécie par le haut, et de laquelle pendent ordinairement des cordons à houpes. Je me sers de ce terme pour décrire

certaines fleurs qui approchent de la figure de ces ornemens.

CAMPANIFORMES. On nomme fleur campaniforme celle dont la corolle, plus ou moins évasée, est en forme de cloche, de bassin ou de grelot. Les herbes à fleurs campaniformes constituent la seconde classe de cette méthode.

CAMPANULÉES, *famille des Campanulées*. C'est la cinquante-deuxième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse toutes les plantes dont les fleurs ont la forme d'une campane, ou qui ont des rapports avec celles de la Campanule, *Campanula*.

CANNELURE et CANNELURES. Demi-canaux ou sillons parallèles ou tournés en vis, dont on se sert pour orner les colonnes. On emploie communément ces termes dans les descriptions des tiges et des fruits de quelques plantes. CANNELURES A CÔTES, sont celles qui sont séparées entre elles par des côtes, ou plates en dessous, ou arrondies en côte de Melon. CANNELURE A VIVE ARÊTE, sont celles dont les séparations sont en feuillet vif et tranchant.

CAPILLAIRE. On donne ce nom aux feuilles, aux filets et autres parties des plantes qui ont une forme grêle et alongée, ou qui approchent de la figure d'un cheveu.

CAPRIERS, *famille des Capriers*. C'est la soixante-quatrième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse les plantes qui ont de l'analogie avec le Caprier, *Capparis*, ou des rapports avec lui.

CAPSULE. C'est proprement une petite boîte, *capsula*, *capsa*. On appelle capsule en botanique généralement toutes les enveloppes des se-

mences, soit qu'elles soient osseuses, cartilagineuses ou membraneuses. Lorsque les capsules n'ont qu'une cavité, on dit simplement que ce sont des capsules; mais lorsqu'elles en ont plusieurs séparées par des cloisons, on dit que ce sont des capsules à plusieurs loges. *Capsulæ in plura loculamenta divisæ.*

CARACTÈRE. Le caractère d'une chose est ce qui la distingue comme essentiellement de toute autre chose. Le caractère des plantes est ce qui distingue si bien les plantes les unes d'avec les autres, qu'on ne sauroit les confondre quand on fait attention à leurs marques essentielles.

CARÈNE. C'est le nom qu'on donne au pétale inférieur des fleurs papillonnacées. Il renferme presque toujours les parties sexuelles de la fleur qui prennent la même courbure que lui. Quelquefois la carène est composée de deux pièces, le plus souvent elle n'est que d'une seule pièce, mais qui a presque toujours deux onglets.

CARIE. C'est une maladie qui attaque les os des animaux, et les dents, qui les corrompt et qui les mange. La carie est aussi une maladie dans les végétaux et qui attaque sur-tout le Froment. On appelle aussi bois carié, celui qui est rongé ou piqué par les vers.

CARINÉ, ÉE. On nomme feuilles carinées celles qui sont creusées dans le milieu et d'un bout à l'autre d'une gouttière profonde, dont les bords sont relevés, et dont la nervure majeure forme en dessous une saillie considérable, et avec le reste de la fleur un angle aigu.

CARTILAGINEUX, SE. On nomme feuilles cartilagineuses celles dont la bordure est remarquable par un cartilage, ou une espèce de bourrelet d'une subs-

tance plus ferme et plus solide que tout le reste de la feuille.

CARTOUCHE. Sorte d'ornement en manière de table aplatie ou un peu convexe, dont la bordure a des enroulemens, et dont l'aire ou le champ, c'est-à-dire, l'espace compris entre les côtés de la bordure, est destiné pour recevoir quelque inscription. Je me sers quelquefois de ce terme pour décrire certaines fleur qui ont du rapport à ces sortes d'ornemens.

CARYOPHYLLÉES, *famille des Caryophyllées.* C'est la quatre-vingt-deuxième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec l'Œillet. *Caryophyllus.*

CARYOPHYLLÉES. FLEURS CARYOPHYLLÉES OU FLEURS EN ŒILLET. On appelle ainsi les fleurs qui sont composées de plusieurs pétales, dont l'onglet est caché dans un calice alongé d'une seule pièce, et sur les bords duquel les lames des pétales sont disposées en roues. Ces plantes constituent la huitième classe de cette méthode.

CASQUE OU HÉAUME, se prend pour un pot en tête entier, ou par la partie du pot en tête qui couvre le dessus de la tête, et que l'on appelle aussi l'armet; car outre cette partie, le pot en tête ou héaume a encore les oreillettes qui couvrent les oreilles, et la mentonnière qui couvre le bas du visage. Les fleurs de quelques espèces
Pl. 259. d'Aconits sont en casque, et l'on y trouve des parties qui représentent assez bien les oreillettes et la mentonnière. Il y a d'autres fleurs dont la partie supérieure est seulement tournée en casque; mais elles n'ont ni oreillettes ni mentonnière, telles
a Pl. 82. b Pl. 83. c Pl. 84. sont les fleurs de *a* l'Ormin, du *b* Dracocéphalon, de la *c* Brunelle, etc.

Castration des plantes. Opération par laquelle on ôte à une plante la faculté de féconder ses graines, soit en lui retranchant les parties de l'un ou l'autre sexe avant que la fécondation ait lieu, soit en s'opposant à ce que le pollen des anthères soit reçu par les stigmates. Cette privation pour les végétaux peut aussi être l'effet de l'intempérie des saisons, de la pluie, des gelées, etc.

Caulescente. Ce terme sert à désigner les plantes qui ont des tiges; c'est établir leur différence d'avec les plantes qui n'en ont point et qu'on nomme sessiles, et d'avec celles qui n'ont qu'une hampe ou un chaume.

Caulinaire. Ce terme sert à désigner tout ce qui appartient à la tige; on nomme pédoncules et feuilles caulinaires, ceux qui naissent immédiatement de la tige.

Catalepsie. C'est l'état d'une plante, ou de quelques parties d'une plante qui conservent l'inclinaison qu'on leur donne

Cataleptiques. On nomme ainsi les plantes dont les différentes parties ne reprennent jamais leur direction première, si une fois elle a été changée par des causes étrangères.

Cayeu et Cayeux. On appelle cayeu et cayeux les petits oignons qui naissent aux côtés des vieux oignons de la Tulipe, de la Jacinthe, du Narcisse, etc. Chaque cayeu est un petit œuf que l'on détache de la maitresse racine, et que l'on plante séparément lorsqu'il a acquis une certaine grosseur. Ce qu'on appelle une gousse d'Ail est proprement un cayeu de la racine de l'Ail. Pl. 206.

Cellulaire. On nomme tissu cellulaire ou réticulaire, un assemblage de petites outres ou de vessicules jointes bout à bout et rangées très-près

les unes des autres, qui remplissent exactement les intervalles que laissent les mailles en lozange des vaisseaux séveux ; ce tissu existe dans la partie de l'écorce qui est entre l'enveloppe cellulaire et le liber. Il est entretenu par les différentes ramifications de la moelle qui, traversant de part en part le corps de la tige et des rameaux, y déposent les sucs nourriciers qui ont été préparés dans des vaisseaux destinés à cet usage.

CELLULE. *Loculamentum et cellula.* On appelle cellules de petites chambres séparées entre elles par des cloisons. En botanique le mot de cellule se prend pour les loges, ou les cavités des fruits, séparées entre elles par des cloisons.

CEP. C'est le nom qu'on donne au pied d'une vigne.

CHAGRIN. Sorte de cuir dont la surface est grainée à-peu-près comme les grains de la poudre à canon. On se sert de ce cuir pour couvrir des livres, des boites, des étuis, etc. On appelle surface chagrinée, feuille chagrinée celles dont le dessus est grainé comme le chagrin ; telles sont les feuilles de plusieurs sortes d'Ormin, de Sauge, etc.

CHAIR. Substance plus ou moins ferme qui constitue certaines plantes, comme les Champignons, et quelques parties des plantes comme certains fruits, certaines feuilles, certaines racines. On dit chair aqueuse, molle, ferme, cassante, spongieuse, blanche, noire, jaune, etc.

CHALEF, *famille des Chalefs.* C'est la vingt-quatrième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec l'arbrisseau nommé Chalef. *Elæagnus*

CHALUMEAU ou CHAUME. C'est la tige des graminées.

CHAMFRAIN ou BISEAU. C'est une surface inclinée ou plate-bande faite par l'arête rabattue d'une pièce de bois équarrie. On dit taillé en chamfrain, rabattu en chamfrain. Je me sers de ce terme dans la description de certains fruits.

CHAMPIGNONS, *famille des Champignons*. C'est la première des familles naturelles mises en ordre par les Jussieu.

CHANCISSURE. C'est un assemblage de petits filamens produits par du fumier de mauvaise nature, ou par les racines de quelques plantes malades. On regarde cette espèce de moisissure comme le signe de l'épuisement ou comme l'effet de la décomposition des corps qui la produisent.

CHAPEAU. On donne le nom de chapeau à la partie supérieure du Champignon, quand elle est évasée ou quand elle a plus de diamètre que le pédicule ou le pied qui la porte.

CHAPITEAU. On appelle ainsi le sommet de quelque chose que ce soit, lorsque ce sommet sert comme de couverture à la chose qu'il termine. Ainsi l'on dit le chapiteau d'une colonne, le chapiteau d'une lanterne, le chapiteau d'un moulin à vent, d'un alambic, etc. Je me sers de ce terme pour exprimer certaines parties des fleurs et des fruits qui ont quelque rapport à cette sorte de corps.

CHARBON. Espèce de maladie qui attaque les parties de la fructification de quelques plantes, et particulièrement celles des graminées, et qui les rend noires comme du charbon.

CHARNU, UE. On dit qu'un fruit est charnu

quand il est composé d'une substance épaisse et plus ou moins ferme; on le dit aussi d'une feuille; et des autres parties d'une plante.

CHASSIS. C'est une espèce de cadre divisé le plus souvent en plusieurs carreaux que l'on garnit de verre ; de papier ou de toile : ce châssis sert à remplir le vide d'une croisée. Je me sers souvent de ce terme pour exprimer la partie de certains fruits qui ressemble assez à un châssis, et dont le vide est rempli par une membrane ou peau délicate.

CHATON. *Julus* ; *nucamentum* ; *flos amentaceus.* On appelle chaton en botanique, certaines fleurs attachées ordinairement sur de longues queues, qui approchent en quelque façon de la figure de la queue d'un chat. Ces sortes de fleurs ne laissent aucune graine après elles. Telles sont les fleurs du *a* Noisetier, du *b* Chêne, du *c* Sapin, etc.

*a* Pl. 347. Fig. A. *b* Pl. 349. Fig. A. *c* Pl. 353. Fig. A.

CHAUME. Espèce de tuyau fistuleux, garni de plusieurs nœuds ou articulations; c'est la tige des graminées. On nomme *Culmifères*, les plantes qui ont pour tige un chaume.

CHAUSSE D'HIPOCRAS. Pièce de drap ou d'étamine qui a une grande ouverture, et qui aboutit en pointe comme un capuchon. Cette chausse sert pour clarifier les liqueurs. Il y a certaines parties des fleurs qui ressemblent dans quelques espèces à une chausse d'Hipocras.

CHEMISE. *Voyez* Volva.

CHENILLE. Insecte qui se traîne selon sa longueur, et qui se roule quelquefois sur lui-même comme en volute. Il y a des fruits qui ressemblent assez à ces sortes d'insectes.

CHEVELU. C'est le nom qu'on donne aux fibrilles radicales d'une plante ; on dit communément retrancher le chevelu d'une racine, quand on lui enlève une partie de ses fibres.

CHEVELURE. Ce terme sert à désigner plusieurs bractées ramassées en touffe au-dessus des fleurs d'une plante.

CHÈVRE-FEUILLES, *famille des Chèvre-feuilles*. C'est la cinquante-huitième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec le Chèvre-feuilles.

CHICORACÉES, *famille des Chicoracées*. C'est la cinquante-troisième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse les plantes qui ont des rapports avec la Chicorée.

CILS. Espèces de poils qui ressemblent assez à ceux que nous avons aux paupières. On nomme ciliées les plantes, ou les parties dans les plantes qui présentent de ces cils.

CIME. C'est le sommet ou la partie supérieure d'un arbre et même d'une herbe. On dit que telle plante est chargée de poils ou d'écailles depuis sa racine jusqu'à sa cime, etc.

CINAROCÉPHALES, *famille des Cinarocéphales*. C'est la cinquante-quatrième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes dont les fleurs ont des rapports avec celles de l'Artichaut, *Cinara*.

CIRE. *Cera*. Les Abeilles savent trouver dans le pollen des étamines, la matière de la cire brute. Elles la transportent, à l'aide des brosses de poils dont leurs cuisses sont revêtues, dans leur laboratoire commun ; là, après l'avoir préparée dans leur estomac, elle devient la vraie cire, huile

végétale et concrète par la présence d'un acide que la chimie sait en extraire, lorsqu'elle aspire à la rendre liquide.

CIRRHIFÈRE. On appelle feuilles cirrhifères ou vrillées, pédoncules vrillées, ceux qui portent des vrilles ou mains. *Voyez* Vrilles.

CISTES, *famille des Cistes*. C'est la famille quatre-vingt des ordres naturels de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec le Ciste. *Cistus*.

CLASSE DE PLANTES. J'appelle classe de plantes, l'amas de plusieurs genres de plantes qui se rapportent tous, en ce qu'ils ont certaines marques communes qui les distinguent essentiellement de tous les autres genres de plantes.

CLOCHE. Je me sers du mot de cloche pour exprimer la figure de plusieurs fleurs, et celle de certains fruits qui sont en cloche.

CLOISON. C'est, parmi les botanistes, une séparation qui partage une capsule en deux loges. *Septum*, *Paries intergerinus* dans Pline, et *Cratitius paries* dans Vitruve, se prennent pour une cloison qui sépare les membres d'un appartement : on se sert quelquefois de ces termes pour signifier les cloisons des capsules des fruits ; car le mot *septum* signifie aussi une enceinte dont on ferme un jardin ou un parc.

COADNÉES. On dit les feuilles coadnées, lorsqu'elles naissent plusieurs ensemble et comme par paquets, mais qui ne se touchent point à leur insertion sur la tige.

COHÉRENS. On nomme ainsi les pétioles, les stipules, etc. lorsqu'ils sont si fortement attachés à la tige ou aux rameaux qu'on ne peut les en

séparer, sans enlever avec eux une partie de l'écorce. On le dit aussi de certaines parties sur une plante, lorsqu'elles sont totalement appliquées ou collées sur une autre.

COIFFE. *Calyptra.* Je me sers souvent du mot de coiffe pour exprimer l'enveloppe déliée et légère de quelques fleurs et de quelques semences.

COIN ARRONDI. Il y a plusieurs fruits dont les coins sont arrondis, c'est-à-dire, que leur arête est rabattue et arrondie.

COLERETTE. On donne quelquefois ce nom à cette espèce d'enveloppe commune ou partielle des ombelles, ou des fleurs composées; elle est presque horizontale, elle est communément de plusieurs pièces, ou d'une seule profondément divisée. C'est la seconde espèce de calice admise dans cette méthode. *Voyez* Calice.

COLLET. On appelle collet ou anneau cette espèce de couronne membraneuse qu'on trouve attachée à la partie supérieure des pédicules de certains Champignons. On donne aussi le nom de collet à une espèce d'étranglement ou de rebord qui sépare une tige d'avec sa racine.

COLLET. Quand on parle du collet d'un arbre, on entend le bas de la tige qui est couverte de terre dans cet endroit; mais quand on parle du collet de la racine, on entend le haut de la racine d'où sortent la tige et les jets considérables. Pl. 44.
Lorsqu'on dit que les feuilles d'une plante sont disposées en collet, on entend qu'elles sont placées sur la tige à-peu-près comme le collet d'un manteau est placé sur le manteau; car tout le monde sait que ce collet est une pièce de drap qui règne sur le manteau dans l'endroit où le manteau porte sur le cou.

COLLIER. Dans la description des Anémones doubles, le collier est un cordon d'étamines qui se trouve dans quelques-unes de ces fleurs, et qui en diminue le prix et la beauté.

COLONNE. Pièce d'architecture qui approche de la figure d'un cylindre, mais qui est un peu renflée dans sa longueur, et qui est ordinairement destinée pour servir de soutien à un entablement. Le bas d'une colonne s'appelle la base, la tige de la colonne s'appelle le fust, et le haut se nomme le chapiteau. Il y a quelques parties des fruits qui approchent de la figure d'une colonne.

COLONNE BANDÉE. C'est une colonne qui d'espace en espace a des bandes placées horizontalement, et qui excèdent le nu de son fust. Je me sers de ce terme pour décrire certains fruits qui ont la figure de cette colonne.

COMPLET, TE. On nomme volva complet, celui qui renferme le Champignon dans son entier, et fait sur lui l'office de tunique propre. On nomme fleur complète, celle qui réunit toutes les parties ordinaires aux fleurs, comme calice, corolle, étamines et pistil.

CÔNE. Espèce de pyramide arrondie dont la base est un cercle, et qui se termine en pointe.

CÔNE TRONQUÉ. C'est le reste d'un cône dont on a retranché le sommet.

CONFLUENTES. On nomme feuilles confluentes, celles dont les points d'insertion sur la tige, quoique distincts, paroissent se toucher. On nomme fasciculées celles qui se touchent réellement à leur insertion.

CONGÉNÈRES. On nomme congénères toutes les espèces de plantes d'un même genre.

CONGLOBÉES. On donne ce nom aux feuilles et aux fleurs ramassées en boule.

CONIFÈRES. ARBRES CONIFÈRES. Ce sont ceux dont les semences sont ramassées dans un cône : les Sapins, les Mélèzes sont des arbres conifères. Ils forment la classe dix-neuvième de cette méthode.

CONIFÈRES, *famille des Conifères*. C'est la centième famille naturelle de Jussieu. Elle réunit les plantes dont les semences sont portées dans des cônes.

CONIQUE, qui a la figure d'un cône. On ne prend pas ces termes dans la rigueur géométrique en décrivant les plantes. On se contente d'une ressemblance considérable : ainsi, l'on appelle coniques les fruits qui approchent de la figure d'un pain de sucre, ou quelquefois d'une Pomme de Pin. Les arbres conifères, *Arbores coniferæ*, sont ceux dont les fruits sont de figure conique comme le Pin, le Sapin, la Picéa, le Mélèze.

CONJUGUÉES. On nomme les feuilles conjuguées lorsqu'elles portent sur un pétiole commun une ou plusieurs paires de folioles opposées. C'est presque le synonyme de feuilles ailées.

CONNÉES. On donne ce nom aux feuilles, aux anthères, etc., lorsque ces parties sont réunies pour ne former qu'une gaine.

CONNIVENTES. On donne ce nom aux anthères et aux autres parties qui sont rapprochées et paroissent réunies, quoiqu'elles ne le soient pas réellement.

CONSOLE. Ornement en saillie qui sert à porter des bustes, des vases, etc. Je me sers de ce terme pour exprimer les bases des feuilles de certaines plantes qui sont taillées en console.

CONTIGU, UE. La contiguïté, en botanique, est l'état de deux choses qui se touchent, mais ne se tiennent pas, ou si elles se tiennent, sont susceptibles d'être désunies sans déchirement sensible.

CONTINU, UE. La continuité est l'état de deux choses qui sont si adhérentes entre elles, qu'on ne peut les désunir sans les casser. Les aiguillons sont contigus avec les tiges, les épines sont continues.

CONTRESPALIER. *Voyez* Espalier.

CONVEXE. C'est ce qui est naturellement bombé; c'est l'opposé de concave.

COQUE. En parlant des semences, on appelle coques les enveloppes qui sont presque ovales, légères et déliées.

CORDÉ. On dit qu'une racine se corde, ou qu'elle est cordée, lorsque de charnue et solide qu'elle étoit, elle est devenue creuse et filamenteuse.

CORDIFORME. On le dit des anthères, des feuilles, des silicules qui ont la forme d'un cœur.

CORNET. Morceau de corne tourné en gobelet, évasé par le haut, rétréci en tuyau, et aplati dans le fond. On se sert des cornets pour jouer aux dés et l'on compare souvent les calices de certaines fleurs ou quelques autres parties des plantes à ces cornets. On les compare aussi à ces sortes de cornets qui ressemblent à un pain de sucre renversé, et qui sont faits d'une feuille de papier roulée en pointe par un bout, et évasée par l'autre.

CORNU, UE. C'est ce qui fait la fourche, et dont les divisions sont recourbées comme deux cornes. La fructification du Martinia du Pérou est cornue.

CoROLLE. C'est la partie la plus apparente de la fleur ; la beauté de ses couleurs et de ses nuances lui ont fait donner ce nom ; elle couronne les plantes, mais ses couleurs ne donnent que des caractères incertains, parce qu'elles peuvent varier suivant la température et la culture du sol : c'est par le nombre déterminé et la disposition de ses parties, qu'on parvient à la classer, et c'est aussi sur cette seule disposition que l'œil du botaniste se fixe pour déterminer le siége ou la classification d'une plante. *Voyez* les articles *Monopétales*, *Polypétales*, *etc.* Quelques cultivateurs prétendent qu'en arrosant des fleurs avec des sucs colorés, on parvient quelquefois à en changer les couleurs. Dans ma jeunesse, encore peu instruit sur la marche ordinaire de la nature, j'ai souvent tenté ce secret, mais il ne m'a jamais réussi. L'air, la chaleur, sur-tout les rayons du soleil, concourent plus surement à la vivacité des couleurs de la corolle, comme à celle des autres parties des plantes.

CORTICAL. On donne ce nom à tout ce qui tient ou qui appartient à l'écorce d'une plante.

CORYMBE. On nomme fleurs en corymbe, celles dont les pédoncules sont inégaux en longueur, placés comme au hasard le long de l'extrémité d'une tige, mais qui arrivent tous à la même hauteur, comme dans une ombelle.

CORYMBIFÈRES, *famille des Corymbifères.* C'est la cinquante-cinquième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse les plantes dont les fleurs sont disposées en corymbe.

COSSE ET COSSES. Les cosses sont les parties qui forment les gousses des légumes.

CÔTE. On appelle côtes les arêtes relevées qui

Pl. 434 et 435. sont sur le dos des feuilles. CÔTE est aussi le brin qui soutient les feuilles de l'*Acacia* par exemple, et des autres feuilles composées. On appelle
Pl. 436. CÔTE BRANCHUE celle qui est divisée en branches.

COTONNEUX, SE. On qualifie ainsi les diverses parties d'une plante qui sont recouvertes d'un duvet qui ressemble à du coton.

COTYLEDON ou LOBES. Ce sont deux espèces de lobes charnus qu'on remarque dans la plupart des semences prêtes à germer, et dont la tunique propre est enlevée. Ils sont appliqués l'un contre l'autre, convexes extérieurement, presque toujours concaves en dedans, et c'est dans leur cavité que git le principe ou germe d'une plante nouvelle. Il est des semences qui n'ont qu'un cotyledon, on les nomme *Monocotyledones*; lorsqu'elles ont deux cotyledons, et c'est le plus grand nombre, elles sont appelées *Dicotyledones*; s'il est des semences qui n'ont point de cotyledons, elles sont nommées *Acotyledones*.

COUCHE. Dans la description des fleurs, la couche est l'endroit qui soutient les jeunes graines. On se sert de ce terme principalement dans la description des fleurs composées. *Voy.* pag. 123, tom. I, *et la planche* 251. COUCHE, parmi les jardiniers, est une espèce de planche élevée d'un, de deux ou de trois pieds, et longue selon le besoin, large ordinairement de trois ou quatre pieds. Cette planche est faite de fumier de cheval entassé, et sur lequel on met du terreau, suivant que la couche est chaude, c'est-à-dire, huit, douze ou quinze jours après qu'on l'a dressée; on seme dans ce terreau échauffé par le fumier, ou l'on y enterre les pots de plantes qui demandent beaucoup de chaleur. On dit dresser une couche, semer

sur couche, élever sur couche. COUCHE SOURDE, c'est une couche faite dans la terre, telles que sont les couches où l'on fait venir les Champignons.

COUCHES CORTICALES. On donne ce nom aux différentes couches en forme de pellicules, qui constituent l'écorce d'une plante, disposées successivement les unes sur les autres, depuis l'épiderme jusqu'à l'aubier.

COULER. On se sert de ce terme pour dire que les fruits de quelques plantes sont avortés, et qu'ils n'ont pas noué; ainsi l'on dit que la Vigne a coulé, que les Melons ont coulé, etc.

COULEUR. La couleur des plantes et des fleurs est moins l'effet de la nature des sucs qui les nourrissent, que le produit de leur organisation primitive. La couleur d'une plante ou d'une fleur ne fournit pas un caractère certain à l'œil du botaniste, parce qu'elle est sujette à varier. *Voyez* Corolle.

COURONNE. C'est le tour des fleurs radiées formé par des demi-fleurons qui entourent le disque de la même fleur. *Voyez* page 123, tom. I.

COURONNE ANTIQUE. C'est une couronne formée par une feuille tournée en cercle, et découpée en grandes pointes jusque vers la base ou cercle qui entoure le front, telles que sont les couronnes des princes d'Italie. Il y a des espèces d'Amaranthe qui ont les étamines découpées en couronne antique.

COURONNÉ. On dit qu'un arbre se couronne, quand les branches du sommet se dessèchent. On appelle semences couronnées, celles qui portent encore les divisions d'un calice supérieur, et fruit couronné, celui qui est surmonté de pareils débris, comme la nèfle, la grenade, etc.

COURSON ou CROCHET. C'est proprement la branche de la Vigne qui a été taillée, et raccourcie à trois ou quatre yeux.

CRÉNELÉE, c'est-à-dire, denteté à creneaux, à-peu-près comme les murailles des anciens châteaux, terminées en haut par plusieurs embrasures placées à égale distance les unes des autres.

CRÉNELURE. C'est cette manière de dentelure. Les différentes crénelures des feuilles sont représentées dans les planches 424, 426 et 427.

CROSSETTE. *Malleolus*. C'est une branche de Vigne qu'on coupe de telle manière que outre le bois de l'année, il y a encore du bois de l'année précédente. Les crossettes mises en terre poussent des racines, et c'est de cette manière que l'on plante la Vigne.

CRUCIFÈRES ou CRUCIFORMES, *famille des Crucifères*. C'est la soixante-troisième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes dont les fleurs ont quatre pétales disposés en croix. Les plantes cruciformes constituent la classe cinquième de cette méthode.

CRYPTOGAMIE. Ce terme est composé des deux mots grecs κρυπτος, caché, et γαμος, noce. Linné l'a consacré pour indiquer les plantes dont la fructification est inconnue, parce que l'alliance des deux sexes n'y est pas visible. Ces plantes composent la vingt-quatrième classe de son système.

CUCURBITACÉES, *famille des Cucurbitacées*. C'est la quatre-vingt-dix-septième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec la Courge, *Cucurbita*.

CUISANTES. On appelle tiges cuisantes ou brûlantes, celles dont la superficie est couverte de

poils, qui sont autant d'aiguillons, dont la piqûre cause une demangeaison douloureuse et une chaleur cuisante.

CUILLER et CUILLERON. Une cuiller est composée de deux pièces ; savoir, d'un manche, et d'un cuilleron ovale ou rond à demi-creux. Je me sers souvent de ces termes pour décrire les parties de certaines fleurs. La fleur du *Lamium* a la lèvre supérieure en cuilleron, etc.

CUNÉIFORME. On donne ce nom aux parties qui ont la forme d'un coin.

CUPULES. Il y a des plantes, comme les Lichens, où les seules parties apparentes de la fructification sont dans des cupules tantôt orbiculaires, tantôt concaves, tantôt campanulées ou infundibuliformes, quelquefois planes, pédiculées, quelquefois tuberculeuses, sessiles, etc. L'opinion la plus commune est que ce sont les fleurs mâles de ces sortes de végétaux.

CYLINDRE. Rouleau d'égale grosseur dans toute sa longueur.

CYLINDRIQUE, qui a la figure d'un cylindre. On appelle quelques fruits cylindriques ou quelques parties des fleurs et des fruits cylindriques ; mais on ne prend pas ce terme dans la rigueur géométrique, on se contente d'une figure qui approche d'un cylindre.

## D

DAMIER ou ÉCHIQUIER. Table divisée en plusieurs carrés égaux, mais distingués par deux couleurs différentes, comme de noir et de blanc, et placés alternativement. La Fritillaire a les fleurs pour ainsi dire marbrée en échiquier, etc. Pl. 201.

DÉBILE. *Foible.* On donne ce nom à des branches qui plient et paroissent surchargées par le poids des feuilles et des fruits; on le donne aussi à des pédoncules qui plient sous le poids de leurs fleurs.

DÉCANDRIE. Cette dénomination est composée de deux mots grecs, δεκα, dix, et ανηρ, mari, dix maris. Elle indique les plantes qui ont dix étamines. La Décandrie est la dixième classe du système sexuel de Linné.

DÉCHIQUETÉ, ÉE. DÉCHIRÉ, ÉE. On nomme feuilles déchiquetées, déchirées ou laciniées, celles dont la bordure est remarquable par des découpures de grandeurs inégales et de figures différentes. On donne aussi ces noms à la fuctification d'une plante, lorsqu'elle est réunie et composée de parties différemment disposées et de grandeurs diverses.

DÉCURRENT, TE. On nomme pédoncule décurrent, celui qui se prolonge sur la tige et y laisse une saillie sensible; il en est de même du pétiole. On nomme feuille décurrente celle dont l'extrémité inférieure se prolonge sur la tige ou sur les rameaux, et qui y forme une espèce d'angle.

DÉFENSES. On regarde les aiguillons et les épines comme les défenses des plantes.

DELTOÏDES. On nomme *deltoïdes* les feuilles dont le contour décrit un triangle semblable à la lettre greque Δ. On les nomme aussi *rhomboïdes*.

DEMI-CYLINDRIQUE. On donne ce nom au pédoncule, au pétiole et aux autres parties qui sont arrondies d'un côté, et plates ou un peu comprimées de l'autre.

DEMI-FLEURON. J'appelle demi-fleurons les feuil-

les qui forment la couronne des fleurs radiées. Ces feuilles sont fistuleuses par le bas, plates dans le reste, et elles portent ordinairement sur un embrion de graine qui pousse un filet pointu ou fourchu, lequel passe au travers d'une gaine dont le demi-fleuron est garni. Cette gaine commence le plus souvent par cinq autres petits filets qui naissent des parois internes du demi-fleuron. *Voyez* pag. 67 du tom. III, et la planche 251.

DENTÉ ne diffère de dentelé qu'en ce que les découpures d'une chose dentée sont plus fines et beaucoup plus égales que celles d'une chose dentelée; ainsi, l'on dit qu'une roue de montre est dentée, c'est-à-dire, qu'elle a des entailles fort délicates, fort égales et fort serrées. Voyez le calice C des fleurs de l'Olivier et du Storax; car il semble que leur denture approche de celle d'une roue dentée. Pl. 369 et 370.

DENTELAIRES, *famille des Dentelaires*. C'est la trente-troisième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec la Dentelaire. *Plumbago*.

DENTELÉ, découpé en pointes assez écartées les unes des autres, comme l'ancienne dentelle que l'on portoit aux rabats. On se sert de ce terme pour exprimer les découpures qui sont sur les bords des feuilles de plusieurs plantes. *Voyez la feuille* 8, *pl.* 424.

DENTICULES. Ornemens de la corniche de l'ordre Ionique, taillés en dents équarries. Je me suis servi de ce terme pour exprimer les découpures de la langue de l'*Ophioglossum* lorsqu'elle est mûre.

DÉPOUILLER. On dit qu'un arbre se dépouille, lorsqu'il perd ses feuilles sans qu'il en revienne

d'autres de quelque temps, comme il arrive au Poirier, au Pêcher, au Mélèze; etc.; car les arbres qui sont toujours verts ne perdent leurs feuilles qu'à mesure qu'ils en poussent de nouvelles; ainsi ils ne paroissent pas dépouillés: tels sont l'If, le Sapin, etc.

DÉPRIMÉ, ÉE, ou COMPRIMÉ. On désigne ainsi les parties des plantes qui sont aplaties des côtés.

DÉVELOPPEMENT. Une plante, depuis sa première germination jusqu'au temps où elle n'est plus susceptible d'aucun accroissement; s'étend en longueur, en largeur, par le développement successif des parties qui la composent. On dit que les parties d'une plante sont à leur degré de développement, quand elles ne sont pas susceptibles de se développer davantage. On dit d'une fleur bien épanouie, qu'elle est dans un état de développement parfait.

DIADELPHIE. Ce terme est tiré du grec, δις, deux, et αδελφος, frère, deux frères. Il indique les plantes dont les fleurs ont les étamines réunies en deux corps par leurs filets. Ces deux corps forment les deux frères. La Diadelphie est la dix-septième classe du système sexuel de Linné.

DIANDRIE. Ce terme est tiré du grec, δις, deux, et ανηρ, ανδρος, mari, deux maris. Il indique les plantes qui ont deux étamines dans la fleur. La Diandrie est la seconde classe du système sexuel de Linné.

DICHOTÔME. On le dit de toutes les parties qui font la fourche.

DICOTYLEDONES ou BICOTYLEDONES. On nomme ainsi les semences qui ont deux cotyledons; elles sont distinguées des monocotyledons par le nombre et la situation de ces parties. Presque toutes

les plantes sont dicotyledones ; quelques-unes, comme le Pin et ses congénères, paroissent être polycotyledones ( à plusieurs cotyledons ) dans les dicotyledones et les polycotyledones. L'embryon, qui a sa place au milieu des lobes, entrant dans son état de germination, jette sa radicule et sa plumule, et est bientôt abandonné de ses cotyledons. Dans un petit nombre de plantes, ces lobes se changent en deux feuilles, qu'on nomme feuilles séminales.

Didyme. Synonyme de géminé. Deux choses qui ont la même origine, le même point d'insertion, sont didymes ou géminées.

Didynamie. Terme tiré du grec, δις, deux, et δυναμις, puissance, deux puissances. Il désigne les plantes dont les fleurs ont quatre étamines, deux grandes et deux petites. Cette disparité dans les étamines constitue les deux puissances. La Didynamie est la quatorzième classe du système sexuel de Linné.

Diffus, se. On donne cette qualification aux panicules, aux tiges qui sont lâches, étalés et disposés avec confusion.

Digité, ée. Terme indicatif des feuilles qui ont plusieurs divisions disposées et étalées comme les doigts d'une main ouverte.

Digynie. Ce terme est composé de deux mots grecs, δις, deux, et γυνη, femme, deux femmes. Il indique les plantes dont les fleurs ont deux pistils. La Digynie est le second ordre des classes du système de Linné. Les plantes dont on a déterminé la classe par le nombre ou la disposition des étamines, sont du second ordre digynie quand elles ont deux pistils.

Diœcie. Ce terme est composé de deux mots

grecs, δις, deux, et οικησις, habitation. Il indique les plantes dont les fleurs, seulement mâles et seulement femelles, sont séparées sur deux individus. La diœcie est la vingt-deuxième classe du système sexuel de Linné.

DIOIQUE. On appelle ainsi les plantes qui sont de la classe diœcie.

DIPHYLLE. On dit d'un calice qu'il est diphylle, quand il est composé de deux pièces distinctes.

DIPSACÉES, *famille des Dipsacées*. C'est la cinquante-sixième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse les plantes qui ont des rapports avec la Cardiaire. *Dipsacus.*

DIRECTION. C'est la ligne selon laquelle une chose est dirigée. On dit que les tiges de telles plantes sont dans la direction droite ou verticale, oblique ou penchée, horizontale ou parallèle à l'horizon, etc.

DISPERMES. On donne ce nom aux fruits qui renferment deux semences ou spermes.

DISQUE. C'est la partie des fleurs radiées qui en occupe le centre; je l'appelle quelquefois le bassin. *Voyez* pag. 95 du tom. III, et la *pl.* 274. Le disque est composé de plusieurs fleurons posés à plomb.

DISTIQUES. On appelle distiques les feuilles qui sont disposées des deux côtés du rameau et sur deux rangs.

DIURNES. On donne ce nom aux plantes qui ne durent qu'un jour; tels sont la plupart des Champignons.

DIVERGENS. On appelle divergens les pédoncules et les rameaux qui ont un point d'insertion commun, mais qui s'écartent ensuite.

DIVISÉ. C'est par ce terme qu'on désigne ce qui est d'une seule pièce, mais qui se divise en deux ou plusieurs parties. Une corolle peut être d'une seule pièce, et divisée en deux, trois, quatre parties et plus.

DODÉCANDRIE. Ce terme est tiré des mots grecs δωδεκα, douze, et ανηρ, ανδρος, mari, douze maris. Il indique les plantes qui ont douze étamines. La dodécandrie est la onzième classe du système sexuel de Linné.

DOLOIRE. On nomme feuilles en doloire celles qui sont cylindriques à leur base, planes et élargies supérieurement, épaisses d'un côté et tranchantes de l'autre : on les compare à la doloire, qui est une espèce de hache dont se servent les tonneliers.

DORSIFÈRES. On dit que les feuilles des Fougères sont dorsifères, parce qu'elles portent sur leur dos les parties de la fructification.

DOUBLE. C'est ce qui est composé de deux ou plusieurs rangs. On nomme un calice double lorsqu'on observe deux calices l'un dans l'autre; on nomme fleur double celle qui a acquis par la culture un plus grand nombre de pétales que dans sa nature première, mais dans laquelle les organes sexuels subsistent encore en partie, et fournissent des graines fécondées. Si toutes les étamines et tous les pistils étoient métamorphosés en pétales, on les nommeroit fleurs pleines.

DRAGEONS ou PETREAUX. *Stolones.* Ce sont les rejetons enracinés qui naissent des pieds des Pruniers, de l'Acacia, etc. On les confond souvent avec les boutures. On dit qu'un arbre drageonne trop.

DRAPÉ, ÉE. Fruit drapé, feuilles drapées: ce sont

des fruits ou des feuilles qui sont épaisses et velues comme du drap. Les fruits de la Pivoine sont drapés, les feuilles du Bouillon-blanc sont drapées.

DROIT, TE. On se sert de ce terme pour désigner un aiguillon, un pédicule, un pédoncule, un rameau, les tiges, les feuilles, les fleurs, etc., lorsque ces parties sont perpendiculaires à l'horizon : on s'en sert aussi pour désigner ce qui est alongé sans aucune courbure.

DURÉE DES PLANTES. C'est l'espace qui s'écoule entre la vie et la mort des végétaux. *Voyez* Age des plantes. Il est des plantes qui naissent, croissent et meurent dans le court espace d'un an ; on les nomme *annuelles*, ( le Pavot. ) Elles sont nommées *biennes* ou *bisannuelles*, lorsqu'elles vivent deux ans, ( le Giroflier ; ) *trisannuelles*, lorsqu'elles vivent trois ans, et *perennes* ou *vivaces*, lorsque leur vie s'étend au-delà. Il est des végétaux, tels que les Champignons, qui ne vivent qu'un jour, et pas même un jour ; on les nomme *plantes fugaces* ou *diurnes*.

## E

ÉBOURGEONNER. Ébourgeonner un arbre, c'est en retrancher les jeunes pousses superflues.

ÉBRANCHER. Ébrancher une plante, c'est lui enlever une partie de ses branches pour lui donner une forme particulière.

ÉCAILLES. Ce sont des productions minces, aplaties, souvent sèches et coriaces ; elles recouvrent entièrement ou en partie des tiges, des rameaux, des pédoncules, des pétioles, des racines dans plusieurs plantes ; elles forment une ou plusieurs couches sur la bulbe écailleuse ; elles

servent d'enveloppe aux boutons des arbres et des arbrisseaux ; elles tiennent lieu de corolle dans les graminées ; on en trouve à la base des calices, des pétales, et quelquefois même parmi les organes sexuels.

ÉCAILLÉ. C'est-à-dire, incisé, travaillé en écailles. La racine de la Dentaire est écaillée, c'est-à-dire, incisée en écailles.

ÉCAILLEUX. Composé de plusieurs écailles. La racine du Lis est écailleuse.

ÉCHANCRÉ, ÉE. Feuille échancrée ; c'est une feuille dont le tour est vidé en cœur, en croissant, ou d'autre manière.

ECHANCRURE. C'est une coupe faite en croissant, en cœur, en pointe, etc. Les échancrures d'un calice sont les entre-deux des crénelures d'un calice.

ÉCHINÉ, ÉE. On donne ce nom aux semences et aux tiges qui sont recouvertes de pointes dures et piquantes.

ÉCHIQUIER. *Voyez* Damier.

ÉCIMER. C'est couper la cime d'une plante.

ÉCONOMIE VÉGÉTALE. C'est l'harmonie, l'organisation proprement dite, des différentes parties qui composent les végétaux ; c'est cet ordre merveilleux dans lequel les plantes naissent, croissent, vivent et se reproduisent. Tout, dans les végétaux, est purement mécanique, et n'est jamais l'effet du sentiment et de la réflexion : comme les animaux, ils naissent d'une semence, ils vivent de sucs étrangers, ils s'accroissent, ils se reproduisent, ils meurent, laissant après eux une lignée qui durera autant que le monde ; mais ils






sont privés de la faculté de vouloir et de faire, qui distingue l'animal.

ÉCORCE. C'est la partie de la tige, des branches et de la racine qui couvre le corps ligneux.

ÉCUSSON. Petit morceau d'écorce garni d'un œil ou bouton que l'on enlève de dessus un arbre, que l'on taille en lausange ou en triangle alongé, et que l'on insère entre le bois et l'écorce d'un autre arbre, après y avoir fait une entaille en manière de T.

ÉCUSSONNER UN ARBRE. C'est le greffer en écusson. *Voyez* ce mot.

ÉFEUILLAISON. C'est le moment où les plantes se dépouillent de leurs feuilles. Il y a des plantes qui perdent leurs feuilles sitôt qu'elles ont donné des fruits ; d'autres qui les conservent jusqu'aux premières gelées ; d'autres qui ne les perdent que lorsque les froids sont très-rigoureux ; quelques-unes, comme la *Rue*, qui les conservent jusqu'au printemps où elles sont remplacées par de nouvelles.

ÉFEUILLER OU EFFANER. C'est dépouiller une plante de ses feuilles.

EFFILÉ, ÉE. On le dit des pédicules et des tiges qui sont alongés et très-minces.

ÉGAL, LE. Lorsque l'on compare la longueur d'une partie avec celle d'une autre partie, on dit qu'elle est égale ou qu'elle est inégale. Les stigmates sont égaux entr'eux, quand ils sont tous de la même hauteur ; ils sont égaux aux étamines, quand ils arrivent à la même hauteur que les anthères ; en général le botaniste appelle égal ce qui est de la même hauteur.

ÉLANCÉ, ÉE. Les plantes qui sont trop grèles pour leur hauteur, sont élancées.

ELLIPTIQUE. On nomme ainsi les feuilles qui ont une forme alongée, et dont les deux extrémités sont arrondies et de même largeur.

EMBRASSANT, TE. Les feuilles, les stipules sont embrassantes, ou amplexicaules, quand elles se terminent inférieurement par une membrane qui enveloppe la tige ou les rameaux.

EMBRION DE GRAINE, ou simplement embrion. Je me sers de ce terme pour exprimer la jeune graine ou le jeune fruit : car il y a apparence que toute la plante est renfermée en petit dans les germes des graines, tout de même que les poussins sont enfermés dans les germes des œufs.

ÉMONCTOIRE. Partie destinée pour la séparation de quelque humeur, que l'on regarde comme inutile ou comme nuisible dans les animaux après qu'elle a circulé quelque temps avec leur sang. Je crois que les fleurs qui ne sont pas nouées sont des émonctoires qui servent à séparer quelques parties de la masse de la sève, qui doivent en être séparées dans un certain temps suivant les lois de l'économie naturelle.

ÉMOUSSÉ, ÉE. On nomme feuilles émoussées, celles qui sont alongées et terminées en pointe, mais dont la pointe est obtuse.

ÉMOUSSER un arbre, c'est en détacher la mousse.

EMPAN. C'est la mesure d'une main étendue.

EMPANNÉE ou EMPENNÉE. Ce sont les synonymes d'ailées.

EN GAINE. On nomme feuilles ou stipules en gaine, celles qui sont terminées à leur base par

une extension membraneuse, qui embrasse la tige ou les rameaux.

ENGAINÉ, ÉE. On le dit du pédicule, du pédoncule, de la tige, lorsque ces parties sont entourées d'une membrane qui a la forme d'une gaine.

ENNÉANDRIE. Ce terme est composé de deux mots grecs εννεα, neuf, et ανηρ, mari, neuf maris. Il désigne les plantes qui ont neuf étamines. L'ennéandrie est la neuvième classe du système sexuel de Linné.

ENSIFORME. On nomme ainsi les feuilles qui ont la forme d'une lame d'épée.

ENTAILLÉ, ÉE. On le dit d'une partie qui est remarquable par une entaille ou cran, dans lequel s'emboite une autre partie.

ENTE ou GREFFE. Ces deux mots sont synonymes; tantôt ils signifient la petite branche ou l'œil qu'on se propose de greffer, tantôt la partie d'un arbre greffée.

ENTER. *Voyez* Greffer.

ENTIER, RE. On le dit des feuilles qui n'ont aucune irrégularité dans leurs contours.

ENTONNOIR. C'est, parmi les ferblantiers, une pièce composée de deux parties; savoir, d'un bassin évasé que l'on appelle le pavillon, et d'un tuyau soudé au fond de ce bassin. Tout le monde sait l'usage que l'on fait d'un entonnoir. Je me sers de ce terme pour désigner la figure de certaines fleurs, et des calices de quelques autres fleurs.

ENVELOPPE. On distingue en botanique plusieurs sortes d'enveloppes, l'enveloppe florale que l'on nomme colerette, et l'enveloppe séminale que l'on nomme tunique propre On nomme enveloppe cellulaire, cette pellicu e qui, dans l'écorce

d'une plante, tient le milieu entre l'épiderme et les couches corticales; elle est formée par les différentes ramifications de la moelle qui y dépose des sucs nourriciers, par l'entremise de certains vaisseaux destinés à cet usage.

ÉPANOUISSEMENT d'une fleur. Lorsque toutes les parties d'une fleur sont parfaitement déployées, on dit que la fleur est épanouie. Le botaniste compare l'épanouissement d'une fleur à l'état d'un animal qui veille, et l'opposé à l'état d'un animal qui dort.

ÉPERON, parmi les botanistes, se prend pour la pointe de certaines fleurs. Une fleur éperonnée est celle qui a des éperons. La fleur de la Linaire est éperonnée ou terminée en derrière par un éperon. *Pl.* 76. *Fig. FG.* La fleur de la Grassette est éperonnée. *Pl.* 74. *Fig. C.*

ÉPI. *Spica.* C'est un bouquet de fleurs ou de graines fort grêle et fort alongé. Les fleurs et les graines du Froment naissent en épi. *Voyez les Pl.* 292 *et* 293. Les fleurs de la Lavande, de l'Herbe aux verrues, de la *Galeopsis* naissent en épi. *Pl.* 440.

ÉPIDERME ou SURPEAU. C'est cette peau mince qui sert d'enveloppe générale et extérieure aux différentes parties des plantes; elle est assez ordinairement lisse sur le tronc, et les branches des jeunes arbres : elle devient raboteuse et crevassée à mesure qu'ils avancent en âge.

ÉPILET. On donne ce nom aux petits épis qui composent ordinairement l'épi. L'épilet est formé de l'assemblage de plusieurs bales; chaque entaille de la rape porte un épilet.

ÉPINES. Ce sont des productions dures et pointues qui sont continues, qui font corps avec les

différentes parties de certaines plantes, de manière qu'on ne peut les en séparer sans les casser.

EQUINOXIALES. On nomme équinoxiales les fleurs qui s'ouvrent tous les jours à une heure déterminée et fixe, et se ferment de même, de manière cependant que le temps de leur repos est égal a celui de leur réveil.

ÉRABLES, *famille des Érables*. C'est la soixante-sixième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec l'érable. *Acer*.

ERGOT. *Voyez* Argot.

ESPALIER. C'est une espèce de haie plantée le long d'une muraille, et dont les arbres sont palissés, c'est-à-dire, appliqués et attachés contre le mur depuis le pied jusqu'en haut. Le contrespalier est une haie semblable; mais qui n'est soutenue par aucune muraille, et qui forme une allée avec l'espalier opposé.

ESPÈCES. Les espèces appartiennent à un genre par des caractères communs, et le divisent en autant de parties qu'il y a d'individus; parce que chaque plante, outre les caractères généraux et communs à toutes les espèces du même genre, a des caractères particuliers, des caractères qui lui sont propres et qui la distingue de toutes les autres espèces.

ESTIVALES. On nomme fleurs estivales celles qui paroissent en été.

ÉTALÉ, ÉE. Les tiges, les rameaux, les pédoncules sont étalés quand l'extrémité opposée à celle qui a son point d'insertion sur la tige, s'éloigne beaucoup de la perpendiculaire à l'horizon.

Étamines. L'étamine est la partie mâle de la génération des plantes, le pistil est la partie femelle, les semences sont leurs enfans; c'est-là le fondement du système sexuel de Linné. La forme de l'étamine est le plus souvent celle d'un filet surmonté d'un bouton rempli d'une poussière subtile ; on distingue donc en elle trois parties, le filet, le bouton qu'on nomme sommet ou anthère, et la poussière qu'on nomme pollen. *Voyez* ces trois articles. Le filet est comparé aux vaisseaux spermatiques, l'anthère fait les fonctions des testicules de l'animal, le pollen est le sperme des plantes. Les étamines varient par leur nombre et leur forme, elles n'occupent jamais le centre de la corolle; cette place est réservée pour le pistil : de manière que ce sont les organes mâles qui entourent les organes femelles. Cette partie de la floraison, sur quelques plantes, témoigne de la sensibilité; touchez à la base les étamines de l'*Hélianthéme*, de la *Raquette*, de l'*Epine vinette*, aussi-tôt, elles éprouvent un élan, un mouvement convulsif, et vous vous appercevrez de l'exportation du sperme sur le pistil.

Étendard. C'est le nom qu'on donne au pétale supérieur des fleurs papillonnacées; on le nomme aussi *pavillon*.

Étèter un arbre. C'est couper ses branches et ne laisser que le tronc.

Étiolé, ée. On appelle branche étiolée, celle qui s'élève à une hauteur extraordinaire sans prendre de couleur, ni de grosseur. Lorsque les arbres sont trop proches les uns des autres ils s'étiolent. Le Bled s'étiole lorsqu'il est semé trop épais.

Étiolement. C'est une maladie des plantes,

c'est un état de maigreur qui les fait communément périr avant qu'elles n'aient pu donner des fruits ; la privation du soleil et de l'air, ce véhicule si nécessaire en est ordinairement la cause : c'est pourquoi les plantes semées trop dru ou trop voisines les unes des autres s'étiolent.

ÉTOC. Ce mot signifie une souche morte. Le *bolet* oblique ne vient jamais que sur les étocs.

ÉTOILÉ, ÉE. On nomme ainsi les feuilles, les poils qui sont composés d'une seule pièce à plusieurs divisions, ou de plusieurs pièces disposées en étoile.

ÉVASER. C'est étendre et élargir l'ouverture de quelque chose en manière de vase. S'évaser, c'est se dilater vers son ouverture en manière de vase. Une pièce évasée, c'est une pièce qui est dilatée à son ouverture. On emploie très-souvent ces termes dans la description des fleurs et des fruits.

EUPHORBES, *famille des Euphorbes*. C'est la quatre-vingt-seizième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec l'*Euphorbe*.

EXCRÉTION DES PLANTES. Les plantes transpirent, et il se fait dans leurs diverses parties, à l'aide des conduits ou vaisseaux excrétoires, une extravasion des liqueurs superflues et nuisibles ; c'est ce qu'on nomme excrétion.

EXFOLIATION. On dit qu'une partie s'exfolie ou qu'elle tombe en exfoliation, quand elle se détache par feuillets desséchés de dessus une autre partie.

EXOTIQUE. Les plantes exotiques sont celles dont l'origine est étrangère au climat que nous habitons, et qu'on y a aclimatées. Les plantes indigènes, au contraire, sont celles qui sont dans

leur climat naturel, ou qui depuis long-temps y sont naturalisées.

EXPOSITION. C'est la situation d'une plante par rapport au soleil, au chaud et au froid.

EXTRAVASATION. L'épenchement ou l'extravasation de la sève ou du suc propre, par des plaies ou solutions de continuité faites aux différentes parties des végétaux, produit quelquefois des excroissances monstrueuses, telles que les Pommes de bédeguard, les gâles de Chêne et du Lierre terrestre, les loupes sur la plupart des arbres. Quelquefois aussi ces liqueurs sortent entièrement des vaisseaux, et se répandent sur le tronc des arbres, sous la forme d'une gomme, d'une résine, etc, comme sur le Cerisier, le Prunier, l'Abricotier, le Sapin, etc.

# F

FAISCEAU. C'est un paquet de plusieurs choses rapprochées suivant leur longueur. Quand les feuilles, les fleurs, les racines sont rassemblées par faisceaux, on dit qu'elles sont fasciculées.

FAMILLES NATURELLES DES PLANTES. Cent familles naturelles embrassent tous les végétaux, dans le savant systême dont la botanique est redevable aux Jussieu. Le botaniste ne peut que sentir l'avantage de les y trouver tous réunis et disposés d'après l'examen de leurs parties les plus essentielles. Cette méthode est sans doute la mieux combinée de toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour : elle réunit le triple avantage de rassembler les plantes qui ont des vertus analogues, de ne laisser aucun vide entre elles, et de les classer de la manière la plus sûre. Elle copie la nature

et présente en même temps une série parfaitement combinée; systême d'autant plus ingénieux, qu'il est artificiel et ne dérange pas l'ordre naturel.

FANNE. Les cultivateurs le disent pour signifier l'herbe des plantes bulbeuses : ils ôtent la fanne du Safran après l'hiver ; ils arrachent les oignons de Jacinthe quand la fanne commence à jaunir.

FARINEUX, SE. On nomme ainsi ce qui est recouvert d'une poussière fine qui s'attache aux doigts; on appelle aussi semences farineuses, celles qui servent à faire du pain, de l'amidon, etc.

FAUSSE-FLEUR. C'est une fleur qui ne tient à aucun embrion, comme sont les fleurs des Melons et des Concombres qui ne sont pas nouées.

FAUX, SE. On qualifie ainsi un épi et une ombelle qui s'éloignent de leur forme et de leur structure les plus ordinaires.

FÉCONDATION. C'est cette belle opération de la nature par laquelle une plante devient mère et se trouve en état de perpétuer son espèce par ses semences. Pour que la fécondation ait lieu dans les plantes, ils est nécessaire qu'elles soient pourvues des organes de la génération dans les deux sexes, soit que ces organes soient réunis dans la même fleur (les hermaphrodites), soit qu'ils soient séparés dans différentes fleurs sur le même pied (plantes monoïques), soit enfin, que ces organes soient séparés et placés sur des pieds différens (plantes dioïques). *Voyez* Etamines, Pistils, Pollen. Ces parties sont les auteurs de la reproduction dans le règne végétal, ils le sont de même que le mâle et la femelle réunis sont les auteurs de la génération dans le règne animal. Toutes ces fonctions sont les mêmes, dit

le célèbre Linné, le calice est semblable au palais ou se célèbrent les noces, la corolle au lit nuptial, les pétales y sont les témoins et les protecteurs de l'union et du travail conjugal. L'étamine fait la fonction du mâle, le pistil fait la fonction de la femelle, le fruit et sa graine sont l'enfant vivifié et donné à la nature. S'il est des plantes auxquelles il seroit difficile de faire l'application de cette merveille, Linné les renferme dans sa classe des noces cachées, *Cryptogamie*. *Voyez* cet article.

FEMELLES. Les fleurs qui n'ont que des étamines sans pistil, sont appelées, par les botanistes, fleurs femelles; parce qu'elles ne renferment que des organes femelles. C'est toujours dans elles que l'on doit chercher le germe du fruit ou ovaire.

FEUILLAISON. *Voyez* FOLIATION.

FEUILLES. Lorsqu'on parle des feuilles, des plantes, on les appelle *folium* en latin, et *foliâ* au pluriel; mais quand on parle des feuilles, des fleurs, on les appelle *petalum* et *petala*. Columna est le premier qui a fixé le mot grec πέταλον à signifier les feuilles des fleurs. Il seroit à souhaiter qu'on eût en françois un terme particulier pour signifier les feuilles des fleurs.

On peut considérer les feuilles des plantes par rapport à leur structure, à leur superficie, à leur figure, à leur consistance, à leurs découpures, à leur situation, et à leur grandeur.

Par rapport à leur structure, les feuilles sont ou simples ou composées.

Les feuilles simples sont celles qui naissent seules sur la même queue, ou qui sont attachées immédiatement à la tige et aux branches sans être subdivisées en d'autres feuilles; telles sont les

feuilles du Poirier, du Pommier, du Giroflier, de l'Œillet.

Les feuilles composées sont rangées plusieurs ensemble sur la même queue ou sur la même côte, ou bien elles sont divisées en plusieurs autres feuilles, en sorte que le tout ensemble se prend pour une seule feuille : telles sont les feuilles du Rosier, du Persil, de l'Angélique, du Chanvre, etc.

Par rapport à la superficie, les feuilles sont plates, creuses, en bosse, lisses, rudes, velues, etc.

Les feuilles plates, considérées par rapport à
a Pl. 423. leur figure, sont rondes, comme celles de la *a* Num-
b Pl. 423. mulaire; rondes à oreillons, comme celles du *b*
c Pl. 423. Cabaret; en fer de pique, celles de *c* l'Origan;
d Pl. 423. oblongues, celles de *d* l'*Androsæmum;* à pans,
e Pl. 423. celles de la *e* *Bryonia Canadensis;* pointues par
f Pl. 424. les deux bouts et larges vers le milieu, celles du *f*
g Pl. 424. Laurier-rose; étroites et longues, celles de *g* l'Œillet et du Chiendent; presque ovales, terminées en
h Pl. 424. pointe, celles du *h* *Cannabis lutea fertilis. P. Alp. Exot.*

Les feuilles creuses sont ou fistuleuses comme
i Pl. 425. celles du petit *i* Asphodèle, de l'Oignon, etc. ou
k Pl. 425. pliées en gouttières comme celles de *k* l'Asphodèle
l Pl. 425. commun qui sont aussi relevées en *l* côtes par dessous.

Les feuilles en bosse sont cylindriques dans quelques plantes, comme celles de plusieurs sortes de Soude, de Salicot et de Joubarbe. Elles sont quelquefois à trois coins, comme on le voit dans quelques espèces de *Ficoïdes*. Il y en a quelques-unes qui sont anguleuses et irrégulières; savoir, celles de la *Fritillaria crassa*.

Par rapport à la consistance, les feuilles sont ou

minces et déliées comme celle du Milepertuis et du Chiendent ; ou épaisses comme celles du Pourpier, ou charnues comme celles de plusieurs sortes de Joubarbe, ou drapées comme celles du Bouillon blanc.

Par rapport aux découpures, les feuilles sont découpées légèrement ou profondément.

Les feuilles découpées légèrement sont crénelées, dentelées, frisées et plissées.

Les feuilles crénelées ont les découpures à *m* anse à panier, ou en tiers-point comme celles des espèces de *n* *Geum*. *m* Pl. 426. *n* Pl. 426.

Les feuilles dentelées sont découpées à dents de scie, plus ou moins régulièrement, comme celles du Rosier et du *Cannabis lutea fertilis. P. Alp.* Pl. 451. On a représenté les feuilles frisées et plissées en Pl. 424. la planche 427. Celle du *o* *Phyllite crispa. J. B.* *o* Pl. 427. servira de modèle pour une feuille frisée, et celle du *p* *Lingua cervina maxima, undulato folio* *p* Pl. 427. *auriculato per basim. H. R. P.* représente une feuille plissée sur les bords.

Les feuilles découpées profondément sont découpées jusques à la côte, ou jusques à la base, ou d'une manière particulière ; savoir, en trèfle, en flèche, etc.

Celles qui sont découpées jusques à la côte, le sont en différentes manières. Il y en a quelques-unes qui sont découpées irrégulièrement jusques à la côte comme celles de *q* l'Armoise, quelques *q* Pl. 426. autres le sont en feuille *r* d'Acante, en feuille de *r* Pl. 428. *s* Cétérac, en feuille de *t* Méliante. Cette der- *s* Pl. 428. *t* Pl. 429. nière découpure est singulière, et j'ai cru devoir la proposer, quoique le Méliante soit une plante assez rare.

La figure 15 représente une feuille découpée
*u* Pl. 426. jusques à la base, telle qu'est la feuille de la *u* *Bryonia Zeylanica foliis profunde laciniatis. H. L. B.*

Pl. 430. La figure 21 fait voir une feuille découpée en trèfle; savoir, la feuille de l'Epatique ordinaire. La figure 22 a été faite d'après la feuille du Ricin, qui est une feuille découpée en main ou-
Pl. 431. verte ou en éventail ouvert. Enfin la figure 23 représente la feuille de la *Sagitta*, qui est coupée en fer de flèche à barbillons. Voilà les principales différences des feuilles simples.

Les feuilles composées sont soutenues par une queue, ou rangées sur une côte simple ou sur une côte branchue.

Les feuilles soutenues sur une queue sont ou
Pl. 228. deux à deux comme celles du *Fabago*, ou trois
*x* Pl. 432. à trois comme celles du Trèfle et de *x* l'*Helleborus niger trifoliatus Ald.* ou cinq sur la même
*y* Pl. 433. queue comme celles de *y* l'*Agnus castus*, ou en plus grand nombre disposées en éventail ouvert;
*z* Pl. 433. savoir, celles de la plupart des espèces de *z* l'Ellébore noir.

Les feuilles rangées sur une côte sont ou rangées par paires, ou elles naissent alternativement sur une côte.

La côte de celles qui sont rangées par paires est terminée par une seule feuille comme celle de
*a* Pl. 434. la *a* Réglisse, ou terminée par une paire de feuil-
*b* Pl. 434. les, comme celle de *b Sophera*, de l'Orobe, etc. Les feuilles qui sont sur ces côtes sont à-peu-près égales, comme on le voit en celles dont on vient de parler; mais il s'en trouve aussi quelques-unes qui sont entre-semées de plusieurs autres feuilles
*c* Pl. 435. plus petites, comme celles de *c* l'Aigremoine.

Les

Les feuilles composées de plusieurs feuilles rangées sur une côte branchue sont ou à grandes feuilles ou à petites feuilles, ou bien elles sont laciniées, c'est-à-dire, composées de feuilles étroites et longues comme des lanières. Celles de *d* l'*Angelica Alpina ad nodos florida*, sont à grandes feuilles; celles du Persil ou de la Ciguë sont à petites feuilles; celles du Fenouil et du *Meum* sont laciniées, ou découpées en lanières fort étroites.

*d* Pl. 436.

Pl. 16 et 165.

Par rapport à la situation, les feuilles sont ou alternes, c'est-à-dire, rangées alternativement le long des tiges et des branches, comme celles de *e* l'Alaterne, ou opposées deux à deux, comme celles du *f* *Phyllirea*, ou opposées en plus grand nombre, et disposées en rayon ou en *g* fraise, comme celles des espèces de la *Rubia*.

*e* Pl. 437.
*f* Pl. 437.
*g* Pl. 438.

La figure 34 représente des feuilles qui, par leurs bases, embrassent la tige en manière de collet : ces parties sont faites d'après la *Campanula pentagonia perfoliata. Mor. hist.*

Pl. 438.

On voit, en la figure 35, des feuilles enfilées par la tige, comme celles de plusieurs espèces de Percefeuilles, et l'on a fait graver ici la *Perfoliata annua longioribus foliis. J. B.*

Pl. 439.

Par rapport à la grandeur, les feuilles sont ou très-grandes comme celles de *Colocasia*, de *Sphondilium*, etc. ou médiocres comme celles de Pied de veau, de la Bistorte, du Figuier, etc. ou petites comme celles du Pommier, du Poirier, du Pêcher, etc. ou enfin très-menues comme celles du Millepertuis, de la Renouée, du *Coris*, et de plusieurs autres plantes.

FEUILLETÉ, ÉE. On dit que le chapeau d'un Champignon est feuilleté; on le dit aussi d'une tige

lorsque ces parties sont composées de membranes ou d'espèces de tuniques appliquées les unes sur les autres, ou lorsque sans être couvertes de tuniques, ces parties sont seulement recouvertes d'une ou de deux membranes qu'on peut aisément détacher.

FEUILLET. C'est, parmi les menuisiers, une bordure très-déliée, et comme aiguisée en feuille. J'appelle feuilleté ce qui est composé de plusieurs feuillets appliqués parallèlement les uns sur les autres. Je me suis servi de ce terme pour décrire certains fruits dont l'intérieur est garni de feuillets. *Voyez le fruit du Pavot, Planche* 120.

FESTON. Ornement d'architecture composé de fleurs, de fruits et de feuilles liés ensemble, et disposés en cordon plus gros par le milieu que
Pl. 348. par les bouts. Le fruit du Charme naît dans des festons à plusieurs feuilles.

FIBRES. Il y a dans toutes les parties qui constituent l'ensemble d'une plante, des vaisseaux ou tubes, ou conduits destinés à des usages divers; beaucoup de ces vaisseaux dans les plantes font les fonctions des veines et des artères dans les animaux, et c'est aux plus minces de ces vaisseaux qu'on donne communément le nom de fibres.

FIBREUX, SE. On nomme ainsi ce qui est composé de fibres distinctes; on dit que tel fruit a la chair fibreuse ou filandreuse. On appelle aussi racines fibreuses, celles qui sont menues comme du fil.

FICOÏDES, *famille des Ficoïdes.* C'est la quatre-vingt-septième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec le genre nommé ***Ficoïdes.*** ***Mesembryanthemum.*** Linné.

FIGURES DES PLANTES. Toutes les plantes, indépendamment des caractères de la floraison, de la fructification, des feuilles, et de la semence ou graine qui les distinguent, ont des formes, des manières d'être, un certain port, dans leur ensemble et même dans leurs parties, dont l'expression ne peut être donnée que par le burin d'un artiste. Rien aussi n'est plus propre à faciliter l'étude de la botanique que l'usage des figures exactement dessinées, dont une description simple et courte fait appercevoir les détails : des planches fidèlement gravées, dépouillent la botanique de cet appareil trop scientifique qui en fait redouter l'étude; elle sera désormais une science charmante, aisée à acquérir, une science où l'homme ne trouvera que des sujets de délassement, de récréation, de joie même. Puisse une science qui présente tant d'utilités et d'attraits, devenir la science de tous les hommes!

FILETS. Le filet est dans l'étamine le pédicule qui porte l'anthère, ce pédicule est comparé, par Linné, aux vaisseaux spermatiques dans les animaux : c'est par lui que l'essence qui détermine la fécondation et forme l'essence prolifique ou pollen est portée dans les anthères. Si le nombre des étamines dans chaque fleur, si leur proportion comparée avec celle des pistils ou de la corolle, offrent aux botanistes des caractères et des signes très-avantageux pour discerner les plantes; la présence ou l'absence des filets, leur forme, leur grandeur respective, leur insertion et leur disposition ne sont pas d'un moindre avantage; Linné et Jussieu en ont tiré un caractère très-saillant dans leurs systêmes.

FILIFORMES. On donne ce nom aux feuilles, aux pédicules, aux pédoncules, aux racines, aux

tiges, lorsque ces parties sont grêles et alongées comme un fil.

FISTULEUX, SE. On dit qu'une tige est fistuleuse ou tubulée quand elle est remarquable dans toute sa longueur, par un canal ou tuyau dont la surface interne est unie et égale, et n'est point l'effet du dessèchement, ni d'une perte de substance qui auroit servi de pâture à quelque insecte. Il ne faut pas confondre la tige fistuleuse avec la tige creuse.

FLÈCHE. On nomme feuilles en fer de flèche, ou feuilles sagittées, celles qui, profondément échancrées à leur base, ont trois angles très-saillans et terminés par une pointe alongée, comme ceux du fer d'une flèche ordinaire.

FLÉTRIES. Feuilles qui restent attachées aux tiges et aux rameaux, quoiqu'elles aient perdu leur forme et leur couleur.

FLEUR.* La fleur est cette partie de la plante qui se distingue ordinairement des autres parties par des couleurs particulières, qui est le plus souvent attachée aux embrions des fruits, et qui dans la plupart des plantes semble être faite pour préparer les sucs qui doivent servir de première nourriture à ces embrions, et qui doivent commencer le développement de leurs parties.

J'ai dit que dans la plupart des plantes les fleurs sembloient être destinées à ces usages; car il y a quelques fleurs qui apparemment ne servent que d'émonctoires pour décharger la masse de la sève de plusieurs parties inutiles : telles sont les

* Dans cette série de fleurs diverses, Tournefort est tombé dans des erreurs que la physique a relevé depuis lui. *Voyez* les articles *Etamine*, *Pistil*, etc.

fleurs qui naissent sur des pieds qui ne portent point de fruits, comme on le voit dans le Houblon, dans le Saule, etc.

FLEUR EN CLOCHE. C'est une fleur qui a la figure d'une cloche. *Voyez la planche* 9.

FLEUR COMPOSÉE. Celle qui dans son calice renferme des fleurons ou des demi-fleurons, et souvent les deux ensemble : telles sont les fleurs à fleurons, à demi-fleurons, et les fleurs radiées.

FLEURS EN CROIX. Ce sont des fleurs composées de quatre feuilles ; leur calice est aussi à quatre feuilles, et leur pistil devient toujours fruit : telles sont les fleurs du Giroflier, du Chou, etc. Pag. 178. Pl. 10.

FLEURS A DEMI-FLEURON. C'est un bouquet composé de demi-fleurons. *Voyez plus haut ce que c'est que demi-fleuron, et consultez tom. III, pag.* 67 *, et la planche* 251. Les fleurs de la Dent de lion, du Laitron, de la Laitue sont des fleurs à demi-fleurons.

FLEUR EN ENTONNOIR. C'est une fleur qui approche de la figure d'un entonnoir, c'est-à-dire, qui est évasée en pavillon sur le haut, et qui est rétrécie en tuyau par le bas. La fleur de l'Oreille d'ours est une fleur en entonnoir. Pl. 3.

FLEURS A ÉTAMINES. Ce sont des fleurs qui ne sont point composées de feuilles, mais seulement de quelques filets chargés de sommets. Les feuilles qui sont autour de ces étamines ne doivent point être prises pour les feuilles de ces sortes de fleurs, mais bien pour leur calice, parce que ces feuilles deviennent dans la suite une enveloppe ou capsule qui renferme leurs semences, ce qui ne convient qu'au calice des fleurs. Il est Pl. 7.

essentiel aux feuilles des fleurs de ne point servir d'enveloppe aux semences qui succèdent à ces mêmes fleurs, et c'est par ce seul endroit que l'on peut distinguer les feuilles des fleurs d'avec leur calice. Il est constant que la couleur particulière des feuilles des fleurs n'est pas une marque sur laquelle on puisse décider si les parties contestées sont les feuilles des fleurs, ou si elles sont le calice de ces mêmes fleurs, puisqu'il y a quelques feuilles des fleurs qui sont verdâtres, ainsi que le calice; et puisqu'il y a quelques calices qui sont colorés d'une manière particulière, ainsi que les feuilles des fleurs.

Pl. 7. FLEURS A FEUILLES. Ce sont des fleurs qui sont composées de feuilles; et il est essentiel à ces feuilles, comme l'on vient de dire, de ne point servir d'enveloppe ni de capsule aux semences qui succèdent à ces mêmes fleurs.

FLEUR FLEURDELISÉE. Je me suis servi de ce terme pour décrire les fleurs de plusieurs plantes à parasol; car ces fleurs sont à cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lis de France à l'extrémité du calice: telles sont les fleurs du *h* Scandix, du *i* Cerfeuil, de la *k* Carotte, etc.

*h* Pl. 173.
*i* Pl. 160.
*k* Pl. 101.

FLEURS A FLEURONS. Ce sont des fleurs composées de fleurons. *Voyez plus bas la définition de fleurons: consultez page* 1ère, *tom. III, et les planches* 251 *et* 11. Les fleurs de l'Absinthe et du Bleuet sont des fleurs à fleurons.

FLEUR EN GRELOT. C'est une fleur qui a la figure de cette espèce de sonnette qu'on appelle grelot. *Voyez la planche* 9. La fleur de l'Arbousier et celle de la Bruyère sont des fleurs en grelots.

FLEURS EN GUEULE. Les fleurs en gueule sont de petits tuyaux percés ordinairement dans le fond, terminés en devant par une espèce de

masque qui ressemble assez à la gueule des monstres, et des grotesques que les peintres et les sculpteurs représentent dans leurs ornemens. Le calice de ces fleurs est un tuyau ou cornet, du fond duquel sort un pistil composé de quatre embrions qui s'emboîtent dans un trou qui est au bas de la fleur, et qui deviennent, lorsqu'elle est passée, autant de semences qui mûrissent dans le calice de la fleur, comme dans une capsule : telles sont les fleurs de la Sauge, de l'Ormin, du Marrube, etc.

FLEURS LÉGUMINEUSES. On appelle fleurs légumineuses celles des plantes légumineuses. Ces fleurs ont en quelque manière la figure d'un papillon volant, c'est pourquoi on les nomme en latin *flores papilionacei.* Les fleurs légumineuses sont composées de quatre ou cinq feuilles. La feuille d'en haut ou la feuille supérieure s'appelle *vexillum,* ou étendard. La feuille inférieure est double, et a été nommée *carina* en latin, à cause qu'elle a la figure du fond d'un bateau. Les feuilles qui se trouvent entre la feuille supérieure et l'inférieure ont reçu le nom de feuilles latérales, en latin *alæ.* Le calice des fleurs légumineuses est un cornet, du fond duquel sort le pistil enveloppé d'une gaine frangée en étamines. Ce pistil devient toujours le fruit, et ce fruit s'appelle ordinairement la gousse, en latin *siliqua. Voyez page* 320, *tom. II, et la planche* 209. Les fleurs des Pois, des Fèves, des Astragales sont des fleurs légumineuses.

FLEUR EN LIS. J'appelle fleurs en Lis les fleurs Pl. 10.
de toutes les plantes bulbeuses, tubéreuses, et autres qui en approchent. Ces fleurs sont ou d'une seule pièce découpée en six parties, ou de six feuilles, et rarement de trois. Leur calice ou leur

pistil devient toujours un fruit divisé en trois loges remplies de semences. Les fleurs de la Jacinthe, du Narcisse, de la Tulipe sont des fleurs en Lis.

Fleurs en mufle. Les fleurs en mufle sont des tuyaux percés ordinairement dans le fond, et terminés en devant par une espèce de masque qui ressemble assez à ces mufles ou masques sculptés sur la clef des portes cintrées, ou qui servent d'ornement aux fontaines. Le calice de ces fleurs est un tuyau dentelé sur les bords, ou bien il est composé de cinq feuilles ; mais c'est le pistil qui distingue essentiellement les fleurs en mufle des fleurs en gueule : car ce pistil dans les fleurs en mufle devient une capsule tout à fait différente du calice, et cette capsule renferme les semences, au lieu que dans les fleurs en gueule, le pistil est composé de quatre embrions qui deviennent autant de semences, à quoi ce même calice sert de capsule. Les fleurs du Mufle de veau, de la Linaire, de l'Eufraise sont des fleurs en mufle.

Fleur nouée. C'est une fleur qui est jointe à l'embrion du fruit, comme celles des Melons et des Concombres qui portent sur les jeunes fruits.

Pl. 10. Fleurs en Œillet. Ce sont des fleurs composées de plusieurs feuilles, disposées à-peu-près comme celles de l'Œillet. Les fleurs du *Lychnis*, de la *Statice*, du *Limonium* sont des fleurs en Œillet.

Fleurs en parasol ou en ombelle. Ce sont des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, et dont le calice devient essentiellement un fruit à deux semences unies ensemble avant leur maturité, et qui se séparent facilement l'une de l'autre lorsqu'elles sont mûres. On les appelle fleurs en pa-

rasol, parce que la plupart de ces fleurs sont soutenues par des brins ou filets, qui partant du même centre sont disposés à-peu-près comme les bâtons d'un parasol, et forment un bouquet dont la surface est un peu convexe. Les fleurs du Fenouil, de l'Angélique, du Persil, etc. sont des fleurs en parasol. Pl. 138.

Fleurs radiées. Les fleurs radiées sont des bouquets composés de deux parties. Celle qui en occupe le centre s'appelle le disque ou le bassin de la fleur, et il est formé par un amas de fleurons. Celle qui en occupe la circonférence ou le tour est nommée la couronne, et cette couronne est formée par plusieurs demi-fleurons disposés en rayons. Les fleurs des espèces d'Aster, de Doronic, de Jacobée, etc. sont des fleurs radiées. Pl. 11.

Fleurs regulières et fleurs irrégulières. Les fleurs régulières sont celles dont le tour paroit à-peu-près également éloigné de cette partie que l'on peut regarder comme le centre de la fleur : telles sont les fleurs de l'Œillet, les Roses, etc. Les fleurs irrégulières sont celles où cette proportion ne se trouve pas, comme sont les fleurs de la *l* Digitale, de *m* l'Aristoloche, de *n* l'Aconit, de *o* *Lathyrus*, etc. *l m* Pl. 9. *n o* Pl. 10.

Fleurs en rose. Ce sont des fleurs composées de plusieurs feuilles disposées à-peu-près comme celles de la Rose. *Voyez page* 1ère, *tom. II.* Les fleurs du Poirier, du Pommier, des Renoncules, etc. sont des fleurs en rose.

Fleurs en rosette. Les fleurs en rosette sont des fleurs d'une seule feuille coupée en rosette ou molette d'éperon. *Voyez la planche* 9. Telles sont les fleurs de la Bourrache, du Mouron, etc.

Fleurs simples. J'appelle fleurs simples, celles

qui ne renferment qu'une seule fleur dans le même calice, ou, pour parler plus exactement, qui ne sont point composées de fleurons ni de
Pl. 8. demi-fleurons, comme sont les fleurs du Pêcher, de la Renoncule, de l'*Antirrhinum*, etc. La fleur simple et la fleur double sont de même structure, et ne diffèrent que par le nombre de feuilles, comme on le voit dans les Œillets, dans les Renoncules, etc.; ainsi la fleur simple n'est pas opposée à la fleur double, mais seulement à la fleur composée.

Pl. 9. FLEUR EN SOUCOUPE. C'est une fleur dont la figure approche de celle d'une soucoupe, comme la fleur de la Primevère, etc.

FLEURS VERTICILLÉES. Ce sont des fleurs qui sont rangées par étage et comme par anneaux ou rayons le long des tiges: telles sont les fleurs
Pl. 90. du Marrube, de l'Ormin, du *Sideritis*, ect.

Comme la structure de chaque fleur a été décrite dans le caractère de chaque genre, on ne s'étendra pas davantage sur les différentes conformations des fleurs; il reste à considérer les fleurs par rapport à leur situation.

Toutes les fleurs naissent ou sur des pédicules, ou elles sont attachées immédiatement par elles-mêmes; elles sont ou dispersées le long des tiges et des branches, ou ramassées à la cime de ces mêmes parties.

Celles qui sont dispersées le long des tiges et des branches, sortent presque toujours des aisselles des feuilles, et sont attachées par elles-mêmes, ou soutenues par des pédicules.

Ces sortes de fleurs sont ou clair-semées et rangées sans ordre dans les aisselles des feuilles, comme celles de la Germandrée, ou elles naissent

par bouquets dans les aisselles des feuilles, comme celles de l'Amandier, ou bien elles sont disposées en rayon et comme par anneaux et par étages dans les aisselles des feuilles, comme on le voit dans le *Sideritis*, dans le faux Dictamne, etc. Il y en a quelques-unes dont les anneaux sont si près les uns des autres, qu'ils forment un épi au bout de la tige : telles sont les fleurs de la Bétoine, de la Lavande ordinaire, etc. : quoi qu'il en soit, ces sortes de plantes s'appellent verticillées, du mot latin *verticillus*, qui est un petit poids percé d'un trou où l'on engage le bas d'un fuseau à filer, afin de le faire tourner avec plus de facilité. Les tiges des plantes verticillées ressemblent assez à des fuseaux qui seroient garnis dans leur longueur de plusieurs de ces poids. Il est vrai que l'on a fort étendu le nom de plante verticillée, et qu'on l'a même donné à plusieurs autres plantes qui ont quelque rapport à celles qui sont véritablement verticillées ; ainsi l'on compte le Calament, la Mélisse. le Thym et quelques autres parmi les plantes verticillées, quoique leurs fleurs ne soient pas exactement rangées par verticilles.

Les fleurs qui naissent au bout des tiges et des branches sont ou seules, comme on le voit souvent en la Rose, ou ramassées en bouquet, en parasol, en épi.

Les bouquets sont ronds dans la Rose de Gueldres, oblongs dans le *Stœchas*, en grappe dans la Vigne, en girandole dans la Valériane, en couronne dans la Couronne impériale, en parasol dans le Fenouil. Le *p* Froment, le *q* Seigle, *r* l'Orge, etc. ont les fleurs en épi, ramassées par paquets rangés en écailles. On voit des épis formés par plusieurs verticilles de fleurs, comme sont ceux de la Lavande commune, de la Bétoine,

*p* Pl. 292.
*q* Pl. 294.
*r* Pl. 295.

Pl. 440. du *s Galeopsis, etc.* La figure 36 de la même planche représente l'épi de la *Lavendula multifido folio. Clus.*, qui est assez droit et assez long. On trouve des épis courbés en volute comme
Pl. 440. ceux de *t* l'Herbe aux verrues. Il y en a quelques-uns où l'on ne remarque aucun ordre, comme ceux de la Verveine commune.

FLEURISTE. C'est le titre de l'homme qui par amusement, par goût ou par état s'occupe de la culture de certaines plantes, dans la vue d'en obtenir les plus belles variétés de fleurs.

FLEURON. Les fleurons sont ordinairement des tuyaux évasés sur le haut, et découpés en pointes. Il s'en trouve quelques-uns qui ressemblent à de petites vessies. La plupart des fleurons portent sur un embrion de graine, et sont garnis d'un autre tuyau plus délié, que l'on appelle la gaine du fleuron.
Pl. 251 et Pl. 2 et 3.

FLORAISON ou FLEURAISON. C'est l'époque à laquelle les plantes portent des fleurs. L'œil du botaniste, toujours occupé à faire de nouvelles découvertes dans le règne végétal, y observe tout avec attention, avec amour. Ses regards principalement fixés sur la saison de l'épanouissement des fleurs, ont assigné jusqu'à l'instant de leur floraison. Ils ont trouvé dans cette étude le moyen de dresser une horloge qui tiendroit au botaniste lieu d'un cadran solaire ou d'une pendule; on l'a nommée *horloge de Flore*. Les plantes y sont rangées suivant l'heure à laquelle elles épanouissent, lorsqu'un accident ne vient pas hâter ou retarder leur moment de se montrer.

3 heures du matin, . la Barbe de bouc. *Trogopogon.*
4 heures, . . . . . le Pissenlit.

| | | |
|---|---|---|
| 5 heures, | . . . . | la Crépide des toits. |
| 6 heures, | . . . . | la Scorsonère. *Tingitana.* |
| 7 heures, | . . . . | le Laitron. *Laponicus.* |
| 8 heures, | . . . . | l'herbe à l'Épervier. *Hispida.* |
| 9 heures, | . . . . | la Piloselle oreille de rat. |
| 10 heures, | . . . . | la Sabline pourprée. |
| 11 heures, | . . . . | la Crépide des Alpes. |
| MIDI. | . . . . | le Laitron. *Oleraceus lævis.* |
| 1 heure, | . . . . | la Condrille épervière. |
| 2 heures, | . . . . | la Crépide rouge. |
| 3 heures, | . . . . | le Souci des champs. |
| 4 heures, | . . . . | le Souci africain. |
| 5 heures, | . . . . | l'Épervière des Savoyards. |
| 6 heures, | . . . . | le Pavot à tige nue. |
| 7 heures, | . . . . | l'Hémérocalle safranée. |
| 8 heures, | . . . . | la Belle-de-Nuit, ou Jalap. |
| 9 heures, | . . . . | l'odeur enchantée du *Geranium triste.* |

FLORALES. On nomme feuilles florales, celles qui avoisinent les fleurs, et qui quelquefois sont colorées comme elles. *Voyez* Bractées.

FLOSCULEUSES. Parmi les fleurs composées, celles qu'on nomme flosculeuses, sont celles qui sont composées de fleurons; elles constituent la douzième classe de cette méthode. *Voyez* Fleuron.

FLOTTANTES. On nomme feuilles flottantes, celles qui sont portées sur la superficie de l'eau, et y flottent sans abandonner leur pédoncule: telles sont celles du Ménianthe flottant, du Nénufar, etc.

FLUIDES. L'air est le premier des fluides; c'est

l'air qui entretien la fluidité, le mouvement, la circulation des liqueurs dans les vaisseaux des plantes ; c'est lui qui fait monter et descendre la sève ; c'est l'air qui facilite le passage des sucs propres dans des vaisseaux d'une finesse extrême, etc.

FLUTE. Greffer en flûte ou sifflet ; c'est en enlevant un tuyau d'écorce de deux ou trois doigts de long, l'ajuster sur une branche d'un sujet dépouillé de son écorce. *Voyez* Greffer.

FLUVIATILES. On nomme plantes fluviatiles, celles qui naissent, vivent et croissent dans l'eau pure. On ne doit pas les confondre avec les plantes des marais.

FOLIAIRE. On donne ce titre aux vrilles et aux autres excroissances qui naissent des feuilles.

FOLIATION. C'est en général l'époque du premier développement des feuilles d'une plante. Linné a observé que les feuilles étoient roulées dans le bouton sous dix formes principales, qui déterminoient autant d'espèces de foliations.

FOLIOLES. On donne le nom de folioles aux petites feuilles qui forment la feuille composée, et qui ont leur point d'insertion sur un pétiole qui leur est commun. On dit les folioles de la feuille du Pois, de la Vesce, de la Quintefeuille, etc.

FOLLICULES. *Voyez* Coque.

FONGOSITÉ. On appelle fongosité ou substance fongueuse, tout ce qui est d'une consistance molle et élastique, et qui a quelque analogie avec la chair du Champignon.

FORME. On entend par ce terme, la figure extérieure d'un corps quelconque : on dit que

tel fruit, telle racine, tel Champignon sont de forme ronde, orbiculaire, ovale, elliptique, alongée, etc.; il en est de même des feuilles. Dans une description, on manque souvent d'expression pour désigner la forme ; il faut avoir recours à des termes de comparaison ; de là sont venus ceux de cunéiforme, de panduriforme, lancéolé, palmé, et beaucoup d'autres.

FOUGÈRES, *famille des Fougères*. C'est la cinquième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec la Fougère.

FOURCHU. On appelle fourchues ou bifurquées, les racines, les tiges, les vrilles qui sont fendues en deux à leur extrémité, et qui font la fourche. On appelle stigmate fourchu ou bifurqué, celui qui est partagé en deux.

FRAISE. Sorte de collet arrondi et godronné qu'on portoit autour du cou. Il y a des plantes qui ont les feuilles disposées en fraise, savoir, la Garance, etc. FRAISE, dans la description des Anemones, c'est un cordon de feuilles fort menues et fort courtes, qui se trouve entre la peluche et les grandes feuilles des fleurs des Anemones doubles. On estime une Anemone double qui a la fraise.

FRANGE. Tissu d'où pendent plusieurs brins de soie, or ou argent, de même longueur. FRANGÉ, découpé en manière de frange. Je me sers de ces termes dans la description de certaines fleurs.

FRISÉ, ÉE. On dit d'un pétale, d'une feuille, des bords du chapeau d'un Champignon qu'ils sont frisés, quand ils sont irrégulièrement ondés et comme crépus. Ce mot s'emploie aussi quel-

quefois pour signifier ce qui est roulé en dessus ou en dessous.

FRUCTIFICATION. C'est dans la botanique l'ensemble des organes destinés à féconder les fruits et leurs graines, desquels dépend la reproduction des végétaux. Ces organes si nécessaires sont les étamines et les pistils, qu'on compare à ceux de la génération des animaux, parce qu'ils remplissent les mêmes fonctions. Les filets, dans les étamines, sont les vaisseaux spermatiques, les anthères sont les testicules, la poussière fécondente ou pollen est la liqueur séminale. Dans les pistils, c'est le stigmate qui est la vulve, le style qui est le vagin, c'est le germe qui est l'ovaire, le fruit est l'ovaire fécondé, et la graine est l'œuf. Il n'est qu'un petit nombre de plantes sur lesquelles il seroit difficile de suivre une si ingénieuse comparaison.

FRUIT. Par le mot de fruit, j'entends toutes sortes de graines, soit nues, soit renfermées dans une enveloppe osseuse, charnue, semblable à du cuir, membraneuse, ou d'autre nature. La structure des fruits est décrite dans le caractère de chaque genre. Leur situation est la même que celle des fleurs.

Pl. 441. FRUIT EN GRAPPE. C'est un fruit dont les grains sont disposés comme ceux d'un raisin.

FRUIT NOUÉ. C'est le jeune fruit qui tient au pédicule de la fleur, et qui grossit insensiblement à mesure que la fleur se flétrit.

FULLOMANIE ou FULLOTOMIE. Une culture forcée, une surabondance d'engrais font souvent naître sur les plantes une prodigieuse quantité de feuilles aux dépens des organes destinés à la fructification : cette espèce de maladie, qui rend

la

la plante monstrueuse, l'empêche de donner du fruit et hâte son dépérissement.

FUSIFORME. On se sert de ce terme pour désigner les pédicules et les racines, lorsque ces parties ont la forme d'un fuseau.

## G

GAINE. Je me sers de ce terme pour exprimer certains fruits dont la figure approche de celle de la gaine d'un couteau. En parlant des fleurons et des demi-fleurons, j'ai appelé gaine un petit tuyau G qui commence par cinq petits filets H, qui naissent des parois internes des fleurons et Pl. 251
des demi-fleurons. *Voyez* l'usage de cette gaine, pag. 112, tom. I.

GALLES DES PLANTES. On donne ce nom à une espèce de maladie qui attaque les plantes, et dont la piqûre d'un insecte est communément la cause. Les galles du Chêne, celles du Lierre terrestre, de l'Orme, ainsi que ces monstruosités qui naissent sur le Rosier sauvage, renferment et nourrissent ordinairement l'animal qui en est la cause, mais dont il est innocent. Sa mère, pour donner un asile sûr à l'œuf dont il est sorti, l'avoit déposé dans un trou qu'elle avoit pratiqué elle-même et rebouché ensuite; et c'est l'extravasion des sucs du végétal par ce trou, qui produit ces excroissances monstrueuses que l'on nomme galles.

GATTILIERS, *famille des Gattiliers.* C'est la trente-huitième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec le Gattilier. *Vitex.*

GÉLATINEUX, SE. On donne ce nom aux végétaux ou aux parties des végétaux qui ont la

consistance molle d'une gelée, ou qui ressemblent à de la gelée. Beaucoup d'Algues, le Tremela nostoc sont des plantes gélatineuses.

GÉMINÉ, ÉE. Les anthères, les feuilles, les bractées, les fleurs, les graines sont géminées quand elles sont portées deux à deux sur un même pétiole, quand elles n'ont sur la tige, sur les rameaux, dans le calice, sur le réceptacle qu'un point d'insertion commun.

GÉNÉRATION. L'analogie qu'on trouve entre les organes de la fructification des plantes et ceux de la génération des animaux, fait qu'on emploie quelquefois en botanique le mot de génération pour celui de fructification. Le mot génération se prend aussi pour la reproduction de la plante. Une graine, voilà l'œuf végétal; cet œuf renferme une plante semblable en tout à celle qui l'a produit; on le voit augmenter, se gonfler; sa tunique propre éclate; les cotyledons en sortent comme de leur berceau; ils se séparent, livrent passage à la plantule, et dès-lors le végétal entre dans son état de germination. La radicule prend sa direction vers la terre; elle s'y enfonce, elle grossit; elle jette de côté et d'autre des fibres latéraux qui seront le chevelu d'une racine dont elle ne cessera pas d'être le pivot. La plumule paroît presque aussi-tôt que la radicule; elle tient encore aux cotyledons comme l'animal aux mamelles de sa mère, jusqu'à ce que, devenue plantule, elle reçoive de la radicule un suc capable de la nourrir.

Si c'est une herbe, sa tige ne portera point de boutons aux aisselles des feuilles; cette tige périra tous les ans, ou si elle renaît de ses racines, si elle germe de nouveau et fructifie, ce ne peut

être que pour deux ans ou quelques années au plus. Si c'est un arbuste, sa tige sera ligneuse; elle n'aura pas de boutons aux aisselles des feuilles, mais elle sera d'une plus longue durée, résistera aux changemens des saisons, et pourra donner tous les ans des fleurs et des fruits. Si c'est un arbrisseau, il se divisera à sa base en plusieurs rameaux d'une consistance ligneuse, qui présenteront des boutons aux aisselles des feuilles, annonçant un accroissement et une fructification prochaine. Si c'est un arbre, il s'élèvera majestueusement et d'un seul jet; ce jet deviendra un tronc qui produira des rameaux; sa consistance sera très-durable; toutes ses aisselles seront fournies de boutons; ces boutons serviront d'abri pendant la rigueur des frimats à de nouveaux rameaux, aux feuilles, aux fleurs, à de nouveaux germes; ces boutons se développant laisseront un passage libre aux parties essentielles qu'ils renferment jusqu'au retour de l'hiver, où l'arbre se dépouillera de toutes ses richesses pour rendre à la terre ce qu'il en a emprunté, pour germer de nouveau, et revivre cent fois par cent nouvelles restitutions.

Genre de plante. Un genre de plante est l'amas de plusieurs plantes qui ont un caractère commun, établi sur la structure de certaines parties, qui distingue essentiellement ces plantes de toutes les autres.

Genre du premier ordre. J'appelle de ce nom les genres dans l'établissement desquels on n'a égard qu'à la structure de la fleur et du fruit. Cette structure doit être la même dans toutes les espèces du même genre. L'Aconit, la Renoncule, le Rosier, la Mandragore, etc. sont des genres du premier ordre.

GENRE DU SECOND ORDRE. J'appelle de ce nom les genres dans l'établissement desquels on fait entrer, outre la fleur et le fruit, quelque chose de plus particulier, de quelque nature que cette chose puisse être. Le Lis, la Fritillaire, la Rave, le Safran, etc. sont des genres du second ordre.

GENTIANES, *famille des Gentianes.* C'est la quarante-sixième famille naturelle de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec la Gentiane. *Gentiana.*

GERAINES, *famille des Geraines.* C'est la soixante-treizième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec les Becs de grue. *Geranium.*

GERME. C'est la partie de la graine qui renferme en petit une plante de la même espèce. C'est de ce germe gonflé que sortent la radicule et la plume : or, la radicule, en se gonflant, devient racine; et la plume, en se gonflant, devient la tige garnie des feuilles, des fleurs et des graines.

GERMINATION. C'est le premier développement des parties qui sont contenues dans le germe de la graine d'une plante : ce développement se fait par l'introduction de la séve.

GIRANDOLE. Sorte de chandelier ou lustre à plusieurs branches. Les branches de la tige de la grande Valériane, chargées de fleurs, ressemblent assez à une girandole.

GLABRE. C'est par ce terme qu'on désigne la superficie de chaque partie isolée d'une plante, ou de toute une plante en général, lorsqu'elle est sans aspérités, sans poils et parfaitement unie.

GLANDES. Ce sont de petits corps vésiculeux

qu'on observe sur diverses parties des plantes, et particulièrement sur les feuilles, les calices et les onglets des pétales. La physique les regarde comme des organes destinés à quelque secrétion; elles sont de formes diversifiées; tantôt elles ressemblent à de petites vessies, tantôt à des écailles, tantôt à des globules, à des lentilles, à des godets, à de petites outres; tantôt elles sont pédiculées, tantôt elles sont sessiles.

Glauque. C'est ainsi qu'on nomme ce qui est d'un vert blanchâtre et comme farineux.

Globulaire ou Globuleux. On désigne par ce terme les anthères, les glandes, les capsules, les racines, les semences, lorsque ces parties sont composées de globules ou petits corps arrondis, ou qu'elles ont une forme sphérique.

Glomérées, Glomérulées, Conglomérées. C'est par ces termes qu'on désigne des fleurs ramassées en tête à l'extrémité d'une tige ou d'un pédoncule commun.

Gluant, te. C'est le terme adjectif des feuilles, des tiges et autres parties des plantes qui sont enduites d'une liqueur visqueuse qui s'attache aux doigts.

Godet. On nomme glandes en godet, celles qui ressemblent à des godets: il en est de même des autres parties des plantes qui ont cette forme.

Gomme, parmi les botanistes, se dit de certains grumeaux qui se fondent dans l'eau, et qu'on voit souvent sur les Pêchers, Pruniers, Cerisiers, Abricotiers, Amandiers et autres arbres à noyau. Ces grumeaux sont formés par le suc nourricier, qui dans les grandes chaleurs étant devenu fort gluant, bouche les conduits par où il passe, et donne lieu au nouveau suc que la racine fournit,

de s'extravaser. Ce suc, en se desséchant, forme ces grumeaux.

GORGE. Les endroits où certaines fleurs se dilatent avant que de se découper en deux lèvres, ressemblent en quelque sorte à la gorge d'un animal; c'est pourquoi, dans la description des fleurs d'une seule pièce qui commence par un tuyau, j'ai donné à ces endroits le nom de gorge.
Pl. 85. *Voyez* l'endroit marqué C des fleurs A du *Lamium* et de la *Moldavica*.

GOUSSE, en latin *Siliqua*. C'est le fruit des légumes et des plantes qui ont la fleur légumineuse. Cette gousse est ordinairement composée de deux cosses plates ou convexes, qui étant appliquées l'une sur l'autre, et collées par les bords, laissent entr'elles un intervalle occupé par les semences. Les gousses sont simples, doubles et composées. *Voyez* pag. 320, tom. II, et la *planche* 209.

GOUSSE D'AIL. *Voyez* Cayeu.

GOUTTIÈRE. On dit que les pédicules, les pédoncules sont creusés en gouttière, lorsqu'on observe, suivant leur longueur d'un bout à l'autre, un enfoncement, un demi-canal ou une espèce de rainure creuse.

GRAINE ou SEMENCE. C'est le principe d'une plante nouvelle, c'est l'œuf végétal qui, fécondé par la poussière génitale des étamines, vivifié par le pistil, échauffé de nouveau par la chaleur de la terre, doit reproduire et perpétuer la plante qui lui a donné naissance. Si l'homme ignore ce qu'une graine présente d'intéressant pour la physique et pour son bonheur, c'est qu'il n'a pas parcouru les diverses semences, ou qu'il ne les a pas étudiées pour les connoître. Nous voyons

des semences ornées d'aigrettes pour donner prise au vent ; d'autres pourvues de membranes en forme d'ailes, pour être portées par les courans d'eau ; d'autres ont des espèces de crochets qui les attachent au poil des animaux qui vont les semer au loin et les dépayser ; d'autres sont enduites d'une humeur glutineuse qui a la double prérogative de les garantir des injures de l'air, et de les attacher aux corps qui les touchent. Il est des graines qui ont le privilège singulier de ne pas perdre le pouvoir de germer après avoir passé dans les corps des animaux, et ne l'ont pas même perdu après avoir séjourné long-temps sous terre à des profondeurs considérables ; il est des graines enfin qui, par un mécanisme créé par la nature, sont élancées au loin par le jeu des panneaux élastiques qui les renfermoient.

On distingue dans une graine la tunique propre, les cotyledons, l'embryon, la radicule, la plumule. *Voyez* tous ces articles.

Graminées. C'est ainsi qu'on nomme toutes les espèces de Bleds et de Chiendens. La famille des Graminées est la dixième des familles naturelles de Jussieu.

Grappe. C'est un assemblage de fleurs ou de fruits disposés par étages sur un pédoncule commun, mais pendant ; ce qui établit une différence entre la grappe et le bouquet dont les pédoncules communs sont droits. On nomme grappe composée, celle qui porte des fleurs dont les pédoncules ne sont nullement divisés. On nomme unilatérale, celle qui porte des fleurs dont les pédoncules propres sont tous insérés du même côté sur le pédoncule commun.

Greffe. On donne ce nom à la partie d'un

arbre que l'on veut enter sur un autre arbre, et l'on comprend aussi sous cette dénomination le sujet greffé.

GREFFER ou ENTER. C'est engager un brin d'une jeune branche d'un arbre dans le bois d'un autre arbre, ou appliquer un bouton ou plusieurs boutons d'un arbre contre le bois d'un autre arbre, avec les précautions nécessaires et dans la saison convenable.

Les meilleures manières de greffer sont EN FENTE et EN ÉCUSSON.

Pour *Enter en fente*, on coupe horizontalement la tige, ou le tronc du sujet ou souche que l'on veut greffer. On le fend en long, et l'on introduit dans cette fente le bout de la branche d'un autre arbre un peu aiguisée en coin, et chargée seulement de trois ou quatre boutons. Cette branche s'appelle la greffe. On tâche, en insérant cette greffe, de faire ensorte que son écorce réponde à l'écorce de la souche, et voilà tout le mystère; car le tronc fendu serre par son ressort cette nouvelle branche, et la séve qui passe des vaisseaux du sujet dans les vaisseaux de la greffe en fait éclore les boutons, qui sont autant de petits œufs d'où sortent les feuilles. La même séve s'épanchant dans les pores de la greffe, colle insensiblement ses fibres contre les fibres de la souche, de sorte que dans la suite la souche et la greffe ne font plus qu'un seul corps. Il faut prendre garde à trois choses pour greffer avec succès: 1°. greffer dans la saison qu'il faut; 2°. garantir la greffe et le sujet, des injures du temps; 3°. couper les rejetons du sujet. Pour ce qui est de la saison, il faut prendre celle où les boutons de la greffe sont encore fermés: s'ils étoient fort épanouis, il est certain que les nou-

velles feuilles qu'ils auroient poussées courroient risque de se flétrir faute d'assez de nourriture; car la séve du sujet passe avec un peu de contrainte dans les vaisseaux de la greffe pendant les deux ou trois premiers jours, et dans cet intervalle les feuilles se flétrissent. Cette méthode m'a pourtant réussi quelquefois, et j'ai connu par expérience que lorsqu'on greffe un peu tard, la souche dont la séve est plus agitée, fournit aussi une plus grande quantité de nourriture; ainsi la meilleure pratique est de couper la greffe et de l'insérer dans la fente lorsque l'on s'apperçoit que les boutons veulent s'ouvrir; d'ailleurs il se trouve que dans ce temps-là la séve de la souche commence à se mettre en mouvement. On garantit la greffe des injures du temps, en passant une couche de poix fondue sur la partie du sujet qui a été coupée et fendue: il faut couvrir avec soin la partie de la greffe qui est engagée dans la fente, mais il n'est pas nécessaire de lier le tronc pour coller la fente contre la greffe, le ressort de ce même tronc suffit ordinairement. Le cataplasme que l'on fait avec la terre glaise et la mousse, et que l'on applique sur l'ente, ne sert presque de rien, puisque l'eau passe au travers et s'imbibe dans le sujet, outre que les insectes s'arrêtent ordinairement sur ce cataplasme, et quelquefois rongent les boutons de la greffe. Enfin il faut prendre soin de retrancher tous les rejetons du sujet, et d'empêcher les nouveaux de pousser; car la séve trouvant plus de facilité à se mouvoir dans leurs vaisseaux, dont les routes sont pour ainsi dire battues et sans interruption, se porte en moindre quantité dans ceux de la greffe. Il est certain que les vaisseaux de la souche et ceux de la greffe ne se répondent jamais bien

directement, et la séve est obligée de se détourner pour passer des uns dans les autres, tout de même que fait le suc nourricier dans les blessures des animaux, et c'est ce qui fait les cicatrices dans les animaux et dans les plantes; car il n'est guère possible que les vaisseaux coupés puissent se rencontrer tous bout à bout et en ligne droite.

Pour *Greffer en écusson ou écussonner*, l'on applique les boutons d'un arbre contre le bois de la jeune branche d'un autre arbre; on enlève ce bouton tout entier, c'est-à-dire, avec le cœur qui l'attachoit contre le bois, ou même avec un peu de bois, et c'est ce qu'on appelle proprement un écusson, parce qu'il a la figure d'un écusson d'armoirie: on l'applique sur le bois d'une branche qui est en séve, et dont on a fendu l'écorce en forme de T. On remet cette écorce fendue sur l'écusson; on la lie avec de la filasse, et la séve de la branche passant dans le bouton de l'écusson fait éclore cet œuf, et développe les feuilles qui y étoient enfermées. On appelle en latin cette opération *emplastratio*, et *emplastrare* signifie écussonner.

Il y a deux saisons pour écussonner; car, *greffer ou enter à la pousse*, c'est écussonner à la mi-juin certains fruits à noyau, savoir, les Cerisiers, Griottiers et Bigarreautiers sur Merisiers; les Pêchers sur de vieux Amandiers, etc.: on applique alors un écusson sur la branche d'une ou de deux années. *Greffer ou enter en œil dormant*, c'est écussonner dans le mois de juillet et d'août; on applique alors l'écusson sur une branche de l'année.

*Greffer ou enter en couronne*, c'est appliquer plusieurs greffes en fente sur le même tronc.

*Greffer ou enter en écorce*, c'est ficher une

greffe aiguisée entre l'écorce d'un tronc coupé et le bois. *Inter corticem et lignum, vel inter librum et materiem.*

*Greffer ou enter en flûte ou flûteau. Inoculare*, et l'opération *inoculatio*, c'est détacher l'écorce d'une branche qui est en séve, et l'enlever toute entière en manière de tuyau ou flûte, emportant un œil avec son cœur ; et c'est appliquer sur le champ cette flûte sur la branche d'un autre arbre qui est à peu près de même diamètre, et que l'on a dépouillée à pareille hauteur.

*Greffer ou enter franc sur franc*, c'est greffer un arbre sur un sauvageon de même espèce, ou sur un sauvageon du même genre, mais d'une espèce différente, comme lorsque l'on ente un Poirier sur un Poirier sauvage, ou un Pommier sur un sauvageon de Pommier.

Grêle. Ce nom convient à toutes les parties des plantes qui paroissent trop longues et trop déliées pour leur grosseur. On dit qu'une tige est grêle, quand elle est longue et amincie comme celle de la Cuscute ; que des pétioles, des pédoncules sont grêles, quand ils n'ont pas une grosseur proportionnée à leur longueur ; on en dit autant des filets, des étamines quand ils sont longs pour leur grosseur, et qu'ils ont l'air de fils ou de cheveux.

Griffe. On donne ce nom à des espèces de racines dont la forme approche assez de celle de la patte d'un animal. On appelle griffes les racines de cette Renoncule originaire d'Asie, qu'on cultive dans tous les jardins fleuristes.

Grimpant, te. On donne ce nom aux tiges des plantes qui ne sauroient s'élever qu'en s'accro-

chant ou s'entortillant aux corps qui les avoisinent : tel est le Houblon.

GROTESQUES. On appelle grotesques, des figures capricieuses d'animaux, mêlées de feuillages, de fleurs, de fruits, etc., que les peintres et les sculpteurs anciens employoient dans les ornemens des grottes ; et c'est apparemment ce qui leur a fait donner le nom de grotesque. Je me sers quelquefois de ce terme pour exprimer certaines fleurs qui approchent de la figure de ces grotesques.

GRUMELEUX. On nomme ainsi ce qui est composé d'une chair cassante, et qu'on peut diviser sans efforts par grumeaux.

GUEULE. C'est l'ouverture de la bouche de certains animaux, dans laquelle les dents et la langue sont placées. On dit la gueule d'un lion, d'un loup, d'un chien, d'un crocodile, et aussi des animaux qu'on peint en monstres. J'ai appelé fleurs en gueule, celles qui ont une ouverture semblable en quelque manière à la gueule de ces sortes de monstres imaginaires : telles sont les
a Pl. 85. b Pl. 84. fleurs du *a Lamium*, de la *b Cassida, etc.* Il est essentiel, comme on l'a dit plus haut, à ces sortes de fleurs de laisser quatre graines qui mûrissent dans le fond de leur calice.

GUTTIERS, *famille des Guttiers.* C'est la soixante-neuvième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec le Guttier. *Cambogia.* Linné.

GYMNOSPERMIE. Ce terme est composé des mots grecs γυμνος, nu, et σπερμα, semence, semence nue. Il indique les plantes qui ont quatre semences nues au fond du calice. La *Gymnospermie* est le premier ordre qui divise, dans le systême sexuel

de Linné, les plantes de la quatorzième classe *Didynamie*.

Gynandrie. Ce terme est aussi composé de deux mots grecs γυνη, femme, et ανηρ, homme, homme et femme. Il indique les plantes qui ont plusieurs étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle. La Gynandrie est la classe vingtième du systême sexuel de Linné.

## H

Hamiplante. On nomme hamiplantes, certaines plantes qui s'attachent aux habits et aux poils des animaux, au moyen des poils rudes et courbés en hameçon dont elles sont munies. On dit du Gratteron qu'il est hamiplante.

Hampe ou scape. La hampe est une espèce de tige herbacée qui est dépourvue de feuilles, sort immédiatement de la racine, et est destinée à porter la fleur et les fruits : telle est la hampe du Pissenlit ou Dent de lion ; c'est un pédoncule simple qui ne porte jamais qu'une fleur.

Hasté, ée. On appelle feuilles hastées, celles qui imitent par leur forme le fer d'une pique. Elles sont triangulaires, profondément échancrées à leurs base et sur les côtés, leurs lobes latéraux sont presque orizontaux à la nervure majeure de la feuille, considérée comme ligne verticale, c'est-à-dire, qu'ils font une saillie très-sensible en dehors.

Héaume. *Voyez* Casque.

Héliotrope. On nomme plantes héliotropes, celles qui tournent toujours le disque de leurs fleurs du côté du soleil, de manière que par leur direction, elles le suivent dans son cours : telle

est cette plante, cultivée dans tous les jardins, qu'on nomme Soleil ou Tournesol.

HÉPATIQUE, *famille des Hépatiques*. C'est la troisième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec l'Hépatique. *Marchantia*. Linné.

HEPTANDRIE. Cette dénomination est composée de deux mots grecs επτα, sept, et ανηρ, homme, sept étamines. Elle s'étend sur les plantes dont les fleurs ont sept étamines distinctes. L'Heptandrie est la septième classe du système sexuel de Linné.

HERBACÉ, ÉE ou HERBEUX. On donne ce nom aux parties d'une plante qui n'ont pas plus de solidité que l'herbe.

HERBE ET SA DÉFINITION. *Voyez* pag. 125, tom. I.

HERBIER. C'est proprement un amas de plantes sèches que l'on conserve dans des boîtes ou dans des livres, afin de les pouvoir examiner avec soin dans toutes les saisons de l'année : on l'appelle en latin *herbarium* ou *hortus siccus*. La meilleure manière de faire un herbier, c'est de couper les plantes lorsqu'elles ne sont pas mouillées, les étendre proprement dans de vieux livres ou dans du papier gris, de sorte qu'il y ait plusieurs feuilles de papier entre deux, les presser médiocrement, les changer deux ou trois fois de papier, suivant qu'elles sont plus ou moins humides ; et lorsqu'elles sont bien sèches, les conserver chacune dans une feuille de papier, et renfermer toutes ces feuilles dans des boîtes où l'air pénètre le moins qu'il se puisse, et dont le dessus et le devant se relèvent et se rabattent avec des charnières, afin de pouvoir tirer ces

feuilles sans embarras quand on veut examiner les plantes. On colle ordinairemont les plantes sur du papier ; mais outre que l'on n'en sauroit voir qu'un côté, savoir, le dessus ou le dessous, il est certain que la colle entretien toujours des mites qui rongent les plantes et qui gâtent tout. La meilleure colle que j'aie trouvée, c'est la colle faite avec les rognures de peau de gants, dans laquelle on mêle du mercure doux ou du sublimé corrosif à discrétion. Le mercure doux ou le sublimé corrosif sont de puissans ennemis de la vermine ; mais il faut prendre soin de remuer bien cette colle avec une brosse lorsqu'on l'emploie, car le mercure se précipite facilement au fond du pot. La colle de gants, faite avec la décoction de *Semen contra*, de l'Absinthe commune, de l'Aloès, et de semblables drogues, ne m'a pas si bien réussi. On peut passer un vernis fort léger sur les plantes collées, pour les garantir de l'action de l'air et de la vermine, mais il altère toujours la couleur des plantes, et ce changement ne plaît pas à ceux qui veulent conserver les plantes pour vérifier les descriptions que les auteurs en ont faites. Pour sécher les plantes à la campagne, où l'on manque de vieux livres, et où souvent l'on n'a pas le temps de les changer d'un livre à l'autre, on peut se servir d'un fer aplati, tel qu'est le fer dont les blanchisseuses polissent leur linge. Il faut le faire chauffer médiocrement, et le passer sur deux ou trois feuilles de papier gris, entre lesquelles on a mis la plante que l'on veut sécher, et dont on a pris soin d'aplatir un peu les côtes, et de ranger proprement les feuilles.

HERBIER signifie aussi un traité, ou une histoire de plantes. Gesner avoit dessein d'écrire une

Epist. grande histoire de plantes, qu'il appeloit *Herbarium*. *Brunfelsius* a intitulé son traité de plantes, *Herbarium*, etc.

HERBORISER. La nature, mère féconde, prodigue, inépuisable, présente dans toutes les saisons et dans toutes ses températures, un aliment certain à l'avidité des recherches du botaniste qui herborise ; aussi sa condition a-t-elle cela de plus pénible ou de plus attrayant que toutes les autres, en aucun temps, comme en aucun lieu, il ne doit, il ne peut se livrer au loisir du repos, et toujours il herborise. Les glaces de l'hiver, de même que les chaleurs brûlantes de l'été ; le printemps où tout paroît renaître, l'automne où tout semble dépérir et tendre à sa fin, fournissent également à ses éternelles observations. Depuis l'Orient jusqu'au Couchant, du Midi jusqu'au Nord ; chaque province, chaque contrée de la terre possède ses richesses diversifiées et distinctes. Il est des plantes qui fleurissent dans les frimats, et à qui l'influence des premiers rayons de l'astre du jour devient aussi-tôt funeste. Il en est qui n'obtiennent leur végétation que des chaleurs mêmes excessives de cet astre dans son midi ; d'autres plus délicates et plus douces ne supportent qu'une chaleur modérée. Il est des fleurs qui n'étalent leur beauté que pendant la nuit ; il en est qui attendent le retour des ténèbres pour répandre leurs parfums. La nature, toujours prévoyante, n'oublie rien pour favoriser leurs divers penchans ; elle a donné à tous les végétaux une position analogue à leur manière de vivre et à leurs tempéramens, ou froids, ou chauds ou tempérés. L'infatigable botaniste les recueille dans tous leurs climats divers ; il sait les découvrir par-tout et les observer dans leur brillant

lant

lant sur toutes leurs positions, en tout lieu, en tout temps.

Herborisation. C'est l'action d'herboriser. On étudie la botanique sur les livres, dans les jardins botaniques, dans les herbiers. Mais il est nécessaire de visiter souvent les plantes dans ces lieux agrestes et variés, où la nature seule prend soin de leur culture. C'est là que le botaniste attentif profite avec le plus d'avantage des ressources que la nature lui offre pour la connoître; c'est là qu'il doit ramasser les matériaux de son herbier, préférablement aux jardins botaniques, où la culture rend souvent les plantes monstrueuses et contrefaites. Jean-Jacques Rousseau regardoit les herborisations et les herbiers comme les seuls moyens d'abréger les études du botaniste, de faciliter ses connoissances, et de lui rendre sa science agréable: car il est une très-grande différence à faire soi-même ses herborisations, à composer son herbier de sa main, classer et définir les plantes d'après le secours d'une méthode, ou d'acquérir un herbier, une collection de gravures pour y étudier l'art du botaniste. Dans le premier cas, on devient nécessairement botaniste; dans le second, on acquert tout au plus le goût de la botanique, puisqu'il est des particularités dans les plantes que l'artiste ne peut pas copier, et qui ne peuvent être exprimées par le pinceau le plus adroit: telles sont les odeurs, les saveurs, et même certaines couleurs.

Herboristes. On donne ce titre au marchand qui fait commerce des plantes usitées en médecine et dans les arts. Malheureusement les herboristes ne sont pas tous botanistes.

Hérissé, ée. On donne cette épithète aux

plantes et aux parties des plantes, lorsqu'elles sont recouvertes de poils rudes et apparens.

HERMAPHRODITE. Ce mot signifie la réunion des deux sexes sur le même individu. Dans les végétaux, il indique ceux qui ont dans la même fleur des étamines et des pistils. Les fleurs qui n'ont que des étamines sans pistils, sont nommées fleurs mâles; celles qui ont des pistils sans étamines, sont nommées fleurs femelles. Le nombre des hermaphrodites est le plus grand.

HEXAGYNIE. Ce terme est composé de deux mots grecs εξ, six, et γυνη, femme, six femmes; il indique les plantes qui ont six pistils dans la fleur. L'hexagynie est le sixième ordre des classes du systême sexuel de Linné.

HEXANDRIE. Ce terme est composé de deux mots grecs εξ, six, et ανηρ, homme, six mâles; il indique les plantes dont la fleur possède six étamines. L'hexandrie est la sixième classe du systême sexuel de Linné.

HORIZONTAL, LE. On désigne par ce terme le chapeau du Champignon, les feuilles, les racines, et en un mot, tout ce qui coupe à angles droits une ligne verticale.

HORLOGE DE FLORE. Le botaniste, toujours avide de découvertes nouvelles, observe tout dans les végétaux avec une infatigable attention. L'œil fixé sur l'instant de l'épanouissement des fleurs, il trouve dans l'ordre successif de leur floraison la matière d'une table à laquelle on a donné le nom d'Horloge de Flore, parce que les plantes y sont rangées suivant l'heure à laquelle leurs fleurs épanouissent, si quelques accidens ou quelques circonstances ne viennent pas en retarder l'instant. *Voyez* à l'article Floraison.

HOUPPE. On donne ce nom à un assemblage

de poils, qui ne paroissent avoir tous qu'un même point d'insertion et qui s'écartent ensuite. On les appelle ainsi à cause de leur ressemblance avec ces houppes dont on se sert pour poudrer.

HYPOCRATÉRIFORME en forme de coupe. C'est ainsi qu'on désigne quelquefois une corolle monopétale, tubulée et en soucoupe.

## I

JARDIN. Un jardin est un lieu cultivé, enclos, où l'on élève des plantes pour l'agrément de la vue, ou pour notre utilité plus spéciale, ou pour l'un et l'autre à la fois. On appelle jardin botanique, celui où l'on rassemble avec ordre et méthode des plantes de toute espèce. L'homme qui réfléchit sur la latitude, l'exposition et le sol que la nature assigne plus particulièrement à un grand nombre de plantes, est convaincu de la nécessité de l'imiter au moins en partie pour parvenir à les élever. Un jardin de botanique seroit dans une position bien avantageuse, suivant Linné, si son terrain, élevé vers le Nord, bien exposé au Midi, s'inclinoit vers un marais, une rivière, ou au moins une citerne. Des arbres, des haies doivent y donner de l'ombre à certaines plantes, des murs doivent en garantir d'autres des vents froids; mais le milieu du jardin doit être très-aéré, afin d'y élever les plantes agrestes; ce n'est que dans une telle position où elles prennent de la vigueur et de la fermeté: car si la nature fournit des abris à certaines plantes contre les chaleurs brûlantes, elle en a aussi endurci d'autres contre les gelées, afin qu'il n'y eût aucune portion de l'univers qui fût dépourvu de végétaux. Linné les envisageant sous

ce point de vue, reconnoît sept climats : celui des Indes, où les plantes ne subissent point d'hiver ; le climat d'Egypte, qui est un climat brûlant ; le climat Méridional, où l'on jouit de l'été pendant que l'hiver nous vexe ; celui de Terre ferme, qui est celui de l'Europe en général ; celui du Nord, celui de l'Orient, celui de l'Occident ; et enfin, celui des Alpes. Les plantes doivent encore être considérées relativement à l'exposition dans laquelle la nature les a fait naître. Elles croissent ou dans l'eau, ou sur les sommets les plus élevés, ou à l'ombre, ou dans les champs, ou sur les montagnes. Le sol que la nature leur assigne, mérite encore l'attention du botaniste ; il sait distinguer le sable de l'argile, et la craie du terreau ; il sait que la culture d'un jardin, de même que tous les arts, ne réussit qu'en copiant la nature, qui assigne à la plupart des plantes une exposition, un climat, un sol particulier. S'il s'écarte de ces trois points, les végétaux périront dans ses mains. S'il en remplit parfaitement deux, il pourra par ses soins, et sur-tout avec le temps, suppléer au troisième ; mais il est très-assuré de réussir, s'il les remplit tous.

JARDINIER. C'est en vain que le laboureur sème son champ de l'herbe qui exige un sol humide ou une prairie ; inutilement choisiroit-il dans les bois les plantes qu'y cherche le bétail pour les placer au grand air, et celles qui croissent au sommet des montagnes pour en embellir des pleines fertilles ; ainsi, le travail d'un jardinier ne peut réussir à moins qu'il ne copie celui de la nature, qui place chaque plante dans le climat, l'exposition et le sol qui lui sont propres. Son art cependant peut, en ménageant aux plantes des passages doux et graduées, en accoutumer un

grand nombre à une température et à un sol qui leur sont étrangers, et elles finiront par s'y naturaliser : les preuves en sont multipliées.

JASMINÉES, *famille des Jasminées* ou *des Jasmins*. C'est la trente-septième des familles naturelles de Jussieu : elle réunit les plantes qui ont des conformités avec le Jasmin.

JASPÉ, ÉE. On dit qu'une fleur est jaspée ou bigarrée, quand ses panaches sont courts, étroits et très-multipliés.

ICOSANDRIE. Ce terme est composé de deux mots grecs *εικοσι*, vingt, et *ανηρ*, mari, vingt maris. Il indique les plantes qui ont une vingtaine d'étamines insérées sur le calice. L'Icosandrie est la classe douzième du système sexuel de Linné.

JET. C'est la dernière production d'un arbre ou d'un arbrisseau, c'est le bourgeon développé.

IMBRIQUÉ ou EMBRIQUÉ, ÉE. Ce terme s'applique au calice double, quand les folioles qui le composent sont disposées sur plusieurs rangs, et dans le même ordre que les tuiles sur un toit. Il s'applique aux feuilles lorsqu'elles sont disposées sur les tiges ou sur les rameaux, de manière que l'une recouvre l'autre, et qu'elles sont dans le même ordre que les tuiles sur un toit ou des écailles sur le corps d'un poisson. On nomme aussi tiges imbriquées, celles qui sont couvertes d'écailles ou de feuilles rangées comme les tuiles le sont sur les toits.

IMPAIRE. On nomme feuilles ailées avec impaire, celles dont les folioles sont opposées deux à deux sur un pétiole commun qui est terminé par une foliole seule, de manière qu'elles sont toujours à nombre impair. On nomme les feuilles ailées ou pinées sans impair, quand elles sont im-

posées de folioles portées en nombre pair sur un pétiole commun.

IMPARFAIT, TE. On appelle fruit imparfait, celui qui est d'une mauvaise venue ; graine imparfaite celle qui n'a pas été fécondée, et fleur imparfaite, celle à qui il manque quelques parties essentielles à la fructification, lorsque ces parties sont ordinaires à son espèce.

IMBIBITION. Les plantes se nourrissent en partie par l'imbibition de leurs feuilles. Cette fonction est remplie par des vaisseaux qu'on nomme absorbans. Ce sont des suçoirs que la nature a destiné pour pomper l'humidité de l'air, aliment secondaire pour les végétaux comme pour les animaux. Ces vaisseaux sont si utiles dans l'économie de certaines plantes, qu'en vain on renverseroit leurs feuilles mettant la partie supérieure à la place de l'inférieure, elles se retourneroient toujours pour reprendre leurs positions nécessaires.

INCISÉ. On désigne communément par ce terme, ce qui a l'air d'avoir été découpé avec des ciseaux.

INCLINÉ, ÉE. On le dit d'un pédoncule et d'une tige, lorsque ces parties sont pliées en arc depuis leur base jusqu'à leur sommet, sans qu'il y ait de causes de foiblesse ou de surcharge.

INCOMPLET, ÈTE. On nomme volva incomplet, celui qui ne recouvre point le Champignon dans son entier, et qui n'est point obligé de se fendre pour lui livrer passage. On nomme fleur incomplète, celle qui est dépourvue d'une ou de plusieurs des parties ordinaires aux fleurs, comme le calice, la corolle, les étamines et le pistil.

INDIGÈNES. On appelle plantes indigènes, celles

qui sont naturelles, ou naturalisées au climat qu'elles habitent.

INDIVIDU. Tout être organisé est un individu; un arbre, une mousse sont deux individus du règne végétal, comme un éléphant et une souris sont deux individus du règne animal.

INÉGAL, LE. Lorsqu'on a égard à la grandeur ou à la grosseur de certaines parties qu'on compare, on dit qu'elles sont égales s'il y a de la proportion entre elles, et inégales s'il y a une disproportion sensible : elles peuvent être égales en grosseur et inégales en hauteur, etc.

INFÉRIEUR. On appelle corolle inférieure, celle qui est insérée en dessous de l'ovaire; on appelle ovaire ou fruit inférieur, celui qui est surmonté par le calice et les autres parties de la fleur.

INFUNDIBULIFORME. *Voyez* la seconde classe de cette méthode.

INODORE. On désigne par ce terme les fleurs, les fruits, les plantes mêmes qui ne donnent aucune odeur.

INONDÉES. On appelle plantes inondées, celles qui naissent dans l'eau, et ne s'élèvent pas jusqu'à sa superficie.

INSERTION. Ce terme s'applique aux feuilles, aux rameaux, aux fleurs, aux pétales, aux étamines. Ces parties sont susceptibles d'autant d'insertions différentes qu'il y a de manières dont les parties qui composent les plantes sont attachées ou insérées sur d'autres parties.

INSIPIDE. Les fleurs, les fruits, les plantes qui n'ont ni odeur ni saveur, sont insipides.

INTERRUPTION. On nomme une feuille ailée avec interruption, quand elle est composée de

folioles grandes et petites alternativement ; ou quand entre deux paires de grandes folioles, il s'en trouve une ou plusieurs de petites ; ou enfin, quand les folioles sont inégales entre elles, que les unes sont grandes et les autres petites.

INTERSTICE. C'est l'intervalle ou l'espace qui se trouve entre deux corps que l'on croiroit réunis.

INTUS-SUSCEPTION. Les végétaux sont des corps vivans et organisés, ils ressemblent aux minéraux par la privation du sentiment, mais ils en diffèrent essentiellement par leur vie et leur organisation. Le minéral ne vit point et il n'augmente que par *juxta-position* ; la plante vit et s'accroît par *intus-susception*. Les végétaux ont donc plus d'analogie encore avec les animaux, qu'ils n'en ont avec les minéraux, comme eux ils vivent de sucs étrangers ; les vaisseaux en eux font les fonctions des veines et des arthères ; c'est par ces vaisseaux que la nature fait circuler dans toutes leurs parties les sucs propres à seconder leur développement, leur accroissement et leur perfection ; et c'est cette répartition de sucs nutritifs, qu'on nomme *intus-susception*.

JONCS, *famille des Joncs.* C'est la treizième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec le Jonc.

IRIS, *famille des Iris.* C'est la dix-huitième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des conformités et des rapports avec l'Iris.

IRRÉGULIER, RE. On nomme corolle irrégulière, celle qui a constamment quelque chose d'irrégulier dans sa forme, comme un pétale plus court que l'autre, si elle est polypétales ; un côté plus échancré que l'autre, ou une division plus sen-

sible plus profonde, plus élargie que l'autre, si elle est monopétale. On donne également cette épithète aux calices, aux pétales, aux filets, lorsque ces parties ne sont pas disposées dans une forme symétrique.

JOUBARBES, *famille des Joubarbes.* C'est la quatre-vingt-troisième des familles naturelles de Jussieu. Elle indique les plantes qui ont de l'analogie avec la Joubarbe. *Semper-vivum.*

JUSSIEU, *méthode de Jussieu.* Cette méthode est la plus travaillée et la mieux combinée de toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour. Elle réunit le triple avantage de conserver toutes les familles naturelles, de rassembler toutes les plantes qui ont des vertus analogues, et de les lier de manière à ne laisser aucun vide entre elles : elle copie la nature, elle a des transitions, et présente une suite parfaitement réfléchie. Cette méthode si lumineuse est établie sur le rapport des familles de plantes mises en classes et en ordre : 1° par l'absence des cotyledons ; 2° par leur présence ; 3° par leur nombre ; 4° par l'insertion des étamines sur l'ovaire ou sur le réceptacle, ou sur le corolle, ou sur le calice ou sur le pistil ; 5° sur l'absence ou la présence des pétales, sur leur nombre et leur disposition. Les classes sont au nombre de quinze.

La 1$^{ere}$ est fondée sur l'absence totale des cotyledons dans la semence.

La 2$^e$ embrasse toutes les plantes à un cotyledon, les étamines insérées sous le pistil.

La 3$^e$, les plantes à un cotyledon, les étamines attachées au calice.

La 4$^e$, les plantes à un cotyledon, les étamines attachées au pistil.

La 5^e^, les plantes à deux cotyledons, apétales, les étamines attachées au pistil.

La 6^e^, les plantes à deux cotyledons, apétales, les étamines attachées au calice.

La 7^e^, les plantes à deux cotyledons, apétales, les étamines insérées sous le pistil.

La 8^e^, les plantes à deux cotyledons, monopétales, la corolle insérée sous le pistil.

La 9^e^, les plantes à deux cotyledons, monopétales, la corolle attachée au calice.

La 10^e^, les plantes à deux cotyledons, monopétales, la corolle attachée au pistil.

La 11^e^, les plantes à deux cotyledons, monopétales, la corolle attachée au pistil, les anthères distinctes.

La 12^e^, les plantes à deux cotyledons, polypétales, les étamines attachées au calice.

La 13^e^, les plantes à deux cotyledons, polypétales, les étamines insérées sous le pistil.

La 14^e^, les plantes à deux cotyledons, polypétales, les étamines attachées au calice.

La 15^e^, les plantes à deux cotyledons, apétales, les étamines séparées d'avec le pistil.

Ces classes font la distribution des plantes au jardin botanique de la capitale; elles y sont sou-divisées par les ordres ou familles naturelles que le savant auteur établit par l'assemblage de plusieurs caractères généraux et constans. Ce systême est accessible à tout amateur qui sème par lui-même, et qui ne peut que ressentir alors l'avantage de trouver tous les individus qui composent le règne végétal, rassemblés et disposés d'après l'examen des parties les plus essentielles de la fructification. Tous les hommes pourront désormais suivre des leçons aussi parfaites; ils pourront tous s'instruire par les immortels Jussieu,

depuis l'établissement des jardins botaniques dans toutes les écoles de nos départemens.

Nous donnons successivement et par ordre, dans ce dictionnaire, le nom et la définition des cent familles naturelles indiquées dans ce savant ouvrage.

## L

LABIÉES, *famille des Labiées*. C'est la trente-neuvième des familles naturelles de Jussieu. Cette famille réunit les plantes dont les fleurs sont un tuyau terminé par un mufle à deux lèvres. Ces fleurs constituent aussi la quatrième classe de cette méthode.

LACHE. On dit que les fleurs sont lâches sur la tige, quand elles sont dispersées et éloignées les unes des autres. On nomme aussi pédoncule lâche, tige lâche, un pédoncule et une tige foibles, et qui plient sous le poids des fleurs ou des feuilles.

LACINIÉ, ÉE. On nomme feuille laciniée, celle qui est divisée en plusieurs parties par plusieurs sinus, et dont chaque division est elle-même découpée ou divisée sans ordre. Ce terme en général convient à tout ce qui paroît être découpé en lanières.

LACTESCENT, TE OU LAITEUX. On nomme plante lactescente, celle qui rend, par des incisions ou par des cassures faites à sa tige, ou à quelqu'une de ses parties, un suc blanc comme du lait : tels sont les Titymales, les Laitues, les Pavots, et le chapeau dans plusieurs Champignons.

LACUSTRE. On donne quelquefois cette dénomination aux plantes qui croissent dans les marais, les lacs, les étangs.

LAINEUX, SE. LANIGÈRE ou LANUGINEUX. On désigne par ce terme les plantes et les parties d'une plante qui sont recouvertes de poils semblables à de la laine ou à un tissu drapé.

LAITEUX, SE. C'est le synonyme de lactescent. On dit aussi que les fleurs et les fruits sont d'une couleur laiteuse, quand ils sont blancs comme du lait.

LAME. C'est dans le pétale l'espace occupé entre le limbe et l'onglet, c'est la partie du milieu d'un pétale ou d'une feuille.

LAMELLÉ, ÉE. On dit que le chapeau du Champignon est lamellé quand il est garni de feuillets. On appelle aussi chair lamellée, celle qui est composée de lames distinctes, et qui est comme feuilletée.

LANCÉOLÉ, ÉE. On donne cette dénomination aux feuilles qui dans leur longueur ont trois ou quatre fois leur largeur, et qui sont plus élargies à leur base qu'à leur extrémité supérieure. On les nomme lancéolées, parce qu'elles représentent assez bien un fer de lance.

LANGUETTE. On dit que les demi-fleurons sont des fleurs en languette, parce qu'elles sont terminées par un appendice long, étroit, découpé en languette.

LANIÈRE. Sorte de courroie ou de bandelette de cuir étroite et longue. Découpé en lanière ou lacinié, c'est être découpé en parties longues et étroites, comme sont les feuilles du Fenouil, du *Peucedanum*, etc.

LAURIERS, *famille des Lauriers*. C'est la vingt-septième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec le Laurier.

LÉGUME. C'est le synonyme de *gousse. Voyez* cet article.

LÉGUMES. On donne le nom de légumes à toutes les plantes qui sont d'un usage fréquent pour la cuisine. Les Choux, les Navets, les Cardons sont des légumes.

LÉGUMINEUSES. On nomme fleurs légumineuses, celles qui ont pour fruit une gousse ou légume.

LÉGUMINEUSES, *famille des Légumineuses*. C'est la quatre-vingt-treizième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont pour fruit une gousse ou légume.

LENTICULAIRE. On dit des graines, des anthères, des glandes, qu'elles sont lenticulaires quand leur configuration approche de celle d'une lentille.

LÈVRE. Je me suis servi du mot de lèvre pour exprimer les découpures recourbées ou relevées des fleurs en gueule; car on peut dire que ces découpures sont en quelque manière un prolongement des mâchoires de ces sortes de gueules : aussi les botanistes ont donné aux fleurs en gueule le nom de *Flores labiati. Voyez* les lèvres A E de la fleur du Calament. Pl. 92

LIBRE. On qualifie de libre toutes les parties des plantes, principalement les étamines, lorsqu'elles n'ont aucune adhérence aux corps voisins.

LIERRÉ, ÉE, c'est-à-dire, à feuilles de Lierre. On appelle Anemones lierrées, celles dont les premières feuilles sont en quelque manière semblables à celles du Lierre.

LIBER ou LIVRET. C'est aux couches les plus intérieures de l'écorce d'un arbre qu'on donne ces noms, elles ressemblent en quelque sorte aux feuillets d'un livre, elles touchent immédiatement

l'aubier, tous les ans il se détache une ou plusieurs lames du livret, qui s'unissant à l'aubier en augmentent d'autant le volume, et concourent ainsi et successivement à la formation du bois.

LIGNEUX, SE. Ce qui a le caractère du bois : la tige d'une plante, ses rameaux et ses racines sont réputées ligneuses ; quand elles sont composées de couches concentriques, comme celles qui composent le tronc des arbres.

LIGULÉ, ÉE. C'est ce qui est taillé en languette; les demi-fleurons sont des fleurs ligulées. On appelle feuilles ligulées, celles qui ont la configuration de la langue d'un animal.

LILIACÉES. On nomme fleurs liliacées ou fleurs en lis, celles qui sont composées de trois ou de six pétales, ou d'un seul pétale divisé en six, dont la forme approche de celle de la fleur du lis. Les liliacées constituent la classe neuvième de cette méthode.

LIMBE. C'est le bord supérieur de la corolle, tant monopétale que polypétale. C'est le limbe qui forme dans une corolle monopétale ce qu'on nomme évasement ou gorge : on ne doit pas confondre le limbe d'un pétale avec la lame; la lame est l'espace qui est entre le limbe et le tube dans la corolle monopétale, et entre le limbe et l'onglet dans le pétale.

LINIAIRE. On donne ce nom au pédicule, au pédoncule, au pétiole, lorsque ces parties sont étroites, alongées comme un fil ou comme une ligne. On entend par feuilles liniaires, celles qui sont étroites, qui ont presque la même largeur d'un bout à l'autre; mais dont l'extrémité supérieure se termine en pointe.

LINNÉ. SYSTÈME DE LINNÉ. On a donné le nom

de système sexuel à la méthode inventée par Linné; parce que ses principes sont appuyés sur les organes sexuels des plantes, c'est-à-dire, les étamines considérées comme parties mâles, et les pistils considérés comme parties femelles. Ce système ingénieux porte sur cinq attributs principaux; 1°. sur le nombre des parties sexuelles; 2°. sur leur présence ou leur absence, leur réunion ou leur séparation; 3°. sur leur situation respective; 4°. sur leurs figures et leurs formes; 5°. sur leur proportion relative. La présence des étamines donne lieu à vingt-trois classes, et leur absence à la vingt-quatrième.

Les onze premières classes embrassent les fleurs visibles hermaphrodites, dont les étamines ne sont réunies par aucune de leurs parties, et n'observent entre elles aucune proportion de grandeur; leur nombre seul détermine ces classes. La douzième et la treizième embrassent les plantes dont les fleurs visibles hermaphrodites sont considérées suivant le nombre et l'insertion des étamines, c'est-à-dire, si elles tiennent au calice, ou si elles n'y tiennent pas. La quatorzième et la quinzième renferment les fleurs visibles hermaphrodites, dont les étamines distinctes dans toutes leurs parties sont de grandeur inégale, deux étant plus grandes et deux plus courtes, ou quatre plus grandes et deux plus courtes. La seizième, la dix-septième, la dix-huitième, la dix-neuvième et la vingtième classes embrassent les fleurs visibles hermaphrodites, dont les étamines à-peu-près égales, leur nombre mis à part, sont réunies par leurs anthères ou par leurs filets, soit entr'elles, soit avec le pistil de la fleur à laquelle elles appartiennent. La vingt-unième, la vingt-deuxième et la vingt-troisième classes réunissent les plantes, dont

les fleurs unisexuelles, c'est-à-dire, ou mâles ou femelles seulement, sont séparées sur le même pied ou sur deux. Enfin, la vingt-quatrième classe dont les fleurs ne sont pas distinctes.

1<sup>re</sup> CLASSE. *Monandrie.* Une seule étamine. (Le Balisier.)

2<sup>e</sup> *Diandrie.* Deux étamines. (Le Jasmin.)

3<sup>e</sup> *Triandrie.* Trois étamines. (Les Graminées.)

4<sup>e</sup> *Tetrandrie.* Quatre étamines. (La Garance.)

5<sup>e</sup> *Pentandrie.* Cinq étamines. (Le Cerfeuil.)

6<sup>e</sup> *Hexandrie.* Six étamines. (Le Lis.)

7<sup>e</sup> *Heptandrie.* Sept étamines. (Le Marronnier d'Indes.)

8<sup>e</sup> *Octandrie.* Huit étamines. (La Persicaire.)

9<sup>e</sup> *Ennéandrie.* Neuf étamines. (La Capucine.)

10<sup>e</sup> *Décandrie.* Dix étamines. (L'Œillet.)

11<sup>e</sup> *Dodecandrie.* Douze étam. (L'Aigremoine.)

12<sup>e</sup> *Icosandrie.* Vingt étamines insérées au calice. (Le Rosier.)

13<sup>e</sup> *Polyandrie.* Depuis vingt jusqu'à cent étamines qui ne tiennent pas au calice. (Le Pavot.)

14<sup>e</sup> *Didynamie.* Quatre étamines dont deux petites et deux grandes. (Le Muflier.)

15<sup>e</sup> *Tétradynamie.* Six étamines dont deux petites et opposées, et deux grandes. (La Julienne.)

16<sup>e</sup> *Monadelphie.* Plusieurs étamines réunies en un corps par leurs filets. (Les Mauves.)

17<sup>e</sup> *Diadelphie.* Etamines réunies en deux corps par leurs filets. (Le Pois.)

18<sup>e</sup> *Polyadelphie.* Etamines nombreuses réunies en trois ou plusieurs corps. (Le Millepertuis.)

19<sup>e</sup> *Syngenésie.* Etamines réunies par leurs anthères, rarement par leurs filets. (La Scabieuse.)

20<sup>e</sup> *Gynandrie.* Plusieurs étamines insérées au pistil sans adhérer au réceptacle. (L'Orchis.)

21[e] *Monœcie.* Fleurs mâles et femelles séparées sur un même pied. (Le Maïs.)

22[e] *Diœcie.* Fleurs mâles et femelles séparées sur des pieds différens. (Le Chanvre.)

23[e] *Polygamie.* Fleurs mâles, fleurs femelles, et fleurs hermaphrodites sur un pied ou sur des pieds différens. (La Pariétaire.)

24[e] Fleurs cachées ou qu'on ne découvre que difficilement. (Les Fougères.)

Ces classes ne sont que les premières divisions du système : elles sont soudivisées par les ordres ; le caractère de chaque ordre varie, mais peut servir dans plusieurs classes. Dans les treize premières, le nombre des pistils fait la seule distinction des ordres, dont les noms techniques s'unissent à ceux des classes. La quatorzième classe a deux ordres qui lui sont particuliers et qui sont tirés de la disposition des semences : on réunit également le nom de l'ordre à celui de la classe. La quinzième classe a aussi deux ordres assignés par la figure du péricarpe silique. La seizième, la dix-septième et la dix-huitième ont leurs ordres assignés par les caractères classiques des classes précédentes, et doublent ainsi les signes distinctifs. La dix-neuvième classe possède six ordres, fondés sur la proportion et le nombre des parties mâles et femelles, comparées ensemble. La vingtième, la vingt-unième, la vingt-deuxième et la vingt-troisième classes, ont les mêmes ordres que les classes 16, 17 et 18. Enfin la vingt-quatrième classe compte autant d'ordres qu'il y a de familles qui la composent.

## CLASSES I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII.

1[er] Ordre. *Monogynie.* Un seul pistil.

2[e] Ordre. *Digynie.* Deux pistils.

3e Ordre. *Trigynie.* Trois pistils.
4e Ordre. *Tétragynie.* Quatre pistils.
5e Ordre. *Pentagynie.* Cinq pistils.
6e Ordre. *Hexagynie.* Six pistils.
7e Ordre. *Polygynie.* Plus de six pistils.

## CLASSE XIV.

1er Ordre. *Gymnospermie.* Quatre semences nues au fond du calice. (Les Labiées.)

2e Ordre. *Anguiospermie.* Les semences renfermées dans une capsule. (Les Personnées.)

## CLASSE XV.

1er Ordre. *Siliculeuse.* Silique arrondie, garnie d'un style à-peu-près de sa longueur. (Le Cresson.)

2e Ordre. *Siliqueuse.* Silique alongée avec un style court. (La Dentelaire.)

## CLASSES XVI, XVII, XVIII.

Elles tirent les distinctions de leurs ordres, des caractères classiques de toutes les classes qui les précèdent.

## CLASSE XIX.

1er Ordre. *Polygamie égale.* Fleurons hermaphrodites, tant dans le disque que dans la circonférence des fleurs. (La Laitue.)

2e Ordre. *Polygamie superflue.* Fleurons du disque hermaphrodites, ceux de la circonférence femelles. (Les Radiées.)

3e Ordre. *Polygamie frustranée.* Fleurons hermaphrodites dans le disque, fleurons stériles dans la circonférence. (La Centaurée.)

4e Ordre. *Polygamie nécessaire.* Fleurons du

disque mâles, et fleurons de la circonférence femelles. (Le Souci.)

5[e] Ordre. *Monogamie.* Fleurs sans fleurons, dont les étamines sont réunies par leurs anthères. (La Violette.)

## CLASSES XX, XXI, XXII.

Les signes distinctifs des ordres dans ces classes, sont les mêmes que ceux des classes 16, 17 et 18.

## CLASSE XXIII.

1[er] Ordre. *Monœcie.* Fleurs mâles, femelles et hermaphrodites sur le même pied. (L'Erable.)

2[e] Ordre. *Diœcie.* Fleurs mâles et hermaphrodites sur un pied, femelles et hermaphrodites sur l'autre. (Le Frène.)

3[e] Ordre. *Triœcie.* Fleurs hermaphrodites sur un pied, mâles sur un autre, femelles sur autre. (Le Figuier.)

## CLASSE XXIV.

1[er] Ordre. *Les Fougères.* 2[e] Ordre. *Les Mousses.* 3[e] Ordre. *Les Algues.* 4[e] Ordre. *Les Champignons.*

Les Ordres après avoir soudivisé les classes, sont eux-mêmes soudivisés par les genres, qui peuvent être comparés à autant de races d'animaux portant le même nom, differens sous beaucoup de rapports et se ressemblant sous d'autres. Linné les appellent enfans de la nature; c'est, dit-il, d'après les caractères les plus constans dans le plus grand nombre d'espèces qu'il faut les établir. Il considère en eux; 1°. le calice; 2°. la corolle, le nectaire sur-tout; 3°. les étamines;

4°. les pistils; 5°. le péricarpe ou fruit; 6°. les semences; 7°. le réceptacle ou l'ovaire. Il considère ces sept articles sous quatre attributs principaux; 1°. le nombre; 2°. la forme; 3°. l'insertion; 4°. leurs grandeurs respectives : de sorte que toutes ces parties ou seulement quelques-unes choisies entre elles, lui fournissent autant de caractères ou signes sensibles à tous les observateurs.

Il nomme ces caractères l'alphabet de la botanique : en épelant ces lettres on parviendra nécessairement, selon lui, à nommer, à connoître les ressemblances et les dissemblances génériques que le Créateur a originairement imprimé sur les végétaux; car les genres, dit-il, sont son ouvrage, comme les classes et les ordres sont l'ouvrage de l'art. Nous donnons successivement et dans leurs articles respectifs, la définition et l'explication des termes dont ce grand homme s'est servi pour dénommer ses classes, ses genres, etc.

Lis, *famille des Lis.* C'est la quatorzième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des conformités avec le lis.

Liseron, *famille des Liserons.* C'est la quarante-troisième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des conformités avec le Liseron.

Lisimachies, *famille des Lisimachies.* C'est la trente-quatrième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec la Lisimachie.

Lisse. C'est le synonyme de glabre; on désigne par ce terme les plantes et les parties des plantes qui n'ont, ni aspérités, ni poils.

Livret. *Voyez* Liber.

Lobe. Les lobes sont les parties de la semence

qui sont attachées au germe, et qui sont ordinairement plus grosses que ce germe. *Voyez les lobes* L M *du Gland.* Pl. 349.

Loge. Cellule, en latin *loculamentum*, *cellula*. *Voyez* Cellule.

Long, gue. Lorsqu'on est obligé d'avoir égard à la grandeur respective des parties qui composent les plantes, on dit que l'une est plus grande, plus longue ou plus courte que l'autre. Ce terme s'applique, sur-tout, aux filets, au pédicule, au pédoncule, au pétiole, au style.

Loupes. C'est ainsi qu'on nomme certaines excroissances ligneuses ou charnues, qu'on rencontre sur la tige ou sur les branches des plantes.

Luisant, te. On applique ce nom à diverses parties des plantes, aux feuilles, à l'écorce, lorsqu'elles paroissent comme vernissées.

Lumière. La lumière est si nécessaire à la végétation que les plantes qui en sont privées s'étiolent et périssent presque toujours avant de donner des fruits. Ce n'est qu'en privant de lumière les Chardons, la Chicorée qu'on les blanchit, et que par une opération à-peu-près semblable, on obtient du Chou ces excroissances monstrueuses qu'on nomme Chou-fleur. Mais ne seroit-il pas plus naturel d'attribuer ces métamorphoses au défaut d'air.

Lunulé, ée. On nomme feuilles lunulées, celles qui sont en forme de croissant, elles sont plus larges que longues, arrondies par le haut, ou terminées par une pointe courte, échancrées profondément à leur base, et ont leurs deux lobes latéraux anguleux.

Lyré, ée. On nomme feuilles lyrées, celles qui sont en forme de lyre, qui ont latéralement des dé-

coupures profondes qui ne les pénètrent pas jusqu'à la côte, et dont les divisions élargies à la base sont pointues à l'extrémité : telles sont les feuilles de la Dent de lion.

## M

MACÉRATION. On fait macérer les plantes ou quelques-unes de leurs parties, en les faisant séjourner quelque temps dans de l'eau, ou dans une liqueur quelconque, avant de les soumettre à quelque épreuve.

MAGNOLIERS, *famille des Magnoliers.* C'est la soixante et quinzième des familles naturelles de Jussieu. Elle embrasse les plantes qui ont des rapports avec le Magnolier. *Magnolia.* Linné.

MAINS. On appelle, en botanique, mains des plantes, ce que les latins ont nommé *capreoli, claviculi, claviculæ.* Ces mains sont des filets qui s'entortillent contre les plantes voisines et les embrassent fortement, ainsi que l'on voit en la
Pl. 442. Vigne, en la Couleuvrée, et en la plupart des légumes. On les appelle aussi des vrilles.

MALADIES. Tout ce qui est dans la nature est sujet à des maladies et à la mort. Les loupes, les chancres, les galles, le couronnement, l'étiolement, l'ergot, la nielle, le charbon, la gangrène sèche, etc. sont autant de maladies qui tendent à abréger le cours de la vie des plantes. S'il est intéressant pour le cultivateur, de connoitre les maladies des plantes qu'il cultive, il ne l'est pas moins au botaniste de connoître celles des plantes qu'il observe ; une plante prolifère, mutilée, étiolée, lui sembleroit être une autre plante, s'il ne se tenoit en garde, et s'il ne savoit jus-

qu'où peut aller le changement qu'une plante éprouve par un excès de chaleur ou de froid, ou par une transition trop subite de l'un à l'autre, et par une infinité d'autres accidens.

MALES. On appelle fleurs mâles, les fleurs unisexuelles qui n'ont que des étamines, parce que les étamines sont considérées comme la partie mâle des plantes.

MALPIGHIES, *famille des Malpighies*. C'est la soixante-septième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec l'arbre nommé Malpighie. *Malpighia*.

MALVACÉES, *famille des Malvacées*. C'est la soixante et quatorzième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec la Mauve.

MAMELONS. Petits tubercules ou protubérances plus ou moins considérables que l'on observe sur diverses plantes ou sur leurs parties, et que l'on compare à des mamelons.

MAMELONNÉ, ÉE. On donne ce nom au chapiteau du Champignon, qui est remarquable à sa partie supérieure par une petite élévation, qu'on pourroit comparer à un mamelon. On appelle feuilles mamelonnées, celles sur la superficie desquelles on rencontre des points élevés ou mamelons.

MARCOTTE. C'est le nom que l'on donne à une branche d'une plante que l'on a coupé en terre, lorsqu'elle y a pris racine.

MARCOTTER. C'est coucher les branches des plantes ligneuses, et les couvrir de quatre ou cinq pouces de terre, afin de leur faire pousser des racines. Ces branches, quand elles ont fait des racines, s'appellent des marcottes. On les coupe

et sépare de leurs mères, et c'est proprement ce qu'on appelle sévrer les marcottes. Toutes les plantes ligneuses viennent de marcottes, les unes plus, les autres moins facilement.

MARBRÉ, ÉE. On le dit des fleurs qui sont panachées irrégulièrement, et dont les panaches sont très-variés.

MARITIME. On nomme plantes maritimes ou marines, celles qui naissent dans les mers, et quelquefois celles qui naissent sur le bord des mers.

MASQUE. Parmi les architectes c'est une tête d'homme, de femme, ou de quelques animaux, sculptée à la clef d'une arcade, ou à une fontaine. Je me sers de ce terme dans la description de certaines fleurs qui ont quelque ressemblance avec ces sortes de marques.

MASSE-D'ARMES. Espèce de bâton garni d'une tête ou massue de fer, dont on se servoit autrefois à la guerre. Cette tête étoit ordinairement anguleuse ou garnie de pointes. Je me suis servi de ce terme dans la description de certains fruits qui, par leur figure, approchent de celle d'une masse-d'armes.

MASSETTES, *famille des Massettes*. C'est la huitième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec la masse-d'eau. *Typha*.

MATIÈRE MÉDICALE. On appelle matière médicale ce grand amas de drogues qui se tirent des végétaux, des animaux et des minéraux, et qui entrent dans la composition des médicamens que l'on emploie en médecine.

MATURATION. C'est l'époque à laquelle les fruits

sont arrivés à leur degré de maturité : cette époque est sujette à varier comme celle de la fleuraison.

MÉDIASTIN. Le médiastin est une membrane qui sépare la poitrine dans sa longueur en deux parties. Je me suis servi de ce terme pour décrire des membranes qui se trouvent dans l'intérieur de certains fruits, et qui ressemblent en quelque manière au Médiastin.

MÉLASTÔMES, *famille des Mélastômes*. C'est la quatre-vingt-dixième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec l'arbrisseau, nommé Mélastôme. *Grossularia*. Tournef. *Melastoma*. Linn.

MEMBRANEUX, SE. On désigne par ce terme, les parties d'une plante qui sont minces, presque dénuées de substance, et celles qui sont composées de plusieurs membranes appliquées les unes sur les autres.

MENISPERMES, *famille des Menispermes*. C'est la soixante et dix-septième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des conformités avec le Menisperme. *Menisperma*.

MENTONNIÈRE. C'est la partie du casque qui couvre le bas du visage, ou le menton.

MÉTHÉORIQUES. On nomme fleurs méthéoriques, celles qui n'ont point d'heure déterminée pour s'épanouir.

MÉTHODE. Sans le secours d'une méthode, la botanique ne seroit qu'un véritable chaos, et quel homme se reconnoîtroit dans cette foule indéfinie d'objets dissemblables en tout ou en partie qui constituent le règne végétal; comment l'homme s'y prendroit-il pour ne pas s'égarer, et

ses égaremens lui seroient toujours funestes? La mémoire dont il est doué est trop insuffisante, et son défaut lui ravit la faculté de se rappeler cette foule immense d'objets divers, aussi souvent, aussi sûrement qu'il le voudroit, et qu'il les a saisis. C'est donc sur l'indispensable nécessité de nous rendre compte de nos idées, de les rappeler de suite et par ordre, de leur donner un développement qui les rendent distinctes, qu'est fondée la nécessité d'une méthode. Sa fonction est de soulager notre mémoire en guidant notre esprit, en disposant, en distribuant les plantes suivant leurs caractères déterminés d'après la considération de toutes leurs parties, ou seulement de quelques-unes d'entre elles. De là sont nés les classes ou familles, les ordres ou sections, les genres, les espèces, les variétés. *Voyez* tous ces articles.

MÉTHODE NATURELLE. Quelques botanistes assurent, d'après Aristote, que la nature ayant suivi une marche déterminée et progressive dans la formation des végétaux, on ne parviendra à les discerner parfaitement, qu'en les rassemblant, en les rappelant à cet ordre premier et dans lequel ils furent tous créés. Cette méthode, si elle étoit possible à l'homme, seroit vraiment naturelle, puisqu'elle suivroit la marche qu'a suivi la nature; elle réuniroit le double avantage de rassembler les plantes qui ont des conformités certaines, et celles qui ont des vertus analogues. Ses divisions ne comprendroient que les plantes qui conviennent entre elles par les caractères de l'ensemble, ou par le plus grand nombre de leurs rapp rts; mais elle a cet inconvénient, elle oublie beaucoup de plantes, ne leur trouvant aucun rapport avec d'autres, elle ne leur assigne aucun siège dé-

terminé; cette méthode est hérissée de difficultés et de peines, elle fut la pierre d'achoppement d'une infinité de botanistes, un sujet de division et de désaccord entr'eux; elle paroît être plutôt le terme de la botanique qu'un acheminement à s'instruire dans cette science.

Méthode artificielle. Une méthode purement artificielle ou systême, n'est établie que sur l'examen des parties les plus apparentes, les plus spécieuses, les plus essentielles des plantes, et elle ne s'attache pas à leur analogie et à leurs vertus. Presque tous les botanistes ont eu recours à elle, elle a cet avantage que chaque classe et division porte sur une même partie; que le botaniste est libre de choisir celle qui le frappe le plus, et qu'un maître dans cette science pour rendre ces observations plus générales, ses leçons plus simplifiées, et ses découvertes plus communicatives peut se fixer successivement sur toutes les parties de la fructification, et sur toute autre qu'il croira nécessaire. Ce genre de méthode est donc le plus à la portée de tous les hommes, puisque celui qui étudie la nature y trouve des ressources et des facilités que ne lui présenteroit pas une méthode seulement naturelle; ce moyen de s'instruire est le plus sûr, il a répandu sur la science du botaniste un nouveau lustre, il a changé la botanique en une science fondée sur des principes invariables, en une science solide, vraie et facile à saisir.

Méthode mixte, ou *Méthode naturelle et artificielle en même temps*. Cette méthode cultivée avec soin par *Boerhaave*, *Haller*, *Van-Rohen*, *Adamson*, et d'autres botanistes, a été portée de nos jours à toute la perfection dont elle est susceptible par les savans Jussieu. Ils ont eu la gloire d'en écarter tout ce qui paroissoit pénible,

en rassemblant entre elles les plantes par le nombre des cotyledons, par l'insertion des étamines sur le pistil, sous le pistil, sur le calice ou sur les autres parties de la fleur. Cette méthode remplit tous les vœux du botaniste; cent familles ou ordres naturels y constituent quinze classes de plantes.

MILLEPERTUIS, *famille des Millepertuis.* C'est la soixante-huitième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec le Millepertuis. *Hypericum.*

MILLIAIRES. On dit quelquefois qu'une plante a des feuilles milliaires, des écailles milliaires, quand les feuilles ou les écailles dont elle est revêtue sont si fines et en si grand nombre qu'on ne sauroit les compter. On appelle aussi semences milliaires, glandes milliaires, celles qui sont arrondies, et que l'on peut comparer à la graine du Millet par leur configuration.

MIMEUSE. Il y a des plantes qui se contractent par sensibilité lorsqu'on les touche, et ce mouvement en elles paroît avoir beaucoup de rapport avec l'irritabilité involontaire de certaines parties animales. Telles est la Sensitive dont les feuilles se contractent dès qu'on vient à les toucher, c'est une plante mimeuse. Les étamines de l'Epine-vinette sont mimeuses, parce que dès qu'on les touche elles ont un mouvement de contraction très-sensible.

MOBILE. On nomme anthères mobiles ou vacillantes, celles qui ont toujours un mouvement et une oscillation qui dépend de la manière dont le filet a son point d'insertion sur elles. Les anthères les Graminées, des Plantains sont mobiles et presque toujours vacillantes: on nomme également

dans les plantes les autres parties mobiles, lorsqu'elles sont sujettes à un mouvement et à une oscillation.

MOELLE. On doit regarder la moelle comme la partie la plus essentielle à la plante ; elle est au végétal, ce que le cœur est à l'animal ; elle est composée d'une substance plus ou moins vasculeuse qui occupe dans les arbres le centre du corps ligneux. Les parois du conduit ou canal au travers duquel la moelle passe, depuis l'extrémité des branches les plus fines, jusqu'à celles des racines sont d'une substance ordinairement plus ferme que le reste du bois qui les environnent. Cette solidité leur est nécessaire pour résister aux corps étrangers qui dérangeroient infailliblement cet organe, s'il en souffroit les atteintes ; l'enveloppe cellulaire que l'on trouve sous l'épiderme, dans l'écorce et le tissu cellulaire ou réticulaire qui joue un grand rôle dans la composition du bois, sont formés l'un et l'autre par les différentes ramifications de la moelle qui, traversant de part en part le corps de la tige ou le tronc et ses rameaux, y déposent des sucs nourriciers qui ont été préparés dans des vaisseaux destinés à cet usage.

MONADELPHIE. Ce terme est composé de deux mots grecs *μονος*, un, et *αδελφος*, frère, un frère ; il indique les plantes qui ont plusieurs étamines réunies par leurs filets en un seul corps, de sorte que les parties mâles ne forment qu'un, qu'un seul frère. La monadelphie est la classe seizième du système sexuel de Linné.

MONANDRIE. Ce terme est composé de deux mots grecs *μονος*, un, et *ανηρ*, *ανδρος*, homme, un seul mâle ; il indique les plantes qui n'ont qu'une

seule étamine. La Monandrie est la première classe du système sexuel de Linné.

MONOCOTYLEDONES. On donne le nom de monocotyledones, aux plantes dont la graine ou semence n'a qu'un seul cotyledon ou lobe. Le cotyledon simple et la germination latérale sont, suivant Jussieu, le caractère des monocotyledones ; l'embryon dans son état de germination laisse échapper la plume ou plumule, qui prend sa direction vers le ciel, et la radicule qui s'enfonce dans la terre ; ces deux rudimens d'une plante nouvelle, sortent des flancs du cotyledon et ne l'abandonnent pas avant que la racine n'ait acquis la force suffisante pour fournir à toute la plante un suc nourricier et abondant. Alors seulement, le cotyledon se fanne et tombe de lui-même étant devenu inutile.

MONŒCIE. Ce terme est composé de deux mots grecs, μονος, un, et οικησις, maison, une maison; il indique les plantes qui ont des fleurs mâles et des fleurs femelles séparées, mais sur le même individu. La Monœcie constitue la classe vingtunième du système sexuel de Linné.

MONOGAMIE. Ce terme est composé de deux mots grecs, μονος, un, γαμος, noce; il indique les plantes dont les fleurs, sans être composées de fleurons ni de demi-fleurons, ont leurs étamines réunies par leurs anthères. La Singénésie, qui est la dix-neuvième classe du système sexuel de Linné, est divisée en cinq sections, dont la Monogamie est la dernière.

MONOGYNIE. Ce terme est composé de deux mots grecs, μονος, un, et γυνη, femme, une femme; il indique les plantes qui n'ont qu'un seul pistil. Lorsqu'on a déterminé une classe suivant le sys-

tême sexuel de Linné, cette plante est du premier ordre, si elle n'a qu'un pistil, et ce premier ordre est appellé Monogynie. Il y a quelques exceptions.

MONOÏQUES. On appelle plantes monoïques, celles qui sont de la classe Monœcie, c'est-à-dire, qui ont sur le même individu des fleurs mâles et femelles séparées.

MONOPÉTALES. On appelle corolle ou fleur monopétale, celle qui est formée d'une seule pièce, de manière que lorsqu'on la détache, le tout se détache à la fois. Cette dénomination est commune aux fleurs régulières ou irrégulières : une fleur monopétale peut être profondément partagée en plusieurs feuillets, il suffit pour qu'on l'appelle ainsi, qu'elle soit d'une seule pièce à sa base.

MONOPHYLLE. On appelle calice monophylle, celui qui est d'une seule pièce, c'est-à-dire, dont les divisions, s'il y en a, ne sont pas continuées jusqu'à sa base.

MONOSPERME. On donne ce nom aux baies et aux autres fruits qui ne renferment qu'une seule semence.

MONSTRES. Les fleurs qu'on nomme pleines, parce que toutes leurs étamines et tous leurs pistils se sont métamorphosés en pétales, sont regardées comme des monstres, parce qu'elles ne conservent aucun organe sexuel, et qu'on ne peut espérer d'elles aucune fécondité par les semences; cependant ces monstres ne sont pas abhorrés comme ceux du règne animal ; ils font les délices des fleuristes, mais non pas des botanistes.

MONSTRUOSITÉS. Ce sont ces changemens contre nature que les plantes éprouvent dans toutes ou seulement dans quelques-unes de leurs parties.

MONTANT, TE. On nomme pédoncule montant, celui qui est un peu arqué à sa base, mais qui regagne la tige verticale par son sommet. On nomme pétiole montant, celui qui suit une direction pareille ; et tige montante, celle qui étant plus horizontale que perpendiculaire, regagne la ligne verticale en se courbant en arc de bas en haut.

MORDUES. On appelle feuilles mordues, celles dont le sommet obtus et tronqué est remarquable par une ou plusieurs découpures ou déchirures qui semblent avoir été faites par les dents d'un animal.

MORRÈNES, *famille des Morrènes*. C'est la vingt-deuxième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec la Morrène. *Morsus ranæ*. Tournef. *Hydrocharis*. Linn.

MORT. Le végétal n'est pas plus exempt de la mort que l'animal ; tout ce qui jouit de la vie est sujet à ses lois. L'arbre dont la tête majestueuse, élevée jusqu'aux nues, voit pendant plusieurs siècles des milliers de plantes mourir et renaître à ses pieds, subira son tour ; la nature, en le créant, a posé des bornes à son existence ; ces limites sont communes à tous les individus de la même espèce ; chacun d'eux n'ira guère au-delà de ce terme, que plus de mille accidens peuvent abréger encore.

MORT DU SAFRAN. Espèce de petite truffe velue qui vit aux dépens des bulbes du Safran et leur cause la mort. Duhamel, à qui l'on est redevable de la découverte de cette maladie, a observé que cette petite truffe parasite attaquoit également

d'autres

d'autres plantes vivaces, et qu'elle leur donnoit aussi la mort.

Mousses, *famille des Mousses*. C'est la quatrième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les Mousses et les plantes qui s'en rapprochent.

Mouvement de la séve. On a cru long-temps que la séve circuloit dans les vaisseaux des plantes, comme le sang circule dans les vaisseaux des animaux. Différentes expériences ont prouvé que ce qu'on nommoit circulation dans les plantes, est une fluctuation alternative qui est portée depuis les plus fines ramifications des racines jusqu'aux extrémités des branches, pendant le jour surtout, où il se fait une forte succion causée par la chaleur, et que lorsque cette cause cessé, la séve cesse aussi de s'élever, et redescend par les mêmes vaisseaux, depuis les plus fines ramifications des tiges, jusqu'aux dernières divisions des racines. C'est cette séve montante et descendante qui dépose dans son cours les sucs nourriciers du végétal : ces sucs sont tirés de la terre par les racines, et portés dans toutes les parties de la plante. L'air que fournissent les vaisseaux absorbans qui se multiplient dans les feuilles et les dernières ramifications des tiges, est transmis jusqu'aux dernières fibrilles des racines, et c'est ainsi que s'entretien l'équilibre nécessaire entre la déperdition et la réparation.

Mucronées. On nomme feuilles mucronées, celles qui se terminent en pointe très-aiguë, saillante et alongée.

Mufle. C'est la partie antérieure du bas de la tête de quelques animaux. On dit le mufle d'un bœuf, d'un lion, etc.; et l'on appelle en sculpture

mufles, les ornemens qui ressemblent au mufle de ces animaux. Je me suis servi de ce terme dans la description de certaines fleurs comme
Pl. 75. dans celle du Mufle de veau, qui a pris son nom de la ressemblance qu'elle a avec le mufle de cet animal.

MULET. Ce terme est aussi en usage parmi les végétaux : on appelle de ce nom les plantes qui sont le produit d'une semence fécondée par la poussière génitale d'une plante étrangère à son espèce, et qui tient de l'espèce fécondante autant que de l'espèce fécondée. Ces sortes de plantes donnent des graines sujettes à dégénérer.

MULTICAPSULAIRE. C'est le titre des fruits qui sont composés de plusieurs capsules.

MULTIFIDE. On applique ce terme aux feuilles qui sont partagées par plusieurs sinus aigus, comme si on les eût découpées avec des ciseaux. Cette dénomination se donne aussi dans le même cas aux calices, aux corolles et aux pétales.

MULTIFLORE. On nomme multiflore le pédoncule qui porte plusieurs fleurs.

MULTILOCULAIRE. On nomme multiloculaires les fruits qui renferment plusieurs loges.

MULTIPLICATION DES PLANTES. La nature, mère toujours attentive, toujours prévoyante, a fait que rien ne pût s'opposer à une nouvelle sémination, à une reproduction même indéfinie de toutes les espèces de végétaux ; chaque plante a reçu d'elle la faculté de produire plus de semences mille fois que si toutes concouroient à une nouvelle germination, semblables à ces animaux qui tous les jours tombent sous le couteau meurtrier, et tous les jours sont reproduits par d'autres qui entretiennent la multiplicité de l'espèce à pro-

portion des besoins de l'homme. Mais les plantes se multiplient encore de beaucoup d'autres manières ; l'industrie du cultivateur ajoute encore au travail de la nature ; il a l'art de multiplier par les rejetons, par les boutures, par les marcottes, par les différentes espèces de greffes, et en cela il n'est que l'imitateur de la nature.

MULTIVALVE. On donne cette qualification aux capsules qui ont plusieurs valves ou panneaux.

MÛR, RE. On le dit de toutes les productions végétales qui sont arrivées à leur degré de maturité : on emploie aussi quelquefois le mot demi-mûr, pour signifier un fruit qui n'est pas encore entièrement mûr.

MUTILÉES. On appelle feuilles mutilées, racines mutilées, celles qui ont été broyées, déchirées ou défigurées par quelque accident. On nomme fleurs mutilées, celles qui sont privées par un accident des parties ordinaires de leur fructification.

MYRTE, *famille des Myrtes.* C'est la quatre-vingt-neuvième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit le Myrte et les plantes analogues.

## N

NAÏADES, *famille des Naïades.* C'est la sixième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec la Naïade. *Naïas.* Lin. *Fucus.* Tournef.

NAIN, NE. On dit qu'un arbre est nain, quand il est beaucoup plus petit que dans sa taille ordinaire : on dit que telle plante s'élève beaucoup dans un terrain aqueux, mais qu'elle reste naine dans un terrain sec.

NARCISSES, *famille des Narcisses*. C'est la dix-septième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec le Narcisse.

NATUREL, LE. On le dit en général de ce qui est dans l'ordre de la nature, et n'est pas l'ouvrage de l'art.

NAVICULAIRE. On dit qu'un panneau dans les valves d'un fruit, et que la carène dans la corolle papillonnacée sont naviculaires, lorsque ces parties ont la forme d'une nacelle.

NECTAIRE ou NECTAR. C'est une partie de la corolle, destinée à contenir le miel, espèce de sel végétal sous une forme fluide qui suinte de la plante ou en est pompé, que les abeilles viennent recueillir. Toutes les fleurs ne sont pas pourvues d'un nectaire, et il ne paroît pas nécessaire à la fructification. Il se présente tantôt sous la forme d'un filet, tantôt sous la forme d'une écaille ou sous celle d'un cornet, d'un mamelon, d'un éperon; quelquefois par sa forme, par ses couleurs, par son organisation, c'est un prolongement de pétale, un simple pétale distingué par son usage et par sa disposition. Prenez une fleur de Capucine, et de l'éperon qui la termine, vous pomperez le nectar; arrachez les pétales d'un œillet, et vous sucerez dans les onglets le miel le plus doux.

NERPRUNS, *famille des Nerpruns*. C'est la quatre-vingt-quinzième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes les plus rapprochées du Nerprun. *Rhamnus*.

NERVURE. On se sert de ce terme pour exprimer les côtes élevées des feuilles des plantes.

NIELLE. C'est une maladie qui attaque les gra-

minées, le Froment sur-tout, et qui convertit en une poussière noire toute la substance farineuse du grain. Lorsque la nielle domine dans le bled, le pain devient dangereux et peut causer des convulsions, des douleurs de tête, la diarrhée. On prétend y remédier en lavant tout le grain dans plusieurs eaux; mais on doit le faire sécher aussi-tôt pour éviter une seconde maladie, qui seroit plus dangereuse encore que la première.

NIVEAU. On appelle fleurs en niveau, celles qui sont disposées en corymbe, c'est-à-dire, celles dont les pédoncules, quoique inégaux en longueur et placés alternativement ou comme au hasard le long de l'extrémité d'une tige, arrivent tous à la même hauteur, comme si c'étoit une ombelle.

NŒUD. C'est la partie de l'arbre la plus dure, la plus serrée, c'est par où il pousse ses branches, ses racines et même son fruit. Les agriculteurs taillent la vigne au premier ou au second nœud du jet.

NOIX. La noix du Noyer n'est réellement qu'un fruit à noyau; ce qu'on appelle brou est une substance qu'on peut comparer à la chair qui entoure le noyau du Pêcher, de l'Amandier, du Prunier, etc. On appelle zeste une cloison membraneuse et coriace qui sépare les lobes de cette noix. On nomme noix angleuse, celle qui tient tellement à la coque, qu'on ne peut l'en séparer que par morceaux. On nomme noix de galles une excroissance qui survient sur les feuilles du Chêne. *Voyez* Galles. La noix de Girofle ou noix de Madagascar est grosse comme une noix de galles, ronde, légère, de couleur de châtaigne, ayant l'odeur et le goût du girofle, mais plus foibles: c'est le fruit d'un arbre de l'île de Mada-

gascar. La noix d'Inde est le fruit d'une espèce de Palmier qui vient aux Indes orientales et occidentales; on donne à cette noix le nom de cocos. La noix muscade est aussi le fruit d'un arbre étranger; elle est grosse comme nos noix vertes, couverte de deux écorces; la première, qui est fort grossière, se fend et se détache à mesure que le fruit mûrit; la seconde est tendre, rougeâtre et odorante : cette noix sert d'assaisonnement dans les ragoûts; on la rape dans les sauces. Il est encore beaucoup d'autres fruits auxquels on donne le nom de noix.

Pl. 377. NOMBRIL. On appelle nombril certaines enfonçures qui se voient dans quelques fruits, et qui ressemblent assez au nombril. Le fruit E de l'Airelle a un petit nombril F opposé au pédicule.

NOMENCLATURE. La nomenclature est cette partie de la botanique qui a pour objet l'art d'assigner à chaque plante le nom qui lui est propre, d'après les principes adoptés dans les différentes méthodes; car, sans une méthode, quel homme se reconnoîtroit dans cette foule indéfinie d'objets dissemblables en tout ou en partie, qui constituent le règne végétal? Un coup d'œil les voit tout, mais il ne les voit que confusément et sans fruit, et s'il en saisit la nomenclature, elle ne peut être que partielle et momentanée. Un regard jeté rapidement sur l'ensemble du port et de la figure des plantes, présente nécessairement à l'observateur des rapports marqués ou des différences sensibles; mais cette facilité de notre esprit à saisir les conformités ou les dissemblances, seconde à peine nos premiers efforts, et nous conduit tout au plus à quelques progrès; la nomenclature échappe bientôt à notre mémoire :

c'est donc sur l'indispensable nécessité de nous rendre compte de nos idées, de les rappeler de suite et par ordre, de leur donner un développement qui les rende distinctes, qu'est fondée la nécessité d'une méthode. Sa fonction est de soulager notre mémoire en guidant notre esprit, en disposant, en distribuant les plantes dans une nomenclature fixe et aisée à retenir, d'après la considération de toutes les parties, ou seulement de quelques-unes d'entr'elles.

NOSTRATES. On appelle plantes nostrates, celles que nous trouvons communément sous nos pas, qui viennent sur les chemins et autour des lieux habités.

NOUÉ, ÉE. On appelle fruit noué, l'ovaire grossi et fécondé; fleur nouée, celle dont l'ovaire est intérieur, c'est-à-dire, placé intérieurement au-dessous de la fleur.

NOUEUX, SE. On dit que le bois est noueux, lorsqu'on ne peut le fendre sans rencontrer des nœuds qui changent fréquemment la direction des fibres ligneuses qui le composent.

NOYAU. Le noyau est une boîte osseuse ou ligneuse qui renferme une ou plusieurs amandes. Le fruit à noyau est composé d'une pulpe ou chair molle qui renferme un ou plusieurs noyaux. Dans cette classe est comprise la noix, fruit osseux, composé de plusieurs pièces recouvertes d'une enveloppe coriacée, peu succulente, et dans le milieu duquel est contenu la semence. La chair qui sert d'enveloppe à ce noyau se nomme brou.

NU, NUE. On nomme le pédoncule nu, lorsqu'il ne porte ni feuilles, ni écailles, ni poils, mais seulement une ou plusieurs fleurs. On nomme

réceptacle nu, celui sur lequel, après qu'il est dépouillé de ses fleurs, on ne rencontre ni poils ni paillettes. On nomme verticille nu, celui qui ne porte à sa base ni bractées, ni collet, ou qui n'est accompagné que de feuilles parfaitement semblables à celles de toute la plante. On nomme tige nue, celle qui ne se ramifie point, et sur toute la longueur de laquelle on ne trouve ni feuilles, ni fleurs, ni aucune espèce d'articulation. On appelle feuilles nues, celles sur la superficie desquelles on ne rencontre ni poils, ni épines, ni glandes. En général on indique par le terme de nues, toutes les parties des plantes qui ne sont recouvertes d'aucune autre partie.

Nul, le. C'est ce qui n'existe pas. Ce mot est souvent employé dans les descriptions des plantes, dans la vue de les abréger. On dit corolle nulle, calice nul, lorsque ces parties n'existent pas.

Nutation. Les fleurs, les feuilles, les tiges mêmes des plantes qui sont exposées à l'ardeur du soleil, se penchent du côté de cet astre. Ce changement de direction, que l'on nomme nutation, est l'effet du desséchement et du raccourcissement des fibres qui ressentent le plus vivement la chaleur.

Nutrition. La nutrition des plantes se fait par la distribution du suc nourricier qui, se répandant dans la tissure de leurs parties, les fait gonfler, s'y fige, et en augmente ou en entretien le volume, en réparant ce qui s'en est dissipé.

Nyctages, *famille des Nyctages*. C'est la trente-deuxième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui approchent de la nature du Nyctage ou Belle-de-Nuit. *Jalapa*. Tournef. *Mirabilis*. Linné.

# O

OBLIQUE. On nomme tige oblique, celle qui s'élève obliquement, et dont l'extrémité est aussi éloignée de la ligne perpendiculaire à l'horizon, que de l'horizon même. On nomme feuilles obliques, celles qui sont de biais, dont la surface n'est ni horizontale ni verticale ; elles peuvent l'être de deux manières, ou vers le ciel ou vers la terre. En général on désigne par le terme oblique, tout ce qui s'éloigne de la ligne verticale et de la ligne horizontale en même temps.

OBLONG, GUE. On désigne par ce terme, les feuilles, les anthères et autres parties sur une plante qui sont plus longues que larges.

OBTUS, SE. On nomme feuilles obtuses, celles dont le sommet est presque arrondi et comme émoussé. En général on désigne par le terme obtus, ce qui n'est pas pointu, ou ce qui est terminé par une pointe émoussée.

OCTANDRIE. Ce terme est composé de deux mots grecs οκτο, huit, et ανηρ, ανδρος, mari, huit maris. Il indique les plantes qui ont huit étamines. L'Octandrie est la huitième classe du septième sexuel de Linné.

ODEUR. C'est le sentiment qui résulte en nous de l'impression que font sur notre nez certaines petites particules qui s'exhalent des corps. L'homme fut long-temps sans avoir d'autres moyens de reconnoitre les plantes que l'odeur, la saveur, le tact et la vue ; c'étoit la véritable méthode naturelle que l'homme, comme tout autre animal, avoit reçu en partage ; mais ces moyens naturels de discerner les objets lui étoient d'une foible res-

source en botanique ; l'odorat sur-tout, ce sens qu'il exerce si peu, le serviroit fort mal : il est obligé de chercher dans des moyens artificiels, de plus surs garans.

ODORANT, TE. On nomme odorant tout ce qui répand de l'odeur, qu'elle soit agréable ou non. On dit que tel arbre a les feuilles odorantes, que la racine de telle plante est odorante, que l'une a une odeur d'ail, l'autre une odeur de girofle, l'autre une odeur de punaise, quand elle sent l'ail, le girofle, la punaise, suivant le témoignage de tous ceux qui la sentent. On dit qu'elle a une odeur indéterminée, quand elle a une odeur que l'on ne peut comparer à rien, ou que l'un compare à une chose, et l'autre à une autre. Elle est inodore quand elle ne sent rien. L'Œillet, la Giroflée sentent le girofle. Certains Orchis répandent une odeur de bouc. L'odeur de la Rue est forte et indéterminée. La plupart des Renoncules sont inodores.

ŒIL. Les cultivateurs donnent ce nom aux boutons ou bourgeons d'une plante dans leur enfance, et à l'ombilic d'un fruit. *Voyez* ces articles.

ŒILLETON se dit des bourgeons qui sont à côté des racines des Artichauds et autres plantes. On détache les œilletons pour multiplier ces plantes, car ils sont comme autant de petits œufs qui renferment une plante semblable à la mère d'où on les a tirés.

ŒUF. C'est une partie qui se trouve dans les femelles des animaux, et qui renferme un petit animal de même espèce, dont les parties se développent et se gonflent par le suc nourricier. Il y a apparence que les semences des plantes ren-

ferment chacune en raccourci une plante de même espèce, dont les parties se développent par le suc nourricier : ainsi l'on peut dire que les semences des plantes sont de petits œufs. *Voyez* pag. 73, tom. I.

Oignon. *Voyez* Bulbe.

Ombelle. On appelle ombelle un assemblage de fleurs et de fruits dont les pédicules partent d'un centre commun, et divergent comme les branches d'un parasol ou les rayons d'une roue. On distingue l'ombelle fausse de la véritable ombelle. Le caractère qui distingue essentiellement l'ombelle fausse de la véritable ombelle, se tire du fruit. Dans la véritable ombelle, il est toujours composé de deux graines distinctes, mais réunies, surmontées de deux styles couronnés par le calice, au lieu que dans l'ombelle fausse le fruit est ordinairement une baie. On distingue l'ombelle vraie, en ombelle universelle et en ombelle partielle.

Ombelle partielle. C'est celle qui est portée par un des rayons de l'ombelle universelle ; chacun de ses rayons porte immédiatement les fleurs ou les pédoncules propres des fleurs.

Ombelle universelle, ou Ombelle générale. C'est celle qui est composée de rayons, lesquels portent chacun une ombelle partielle.

Ombellifère. C'est le terme indicatif des plantes dont les fleurs et les fruits sont portés par des ombelles. Les plantes ombellifères constituent la septième classe de cette méthode.

Ombellifères, *famille des Ombellifères.* C'est la soixantième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes ombellifères.

OMBILIC. On appelle ombilic une petite cavité qu'on remarque à la partie supérieure des fruits à pepin : les cultivateurs l'appellent œil. On dit aussi qu'une baie est ombiliquée, lorsqu'on rencontre à sa partie supérieure une petite protubérance plus ou moins sensible, qui souvent même n'est marquée que d'un point ; c'étoit la place du style.

OMBILIQUÉ. On nomme fruit ombiliqué, celui qui est remarquable par un ombilic. On dit aussi baie ombiliquée, chapeau ombiliqué. On nomme feuilles ombiliquées, celles qui sont pétiolées et distinguées par la manière dont le pétiole est inséré à la feuille : ce pétiole n'est pas, comme d'ordinaire, attaché à une des extrémités de la feuille, et ne se prolonge pas en une nervure majeure qui la traverse d'un bout à l'autre ; il est central, ou presque central, comme dans les feuilles de la Capucine, celles de l'Écuelle d'eau, celles du Nombril de Vénus : les nervures majeures de la feuille partent de ce centre, qu'on nomme ombilic, comme d'un point commun, et divergent toutes comme les branches d'un parasol. On nomme aussi ces sortes de feuilles, feuilles en rondache.

ONAGRES, *famille des Onagres*. C'est la quatre-vingt-huitième des familles naturelles de Jussieu. Elle indique les plantes qui ont de l'analogie avec l'herbe nommée Onagre. *Onagra*. Tournefort. *Ænothera*. Linné.

ONDÉ, ÉE. On se sert de ce terme pour indiquer ce qui est façonné en ondes, ce qui est plissé à gros plis.

ONDULÉ, ÉE. On nomme feuilles et feuillets ondulés, celles de ces parties dont les bords sont

pliés d'une manière irrégulière, et toujours à angles obtus.

ONGLE et ONGLET. C'est une espèce de tache différente en couleur du reste des feuilles de certaines fleurs : cette tache a la figure d'un ongle, et se trouve à la naissance de ces feuilles ; ainsi qu'on le voit dans la Rose, dans la fleur des Pavots, et en plusieurs autres.

ONGLET. C'est la partie inférieure du pétale ; c'est par elle que le pétale est immédiatement inséré sur le réceptacle. On dit qu'un onglet est glanduleux, qu'il est court ou long, etc., qu'il est staminifère lorsqu'il porte les étamines. Dans les corolles monopétales, la partie qui remplace les onglets se nomme tube.

OPERCULE. On donne ce nom à un organe connu de la fructification dans les Mousses ; c'est un petit couvercle qui recouvre les urnes dans quelques espèces. Quelques botanistes confondent les coiffes avec les opercules, et regardent ces deux mots comme synonymes.

OPPOSÉ, ÉE. On nomme feuilles opposées, celles dont l'insertion est disposée le long d'une tige ou d'un rameau opposée l'une à l'autre. Il est de même des pédoncules, des pétioles, des stipules ; on nomme feuilles opposées en croix, celles qui, disposées en rangées de quatre, ont leur insertion en croix sur la tige, et opposées suivant ce nombre.

ORANGERS, *famille des Orangers*. C'est la soixante et dixième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec l'Oranger.

ORBICULAIRE, ARRONDIES, termes synonymes. Ces deux mots conviennent au chapeau du Cham-

pignon, aux feuilles des autres plantes, et à toutes les parties dont les points de la circonférence sont à-peu-près également éloignés du centre, et qui sont conséquemment aussi larges que longues.

ORCHIDÉE, *famille des Orchidées*. C'est la vingt-unième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec l'Orchis.

ORDRE NATUREL. On donne ce nom à cet ordre dans lequel la nature place les plantes dans les lieux et sous les situations qui lui sont propres; il est intéressant pour tout cultivateur d'étudier cet ordre. Le cultivateur, sur-tout d'un jardin de botanique, ne réussira jamais dans ses semis et dans ses plantations, s'il s'en éloigne; et cet ordre doit être le but principal des leçons d'un professeur dans cette science.

On donne aussi le nom d'ordre naturel, à cette méthode naturelle de laquelle les botanistes s'occupent depuis si long-temps, et qui, semblable à la pierre philosophale pour les chimistes, sera peut-être encore long-temps l'objet de leurs recherches, si l'on veut porter la botanique à son degré de perfection et de richesses. Mais que l'homme observe avec attention l'ensemble et le détail des différentes parties qui constituent les végétaux, il s'appercevra bientôt qu'il est des plantes qui se tiennent par un très-grand nombre de rapports, et qui ont même entre elles une ressemblance si marquée, qu'elles forment par leur réunion des groupes dans l'ordre naturel, qu'on pourroit comparer à autant de familles séparées ou à autant de parentés. Que l'homme examine une plante de *Froment*, il ne pourra se dispenser de la placer dans l'ordre ou famille des graminées

avec le *Seigle* et l'*Orge*; c'est ainsi qu'il placera un *Iris* à côté d'un *Glaïeul*, un *Ophris* à côté d'un *Orchis*, un *Lamium* auprès d'un *Galéopsis*, une *Brione* ou *Couleuvrée* dans les *Cucurbitacées*. Mais il séparera les fleurs *composées* d'avec les *ombellifères*; il séparera les *Crucifères*, les *Malvacées*, les *Caryophyllées*, les *Joubarbes*, les *Rosacées*, les *Légumineuses*, les *Amentacées*, les *Euphorbes*, les *Conifères*, etc. C'est là le but auquel tendoit le travail des Jussieu; ils ont atteint ce but si désiré, ils ont la gloire d'en écarter tout ce qui paroissoit trop pénible; ils ont réuni ces superbes fragmens par des nuances insensibles, et fait ainsi le tableau des plantes de l'univers entier.

OREILLÉ, ÉE. On nomme feuilles oreillées, celles qui portent à leur base pétiolée ou rétrécie en pétioles, deux appendices ou oreillettes; on nomme en général oreillé, tout ce qui est remarquable par deux appendices en forme d'oreillettes.

OREILLETTES. Ce sont les parties latérales d'un casque qui couvrent les oreilles. Les fleurs de l'Aconit ont deux oreillettes, ou feuilles latérales B B. Pl. 239.

ORGANES DE LA FRUCTIFICATION. Les auteurs de la reproduction, dans le règne végétal, sont les étamines et les pistils, il le sont de même que le mâle et la femelle réunis sont les auteurs de la génération dans le règne animal; car toutes leurs fonctions sont les mêmes; le calice est semblable au palais où se célèbrent les noces, la corolle au lit nuptial, les pétales sont les témoins et les protecteurs de l'union et du travail conjugal, l'étamine fait la fonction du mâle, son filet représente les vaisseaux spermatiques, ses anthères

sont les testicules, son pollen est le sperme. Le pistil fait la fonction de femelle, son stigmate devient la vulve, son style le vagin, et son ovaire la matrice; la graine ou semence est l'enfant vivifié dans les flancs de sa mère, et donné ensuite par elle à la nature.

Organisation des plantes. Les végétaux sont des corps vivans et organisés, mais dépourvus de mouvemens spontanés : tout en eux est purement mécanique et n'est jamais l'effet du sentiment; ils ressemblent aux minéraux par la privation de ce sentiment, mais ils en diffèrent essentiellement par leur organisation. La plante vit et s'accroît par *intus-susception ;* le minéral ne vit point et il n'augmente que par *juxta-position ;* les végétaux ont plus d'analogie avec les animaux qu'ils n'en ont avec les minéraux : comme les animaux, ils naissent d'une semence; ils vivent de sucs étrangers; ils s'accroissent; ils se reproduisent; ils meurent, laissant après eux une lignée qui durera autant que le monde; ils sont seulement privés de la faculté de vouloir et de faire, qui distingue l'animal.

Orties, *famille des Orties.* C'est la quatre-vingt-dix-huitième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec l'Ortie.

Ourrelet ou ourlet. Les organes de la fructification de quelques Fougères sont disposés en ourlet, c'est-à-dire, en rainures saillantes sur le dos des feuilles. Les botanistes se servent de ce terme pour exprimer la disposition de cette fructification, et dans d'autres circonstances pareilles.

Ouvert, te. On appelle feuilles ouvertes, celles qui, insérées sur la tige, s'écartent beaucoup plus

de la ligne verticale que les feuilles droites, et beaucoup moins que les feuilles horizontales; on appelle pédoncules ouverts, ceux qui sont disposés comme les feuilles ouvertes; on appelle tige ouverte, celle dont les rameaux s'écartent beaucoup de la ligne perpendiculaire.

Ovaire. L'ovaire renferme en abrégé l'œuf de la plante, ou la partie qui sert à la reproduire; le fruit n'est autre chose que l'ovaire grossi et arrivé à son état de perfection. En général l'ovaire, parmi les botanistes, se doit prendre pour l'endroit où les semences des plantes sont attachées, et où elles reçoivent leur nourriture. Il y a des plantes dont l'ovaire est découvert comme celui des Renoncules, du *Clematitis*, etc.; il y en a d'autres dont l'ovaire est fait en cornet, en gaine, en boîte, etc. et par conséquent dont les semences sont couvertes, comme on le voit dans l'Aconit, dans la Linaire, dans l'Apocin, etc.: ainsi le mot d'ovaire est plus étendu que celui de capsule, car toutes les capsules sont des espèces d'ovaires, et tous les ovaires ne sont pas des capsules.

Ovale. L'ovale mécanique, qui est celui dont on parle en botanique, est une figure ronde et oblongue qui approche celle de l'œuf. On appelle un fruit ovale, non-seulement celui qui approche de la figure d'un œuf, mais encore celui dont la coupe, d'un bout à l'autre, ressemble à un ovale mécanique.

Ovale-pointu. J'ai appellé ovale-pointus quelques fruits qui ont la figure d'un ovale mécanique; mais qui sont pointus par un de leurs bouts.

Ovoïdes. On donne ce nom à une graine, à

un fruit, etc. quand leur forme est à-peu-près comme celle d'un œuf.

## P

PAILLE. On appelle communément paille, la tige des plantes graminées, lorsqu'elle est desséchée.

PAILLETTES. On appelle quelquefois fleurs en paillettes, celles qui pour toute corolle ont des écailles placées autour des organes de la fructification; on donne aussi quelquefois le nom de paillettes, à ces arêtes ou balles qui sortent de l'épi dans les graminées.

PALAIS. Dans les fleurs, le palais est cette partie qui se trouve entre deux parties semblables aux mâchoires; comme l'espace qui est compris entre
a Pl. 78. les deux mâchoires C D de la fleur du *a Mélam-*
b Pl. 237. *pyrum. b Voyez la fig.* F *de la fleur de la Fumeterre.*

PALISSADE. C'est une haie de plusieurs arbres feuillus dès le pied, et taillés en manière de mur. Le Charme est de tous les arbres le plus propre à faire de grandes palissades. On emploie le Buis, l'If, la Filaria et autres pour les palissades qui sont à hauteur d'appui.

PALME. C'est une mesure connue en botanique pour être égale à la largeur de quatre doigts, ou de trois pouces environ.

PALMÉ, ÉE. On nomme feuilles palmées ou digittées, celles qui sont simples, lobées et dont les divisions forment l'éventail ou représentent une main ouverte; on les appellent feuilles composées lorsque les divisions surpassent le nombre de cinq. On nomme racines palmées, celles qui sont composées de plusieurs divisions charnues,

épaisses, inégales et étalées comme les doigts d'une main ouverte. En général on donne le nom de palmé à tout ce qui ressemble aux doigts d'une main ouverte.

PALMIERS, *famille des Palmiers*. C'est la onzième des familles de Jussieu. Elle réunit les palmiers.

PAMPE. On donne ce nom aux feuilles des graminées.

PAMPRE. C'est un sarment de Vigne, garni de feuilles et de raisins. (On représentoit Bacchus couronné de pampres.)

PANACHÉ, ÉE. On nomme fleurs panachées, celles qui sont rayées et bigarrées de couleurs diverses : une Tulipe est réputée belle, lorsque ses panaches s'étendent depuis le limbe des pétales jusqu'à l'onglet. On dit aussi feuilles panachées.

PANDURIFORME. On nomme feuilles panduriformes, celles qui sont en forme de violon; elles sont oblongues, un peu plus larges à leur base qu'à leur extrémité supérieure : elles sont remarquables par une échancrure de chaque côté.

PANICULE. C'est un assemblage de fleurs disposées assez confusément, et portées sur des pédoncules grêles qui les étalent sans ordre déterminé. On nomme panicule diffus, celui qui est étalé et dont les pédoncules propres font, avec les pédoncule commun, des angles très-ouverts. On nomme panicule serré, celui qui est très-peu étalé, dont les pédoncules propres font, avec le pédoncule commun, des angles très-aigus.

PANICULÉ, ÉE. On nomme tige paniculée, celle qui produit des rameaux, qui, en se divisant et se soudivisant diversement, représentent un panicule.

PANNEAU. Parmi les menuisiers, c'est une table d'ais minces qui sert à remplir le cadre d'un lambris ou d'une porte. Je me sers de ce terme pour exprimer les parties de certains fruits qui ont du rapport aux panneaux de menuiserie.

PAPAVÉRACÉES, *famille des Papavéracées.* C'est la soixante et deuxième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec le Pavot.

PAPILLONNACÉE. On nomme fleurs papillonnacées, celles qui sont composées de quatre pétales, dont un supérieur qu'on nomme l'étendard, deux latéraux qu'on appelle les ailes, et un inférieur qu'on appelle la carène. Les papillonnacées constituent la dixième et la dernière classe de cette méthode. Il y a des fleurs papillonnacées qui pourroient être confondues avec les fleurs personnées ou les fleurs labiées; mais il ne faut que se rappeler que les corolles des fleurs papillonnacées sont polypétales, et que les autres sont monopétales. En général on nomme papillonnacé tout ce qui a des rapports avec la forme d'un papillon; on appelle feuilles papillonnacées, celles qui sont tachetées, comme les ailes de certains papillons.

PAQUET. Je me suis servi de ce terme pour exprimer les petits tas de fleurs qui naissent sur l'épi du Bled, du Chiendent, etc.; car ces fleurs naissent par petits paquets attachés aux dents de
Pl. 292. la rape de l'épi. On les appelle *Locustæ. Voyez la fig.* L.

PARABOLE. On nomme feuilles en parabole, celles qui sont plus longues que larges, dont l'extrémité supérieure est très-arrondie, l'inférieure rétrécie insensiblement jusqu'au point de son

insertion avec la tige ou les rameaux, ou même jusqu'à l'extrémité supérieure du péticle, si elle est pétiolée.

PARALLÈLE. On appelle cloisons parallèles, celles qui parcourent toute l'étendue d'un fruit sans le toucher; on dit aussi que les feuilles horizontales sont celles qui sont parallèles à l'horizon.

PARASITE. Plusieurs plantes sont traitées de parasites, parce qu'elles croissent sur d'autres plantes et se nourrissent de leurs substances. Tels sont le Gui, la Cuscute, l'Orobanche.

PARASOL. Fleurs en parasol, est le synonyme de fleurs en ombelle. (*Voyez* Ombelle.)

PARENCHYME. C'est ce tissu cellulaire, tendre et spongieux qui remplit dans les feuilles et dans les jeunes tiges, les intervalles qui se rencontrent entre les plus fines ramifications; lorsque l'on fait rouir des feuilles, c'est le parenchyme qui se détache et qui laisse à nu toutes les petites ramifications dont il remplissoit les vides. Il en est de même lorsque de petits insectes se nourrissent du parenchyme d'une feuille; ils en détachent toute la substance pulpeuse analogue à leur nourriture et laissent le réseau à nu, parce qu'il auroit été pour eux un aliment moins délicat et plus coriace.

PARFAITES. On nomme fleurs parfaites ou fleurs complètes, celles à qui il ne manque aucune des parties ordinaires aux fleurs, telles que les étamines, pistils, corolles, pétales, calices. Une fleur dépourvue de l'une de ces parties est une fleur incomplète.

PARTAGÉ, ÉE. Les feuilles partagées sont celles qui sont divisées par des sinus; celles dont les

sinus sont aigus, sont nommées feuilles fendues, celles dont les sinus sont obtus, sont appellées feuilles sinuées.

PARTIEL, LE. On nomme pédoncule partiel, celui qui n'est point une continuation de la tige, mais qui est une division ou une ramification du pédoncule commun. On nomme collerette partielle, celle qui est située à la base des pédoncules propres; on nomme ombelle partielle, celle qui est portée par un des rayons de l'ombelle universelle, chacun de ses rayons porte immédiatement les fleurs ou les pédoncules propres des fleurs.

PAS D'UNE VIS. On appelle pas d'une vis chaque tour de la ligne ou de la lame qui forme la vis. Il y a des fleurs et des fruits qui ont la forme d'une vis, ou d'un tire-bourre.

PATTE. On dit une patte d'Anemone, une patte de Renoncule, pour dire la racine d'une Anemone ou d'une Renoncule; parce que ordinairement ces racines approchent de la figure de la patte d'un animal.

PAVILLON. C'est le nom que l'on donne au pétale supérieur des fleurs légumineuses, mais on le nomme plus communément étendard.

PAVILLON. Parmi les ferblantiers, c'est la partie évasée de l'entonnoir qui sert à recevoir les liqueurs. *Voyez* Entonnoir.

PÉDICULAIRES, *famille des Pédiculaires*. C'est la trente-cinquième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec la Pédiculaire.

PÉDICULE. C'est proprement le petit brin qui soutient la fleur : car le brin qui soutient la feuille s'appelle queue.

Pédiculé, ée. C'est ce qui est porté par un pédicule; on nomme communément pédicule la tige des Champignons, et celles de plusieurs plantes dont les parties de la fructification ne sont pas bien apparentes, comme dans les Lichens, les Moisissures.

Pédoncule. Il ne faut pas confondre le pédoncule avec le pédicule, espèce de queue propre à certaines parties des plantes, comme aux nectaires, aux glandes, aux ovaires, etc. le pédoncule est le support de la fleur et du fruit; on donne communément le nom de queue au pédoncule de la Rose, de l'Œillet, etc. On dit prendre une Pomme, une Poire par la queue, c'est la prendre par son pédoncule.

Pédonculé, ée. On nomme ainsi les fleurs et les fruits qui sont portés par un pédoncule, s'ils en sont dépourvus, on les nomme sessiles.

Peluche ou panne. C'est cette touffe de feuilles menues et déliées que l'on voit dans les Anemones doubles, et qui fait leur principale beauté. *Voyez la figure* L. Pl. 147.

Penché, ée. Lorsque la tige, les feuilles, les fleurs d'une plante s'éloignent de la tige verticale et sont hors de leur aplomb, on dit qu'elles penchent, qu'elles sont penchées.

Pendant, te. On nomme pédoncule pendant, celui qui est dans une situation pendante et perpendiculaire, sans qu'il y ait de cause de foiblesse. On nomme rameaux pendans, ceux dont la foiblesse est si grande, qu'ils sont entraînés par leur propre poids vers la terre. On nomme feuilles, fleurs, fruits pendans, ceux qui retombent dans une direction verticale.

PENTAGONE. On se sert de ce terme pour désigner les parties des plantes qui sont remarquables par cinq faces et cinq angles.

PENTAGYNIE. Terme composé de deux mots grecs πεντε, cinq, et γυνη, femme, cinq femelles. Il désigne les plantes qui ont cinq pistils. La Pentagynie est l'un des ordres qui divisent les classes dans le systême sexuel de Linné.

PENTANDRIE. Terme composé de deux mots grecs πεντε, cinq, et ανηρ, ἀνδρος, homme, cinq étamines. La Pentandrie est la cinquième des classes du systême sexuel de Linné.

PEPIN. C'est une semence dont l'enveloppe n'est pas osseuse, mais plutôt cartillagineuse et semblable à un petit cuir. Telles sont les semences des poires, des pommes, etc.

PEPIN, *fruit à pepin*. Le fruit à pepin est composé d'une pulpe charnue et plus ou moins solide, au centre de laquelle on rencontre des loges membraneuses qui renferment des semences membraneuses et coriaces, qu'on nomme pepins. Lorsque ce fruit présente une petite cavité opposée à son insertion, on le nomme ombiliqué. Cette partie, qui ressemble à un nombril, est appellée œil par les jardiniers, qui quelquefois croient en appercevoir deux, comme dans la poire qu'on nomme poire à deux yeux.

PÉPINIÈRE. Une pépinière est un terrain dans lequel on plante de jeunes arbres que l'on élève jusqu'à ce qu'ils soient propres à être transplantés ailleurs. On appelle jardinier pépiniériste, celui qui s'occupe de la culture des arbres en pépinière.

PERFEUILLÉES ou PERFOLIÉES. On appelle feuilles

perfeuillées, celles qui sont traversées par la tige ou les rameaux.

PÉRIANTHE. Ce mot est synonyme de calice. C'est Linné qui l'a consacré.

PÉRICARPE. C'est encore un terme consacré par Linné ; c'est le fruit proprement dit. Il en distingue huit espèces, qui constituent huit espèces de fruits, savoir, la capsule, la coque, la silique, la gousse, le fruit à noyau, le fruit à pepins, la baie, le cône.

PERPENDICULAIRE. C'est ce qui ne penche ni d'un côté ni d'autre. On nomme tige perpendiculaire, celle qui s'élève perpendiculairement à l'horizon.

PERSISTANT, TE. On appelle calice persistant, celui qui subsiste encore après la chûte des pétales. On nomme corolle persistante, celle qui ne tombe que long-temps après le développement des organes de la fructification, qui subsiste même jusqu'à ce que le fruit soit dans un état de maturité. On nomme feuilles persistantes, celles qui passent l'hiver sur une plante et conservent leur verdure. On nomme stipules persistantes, celles qui subsistent après la chûte des feuilles ; volva persistant, celui qui subsiste autant que le Champignon même ; racine persistante, celle qui vit après la mort des tiges, des feuilles, et renouvelle la plante l'année suivante. En général, le mot persistant signifie ce qui est d'une durée remarquable.

PERSONNÉES. Fleurs personnées ou en mufle ou en masque. C'est le nom des fleurs dont la corolle est monopétale irrégulière, à lymbe toujours divisé en deux lèvres inégales, et dont les semences sont renfermées dans un péricarpe, au

lieu d'être nues au fond du calice comme dans les fleurs labiées. On distingue les deux lèvres de cette corolle en lèvre supérieure et lèvre inférieure. Les fleurs pers nnées ou en masque constituent la troisième classe de cette méthode.

PÉTALE. Le nom pétale a pour sa racine un mot grec qui signifie feuille. C'est une feuille mince, ordinairement colorée, composée d'un grand nombre de vaisseaux et d'un tissu cellulaire, substance pulpeuse. Cette substance possède les couleurs; on la nomme *parenchyme* comme dans les feuilles; elle est recouverte d'un épiderme transparent qui les transmet. On distingue dans le pétale le lymbe, la lame et l'onglet. Le lymbe est l'extrémité supérieure, l'onglet est l'extrémité inférieure, la lame est l'espace qui est entre l'onglet et le lymbe.

PÉTALÉES. On nomme fleurs pétalées, toutes celles qui sont composées de pétales; et fleurs apétales, celles qui en sont dépourvues.

PÉTIOLAIRE. Ce qui vient sur le pétiole, qui appartient au pétiole. On appelle vrilles pétiolaires, celles qui ne sont qu'une suite et un prolongement des pétioles.

PÉTIOLE. C'est le nom que l'on donne à cette partie de la plante qui sert de support aux feuilles seulement. Le pétiole est la queue de la feuille, comme le pédoncule est la queue de la fleur et du fruit.

PÉTIOLÉES. On nomme feuilles pétiolées, celles qui sont portées par un pétiole.

PHYTOLOGIE. Terme composé de deux mots grecs φυτος, plante, et λογος, discours, discours sur les plantes. La phytologie est l'art de décrire

les plantes, et la botanique est l'art de les connoitre par les caractères qui leur sont assignés par la phytologie ; car, de même que toutes les productions du règne végétal ont un nom générique qui appartient à toutes les espèces du même genre ; de même qu'elles ont leurs phrases génériques qui détaillent tous les caractères communs à chaque genre, elles ont aussi leurs phrases spécifiques qui exposent tous les caractères qui ne conviennent qu'à une espèce ; cependant on emploie les mots phytologie et botanique comme synonymes, quoiqu'ils aient des significations différentes.

Pied. On donne souvent le nom de pied à la partie du tronc ou de la tige d'une plante qui est la plus rapprochée de la terre. Le pied d'un Champignon porte le nom de pédicule ; quelquefois on rend le mot pied synonyme de plant ou plante. On dit, faire abattre cent pieds d'arbres, donner deux pieds d'œillet, etc.

Pinnatifides. On nomme feuilles pinnatifides, celles qui sont découpées profondément, et qui ne diffèrent des feuilles ailées que parce que les découpures ne vont pas jusqu'à la côte principale de la feuille.

Pinnées. On appelle feuilles pinnées ou feuilles ailées, celles qui portent sur deux côtés opposés d'un pétiole commun un certain nombre de folioles ; de là les feuilles bipinnées, tripinnées.

Piquans. C'est le nom commun aux épines, aux aiguillons des plantes. Les piquans portent le nom d'épines, quand ils sont continus à la partie de la plante sur laquelle ils ont leur point d'insertion. On les nomme aiguillons, quand ils ne sont que contigus.

PIQUANT. On dit un fruit garni de piquans, hérissé de piquans, armé de piquans, pour dire un fruit épineux.

PIRIFORME. Ce qui a la forme d'une poire. Il y a une espèce de Vesce de loup que l'on nomme *Licoperdon piriforme*, à cause de la ressemblance qu'elle a avec une poire.

PISTIL. Le pistil est une mère féconde dans tous les végétaux ; on le compare à la partie femelle dans le règne animal : il a sa place fixe au centre de la corolle ; là, il est investi par ses adorateurs, qui sont les étamines comparées aux parties mâles. Sa forme est une espèce de mamelon qui se termine en un filet perforé dans son extrémité supérieure. Le filet est donc composé de trois parties principales ; la partie supérieure, à qui on a donné le nom de stigmate ; la partie moyenne, nommée le style ; et la partie inférieure, qui est le réceptacle des graines, qu'on nomme l'ovaire. La partie moyenne, comme la moins utile, manque souvent ou paroit manquer ; les deux autres ne manquent jamais. Le pistil est complet quand il a stigmate, style et ovaire ; on le nomme incomplet, lorsqu'on l'a reconnu dépourvu de l'une de ces parties. Linné compare le stigmate aux parties extérieures de la génération dans le règne animal ; il reçoit la poussière fécondante des anthères de l'étamine, et la transmet par le style dans l'intérieur de l'ovaire pour y féconder les semences. Souvent le pistil est seul, et alors on le nomme solitaire ; quelquefois on ne peut les compter, tant ils sont nombreux.

PIVOT. On donne ce nom au tronc d'une racine, quand elle s'enfonce verticalement dans la terre.

PIVOTANT, TE. On nomme racine pivotante,

celle qui s'enfonce dans la terre perpendiculairement à l'horizon.

PLACENTA. Je me sers de ce terme pour exprimer un corps qui se trouve placé entre les semences et leurs enveloppes, et qui sert à préparer leur nourriture. Ce corps est différent du cordon qui porte la nourriture à ces mêmes semences, et je n'ai pas trouvé de terme plus propre pour le signifier que celui de *placenta ;* car dans le système des œufs, on peut comparer le fruit au corps de l'*uterus ;* la graine enveloppée de ses membranes doit être comparée au *fetus ;* et le corps spongieux ou de quelque nature qu'il soit, qui se trouve entre ce *fetus* et le corps de l'*uterus*, doit être comparé au *placenta :* ainsi l'on trouve une analogie assez parfaite entre les œufs des animaux et ceux des plantes.

PLANT. On nomme ainsi un lieu planté de jeunes arbres. On dit aussi du plant de Vigne, du plant de Noyer, etc., pour dire, de jeunes pieds de Vigne enracinés, ou de jeunes pieds de Noyer.

PLANTARD. C'est une branche d'arbre assez grosse qui n'a point de racines, que l'on étête et que l'on fiche en terre, afin qu'elle produise un arbre de la même espèce. Quelques-uns appellent boutures ces mêmes branches d'arbre, lorsqu'elles sont de petite taille ; d'autres prétendent que l'on ne doit appeler bouture, que les tiges des plantes herbacées, et plantards, les branches d'une tige ligneuse.

PLANTAINS, *famille des Plantains.* C'est la trente-unième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec le Plantain.

PLANTATION. On appelle ainsi un terrain consi-

dérable dans lequel on a planté beaucoup d'arbres. On dit une belle plantation, une plantation de Peupliers, une plantation d'arbres étrangers.

PLANTE. On donne ce nom à toute production naturelle qui peut occuper un rang dans le règne végétal. Le Chêne comme l'Hysope, le Sycomore comme le Gramen, le Chêne comme les Mousses, et les Lichens, l'Olivier, l'Oranger comme le Champignon, sont des plantes. La plante ligneuse ou qui a la consistanee du bois, lorsque sa tige s'élève et devient un tronc, se nomme arbre; la plante ligneuse qui s'élève beaucoup moins et porte ordinairement plusieurs tiges, se nomme arbrisseau; la plante qui s'élève beaucoup moins encore, et dont la tige également ligneuse ne présente pas de boutons aux aisselles des feuilles comme les arbres et les arbrisseaux lorsqu'elle subsiste pendant un et plusieurs hivers, se nomme arbuste; la plante dont la tige n'est pas ligneuse, a peu de consistance et périt pendant l'hiver, se nomme herbe. Parmi les herbes vivaces, c'est-à-dire, qui vivent plus de deux ou trois ans, il en est, et e'est le plus grand nombre, qui perdent leur tige tous les ans; il en est de même des arbustes; alors les racines reproduisent tous les ans de nouvelles tiges et de nouveaux fruits.

PLANTE ÉTIOLÉE. C'est une plante qui s'élève et s'alonge trop : telles sont les plantes qui sont trop pressées.

PLANTE MARINE. C'est une plante qui naît dans le fond de la mer, comme le Corail, la Madrepore, etc.

PLANTE MARITIME. C'est une plante qui naît sur le bord de la mer, comme la Soude, la Bacille, etc.

PLANTE A PARASOL. C'est une plante dont les

fleurs sont en parasol, comme le Fenouil, l'Angélique, etc.

PLANTE TRAPUE. C'est une plante qui est ramassée dans sa taille, et dont le pied est fortifié.

PLANTE VERTICILLÉE. C'est une plante dont les fleurs sont verticillées ou approchantes, comme la Mente, le Marrube, etc.

PLANTULE. La plantule est en général la jeune plante, peu de temps après qu'elle est germée et sortie de la graine : quand elle est encore toute entière dans la graine, on la nomme *embryon*. On distingue dans la plantule, la radicule, la plumule, les lobes ou cotylédons. *Voyez* ces articles.

PLAQUEMINIERS, *famille des Plaqueminiers*. C'est la quarante-neuvième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec le Plaqueminier. *Guaiacana*. Tournef. *Diospyros*. Linn.

PLAT, TE. Ce qui à la superficie unie, et n'est ni concave ni convexe.

PLEIN, NE. On appelle pédicule plein, celui qui n'a aucune cavité intérieure, et n'est ni concave ni convexe. On appelle fleurs pleines, celles qui sont devenues monstrueuses par la culture, et dont les étamines et les pistils sont remplacés par un nombre prodigieux de pétales.

PLEIN VENT. Les cultivateurs appellent arbres de plein vent, ceux à qui ils laissent la faculté de s'élever à toute la hauteur dont ils sont naturellement susceptibles.

PLIÉ, ÉE. On dit que les feuilles sont pliées sur elles-mêmes, lorsqu'elles sont encore dans le

bouton; qu'elles sont pliées en gouttière, lorsqu'elles forment le chevron brisé.

PLUME. La plume est la partie supérieure du germe d'une graine qui commence à se développer sensiblement; car outre les deux lobes de la graine, on découvre une espèce de tuyau dont la partie inférieure s'appelle la radicule, et contient en petit la véritable racine; mais la partie supérieure de ce même germe qui renferme en petit la tige et tout le reste de la plante, s'appelle la plume, parce qu'elle ressemble quelquefois à un petit bouquet de plumes.

PLUMEUX, SE. On donne ce nom aux aigrettes, aux poils qui sont barbus comme une plume.

PLUMULE. C'est la partie de la plantule qui s'élève et qui doit former la tige de la plante.

POILS. Ce sont des productions minces, courtes, chevelues que l'on rencontre sur les différentes parties des plantes, et que l'on soupçonne être autant de petits vaisseaux excrétoires. Il y a très-peu de plantes qui ne soient couvertes de poils, sur-tout dans leur jeunesse; mais ce n'est souvent qu'à l'aide du microscope qu'on peut les découvrir. Si l'on considère les épines, les aiguillons comme des armes pour garantir les plantes du ravage qu'y feroient les animaux, on peut regarder les poils comme destinés à s'opposer aux torts qu'y feroient des insectes de toute espèce. Les poils sont aussi destinés à garantir les plantes des injures de l'air.

POINÇON. C'est cette espèce de réceptacle que l'on observe dans les fleurs des Arums.

POINÇON ou SOUTIEN. En latin *columen*. C'est une pièce de bois posée sur une autre perpendiculairement,

culairement, et contre laquelle sont assemblées les autres pièces qui servent à soutenir un comble. Je me sers quelquefois de ce terme pour exprimer le noyau contre lequel sont assemblées les principales parties de certains fruits.

POIX. Substance résineuse que l'on tire des Pins et des Sapins, par des entailles qu'on y fait.

POLÉMOINES, *famille des Polémoines*. C'est la quarante-quatrième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec la Polémoine ou Valériane grecque.

POLLEN. *Voyez* Poussière fécondante.

POLYADELPHIE. Terme composé de deux mots grecs πολυς, plusieurs, et αδελφος, frere, plusieurs freres. Il indique les plantes qui ont les étamines réunies en trois corps ou plus. La Polyadelphie est la classe dix-huitième du systême sexuel de Linné.

POLYANDRIE. Ce terme est composé de deux mots grecs πολυς, et ανηρ, plusieurs mâles. Il indique les plantes qui ont beaucoup d'étamines. La Polyandrie est la treizième classe du systême sexuel de Linné.

POLYGAMIE. Terme composé de deux mots grecs πολυς, plusieurs, et γαμος, noce, plusieurs noces. Il indique les plantes qui portent, ou sur le même individu des fleurs hermaphrodites et des fleurs unisexuelles mâles ou femelles; ou sur deux individus de la même espèce, des fleurs hermaphrodites et des fleurs mâles sur l'un, des fleurs hermaphrodites et des fleurs femelles sur l'autre; ou bien encore des fleurs mâles sur un individu, des fleurs femelles sur l'autre, et des fleurs hermaphrodites sur un troisième. La Poly-

gamie est la vingt-troisième classe du systême sexuel de Linné.

POLYGONE. Qui a plusieurs angles et plusieurs côtés très-distincts.

POLYGYNIE. Terme composé de deux mots grecs πολυς, plusieurs, et γυνη, femme. Il indique les plantes dont les fleurs renferment plusieurs pistils. La Polygynie est un des ordres qui divisent les classes dans le systême sexuel de Linné.

POLYPÉTALE. On appelle corolle polypétale, celle qui est composée de plusieurs pièces. On divise les corolles polypétales, en polypétales régulières et polypétales irrégulières.

POLYPHYLLE. On nomme calice polyphylle, celui qui est composé de plusieurs pièces ou feuillets. On appelle collerette polyphylle, celle qui est divisée jusqu'à l'endroit de son insertion en plusieurs parties distinctes.

POLYSPERME. On nomme baie polysperme, celle qui contient un très-grand nombre de semences. On donne aussi cette qualification à toutes les espèces de fruits, lorsque leurs semences sont nombreuses.

PONCTUÉ, ÉE. Ce qui est parsemé de points remarquables. On remarque si ces points sont calleux et élevés, ou s'ils sont seulement planes et colorés.

PORES. Tous les corps organisés ont des pores absorbans, au moyen desquels ils reçoivent du dehors l'air et les liqueurs nécessaires pour leur existence, et des pores exhalans ou excréteurs, destinés à transmettre au dehors un air nuisible ou quelques fluides dont la présence troubleroit l'équilibre de leurs fonctions économiques.

PORT, LE PORT D'UNE PLANTE. On se sert de ce mot en parlant des plantes, dans le même sens qu'on emploie celui d'air dans les animaux. On dit, cette plante a le port de la Ciguë, cette plante approche de l'Angélique par son port, et non pas, cette plante a l'air de la Ciguë ou de l'Angélique. Le port ne résulte pas de la structure particulière de quelque partie, mais plutôt de tout l'ensemble. *Faciès exterior plantæ.*

PORTULACÉES, *famille des Portulacées.* C'est la quatre-vingt-sixième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec le Pourpier. *Portulaca.*

POUSSIÈRE SÉMINALE ou POLLEN. Le pollen joue le plus grand rôle dans l'économie des végétaux; il n'en est aucun qui soit dépourvu de cette poudre génitale ou qui puisse se passer d'elle; on la trouve sur l'Hysope comme sur le Chêne; sur le petit Gramen comme sur la Rose, sur les Mousses, sur les Lichens, sur les Champignons même. Tout nous dit qu'elle est la source de leur fécondité, l'essence prolifique, le sperme qui l'opère. Elle se présente au microscope sous la forme de globules arrondis ou alongés, quelquefois hérissés de pointes et couverts d'aspérités ou lisses et unis. Sitôt que le pollen est parvenu au degré nécessaire d'effervescence et de maturité, l'anthère, cette petite outre qui la contient, s'ouvre spontanément; il se fait une petite explosion; il s'élance et vient se reposer sur le pistil; et là, soit qu'un simple contact lui suffise, soit que sa subtilité et sa pente naturelle le porte au travers du style jusqu'à l'ovaire, il parvient à le féconder. Cette poussière, presque toujours jaune ou rougeâtre, est formée d'une matière résineuse et propre à s'enflammer; elle est encore cette

cire brute que les abeilles recueillent et transportent, à l'aide des brosses de poils dont leurs cuisses sont revêtues, dans leur laboratoire commun; là, après avoir été préparée par elles, elle devient une huile végétale et concrete par la présence d'un acide que la chimie sait en extraire, lorsqu'elle aspire à la rendre liquide.

PRINCIPES DE BOTANIQUE. Si le but du botaniste n'étoit que de connoitre les plantes par leur nom, leur vue, un examen répété, la simple comparaison des unes avec les autres feroit toute son étude; il s'instruiroit comme un voyageur connoît les contrées qu'il a parcourues, ou comme l'habitant des campagnes apprend à discerner un grand nombre de plantes de son canton; une routine feroit toute sa méthode secondée par l'effort de sa mémoire. Mais sa science alors ne seroit qu'une science vague, incertaine, et sur-tout très-limitée : l'ambition du botaniste est plus agrandie et son dessein plus vaste, ses regards se prolongent sur l'immensité de toutes les plantes, et son désir est de les discerner toutes; sa science dès-lors ne peut être l'effet d'une routine, ni ses leçons celui d'un rôlet. La ressemblance de plusieurs plantes utiles avec celles qui sont nuisibles; la difficulté de connoître surement les unes, si on n'a pas une idée distincte des autres; la facilité de se méprendre et les dangers d'une méprise, tout lui fait sentir la nécessité de recourir à des principes fondés sur des caractères ou signes directs pour toutes. Cesont ces principes si nécessaires qui constituent les méthodes. *Voyez* l'article Méthode.

PROLIFÈRE. On obtient quelquefois, par la culture, des fleurs du milieu desquelles s'élève une petite tige qui porte des feuilles ou une nou-

velle fleur; il ne faut pas confondre ces fleurs prolifères avec les fleurs doubles, elles peuvent être doubles, pleines même et prolifères tout à la fois. La prolification a lieu toutes les fois qu'on voit sortir du centre d'une fleur un ou plusieurs rameaux chargés de feuilles qui portent une ou plusieurs fleurs, dont le limbe dépasse plus ou moins celui de la corolle qui les porte. Une autre espèce de prolification se remarque aussi sur certains fruits; souvent on voit une petite pomme sortir de l'œil d'une autre pomme, et cela se remarque aussi dans la poire et dans le coing; ces monstruosités ne sont probablement que l'effet d'un dérangement causé dans l'économie végétale par une surabondance d'engrais, quelquefois par la piqûre d'un insecte.

PROPRE. On nomme calice propre, celui qui est immédiatement sous la corolle et qui ne renferme qu'une seule fleur. Ce terme se donne généralement à tout ce qui appartient immédiatement à une chose; on dit enveloppe propre, tunique, pédoncule, pétiole, etc. propres.

PROPRIÉTÉS DES PLANTES. Il ne faut pas confondre les propriétés des plantes avec leurs qualités; les propriétés des plantes sont leurs vertus particulières, elles supposent d'avance l'existence des qualités. *Voyez* ce mot. Pour peu que nous apportions d'attention à observer ce qui se passe entre tous les êtres qui composent les trois règnes de la nature, nous voyons qu'ils ont tous des propriétés réciproques les uns pour les autres, et qu'ils se prêtent sans cesse des secours mutuels pour leur existence. Ce sont les plantes qui nous nourrissent, ou qui au moins servent de pâture aux animaux dont la chair nous sustente, et dont le travail les fait renaître, pour-

nous faire vivre. Ces Lichens crustacés, dont nous faisons si peu de cas, sont les premiers fondemens de la végétation, ils s'attachent aux rochers arides et laissent après leur destruction une terre fine où les Lichens imbriqués peuvent établir leurs racines ; diverses Mousses trouvent ensuite à s'y nourrir : ces dernières laissent encore une plus grande quantité de terre où les herbes et les arbrisseaux peuvent prendre leur accroissement. C'est ainsi que les végétaux se servent les uns et les autres, même par leur destruction. Leur végétation contribue beaucoup à conserver la masse de l'atmosphère dans l'état de pureté nécessaire à l'entretien de la vie. Les plantes ne croissent jamais mieux que dans un terrain altéré par les émanations animales, elles les absorbent, et si elles sont aidées de l'influence de la lumière du jour, elles les rejettent dans l'état d'air pur. La nature a placé le poison à côté de la plante salutaire qui en est le remède, l'instinct de l'animal les distingue. L'homme a pour son partage la raison et l'esprit d'observation qui le mettent en état de les discerner et de s'en servir à propos.

PROTÉES, *famille des Protées.* C'est la vingtième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes analogues à celle que Tournefort nomme *Globularia*, et Linné *Protea*.

PROVIGNER. C'est multiplier les arbres ou arbustes en couchant en terre leurs branches sans les séparer du tronc, elles y prennent racine, et produisent de nouvelles plantes de la même espèce. Ces branches ainsi mises en terre, se nomment provins.

PUBESCENT, TE. C'est par ce terme qu'on désigne

les parties des diverses plantes ou des plantes entières, lorsqu'elles sont recouvertes de poils doux, très-fins, plus ou moins distincts.

PULPE. On appelle ainsi la substance médulaire ou charnue des fruits. La pulpe est aux fruits, ce que le parenchyme est aux feuilles et aux jeunes tiges.

PULPEUX, SE. On le dit des feuilles et des autres parties des plantes qui ont une certaine épaisseur, et sont composées d'une pulpe plus ou moins succulente.

PYRAMIDE. La pyramide est un corps solide dont la base est triangulaire ou carrée, qui va toujours en diminuant et se termine en pointe. Si la base est triangulaire, la pyramide s'appelle pyramide à trois faces; si c'est un carré, elle s'appelle pyramide à quatre faces, etc. L'ame du fruit de la Langue de chien est une pyramide à quatre faces F.

## Q

QUADRANGULAIRE. On nomme tige quadrangulaire, celle qui sur toute sa longueur a quatre angles saillans. On nomme feuilles quadrangulaires, celles qui ont en leurs bords quatre angles; quand les deux angles latéraux sont obtus, on les nomme rhomboïdes.

QUADRICAPSULAIRE. On appelle fruit quadricapsulaire, celui qui est composé de quatre capsules distinctes.

QUADRILATÉRAL, LE. C'est ce qui a quatre côtés égaux ou quatre faces égales.

QUADRILOCULAIRE. On nomme capsule uniloculaire, celle qui n'a qu'une loge; biloculaire,

celle qui a deux loges ; triloculaire, celle qui en a trois, et quinque-loculaire, celle qui en a cinq.

QUADRIPHYLLE. On nomme calice monophylle, celui qui n'a qu'une seule pièce, et calice quadriphylle, celui qui est composé de quatre pièces distinctes.

QUADRIJUGUÉES. On appelle feuilles quadrijuguées, les feuilles composées, qui, sur un pétiole commun, portent quatre paires de folioles opposées.

QUADRIVALVES. On nomme capsule univalve, celle qui n'a qu'une valve, et capsule quadrivalve, celle qui a quatre valves ou panneaux.

QUALITÉS DES PLANTES. Chaque plante a des qualités qui lui sont propres, et qui sont comme le principe et la base de ses propriétés. Le goût et l'odorat, aidés par l'analogie et l'expérience, nous indiquent les qualités d'une plante. La nature donna ces deux sens aux animaux, comme deux sauve-gardes pour les garantir des substances nuisibles; pourquoi ne pourrions-nous pas avec leur secours, déterminer, par une conjecture raisonnée, la force et la manière d'agir des plantes? On distingue dix espèces de saveurs, 1°. l'incipide ou aqueux, 2°. le sec, 3°. le doux, 4°. le gras, 5°. le visqueux, 6°. l'acide, 7°. le salé, 8°. l'âcre, 9°. l'amer, 10°. l'austère ou le stiptique. L'eau est aqueuse, la farine est séche, le sucre est doux, l'huile est grasse, la gomme est visqueuse, le vinaigre est acide, le sel est salé, la moutarde âcre, la bile amère, la noix de galle austère. Et comme on guérit souvent par les contraires, l'aqueux est opposé au sec, l'acide à l'amer, le doux à l'âcre, le visqueux

au salé, le gras à l'austère. Il est d'expérience que les plantes qui ont la même odeur, ont communément les mêmes vertus; que celles qui diffèrent par leur odeur, diffèrent aussi par leurs qualités, et que toutes celles qui sont insipides et n'ont point d'odeur, méritent rarement d'être employées comme remède, tandis que celles qui ont le plus de saveur et d'odeur, ont aussi le plus d'activité. Les plantes de même genre ont ordinairement les mêmes qualités qui ne varient que par degré. La *Scamonée*, le *Mecoacun*, le *Turbith*, la *Soldanelle* sont tous purgatifs, et sont tous des espèces de *Liseron*; l'*Epurge*, *l'Esule*, le *Tithymale* sont des purgatifs caustiques et des espèces de *Tithymales*; le *Moli*, le *Poireau*, l'*Oignon*, la *Victoriale* sont âcres et échauffans, ce sont des espèces d'*Aulx*; la *Cannelle*, la *Casse ligneuse*, le *Sassafras*, le *Benjoin* sont aromatiques et des espèces de *Lauriers*. C'est dans un terrain sec que croissent les aromates les plus puissans, tels que la *Cannelle*, le *Girofle*, le *Romarin*, la *Sauge*, la *Lavande*; les végétaux qui croissent dans un terrain gras sont ordinairement incipides; les plantes qui croissent dans l'eau sont le plus souvent âcres et corrosives; elles ont de la saveur, de l'odeur dans les lieux élevés et exposés au grand air. Cependant il faut se défier de l'esprit d'analogie, car la nature dément souvent ces règles: c'est ainsi qu'il croît sur le *Figuier*, arbre vénéneux, le plus sain de tous les fruits; la pêche est douce, mais son amande est amère; la grenade est acide, mais son écorce est astringente. Le *Céleri* perd dans nos jardins, la saveur désagréable qu'il avoit dans les terrains humides. Le *Chervi* s'est adouci par la culture, au point

de devenir un aliment très-sain. On prétend que l'*Ail*, en Grèce, n'a plus ni saveur, ni odeur désagréable. La plupart des fruits des arbres s'adoucissent de même que les plantes potagères. C'est la culture qui enlève l'âpreté aux poires et aux pommes, et à presque tous les fruits de nos vergers. On prétend que la couleur peut aussi servir à nous indiquer les qualités des plantes. Le blanc désigne la douceur ; le vert, la crudité ; le jaune annonce l'amertume ; le brun indique un âpre astringent ; le rouge, l'acidité ; le noir présage une saveur désagréable et souvent vénéneuse. Mais ces règles souffrent trop d'exceptions, les baies de quelques bruyères sont noires sans être vénimeuses, le *Cassis* est dans le même cas, la *Reine claude* qui est verte, est le plus doux de tous les fruits : il convient donc à l'homme de réunir tous les moyens d'apprécier les qualités des plantes. Le plus sûr de tous les moyens est l'analyse chimique qui, en séparant les principes, en rapprochant les parties agissantes sous un moindre volume, contribue plus encore que tous nos sens réunis à nous indiquer surement les qualités des végétaux.

QUARRÉMENT. Pièce équarrie ou coupée quarrément, c'est une pièce coupée d'une manière quarrée. Presque tous les demi-fleurons sont coupés quarrément par le bout.

QUATERNÉES. On appelle feuilles quaternées, celles dont le pétiole commun porte quatre folioles pétiolées ou réunies en pétiole, et qui ont toutes le même point d'insertion. En général on donne ce nom à toutes les parties des plantes qui sont disposées quatre par quatre sur un même point d'insertion.

QUEUE. C'est proprement cette partie qui soutient la feuille : car le brin qui soutient la fleur s'appelle le pédoncule.

## R

RABATTU, UE. On nomme feuilles réfléchies ou rabattues ou tombantes, celles qui forment avec la tige un angle aigu ou presque aigu à leur insertion, et qui sont tombantes ; leur situation étant absolument l'opposé de celle des feuilles droites. On applique le terme de rabattu à toutes les parties des plantes qui étoient d'abord dans une position droite, qui se renversent ensuite, retombent et se replient sur elles-mêmes.

RABOTEUX. On appelle ainsi tout ce qui présente une surface inégale et qui n'est point uni.

RACINE. La racine est la partie de la plante qui reçoit la première le suc de la terre, et qui le transmet aux autres. Cette partie est presque toujours dans la terre. Il y a très-peu de plantes où elle soit hors de terre, et nous n'avons presque que le Lierre et la Cuscute qui aient une partie de leurs racines découvertes. Nous ne connoissons aucune plante qui n'ait sa racine attachée à la terre ou à quelque corps terrestre.

Toutes les racines sont garnies de fibres, et d'une écorce plus ou moins épaisse ; mais comme les différences des racines se tirent de leur principale partie, nous n'emploierons le terme de fibres que lorsqu'elles feront cette principale partie.

On peut considérer les racines par rapport à leur tissu, à leur structure et à leur figure.

Le tissu des racines est ou charnu ou composé de fibres sensibles. Les racines charnues ou d'un tissu charnu sont celles dont le corps est une espèce de chair dans laquelle on ne découvre pas
*a* Pl. 443. de fibres sensibles : telles sont les racines de *a*
*b* Pl. 444. *c* Pl. 444. l'Iris, du *b* Cyclamen, du *c* Safran, du *d* Lis,
*d* Pl. 196. etc.

Les racines dont le corps est tissu de fibres entrelacées et serrées, à-peu-près comme les brins de filasse, sont ou molles ou dures. Les molles
*e* Pl. 445. sont semblables à celles du Fenouil, du *e* Chardon roland. On peut les appeller racines à trognon. Les racines dures ou ligneuses sont celles
*f* Pl. 445. du *f* Poirier, de l'Amandier, du Chêne, etc.

Par rapport à la structure, les racines sont composées, ou de fibres, ou de plusieurs autres racines, ou d'écailles, ou enfin de tuniques.

Les racines composées de fibres sont ou cheve-
*g* Pl. 446. lues ou fibrées. On appelle *g* chevelues celles dont les fibres sont très-menues, et semblables aux cheveux d'une perruque, comme celles du
*h* Pl. 446. Froment, du Seigle, etc. On nomme *h* fibrées, les racines dont les fibres sont d'une grosseur considérable, comme celles de la Violette, de la Primevère, etc. Il y en a quelques-unes parmi celles-ci qui poussent des jets qui courent entre
*i* Pl. 447. deux terres. On peut les appeller *i* racines fibrées et traçantes.

Les racines composées d'autres racines ont ces mêmes racines disposées en botte, et se nomment
*k* Pl. 447. racines en botte, comme celles de la *k* Guimauve, ou bien elles ont ces mêmes racines disposées

sans ordre dans leur longueur, comme celles du *l* *l* Pl. 445.
Poirier. Lorsque ces racines sont plusieurs navets
joints ensemble, on les appelle racines à navets,
comme celles de *m* l'Asfodele, de la Pivoine, etc. *m* Pl. 179.
Si ce sont des grumeaux entassés, on les nomme
racines grumeleuses, comme celles de plusieurs
*n* Renoncules. Il y a quelques racines composées *n* Pl. 449.
qui sont des tubercules appliqués l'un sur l'autre,
comme on le voit dans le *o* Safran et dans le *p* *o* Pl. 184.
Glaieul. On en trouve quelques-unes qui sont des *p* Pl. 190.
tubercules attachés l'un contre l'autre; savoir,
celles de la *q* Fritillaire, du *r* Colchique, etc. *q* Pl. 201 *r* Pl. 182

Les racines à écailles ou écailleuses sont composées de plusieurs écailles attachées à un pivot.
*Voyez celles du* s *Lis commun.* Il ne faut pas *s* Pl. 196.
confondre les racines écailleuses avec les racines
écaillées; car les racines écaillées sont d'une seule
pièce dont la surface est taillée en écailles, comme
celle de la *t* Dentaire : au lieu que les racines *t* Pl. 110.
écailleuses sont à plusieurs écailles séparées les
unes des autres.

Les racines bulbeuses ou les racines à oignon, Pl. 448.
sont composées de plusieurs peaux ou tuniques
appliquées les unes sur les autres, et emboitées
pour ainsi dire les unes dans les autres; elles
forment un massif presque rond ou oblong, telles
sont les racines de l'Oignon commun, du Narcisse,
de la Jacinthe, etc.

Parrapport à la figure, les racines sont rondes
et tubéreuses, comme celles du *a* Cyclamen, du *b* *a* Pl. 444. *b* Pl. 444.
Safran, du *c* *Bulbocastanum*; ovales, comme *c* Pl. 161.
celles de plusieurs oignons, et de quelques espèces *d* d'Orchis; aplaties en patte, comme celles *d* Pl. 248.
des Anemones, et de plusieurs espèces *e* d'Orchis; *e* Pl. 248.
longues et en pivot que l'on appelle racines

*f* Pl. 449. piquantes en fond, comme celles de la *f* Rave;
*g* Pl. 443. à genouillet, comme celles de *g* l'Iris, du Sceau de Salomon; en perruque; comme la plupart des racines chevelues, etc.

RADICAL, LE. On donne ce nom aux hampes, aux feuilles, au volva, aux fleurs, lorsque ces parties appartiennent à la racine, ou partent immédiatement de la racine.

RADICANT, TE. On donne ce nom aux plantes et aux parties des plantes qui, comme celles du Lierre et de la Cuscute, produisent et rejettent des racines.

RADICULE. C'est la partie inférieure du germe d'une graine qui commence à se développer sensiblement: car, outre les deux lobes, on découvre une espèce de tuyau dont la partie inférieure s'appelle la radicule, et contient en raccourci la véritable racine. La partie supérieure qui renferme le reste de la plante, s'appelle la plume.

RADIÉ, ÉE. On donne en général ce nom à tout ce qui est disposé comme les rayons d'une roue; on appelle fleurs radiées, les fleurs composées dont le disque est occupé par des fleurons, et la circonférence par des demi-fleurons. Les fleurs radiées constituent la classe quatorzième de cette méthode.

RAFLE OU RAFE. *Voyez* Râpe.

RAMASSÉ, ÉE. On donne ce nom aux feuilles, aux fleurs, aux rameaux, aux poils, etc. quand ces parties sont très-rapprochées les unes des autres. On dit ramassé en faisceau, en tête, par paquets, etc.

RAMEAUX OU BRANCHES. Une tige se divise par le haut en rameaux, et par le bas en racines.

Un botaniste trouve dans l'insertion des rameaux, dans leur direction, leur consistance, leur couleur même, une foule de caractères qu'il emploie très-utilement pour la distinction des espèces.

RAMÉAL, LE. On donne ce nom à tout ce qui appartient aux rameaux, à tout ce qui croît sur les rameaux ou branches d'une plante. On dit feuilles raméales.

RAMEUX, SE. On nomme tige rameuse, celle qui produit latéralement des rameaux; on nomme racine rameuse, celle qui se divise en rameaux latéraux qui se subdivisent eux-mêmes; on nomme pédicule rameux, celui qui se partage en deux ou plus de deux parties : en général on nomme rameux tout ce qui se divise en rameaux ou branches.

RAMIFICATION. C'est la disposition des branches considérées en elles-mêmes, et relativement les unes aux autres. On appelle aussi ramifications les dernières divisions des branches ou rameaux d'une plante, et les dernières divisions des nervures d'une feuille.

RAMPANT, TE. C'est ainsi qu'on nomme toutes les plantes dont les tiges s'étendent au loin sur la terre sans s'élever. Les racines que l'on nomme rampantes, sont celles qui s'étendent dans la terre, en conservant une direction parallèle à l'horizon.

RAPE. Je me sers de ce terme pour exprimer le noyau qui soutient l'épi du Froment, du Seigle, etc. : car ce soutien est élevé en denticules comme une râpe.

RAPPORT. On entend principalement, en botanique, sous cette dénomination, cette espèce de conformité que l'on apperçoit entre les carac-

tères d'une plante, et ceux d'une autre plante de la même famille. Les plantes qui composent des familles parfaitement naturelles, comme les Ombellifères, les Graminées, etc. ont des rapports entre elles si marqués, qu'il n'est pas nécessaire d'être instruit pour savoir qu'elles ne doivent point être séparées les unes des autres.

Rassemblé, ée. On donne ce nom à toutes les parties des plantes qui viennent très-près les unes des autres. On dit rassemblé en anneau, en corymbe, en tête, en épi, par paquets, etc.

Rayon. On donne ce nom à toutes les parties des plantes qui sont disposées comme les rayons d'une roue, ou comme les branches d'un parasol. On appelle aussi rayons les demi-fleurons qui environnent le disque des fleurs radiées.

Rebord. C'est comme si l'on disoit un bord en saillie, un bord élevé sur un autre bord.

Receper. C'est receper un arbre, c'est receper la vigne que de les couper par le pied. Les cultivateurs recepent un arbre qui donne de mauvais fruits pour en faire un sujet propre à être greffé.

Réceptacle. On distingue en général trois espèces de réceptacles; celui de la fleur, c'est-à-dire, le lieu où les pétales sont insérés; celui du fruit, c'est-à-dire, ce qui porte immédiatement le fruit, et le réceptacle des semences que l'on nomme placenta. *Voyez* ce mot.

Recomposées. On appelle feuilles recomposées, celles qui sont composées deux fois, c'est-à-dire, qui ont, 1°. un pétiole commun, 2°. des pétioles immédiats, 3°. des pétioles propres, quand elles ne sont pas rétrécies en pétioles. Les feuilles surcomposées sont encore plus divisées, elles sont composées plus de deux fois.

Recourbé,

RECOURBÉ, ÉE. C'est ce qui, après une direction droite, s'en éloigne en se recourbant en arc : on le dit des poils, du pétiole, etc.; on emploie souvent les termes de courbés et recourbés comme synonymes; on nomme pétiole recourbé, celui qui forme l'arc de bas en haut.

REDRESSÉ, ÉE. C'est ce qui étoit d'abord dans une direction horizontale ou penchée; mais qui regagne la ligne verticale par une de ses extrémités; on nomme pétiole redressé celui qui forme avec la tige un angle aigu.

RÉFLÉCHI, IE. On désigne par ce terme les rameaux, les feuilles, les stipules, lorsque ces parties sont repliées sur elles-mêmes et se courbent, soit en dedans, soit en dehors; on nomme bords roulés, ceux qui sont courbés sur eux-mêmes, comme une boucle de cheveux; on les nomme réfléchis, lorsqu'ils sont simplement recourbés.

RÈGNE VÉGÉTAL. On donne trois règnes à la nature, le règne animal, le règne minéral et le règne végétal. Le règne animal s'étend sur l'homme, sur tous les quadrupèdes, les reptiles, les oiseaux, les poissons, les insectes. Le règne minéral embrasse toutes les espèces de terres, les pierres, les métaux, les demi-métaux, les sels, les cristaux et tout ce qui y a des rapports. Le règne végétal comprend tout ce qu'on nomme plante, le nombre en est immense. Commerson se glorifia d'en avoir formé une collection de vingt-cinq mille; on dit que Sherrard en connoissoit seize mille. Adamson les portoient à vingt mille, Linné en décrit dix mille. La botanique est la connoissance acquise par principes de cette partie de la nature qui les embrasse toutes. Son objet, dit Adamson, est d'en

étudier toutes les parties diverses, de les examiner, de les comparer, de combiner leurs différens rapports, de juger sur leurs dissemblances ou leurs conformités pour parvenir à connoitre leur véritable nature.

RÉGULIER, RE. On nomme corolle régulière, celle qui est constamment d'une forme symétrique, et où l'on n'observe point d'irrégularité : en général on nomme régulier tout ce qui présente une forme bien symétrisée.

REJETONS, REJETS ou STOLONES. Ce sont les nouvelles pousses produites par le tronc ou la tige d'une plante et non par la racine; c'est par là qu'elles diffèrent des drageons.

RELEVÉ, ÉE. Ce terme ne se dit qu'en parlant des bords d'une feuille, du limbe d'un pétale, quand ils forment un rebord qui s'élève plus que le reste.

RENONCULACÉES, *famille des Renonculacées.* C'est la soixante et unième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec les Renoncules.

RENFLÉ, ÉE. On appelle pédicule renflé, celui qui a une espèce de gonflement qui augmente de beaucoup son diamètre; on nomme feuilles renflées, celles qui sont charnues et épaisses dans le milieu; on nomme calice renflé, celui qui se gonfle sensiblement et grossit bien au-delà de l'insertion des pétales, etc.

RENIFORMES. On désigne par ce terme les feuilles, les semences, les silicules qui ont la forme d'un rein ou d'un rognon; les feuilles reniformes sont plus larges que longues, échancrées à leur base, et arrondies par le haut.

Rénure. C'est un petit canal fait sur l'épaisseur d'une planche pour arrêter les ais d'une cloison, ou pour servir de coulisse. Je me sers de ce terme dans la description de certains fruits dont les parties sont enchâssées dans des espèces de rénure.

Reproduction. La nature, mère féconde et prévoyante, a fait que rien ne pût s'opposer à une nouvelle sémination, à une reproduction même indéfinie de toutes les espèces de végétaux, et elle a donné à chaque plante, plus de semences mille fois que si toutes concouroient à une nouvelle germination. L'art ajoute encore au travail de la nature pour la reproduction des plantes, la greffe, les boutures sont des moyens de reproduction, comme le sont les semences, les cayeux, les drageons.

Réseau. C'est un tissu de fibres entrelacées, comme le sont les mailles d'un filet ou d'un rets.

Résines. Ce sont des excrétions épaisses, visqueuses, inflammables qui suintent naturellement par les filtres destinés à cet usage, et qui se répandent sur la superficie des plantes. Les résines diffèrent des gommes, en ce qu'elles sont susceptibles de s'enflammer, et qu'on ne peut les dissoudre qu'à l'aide d'un spiritueux, comme l'esprit de vin.

Respiration des plantes. Les plantes ne respirent pas comme l'animal, mais le passage de l'air à travers les trachées ou les vaisseaux aériens, sa dilatation ou sa condensation successives leur tiennent lieu de respiration. L'air est donc nécessaire aux plantes, et c'est ce dont on ne peut douter, mais il y a des plantes à qui il en faut bien peu. On a reconnu, et l'expérience

le confirme encore tous les jours, qu'il y a des arbres, lesquels pour être multipliés de bouture veulent être privés presque entièrement d'air pendant une ou plusieurs années : on les enferme sous de grands châssis ou sous de vastes cloches, on en arrose les bords et on ne les découvre que lorsqu'ils sont propres à être transplantés, encore faut-il avoir l'attention de ne leur donner de l'air que peu-à-peu et par gradation, comme on le fait pour parvenir à rendre la respiration à un noyé.

RESSORT. Force qu'ont les corps de se remettre en leur premier état, quand on les lâche après les avoir courbés, ou après les avoir étendus plus qu'ils ne le sont naturellement. RESSORT DE L'AIR OU VERTU ÉLASTIQUE DE L'AIR. C'est la force par laquelle les parties de l'air se compriment les unes les autres, et se débandent comme autant de petits ressorts, lorsque les parties qui les environnent n'ont pas une force égale.

RETIFORMES. On donne ce nom au chapeau de certains Champignons, aux racines, aux feuilles, aux plantes mêmes qui ont la forme d'un rets ou d'un filet.

RÉUNI, IE. On le dit des anthères et des filets, lorsque ces parties réunies ne font plus qu'une.

RHOMBOIDAL, LE. On nomme feuilles rhomboïdales ou rhomboides, et on donne aussi ce nom aux parties des plantes qui ont une figure rectiligne, à deux angles aigus et deux obtus, dont il n'y a guère que ceux qui sont parallèles qui soient égaux.

RIDÉ, ÉE. C'est ainsi qu'on nomme les feuilles et les superficies qui ont une surface inégale, et remarquable par des enfoncemens et des élévations alternatifs.

RONDACHE. Espèce de bouclier rond dont on se servoit autrefois; on appelle feuilles en rondache, celles qui sont élargies et arrondies à leurs bords; on appelle aussi stigmate en rondache, celui qui est très-plat et arrondi.

RONGÉ, ÉE. C'est ce qui a l'air d'avoir été entamé par les dents d'un animal.

ROSACÉ, ÉE. On nomme fleur rosacée, celle dont les pétales sont disposés comme ceux de la rose. Les rosacées constituent la sixième classe de cette méthode.

ROSACÉES, *famille des Rosacées.* C'est la quatre-vingt-douzième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes dont les fleurs sont disposées en rose.

ROSAGES, *famille des Rosages.* C'est la cinquantième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec le Rosage. *Rhododendron.* Linn. *Chamærodendros.* Tournef.

ROSETTE ou ROSE. Ornement de serrurerie rond, ovale, ou à pans, relevé de quelques feuilles, et qui a quelque rapport à une rose. Je me sers de ce terme pour décrire certains fruits qui approchent de la figure de ces ornemens.

ROUE. COROLLE EN ROUE. C'est celle qui est monopétale régulière, divisée supérieurement en plusieurs parties découpées profondément, et étalées en étoile ou en roue.

ROUTINE. C'est une sorte de capacité, de faculté acquise par une longue habitude, par une longue expérience, et sans qu'on ait suivi de principes; c'est un rôlet qui diffère de la vraie science qui ne se peut acquérir que par principes, et que l'on n'exerce que par méthode et par logique.

RUBANTÉ, ÉE. On désigne ainsi certaines tiges et certaines feuilles qui sont aplaties et colorées comme un ruban.

RUBIACÉES, *famille des Rubiacées*. C'est la cinquante-septième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec la Garance. *Rubia*.

RUDES. On donne ce nom aux tiges, aux feuilles et aux autres parties des plantes qui sont âpres au toucher, et dont la superficie est inégale et dure.

RUNCINÉ, ÉE. On nomme feuilles runcinées, celles qui sont découpées latéralement et profondément en lobes profonds et élargis.

RUTACÉES, *famille des Rutacées*. C'est la quatre-vingt-unième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec la Rue. *Ruta*.

## S

SABRE. On appelle feuilles en sabre, celles qui ont la forme d'une lame de sabre, qui alongées ont un bord épais et l'autre mince et tranchant.

SACHETS. On donne ce nom à certains récipiens globuleux, qui renferment les organes de la fructification dans plusieurs espèces de Lichens.

SAGITTÉES. On nomme feuilles sagittées, celles qui sont taillées en fer de flèche.

SALICAIRES, *famille des Salicaires*. C'est la quatre-vingt-onzième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec la Salicaire. *Salicaria*.

SAPOTILIERS, *famille des Sapotiliers*. C'est la

quarante-huitième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec le Sapotilier. *Achras.* Linné.

SARMENT. Ce mot ne convient proprement qu'aux branches de la Vigne, mais on l'emploie assez communément pour signifier les branches souples et pliantes de quelques autres plantes, que l'on nomme plantes sarmenteuses.

SAUVAGEON. Les cultivateurs appellent ainsi les arbres sauvages, qu'ils arrachent des bois pour les mettre en pépinière, et greffer dessus les espèces précieuses.

SAVEUR. La saveur est l'objet du goût comme l'odeur est celui de l'odorat; on en distingue dix espèces. *Voyez* l'article *Qualités des plantes.* La saveur indique le plus souvent les propriétés des plantes : elles agissent sur nos nerfs, nos vaisseaux, nos humeurs, de la même manière dont elles affectent notre goût. Mais, quoique le principe savoureux ait une grande action sur nos organes, on observe cependant que des plantes de même goût peuvent produire des effets très-contraires, ce qui peut provenir de ce qu'elles diffèrent par l'odeur. Ces deux sens doivent toujours être réunis dans le jugement qu'on porte sur une plante.

SAVONNIERS, *famille des Savonniers.* C'est la soixante-cinquième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec le Savonnier. *Sapindus.*

SAXIFRAGES, *famille des Saxifrages.* C'est la quatre-vingt-quatrième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit tous les Saxifrages.

SCARIEUX, SE. C'est ainsi qu'on nomme tout ce qui est aride, sec, et fait du bruit quand on le touche : on dit feuilles scarieuses.

SCIE. On nomme feuilles dentées en scie, les feuilles dont les dentelures sont tournées comme les dents d'une scie.

SCROPHULAIRES, *famille des Scrophulaires.* C'est la quarantième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit toutes les plantes qui ont de l'analogie avec la Scrophulaire.

SCROTIFORME. C'est ce qui a la forme du Scrotum, ou bien ce qui a quelque ressemblance avec les testicules d'un animal. On dit capsule scrotiforme.

SECRÉTION. C'est la filtration proprement dite des différentes liqueurs ou sucs nourriciers des plantes. Les vaisseaux séveux sont les organes distributeurs de la séve; c'est eux qui portent les sucs nutritifs aux extrémités supérieures, et qui les rapportent aux inférieures, car les vaisseaux dans les plantes font les fonctions des veines et des artères dans les animaux.

SECTIONS. Ce sont les premières divisions des classes d'une méthode botanique; ce sont des classes subalternes, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui sont à leur tour divisées en genres, comme les genres le sont en espèces.

SEGMENS. On donne ce nom aux divisions des feuilles d'une corolle, d'un calice d'une seule pièce, etc. Il signifie, dans son acception géométrique, l'espace mis entre un arc et sa corde.

SEMENCE ou GRAINE. La semence est le principe d'une plante nouvelle; c'est l'œuf végétal qui, fécondé par la poussière génitale des étamines, vivifié par le pistil, échauffé de nouveau par la chaleur de la terre, doit reproduire et perpétuer la plante qui lui donna naissance. Si

l'homme, trop assujetti à ses usages, trop resserré dans les limites de ses connoissances ordinaires, ignore ce qu'elle présente d'intéressant pour la physique et pour son bonheur même, c'est qu'il n'a pas eu le courage de parcourir les diverses semences, et de les étudier pour les connoître. Que de précautions la nature n'a-t-elle pas prise pour varier ses opérations et ses ressources dans la dispersion des semences ! Il est des semences ornées d'aigrettes pour être portées par les vents ; d'autres pourvues de membranes en forme d'ailes, pour être portées par les courans d'eau ; d'autres ont des espèces de crochets qui les attachent aux toisons, aux poils des animaux, qui vont les semer au loin et les dépayser ; d'autres sont enduites d'une humeur glutineuse qui les garantit des injures de l'air, ou les attache aux corps qui les touchent ; d'autres ne perdent pas le pouvoir de germer après avoir passé par le corps, la digestion même des animaux. Il est des semences qui, par un mécanisme des plus simples, sont jetées au loin par le jeu des panneaux élastiques qui les renfermoient. La semence des végétaux n'auroit pu se disperser d'elle-même et couvrir l'étendue du globe, il falloit que quelques agens subalternes fissent ou favorisassent cette dispersion nécessaire : c'est ainsi que le Créateur a voulu qu'il y eût une sorte d'enchaînement entre tous les êtres, et qu'ils se prêtassent sans cesse des secours réciproques pour assurer leur existence mutuelle.

SEMI-CYLINDRIQUE. On nomme ainsi une tige qui est cylindrique d'un côté, et un peu aplatie de l'autre.

SEMI-DOUBLE. On nomme ainsi certaines fleurs

qui ne sont qu'à moitié doubles, c'est-à-dire, qui ont conservé une plus grande quantité de parties sexuelles, et possèdent moins de pétales que les fleurs doubles. Certaines fleurs semi-doubles, les Renoncules entr'autres, sont plus estimées des fleuristes que les fleurs doubles, soit parce qu'elles ont plus de vivacité dans les couleurs, soit parce que leurs graines sont plus multipliées et plus fécondes.

SEMI-FLOSCULEUSE. On nomme semi-flosculeuse les fleurs composées de demi-fleurons, espèces de petites corolles monopétales, dont le limbe, au lieu d'être terminé régulièrement comme celui des fleurons, est remarquable par une languette plus ou moins alongée. Les semi-flosculeuses constituent la treizième classe de cette méthode.

SÉMINALES. On nomme feuilles séminales, celles qui paroissent les premières après le développement de la graine; elles sont souvent bien différentes de celles que la tige portera dans la suite. Le terme de séminal convient encore à tout ce qui a des rapports ou appartient aux semences.

SEMIS. Les cultivateurs nomment ainsi un terrain dans lequel ils sement les graines d'arbres ou d'arbustes pour y former un bois ou pour en enlever les plants, lorsqu'ils auront acquis un certain degré d'accroissement, et de là les mettre en pépinière.

SENSIBILITÉ OU IRRITABILITÉ DES PLANTES. Il est des plantes qui sont douées d'une espèce de sensibilité qui paroît avoir beaucoup d'analogie avec ces mouvemens involontaires que nous éprouvons lorsque quelque chose nous chatouille; leurs parties se contractent, et la contraction dure tant que la cause subsiste. *Voyez* Mimeuse.

SERRE. C'est une galerie clause de vitrages dans une exposition chaude, où l'on renferme avant l'hiver les plantes qui craignent la gelée. On admet trois espèces de serres; les serres chaudes, où le degré de chaleur doit être maintenu depuis quinze degrés jusqu'à trente; la serre tempérée, où le thermomètre ne doit point descendre en hiver au-dessous de six degrés, ni monter au-delà de quinze; et la serre froide, où le thermomètre ne doit point descendre au-delà du terme de la congellation, ni monter au-dessous de huit ou dix degrés.

SESSILE. On appelle aigrette sessile, glandes sessiles, celles qui n'ont pas de pédoncule. On nomme feuilles, folioles, stipules sessiles, celles qui n'ont pas de pétioles; fleurs et fruits sessiles, ceux qui n'ont pas de pédoncule; plante sessile, celle qui n'a pas de tige. En général on appelle sessile tout ce qui n'a pas de queue.

SÉTACÉ, ÉE. On désigne par ce terme les feuilles, les styles, les filets, etc. qui sont alongés, menus comme un cheveu ou comme de la soie de cochon.

SÉVE. La séve est l'humeur qui se trouve dans le corps des plantes, et qui leur tient lieu de sang: je n'ai pas fait difficulté de dire la masse de la séve, comme l'on dit la masse du sang.

SEXES DES VÉGÉTAUX. L'étamine est la partie mâle de la génération des plantes; le pistil est la partie femelle: c'est là le fondement du système ingénieux de Linné. Leurs fonctions sont les mêmes, dit ce grand homme; s'il en est quelques-unes à qui il seroit difficile de faire l'application de cette comparaison, il les renvoie dans sa classe des noces cachées, jusqu'à ce qu'un autre l'ait contredit; ce qui n'arrivera jamais.

SILICULEUX, SE. Ce terme indique une plante dont le fruit est une silicule, espèce de péricarpe, qui ne diffère de la silique que par sa longueur: la silique est beaucoup plus longue que large; la silicule est presqu'aussi large que longue. Les siliculeuses établissent le premier ordre de la classe *Tétradynamie* dans le système sexuel.

SILIQUE et GOUSSE, c'est la même chose. *Siliqua* en latin. Il seroit à souhaiter qu'on fixât le nom de gousse pour signifier les fruits des plantes qui ont les fleurs légumineuses, et qu'on n'employât celui de silique que pour signifier les fruits qui sont à-peu-près de pareille structure, mais qui succèdent à des fleurs qui ne sont pas légumineuses, ainsi que l'a proposé M. Marchant, très-habile botaniste et physicien de l'académie royale des sciences, digne fils de M. Marchant qui étoit aussi de l'académie royale des sciences, et très-savant en botanique.

SILIQUEUX, SE. Ce terme indique une plante dont le fruit est une silique. Les siliqueuses constituent le second ordre de la classe *Tétradynamie* dans le système sexuel.

SIMPLE. On nomme fleur simple, celle qui conserve le même nombre de pétales qu'elle doit avoir dans son état naturel. On nomme aigrette simple, calice simple, pédoncule, tige, épines, feuilles, stipules, poils, etc. simples, toutes celles de ces parties qui ne sont pas composées.

SIMPLES. On donne ce nom à toutes les plantes dont la médecine fait usage. On dit que la Mauve, que la Camomille romaine sont de très-bons simples.

SINUS. Les parties saillantes d'un pétale, d'une feuille, etc., sont appelées angles ou lobes; les

parties rentrantes se nomment sinus : on désigne par le terme de sinué, tout ce qui est remarquable par des sinus.

SITUATION. Il ne suffit pas d'avoir égard au nombre et à la forme des parties qui composent les plantes, il faut encore s'attacher à en saisir la disposition, la situation : c'est l'insertion et la direction d'une partie qui en fait la situation.

SOL. C'est le nom que l'on donne à un terroir, considéré suivant sa qualité : les plantes varient beaucoup suivant la nature du sol et leur exposition ; elles éprouvent dans un sol étranger ce qu'elles éprouveroient dans un jardin où elles ne viendroient qu'a force de soins ; les unes y perdent leur odeur et leur saveur, les autres, au contraire, acquierent à un plus haut degré : ainsi nous voyons le bois gentil perdre presque toute son odeur agréable, et les arbres fruitiers donner de bien meilleurs fruits par la culture.

SOLAIRES. On nomme fleurs solaires, celles qui s'épanouissent et se forment pendant que le soleil est sur l'horizon. Les fleurs solaires sont ou équinoxiales, c'est-à-dire, qu'elles ont une heure fixe pour s'ouvrir ; ou tropiques, c'est-à-dire, qu'elles s'ouvrent le matin et se ferment le soir ; ou météoriques. Ce dernier terme désigne celles dont le moment de l'épanouissement est dérangé par la température de l'atmosphère. Elles peuvent par-là nous indiquer le temps qu'il doit faire.

SOLANÉES, *famille des Solanées.* C'est la quarante-unième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit tous les *Solanums.*

SOMMEIL. L'état d'une fleur qui, aux approches de la nuit, se penche, prend un air de langueur

et se resserre, est comparé à celui d'un animal qui dort.

SOMMET. *Apex, apices, antheræ, croci.* On appelle sommets, dans la botanique, les corps qui terminent les étamines ou filets des fleurs. Ces corps sont des réservoirs remplis de poussière très-menue, et le plus souvent jaune. *Voyez* Anthères, *planches* 1 *et* 4.

SOUCHE. On appelle ainsi le bas du tronc d'un arbre coupé.

SOUCHETS, *famille des Souchets.* C'est la neuvième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec le Souchet. *Cyperus.*

SOUS-ARBRISSEAUX. Les sous-arbrisseaux ou arbustes seroient appelés arbrisseaux, s'ils avoient des bourgeons, et porteroient le nom d'herbes, si leurs tiges n'étoient pas ligneuses, c'est-à-dire, si les parties qui composent leurs tiges n'avoient la même dureté et la même solidité que ce que nous appelons bois.

SOUS-AXILLAIRES. On donne ce nom à tout ce qui a son point d'insertion au-dessous de ce qui est axillaire.

SOULIGNEUX, SE. C'est ce qui n'a pas une consistance aussi solide que celle du bois. On appelle aussi souligneuses les plantes qui perdent leurs rameaux tous les ans, et conservent leurs tiges.

SOUS-ORBICULAIRE. On nomme feuille sous-orbiculaire, celle qui est presque ronde, mais qui a un peu moins de hauteur que de largeur. Ce terme convient également à tout ce qui a moins de largeur que de longueur.

SPATHE. C'est le calice, improprement dit, de

Tournefort. C'est une gaine membraneuse d'une seule pièce, souvent sans périanthe, qui renferme une ou plusieurs fleurs, quelquefois des bouquets entiers, qui s'ouvre de côté, se dessèche et dépérit dans quelques individus, et dans d'autres survit à la fleur. Le Narcisse a un spathe.

SPATULÉ, ÉE. On donne ce nom aux feuilles et aux autres parties des plantes, lorsqu'elles sont en forme de spatule.

SPÉCIFIQUE. C'est ce qui appartient inclusivement à l'espèce, ce qui la caractérise et ce qui la rend distincte. On dit caractères spécifiques; ce sont les caractères qui signalent les espèces.

SPHÉRIQUE. C'est ce qui est rond comme un globe, ce qui peut rouler en tout sens. On emploie aussi assez ordinairement les mots sphérique et orbiculaire comme synonymes.

SPIRALE. C'est une ligne courbe qui a plusieurs circonvolutions l'une dans l'autre, semblables à celles d'un limaçon.

SPIRE. Ce mot ne se prend que pour un tour de la spirale.

SPONGIEUX. C'est ce qui est mou, élastique, percé de trous inégaux, croisés, et plus ou moins larges comme une éponge.

SPONTANÉE. On appelle mouvement spontanée, celui qui s'exécute naturellement et qui ne dépend d'aucune cause étrangère. On appelle aussi quelquefois plantes spontanées, celles qui croissent naturellement, et se sont naturalisées dans un lieu.

STABLE. C'est ce qui persiste, c'est l'opposé de caduc. Les feuilles du Houx sont stables, celles du Noyer sont caduques. Quelquefois le mot de

stable est employé comme synonyme de constant; dans ce sens il signifie ce qui est toujours de même.

STIGMATE. C'est la partie supérieure du pistil; il est porté sur le style; mais quand le style manque, il repose immédiatement sur l'ovaire. Linné le compare aux parties extérieures de la génération des femelles dans le règne animal; il reçoit la poussière fécondante ou pollen des étamines; il le transmet par le style dans l'intérieur de l'ovaire pour y féconder les semences; souvent il est seul, alors on le nomme solitaire; quelquefois il est double ou triple, etc.

STILE. *Stylus.* C'est proprement la pointe d'un jeune fruit ou de quelque autre partie des plantes. M. Malpighi appelle stile, le jeune fruit entier qui est placé au milieu de la fleur. *Voyez* Style.

STIPULE. C'est une petite production membraneuse et foliacée de la même nature et souvent de la même couleur que la feuille à qui elle appartient; mais elle en diffère presque toujours par sa forme: quelquefois elle est solitaire, mais plus souvent on en trouve deux qui accompagnent les pétioles ou les pédoncules à leur insertion sur la tige ou sur les rameaux.

STOLONIFÈRE. On donne ce nom aux racines, aux tiges qui portent des drageons ou stolones. *Voyez* Drageons.

STRUCTURE. Par la structure des parties des plantes, on entend la composition et l'assemblage des pièces différentes qui en forment le corps.

STYLE. Si Linné compare les stigmates aux parties extérieures de la génération des femelles dans le règne animal, le style peut être assimilé

à

à la première des parties internes : c'est par lui que le sperme fécondant parvient à l'ovaire ; aussi est-il ordinairement fistuleux, c'est-à-dire, creusé en tuyau : il est au pistil ce que le filet est à l'étamine ; il en est le pédoncule : quelquefois son extrémité inférieure ne peut être discernée de l'ovaire, et son extrémité supérieure des stigmates ; on croiroit alors qu'il est totalement supprimé.

SUBDIVISÉ, ÉE. C'est ce qui est divisé, et dont chaque division est encore divisée une ou plusieurs fois.

SUBÉREUX, SE. C'est ce qui est composé d'une substance molle et élastique comme du liége ; c'est ce qui a à-peu-près la même consistance que du liége.

SUBMERGÉ, ÉE. C'est ce qui vient sous l'eau. On nomme feuilles submergées, celles qui croissent sous l'eau et ne flottent jamais sur sa superficie.

SUBSTANCE. On donne ce nom à la matière dont une chose est composée ; elle est ou aqueuse, ou molle, ou solide, ou cassante, ou élastique, ou spongieuse, ou subéreuse, ou ligneuse, ou filandreuse, ou gluante, etc. : on la compare encore à mille choses connues, à de la terre, à du sable, à de l'herbe, à de la viande, etc.

SUBULÉ, ÉE. C'est ce qui a la forme d'une alêne. On nomme feuilles subulées, celles dont la base est aussi étroite que dans les feuilles linéaires ; mais qui de leur base à leur extrémité supérieure se rétrécissent insensiblement, et se terminent par une pointe très-fine.

SUC NOURRICIER. C'est la partie de la séve qui est propre à nourrir les plantes.

SUC PROPRE. Le suc propre d'une plante, est renfermé dans des vaisseaux ou tubes parallèles à la longueur des tiges et des rameaux : on les nomme vaisseaux propres. Les organes de la plante, les couloirs à travers lesquels il passe, l'épurent et le perfectionnent jusqu'à son entière maturité. C'est ce suc qui constitue les propriétés de la plante ; c'est une liqueur souvent colorée qui a de la saveur et de l'odeur. Elle est blanche dans les Tithymales, jaune dans la Chélidoine, rouge dans la Patience, dans la Bette-rave, etc.

SUCCULENT, TE. C'est ce qui est rempli de suc. On appelle fruits succulens, ceux dont la chair est fondante, et dont la pulpe est agréable au goût.

SUJET. Les cultivateurs donnent ce nom au jeune arbre qui doit recevoir la greffe.

SUPERFICIE. Dans l'acception géométrique, c'est la longueur, la largeur, sans profondeur; mais en botanique, c'est la surface proprement dite, l'extérieur d'un corps quelconque.

SUPÉRIEUR, RE. De deux parties insérées l'une au bout de l'autre, ou l'une sur l'autre dans une direction perpendiculaire à l'horizon, l'une est supérieure et l'autre est inférieure. On dit dans un de ces cas, calice supérieur, corolle supérieure, ovaire supérieur.

SURCOMPOSÉ. C'est ce qui est composé et divisé plus de deux fois. On nomme feuilles surcomposées, celles qui sont composées trois fois, qui ont 1°. un pétiole commun, 2°. des pétioles partiels, 3°. des pétioles immédiats, sur lesquels les folioles sont insérées, soit qu'elles aient des pétioles propres, soit qu'elles soient seulement

rétrécies en pétioles; les feuilles surcomposées sont triternées, si les pétioles immédiats portent chacun trois folioles sur le même point d'insertion. Elles sont tripinées, quand les pétioles immédiats portent des folioles disposées par paires en forme d'ailes; elles sont tergéminées, quand chaque pétiole immédiat porte deux folioles sur le même point d'insertion.

SURFACE. C'est en général la partie la plus extérieure d'un corps, et celle qui se présente la première à la vue. On distingue dans une feuille et dans un pétale, la surface supérieure et la surface inférieure. La surface supérieure est le côté de la feuille qui est tourné vers le ciel, le côté opposé est la surface inférieure.

SURGEONS OU REJETONS. On appelle ainsi de petites branches qui poussent sur le tronc des arbres, et principalement vers le pied.

SUTURE. C'est la jointure de deux parties parallèles : on dit la suture des siliques.

SYNGÉNÉSIE. Terme composé de deux mots grecs, συν, ensemble, et γενεσις, génération, génération réunie. Il indique les plantes qui ont plusieurs étamines réunies en forme de gaine ou de cylindre par leurs anthères quelquefois, mais rarement par leurs filets. La Syngénésie constitue la dix-neuvième classe du système sexuel de Linné.

SYSTÊME. *Voyez* l'exposition du système sexuel de Linné, à l'article *Linné*.

## T

TALON. On appelle talon la petite feuille échancrée qui soutient la feuille des Orangers; on ap-

pelle aussi talon la partie basse et la plus grosse d'une branche coupée; on appelle encore talon l'endroit d'où sortent les feuilles de l'Oeilleton que l'on détache d'un pied d'Artichaut, et cet endroit a ordinairement un peu de racines.

TEIGNE. On donne ce nom à une maladie qui attaque l'écorce des arbres; c'est une lèpre qui souvent devient funeste à toutes les parties de l'individu et le fait périr.

TENACE. On le dit en général de tout ce qu'on a peine à séparer.

TERGÉMINÉES On nomme feuilles tergéminées, celles qui sont composées trois fois, et dont chaque pétiole immédiat porte deux folioles sur le même point d'insertion.

TÉRÉBENTHACÉES, *familles des Térébenthacées.* C'est la quatre-vingt-quatorzième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie ou quelques rapports avec le Térébinthe. *Terebinthus.* Tournef. *Pistacia.* Linn.

TERMES DE BOTANIQUE. Une science qui embrasse un nombre presque indéfini d'êtres tous dissemblables, a nécessairement un grand nombre de termes qui lui sont propres, et sans lesquels il lui seroit impossible de s'expliquer avec précision. C'est injustement qu'on a critiqué ceux qu'a assigné le célèbre Linné, dans son excellent ouvrage intitulé: *Philosophia Botanica.* Les langues ne peuvent pas être naturelles, il ne s'agit que de les entendre interpréter. Ces termes techniques, comme les caractères ou signes botanistes, sont le principe de toutes les méthodes; sans eux la botanique ne seroit qu'une chimère, ou au moins il n'existeroit jamais de parfaits botanistes.

Ces termes, ces caractères ou signes peuvent être fixés sur toutes les parties d'une plante, sur la racine, sur la tige, ses rameaux, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits.

TERMINAL, LE. On nomme épine terminale, fleurs, feuilles, pédoncules terminales, cellesde ces parties qui se trouvent tout à l'extrémité d'une plante, ou qui terminent une chose quelconque.

TERNÉ, ÉE. On nomme feuilles ternées, celles qui sont disposées trois par trois sur le même point d'insertion,

TERRAIN. Duhamel dit que tout cultivateur doit savoir si la terre est sèche ou humide, forte ou légère, meuble ou compacte, sablonneuse, glaiseuse ou argilleuse ; les yeux et la main lui suffisent pour juger de ces qualités ; et la fertilité des terres se connoît mieux et plus surement par l'expérience, que par les analyses les plus recherchées. Le botaniste doit, aussi bien que le cultivateur, apprendre à se connoître aux différentes espèces de terrains, afin de pouvoir s'assurer pourquoi les plantes d'une même espèce different entre elles.

TERRESTRES. On désigne par ce terme, les plantes qui croissent sur terre ; on appelle fluviales, marines, marécageuses, les plantes qui viennent dans les fleuves, sur mer, et dans les marais.

TESTICULES des végétaux. Linné compare les anthères des fleurs avec les testicules des animaux.

TÊTE. On dit que les fleurs ou les graines sont ramassées en manière de tête, lorsqu'elles sont

entassées par petits bouquets. *Flores in capitulum congesti.*

TÉTRADYNAMIE. Ce terme est composé de deux mots grecs τετρα, quatre, et δυναμις, puissance, quatre puissances. Il indique les plantes qui ont quatre grandes étamines et deux plus courtes et opposées. La Tétradynamie constitue la quinzième classe du systême sexuel de Linné. Les plantes de la Tétradynamie ont toutes pour fruit une silique ou une silioule.

TÉTRAGONE. On appelle de ce nom, les anthères, les pédoncules, les siliques qui ont quatre angles et quatre côtés égaux.

TÉTRAGYNIE. Ce terme est composé de deux mots grecs τετρα, quatre et γυνη, femme, quatre femmes. Il indique les plantes qui ont quatre pistils. Ces plantes, dont on a trouvé les classes par le nombre des étamines, sont de l'ordre *Tetragynie*, qui est le quatrième dans le systême sexuel de Linné.

TETRANDRIE. Ce terme est composé de deux mots grecs τετρα, quatre, et ανηρ, ανδρος, homme, quatre maris. Il indique les plantes qui ont quatre étamines. La Tétrandrie est la quatrième classe du systême sexuel de Linné.

THYMELÉES, *famille des Thymelées.* C'est la vingt-cinquième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec le Thymelée ou Garou. *Thymelea.* Tournef. *Daphne.* Linn.

TIGE. C'est la partie des plantes qui naît de la racine, et qui soutient les feuilles, les fleurs et les fruits. La tige, dans les arbres, s'appelle le tronc, *caudex, truncus;* dans les herbes, elle se nomme *caulis* et *scapus*, lorsqu'elle est droite comme

une colonne; les auteurs modernes l'ont appellée *viticulus*, lorsqu'elle est grêle et couchée par terre comme celle de la Nummulaire. Dans les différentes sortes de Bleds, et dans les plantes semblables, on l'appelle *culmus*.

TIGE AILÉE. C'est celle qui dans sa longueur est revêtue de quelques feuilles déliées que l'on nomme ailes. *Voyez la planche* 450, *où les ailes sont marquées* A B C D E.

TILIACÉES, *familles des Tiliacées.* C'est la soixante et dix-neuvième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont de l'analogie avec le Tilleul. *Tilia.*

TISSU RECTICULAIRE *ou* CELLULAIRE. C'est un assemblage de petites outres ou de vésicules jointes bout à bout, et rangées très-près les unes des autres; elles remplissent exactement les intervalles que laissent les mailles en losange des vaisseaux séveux. On appelle tissu cellulaire la partie de l'écorce qui est entre l'enveloppe cellulaire et le liber.

TOMBANT, TE. On nomme tige tombante, celle qui avoit d'abord une direction droite, mais qui, en avançant en âge, retombe sur la terre. Le mot tombant se prend toujours pour pendant.

TOQUE. Bonnet de figure cylindrique en forme de chapeau, dont le bord est étroit. Il y a des fruits qui ressemblent à de petites toques. *Voyez le fruit* I H. Pl. 84.

TORS, SE, *ou* TORDU, UE. On nomme tige tordue, celle qui n'est point ce qu'on appelle communément de droit fil, c'est-à-dire, celle dont les fibres longitudinales sont tournées en spirale comme la mèche d'un tire-bouchon.

TRACER. C'est, en botanique, courir et couler entre deux terres. Le Chiendent trace extraordinairement, c'est-à-dire, que ses racines entrent peu avant dans la terre, et s'étendent sur les côtés. On dit aussi que les Fraisiers tracent, mais c'est par des jets qui courent sur la terre et prennent racine à leur extrémité.

TRAÇANT, TE. C'est le synonyme de rampant et de stolonifère.

TRACHÉE, ou vaisseau aérien. La découverte des trachées des plantes, est une des plus belles qu'on ait fait dans ce siècle-ci : nous en sommes redevables à Malpighi. Ce savant homme, qui a si bien étudié la nature, appelle trachées ou poumons des plantes, certains vaisseaux formés par les différens contours d'une lame fort mince, plate et assez large, qui se roulant sur elle-même, en ligne spirale ou tire-bourre, forme un tuyau assez long, droit dans certaines plantes, bossu en quelques autres, étranglé et comme divisé dans sa longueur en plusieurs cellules. Quand on déchire ces vaisseaux, on s'apperçoit qu'ils ont une espèce de mouvement péristaltique.

Ce mouvement vient peut-être de leur ressort; car ces lames qui ont été alongées et qui ressemblent à des tire-bourres, revenant à leur première situation secouent l'air qui se trouve entre les pas de leurs contours : cet air, par son ressort, les secoue aussi à son tour; de sorte qu'elles vont et viennent pendant quelque temps, jusques à ce qu'elles aient repris leur première situation, ou qu'elles aient cédé à l'air : car si on les alonge un peu trop, elles perdent leur ressort et se flétrissent. M. Malpighi a remarqué que ces lames

étoient composées de plusieurs pièces posées par écailles, comme sont les trachées des insectes.

Pour découvrir facilement les trachées, on n'a qu'à choisir, dans le printemps et dans l'été, des jets de Rosier, de *Viburnum*, de Tillau, des tandrons de Vigne et de quelque sorte d'arbres, d'arbustes, ou de telles autres herbes qu'on voudra, on les trouvera tous remplis de trachées pourvu qu'ils soient assez tendres pour pouvoir être cassés net ; car s'ils se tordent on ne pourra pas découvrir les trachées. On voit en la planche 451, un jet de Rosier cassé en A et B, et l'on trouve dans ces mêmes endroits les trachées défilées en tire-bourre. Ce jet, observé avec un microscope, paroît tel qu'il est représenté en D, où les trachées C sont fort considérables. La figure E représente une trachée entière, la même paroît alongée en F et G. Rien n'est si aisé que de faire ces observations, et j'ai toujours été très-satisfait de ces recherches dans toutes les plantes où j'ai examiné les trachées.

Il est vraisemblable que les trachées sont des vaisseaux destinés à contenir de l'air, et il y a beaucoup d'apparence qu'ils servent à faciliter le mouvement de la séve, et à la rendre plus fluide. Pour ce qui est du mouvement de la séve, quelque grande que soit l'agitation que cette liqueur acquiert à l'occasion du mouvement de la terre, ainsi qu'un des plus grands philosophes de ce siècle l'a proposé, il est pourtant vraisemblable que l'air contenu dans les trachées des plantes y contribue aussi : car ces trachées doivent être plus ou moins dilatées suivant que le ressort de l'air est plus ou moins fort ; ce qui arrive assez souvent pendant le jour et la nuit, et selon les différens degrés de chaleur, de froideur, de sé-

M. Regis, lib. 6. ch. 7.

cheresse, ou d'humidité qu'il est capable de recevoir dans les différentes saisons de l'année. L'air donc s'étendant plus qu'à l'ordinaire par son ressort, dilate les trachées et comprime leurs parois de telle sorte, que la séve qui est contenue dans les vaisseaux qui sont aux côtés des trachées, est obligée de se mouvoir vers l'endroit où elle trouve moins de résistance, et de passer d'une partie à l'autre suivant que cette compression est plus ou moins soutenue. Il se peut faire aussi qu'il se filtre au travers des trachées quelque matière aérienne qui augmente la fluidité de la séve contenue dans les vaisseaux voisins.

TRAINÉES. On dit que les plantes sont des traînées, quand elles jettent de côté et d'autre des racines stolonifères, ou bien des jets qui s'implantent par terre, qui s'y enracinent et deviennent autant de nouveaux pieds.

TRANCHANT, TE. C'est ce qui est aplati et remarquable par un côté très-aminci et coupant. Ce terme convient à quelques tiges.

TRANSPIRATION DES PLANTES. Il y a dans le végétal comme dans l'animal, des conduits excréteurs destinés à pousser au dehors un air vicié, et quelques fluides inutiles ou même nuisibles sous la forme d'une vapeur connue par le nom de transpiration sensible et insensible. Ces vaisseaux paroissent au microscope comme autant de petits tuyaux, ou de pores de différens calibres. La transpiration qui se fait par ces pores, est si nécessaire au végétal, que lorsqu'on l'arrête en couvrant de quelque corps gras sa superficie, on le voit aussitôt se faner, et peu de temps après périr.

TRANSVERSAL, LE. On nomme cloison transver-

sale, cette membrane qui se trouve entre les deux panneaux de la silique ou gousse quand elle est posée de travers. Le mot de transversal se prend aussi pour tout ce qui est posé de travers.

TRAPÉZIFORME. C'est ce qui a la forme d'un trapèze c'est-à-dire ce qui a quatre côtés qui ne se ressemblent point, ou dont deux au plus sont parallèles. On nomme feuilles trapéziformes, celles qui ont à leurs bords quatre angles inégaux, et par conséquent quatre faces inégales.

TRIANDRIE. Terme composé de deux mots grecs τρεῖς, trois, et ανηρ, mari, trois maris. Il indique les plantes qui ont trois étamines. La Triandrie est la troisième classe du système sexuel de Linné.

TRIANGULAIRE. C'est ce qui a trois angles saillans. On nomme feuilles triangulaires, celles qui ont trois angles saillans en leurs bords et forment le triangle.

TRICAPSULAIRE. On nomme fruit tricapsulaire, celui qui est composé de trois capsules.

TRIFIDE. C'est ce qui est d'une seule pièce, mais divisé ou fendu en trois, plus ou moins profondément.

TRIGONE. C'est ce qui a trois angles et trois côtés, ou trois faces distinctes et exactement planes et égales.

TRIGYNIE. Terme composé de deux mots grecs τρεῖς, trois, et γυνη, femme, trois femmes. Il indique les plantes qui ont trois pistils. La Trigynie est le troisième ordre qui subdivise plusieurs classes dans le système sexuel de Linné.

TRIJUGUÉES. On nomme feuilles trijuguées, celles qui sont trois fois conjuguées.

TRILOBÉ, ÉE. C'est ce qui est divisé en trois lobes; on nomme stigmate trilobé, celui qui est formé par trois lobes distincts.

TRILOCULAIRE. C'est le nom des capsules qui renferment trois loges.

TRIPHYLLE. C'est ce qui est composé de trois pièces distinctes. On nomme calice triphylle, celui qui est composé de trois feuillets.

TRISANNUELLE. Une plante est nommée trisannuelle, lorsqu'elle vit trois ans.

TRITERNÉES. On nomme feuilles triternées, celles qui sont insérées trois par trois sur les dernières ramifications d'un pétiole commun.

TRIVALVE. On nomme capsule trivalve, celle qui est composée de trois valves ou panneaux.

TRONC. C'est la partie d'une tige quelconque, qui occupe l'espace compris entre les racines et les branches. Cependant le tronc, dans l'acception la plus commune, est pris pour la tige ligneuse des arbres et des arbrisseaux considérés sans branches et sans racines. On distingue dans le tronc proprement dit, l'épiderme, l'écorce, l'aubier, le bois et la moelle.

TRONQUÉ, ÉE. On nomme feuilles tronquées, celles dont le sommet a l'air d'avoir été coupé à angle droit et qui se terminent par une ligne presque transversale; on nomme racines tronquées, celles dont l'extrémité inférieure est comme rongée ou cassée : beaucoup de racines tubéreuses sont dans ce cas-là. On nomme stigmate tronqué, celui qui paroît avoir été rogné à son extrémité supérieure. En général on nomme tronqué, ce qui paroit devoir être plus long, et qui se termine brusquement, comme si on l'eût rogné ou rongé.

TUBERCULE. Ce nom convient en général à toute excroissance en forme de bosse ou de grains de chapelets, que l'on rencontre sur les feuilles, les tiges, les racines, et particulièrement sur les racines tubéreuses.

TUNIQUE. On appelle tuniques, les différentes peaux d'un oignon, qui sont emboîtées les unes dans les autres. On se sert aussi quelquefois du mot de tunique pour signifier simplement une enveloppe.

TUNIQUE PROPRE. C'est une membrane particulière qui recouvre les semences, et qui, lorsqu'elles entrent en état de germination, se déchire pour livrer passage aux rudimens d'une plante nouvelle.

TUNIQUÉ, ÉE. C'est ce qui est recouvert d'une ou de plusieurs tuniques très-apparentes.

TURBINÉ, ÉE. Ce nom convient à tout ce qui est court et d'une forme conique, ou qui a quelque ressemblance avec une toupie, avec une poire.

TUYAU. On emploie assez communément ce mot comme synonyme de tube : il convient en général à tout ce qui a une forme cylindrique et fistuleuse, ou qui est percé d'un bout à l'autre.

## U

UMBILIC. *Voyez* Ombilic.

UMBELLE. *Voyez* Ombelle.

UNI, IE. On donne ce nom à tout ce qui est lisse et égal.

UNICAPSULAIRE. On donne ce nom à tous les fruits qui n'ont qu'une capsule.

UNIFLORE. Ce terme désigne le pédoncule qui ne porte qu'une fleur.

UNILOCULAIRE. Ce terme désigne une capsule, une gousse qui n'ont qu'une loge.

UNIVALVE. On nomme univalve, une capsule qui n'a qu'une valve.

UNIVERSELLE. On appelle collerette universelle, celle qui est située à la base des premiers pédoncules, ou pédoncules communs aux pédoncules propres des fleurs ; la collerette universelle est placée à la base de l'ombelle universelle. On appelle ombelle universelle, celle qui est composée de rayons qui portent chacun une ombelle partielle. Le mot d'universel s'emploie souvent comme synonyme de général.

USAGE DES PLANTES. De tout temps l'homme a voulu découvrir, dans les productions du règne végétal, une utilité qui eût des rapports à son existence ou à son plaisir ; il les a rangées sous trois divisions principales, 1°. les plantes alimentaires, 2°. les plantes médicinales, 3°. celles qui sont d'usage pour les arts, dans lesquelles ont comprend toutes les plantes que nous faisons servir à notre agrément. Ce sont les plantes qui nous nourrissent ou qui servent à la pâture des animaux, dont la chair nous sustente et dont la toison nous vêtit. C'est à leurs parties délicates et analogues à nous, que nous avons recours pour recouvrer la santé ; elles occupent un grand nombre d'hommes dont la fonction est de pourvoir aux besoins, aux plaisirs même de notre existence : elles remplissent encore d'autres vues dans la nature. Les unes préparent la terre et fournissent un abri à des plantes plus délicates ; les bois par leurs feuillages nous garantissent des ardeurs du

soleil ; d'autres végétaux fournissent ces tapis de verdure sans cesse renouvellés ; ou semblables à ces ornemens variés qui tapissent un palais somptueux, ils ne sont destinés ni aux aisances de la vie, ni au rétablissement de la santé, mais seulement à embellir la surface de la terre.

## V

VAISSEAUX. Les vaisseaux dans les plantes font les fonctions des veines et des anthères dans les animaux ; c'est par eux que la nature fait circuler dans toutes leurs parties les sucs propres à féconder leur développement, leur accroissement et leur perfection. On en connoît trois sortes, les vaisseaux de la séve, les vaisseaux propres, les vaisseaux aériens.

Les vaisseaux de la séve sont en très-grand nombre ; ils sont parallèles aux tiges et aux rameaux, et disposés suivant la longueur de ces parties de la plante. Leur fonction est de porter le suc nutritif aux extrémités supérieures, et de le reporter à la racine. Par eux, la séve monte dans le jour, lorsque la chaleur raréfiant l'air augmente la force d'ascension des liqueurs dans les tubes capillaires ; c'est par eux encore qu'elle descend dans la nuit, et c'est cette circulation de sucs nourriciers que l'on nomme *intus-susception*, dans les végétaux.

Les vaisseaux propres sont plus gros et en plus petit nombre que les vaisseaux de la séve ; ils sont aussi parallèles à la longueur des tiges et des rameaux. Lorsque la force de la végétation les a une fois remplis, ils ne paroissent plus se vider ; ils contiennent ce qu'on appelle le Suc propre. *Voyez* cet article.

Les vaisseaux aériens ou trachées, ouvrent un libre passage à l'air dans l'intérieur du végétal, ils transmettent cet aliment nécessaire aux vaisseaux séveux et aux vaisseaux propres avec lesquels ils communiquent et s'abouchent, favorisant ainsi le mouvement et l'épuration des liqueurs qu'ils contiennent. Au lieu d'être parallèles comme les autres, à la longueur des tiges et des rameaux, ils sont tournés en spirale, ils sont élastiques et susceptibles de raccourcissement et de prolongation. Malpighi et de Grew les ont dépeints; l'Encyclopédie en présente plusieurs figures : ils sont principalement situés sur les feuilles et sur les jeunes branches des plantes. On observe encore sur plusieurs plantes, les vaisseaux absorbans et les vaisseaux excrétoires. Les vaisseaux absorbans sont des suçoir disposés principalement sur les feuilles, ils sont destinés à pomper l'humidité de l'air, aliment secondaire pour les végétaux comme pour les animaux. Les vaisseaux excrétoires sont destinés à émettre les liqueurs superflues : une telle fonction est aussi remplie dans plusieurs plantes par les poils qu'on y remarque, par les glandes, par les anthères, etc.

VALVULES. On appelle valvules ou valves, les panneaux de la capsule multivalve.

VARIÉTÉS. Les variétés en botanique, sont un jeu de la nature, ou l'ouvrage de causes accidentelles et de l'art qui les entretien et les multiplie par des procédés ingénieux; mais il ne dépend pas de lui de faire changer les formes et les couleurs quand et comme il le veut, ceci est purement l'ouvrage de la nature. Les variétés, d'ailleurs, sont changeantes et ne peuvent se soutenir constamment; c'est par-là qu'elles diffèrent des espèces.

VÉGÉTAL. Les végétaux sont des corps vivans et organisés, mais dépourvus de mouvemens volontaires; ils ressemblent aux minéraux par la privation du sentiment, mais ils en diffèrent essentiellement par leur vie et leur organisation. La plante vit et s'accroît par *intus-susception*, le minéral ne vit point et il n'augmente que par *juxta-position*. Les végétaux semblent avoir plus d'analogie avec les animaux qu'avec les minéraux; comme les animaux, ils naissent d'une semence, ils vivent de sucs étrangers, ils s'accroissent, ils se reproduisent, ils meurent, ils sont seulement privés de la faculté de vouloir et de faire, qui distingue l'animal; tout en eux et purement mécanique et n'est pas l'effet du sentiment. Ils sont tous également doués d'une semence, d'une germination, d'une radicule, d'une plumule, de leurs cotyledons. Nous avons traité de toutes ces parties prises en particulier dans ce dictionnaire, pour que l'étude en devînt facile et sûre à tous les hommes; ces parties réunies forment un ensemble merveilleux, dont il nous reste peut-être encore à tracer l'image.

Une graine, voilà l'œuf végétal; cet œuf est le fruit du travail et de l'union des parties génitales de la plante qui l'a produit; cet œuf une fois fécondé, renferme le principe d'une plante nouvelle: on le voit fermenter, augmenter, se gonfler; sa tunique propre éclate, les cotyledons en sortent comme de leur berceau, ils se séparent, livrent passage à la plantule, et dès-lors le végétal entre dans son état de germination. La radicule prend sa direction vers la terre, elle s'y enfonce, elle grossit, elle jette de côté et d'autre, des fibres latéraux qui feront le chevelu d'une racine dont elle ne cessera pas d'être le

pivot. La plumule paroit presque aussitôt que la radicule : elle tient aux cotyledons comme l'animal tient aux mamelles de sa mère, jusqu'à ce que la radicule lui fournisse un suc capable de la nourrir. Si c'est une herbe, la tige ne portera point de boutons aux aisselles des feuilles, cette tige périra tous les ans, ou si elle renait de ses racines, ce ne peut être que pour deux ans ou quelques années de plus. Si c'est un arbuste, sa tige sera ligneuse; elle n'aura pas de boutons aux aisselles des feuilles, mais elle sera d'une plus longue durée, résistera au changement des saisons, et pourra donner tous les ans des fleurs et des fruits. Si c'est un arbrisseau, il se divisera à sa base en plusieurs rameaux d'une consistance ligneuse, qui présenteront des boutons aux aisselles des feuilles, annonçant une accroissement et une fécondité prochaines. Si c'est un arbre, il s'élèvera majestueusement et d'un seul jet; ce jet deviendra un tronc qui produira mille rameaux; sa consistance sera très-durable, toutes ses aisselles seront fournies de boutons, ces boutons serviront d'abri pendant la rigueur des frimats, à de nouveaux rameaux, aux feuilles, aux fleurs même et à leur germe. Ces boutons se développant laisseront un libre passage aux parties essentielles qu'ils renferment, jusqu'au retour de l'hiver où l'arbre se dépouillera de toutes ses richesses pour rendre à la terre ce qu'il en a emprunté, et revivre ensuite cent fois par cent nouvelles restitutions.

VÉGÉTATION. C'est le développement successif de toutes les parties qui concourent à la perfection du végétal.

VÉHICULE. On regarde l'air et la chaleur comme les véhicules des sucs nourriciers des plantes,

depuis les plus fines parties des racines jusqu'aux ramifications les plus minces des plus grands arbres. L'expérience prouve que lorsque ces causes cessent, la séve cessé de s'élever et redescend depuis le sommet de la plante jusqu'à son extrémité inférieure.

VELU. On dit le velu d'une plante, pour dire la partie velue de sa surface.

VELU, UE. On le dit en général de tout ce qui est recouvert de poils.

VÉNÉNEUX, SE. La botanique adopte ce terme pour tout ce qui dans le règne végétal, peut, quoiqu'à petite dose, devenir nuisible; on regarde toutes les plantes qui ont un nectaire séparé des pétales, comme vénéneuses. Tels sont l'Aconit, l'Apocin, etc.

VENTRU, UE. Ce terme ne se dit guère qu'en parlant du calice, lorsqu'il est renflé et gorgé dans le milieu.

VERRUCEUX, SE. On emploie ce nom pour désigner diverses parties d'une plante, lorsqu'elles sont chargées de verrues ou qu'elles ont la forme d'une verrue.

VERTICAL, LE. C'est ce qui a une direction perpendiculaire à l'horizon, c'est-à-dire, ce qui est dans la même direction qu'une corde à laquelle un plomb seroit suspendu.

VERTICILLE. C'est un assemblage de feuilles ou de fleurs disposées autour d'une tige ou autour de ses rameaux, comme sur un axe commun. Le verticille est ou sessile, ou pédonculé, ou colleté, ou feuillé, ou nu, ou ramassé.

VÉSICULEUX ou VÉSICEUX, SE ou VÉSICULAIRE. C'est ce qui est en forme de petites vessies.

VIE DES VÉGÉTAUX. La plante, comme l'animal, naît, vit et meurt. A peine l'embryon est-il sorti de la graine, qu'il est comme animé; dès-lors on voit la jeune plante faire jouer tous les ressorts de son organisation, chercher autour d'elle le lieu le plus propre à faire les frais de son existence : elle s'accroît en longueur, en largeur, se vêtit, prend la direction qui lui est propre, devient adulte, travaille comme l'animal à la reproduction de son espèce, devient mère, vieillit, et, comme tout ce qui vit, dépérit enfin, et meurt.

VIGNES, *famille des Vignes.* C'est la trente-huitième des familles naturelles de Jussieu. Elle réunit les plantes qui ont des rapports avec la Vigne.

VINETIERS, *famille des Vinetiers.* C'est la soixante-dix-huitième des familles naturelles de Jussieu. Elle rassemble les plantes qui ont de l'analogie avec le Vinetier ou Épine vinette. *Berberis.*

VIS. Le pas d'une vis. *Voyez* Pas et Tire-bourre.

VISCÈRE. On appelle viscère une partie du corps tissue ordinairement d'une infinité de petites glandes qui servent à la préparation et filtration de quelque liqueur. Le foie, la ratte, le cerveau, les reins, le pancréas sont des viscères considérables. Les feuilles et les fleurs des plantes, par rapport à leur usage, peuvent être appelées des viscères; et c'est dans ce sens-là que je me suis servi de ce terme.

VISQUEUX, SE. On donne cette qualification au chapeau du Champignon, aux fruits, aux feuilles, aux tiges même, lorsque la superficie de ces parties est recouverte d'une espèce de mucilage qui en rend la superficie gluante.

**Vivace.** On nomme une plante vivace, quand la durée de sa vie s'étend au-delà de trois ans. Parmi les herbes vivaces, il y en a, et c'est le plus grand nombre, qui perdent leur tige tous les hivers, et dont la racine reproduit tous les ans une tige nouvelle.

**Volva, Bourse ou Chemise.** C'est une enveloppe membraneuse plus ou moins épaisse, qui recouvre entièrement, ou en partie seulement, le chapeau du Champignon dans sa jeunesse; il y est renfermé comme dans une bourse; cette bourse se déchire par le haut, et le Champignon en sort comme la tige sort d'une graine quelconque dans l'état de germination. Le pédicule du Champignon est caché dans son centre comme le cordon ombilical dans le centre de l'amnios avant son déchirement d'avec le placenta. On distingue deux espèces de volvas, le complet et l'incomplet. Le volva complet est celui qui renferme le Champignon dans son entier; ce volva se fend nécessairement; il reste ordinairement attaché au pédicule sous la forme d'une membrane plissée. Le volva incomplet est celui qui, ne couvrant pas le jeune Champignon dans son entier, n'est pas obligé de se fendre pour lui livrer passage. La membrane du volva complet est toujours persistante et conserve des bords très-élevés; le volva incomplet n'a qu'un petit rebord qui disparoît peu de temps après le développement du Champignon. Il est nécessaire d'observer attentivement le volva des Champignons, il sert à discerner leurs espèces. Paulet a remarqué que le volva, qui forme comme une bulbe à la base des Agarics, en désigne les espèces vénéneuses.

**Volute.** Ornement du chapiteau ionique et

du composite, fait en ligne spirale. Il y a des fruits et des épis de fleurs en volute.

VRILLES OU MAINS. Ce sont des productions filamenteuses en forme de tire-bouchon, au moyen desquelles les plantes grimpantes et sarmenteuses s'attachent aux corps qui les environnent. Dans quelques plantes, comme la Vigne, la Bryone, les vrilles partent immédiatement de la tige; mais dans le plus grand nombre, elles sont un prolongement des pétioles.

## Z

ZESTE. C'est cette espèce de placenta membraneux et coriace que l'on trouve dans une noix, et qui en sépare l'amande en quatre parties égales. On nomme aussi zeste une partie mince que l'on coupe au-dessus de l'écorce d'une orange, d'un citron.

ZIGZAG. On nomme tige en zigzag, celle qui se plie de côté et d'autre à la manière du Z. Ces espèces de tiges ont de distance à autre des nœuds qui changent leur direction, et qui leur font former alternativement des angles saillans et rentrans.

# DICTIONNAIRE
## DES TERMES LATINS
### CONSACRÉS A L'ÉTUDE DE LA BOTANIQUE.

A

*Abbreviatus, a, um.* Raccourci, ie.
*Abortiens, tis.* Avortant, te.
*Abortus, ûs.* Avortement.
*Abrupte pinnata folia.* Feuilles pinnées sans impaire.
*Absorbens, tis.* Absorbant, te.
*Acalicinus, a, um.* Sans calice.
*Acaulis, e.* Sans tige.
*Acerosus, a, um.* Qui a la forme d'une épingle.
*Acinaciformis, e.* Qui a la forme d'un sabre.
*Acinus, i.* Grain, petite baie.
*Acautyledon.* Sans cotyledons.
*Aculeatus, a, um.* Aiguillonné, ée.
*Aculei, orum.* Aiguillons.
*Acuminatus, a, um.* Pointu, ue.
*Acutangulus, a, um.* A angles aigus.
*Acute.* Aigu.
*Acutiusculus, a, um.* Un peu coupant.
*Acutus, a, um.* Aigu, uë.
*Adnatus, a, um.* Attaché, ée à. Cohérent, te.
*Adnatum, i.* Cayeux.

*Adnatus, a, um.* Cohérent, te. Attaché, ée le long.
*Adpressus, a, um.* Appliqué, ée contre.
*Adscendens, tis.* Relevé, ée. Montant, te.
*Æqualis, e.* Égal, le.
*Æquivalvis, e.* Qui est à valves égales.
*Æquinoctialis, e.* Équinoxial, le.
*Æquor, is.* Rase campagne.
*Æstivalis, e.* Estival, le; qui vient en été.
*Æstivus, a, um.* Estival, le.
*Affinis, e.* Rapproché, ée de; de nature semblable.
*Ager, i.* Champs, moissons.
*Aggregatus, a, um.* Agrégé, ée.
*Agrestis, e.* Agreste.
*Agricultor, is.* Agriculteur.
*Agricultura, æ.* Agriculture.
*Ala, æ.* Aile.
*Alatus, a, um.* Ailé, ée.
*Albicans, tis.* Blanchâtre.
*Alburnum, i.* Aubier.
*Albus, a, um.* Blanc, blanche.
*Alimentarius, a, um.* Alimentaire.
*Alliaceus, a, um.* Qui sent l'ail.
*Alternatim.* Alternativement.
*Alternus, a, um.* Alterne.
*Amarus, a, um.* Amer, re.
*Ambrosiacus, a, um.* Qui sent l'ambre.
*Amentaceus, a, um.* Amentacé, ée.
*Amentum, i.* Chaton.
*Amplexicaulis, e.* Amplexicaule.
*Ampliatus, a, um.* Agrandi, ie.

*Amplius, oris.* Plus grand, de.

*Analogia, æ.* Analogie.

*Analysis, is.* Analyse végétale.

*Anatome, es.* Anatomie végétale.

*Anceps, cipitis.* Chancelant, te; tige gladiée.

*Angulatus, a, um.* Anguleux, se.

*Angulus, i.* Angle.

*Angusti-folius, i.* A feuilles étroites.

*Annulatus, a, um.* Annullé, ée; qui a un anneau.

*Annuus, a, um.* Annuel, le.

*Annulus, i.* Anneau, collet.

*Anomalus, a, um.* Anomal, le. Irrégulier, re.

*Anthera, æ.* Anthère.

*Antherifer, a, um.* Qui porte les Anthères.

*Apertio, nis.* Épanouissement d'une fleur.

*Apetalus, a, um.* Apétale.

*Apertura, æ.* Ouverture, entrée de.

*Apex, icis.* Sommet, extrémité supérieure.

*Aphyllus, a, um.* Sans feuilles.

*Apophysis, i.* Apophyse, excroissance.

*Appendiculatus, a, um.* Appendiculé, ée.

*Approximatus, a, um.* Rapproché, ée.

*Aqueus, a, um.* Aqueux, se; limpide, sans couleur comme de l'eau.

*Aquosus, a, um.* Aqueux, se.

*Araneosus, a, um.* Aranéeux, se; fait en toile d'araignée.

*Arbor, is.* Arbre.

*Arboreus, a, um.* Arboré, ée; de la forme d'un arbre.

*Arbuscula*, *æ*. Sous-arbrisseau.

*Arbustivus*, *a*, *um*. Qui a la forme d'un arbuste.

*Arcens*, *tis*. Qui écarte, qui empêche d'approcher.

*Arcuatim*. En arc.

*Arenosus*, *a*, *um*. Qui croît dans les terrains sablonneux.

*Argenteus*, *a*, *um*. Argenté, ée.

*Argilla*, *æ*. Argille, terrain argilleux.

*Argyrocomus*, *a*, *um*. Qui est d'un blanc argenté et comme satiné.

*Aridus*, *a*, *um*. Aride.

*Arillus*, *i*. Tunique propre.

*Arista*, *æ*. Barbe, arête.

*Arma plantarum*. Armes des plantes.

*Aromaticus*, *a*, *um*. Aromatique.

*Arrectus*, *a*, *um*. Droit, te. Roide.

*Articulatio*, *nis*. Articulation.

*Articulatus*, *a*, *um*. Articulé, ée.

*Articulus*, *i*. Coude à l'insertion d'une partie sur une autre.

*Artificialis*, *e*. Artificiel, le.

*Arvensis*, *e*. Des champs.

*Arvum*, *i*. Terre non ensemencée.

*Arundinaceus*, *a*, *um*. Arondinacé, ée; ce qui a des conformités avec le Roseau.

*Ascendens*, *tis*. Ascendant, te. Montant, te.

*Asper*, *a*, *um*. Rude, raboteux, se.

*Asperi-folius*, *a*, *um*. A feuilles rudes au toucher.

*Assimilans*, *tis*. Presque semblable.

*Assurgens, tis.* Relevé, ée. Montant, te.
*Ater, a, um.* Noir, re.
*Atropurpureus, a, um.* D'un pourpre noirâtre.
*Attenuatus, a, um.* Atténué, ée. Aminci, ie.
*Attingens, tis.* Égal, le en hauteur.
*Auctus, ûs.* Alongement, augmentation.
*Auleum, i.* Corolle, lit nuptial.
*Aurantiacus, a, um.* De couleur orangée.
*Aureus, a, um.* Doré, ée.
*Auritus, a, um.* Oreillé, ée.
*Automnalis, e.* Ce qui vient en automne.
*Avenius, a, um.* Sans vaisseau, ni nervure.
*Axillaris, e.* Axillaire.
*Axis, is.* Axe.

## B

*BACCA, Æ.* Baie.
*Baccifer, a, um.* Qui porte des baies.
*Barbatus, a, um.* Barbu, ue.
*Basis, is.* Base.
*Bibulus, a, um.* Ce qui pompe l'eau.
*Bicapsularis, is.* Bicapsulaire.
*Bicornus, i.* Qui a deux cornes.
*Bicocca, æ.* A deux coques.
*Bicuspidatus, a, um.* Bicuspidé, ée.
*Bidens, tis.* Ce qui a deux dents.
*Biennis, e.* Bienne. Bisannuel, le.
*Bifariam.* De deux manières diverses.
*Bifer, a, um.* Qui porte deux fois l'an.
*Bifidus, a, um.* Bifide.

*Biflorus, a, um.* Biflore.
*Bifurcatio, nis.* Bifurcation.
*Biforus, a, um.* Qui est percé de deux trous.
*Bifurcatus, a, um.* Bifurqué, ée. Fourchu, ue.
*Bigeminatus, a, um.* Bigéminé, ée.
*Bijugatus, a, um.* Bijugué, ée.
*Bilamellatus, a, um.* Doublement lamellé, ée.
*Bilobus, a, um.* Bilobé, ée.
*Bilocularis, e.* Biloculaire.
*Binus, a, um.* Biné, ée.
*Binervius, a, um.* Qui a deux nervures.
*Bipartitus, a, um.* Partagé, ée en deux parties.
*Bipinnatus, a, um.* Bipinné, ée.
*Bisannuus, a, um.* Bisannuel, le.
*Bivalvis, e.* Bivalve.
*Bivascularis, e.* Bivasculaire.
*Botanica, œ.* Botanique.
*Botanicus, i.* Botaniste.
*Brachialis, e.* De la hauteur du bras d'un homme.
*Brachiatus, a, um.* Branchu, ue.
*Bractea, œ.* Bractée.
*Bracteatus, a, um.* Qui porte des bractées.
*Bracteiformis, e.* Bracteiforme.
*Brevis, e.* Court, te. Raccourci, ie.
*Brevissimus, a, um.* Très-court, te.
*Brumalis, e.* Hivernal, le; d'hiver.
*Bulboferus, a, um.* Bulbifère, qui porte une bulbe.
*Bulbosus, a, um.* Bulbeux, se.
*Bulbulus, i.* Cayeu, petite bulbe.

*Bulbus*, *i*. Bulbe, Oignon.
*Bullatus*, *a*, *um*. Bullé, ée. Relevé, ée de petites bosses.

C

*Caducus*, *a*, *um*. Caduc, que; qui tombe avant.
*Cœruleo purpureus*, *a*, *um*. De couleur violette.
*Cœruleus*, *a*, *um*. De couleur bleue.
*Cœsius*, *a*, *um*. d'un vert bleuâtre.
*Cespitosus*, *a*, *um*. Ramassé, ée en touffe.
*Calamus*, *i*. Chalumeau.
*Calcar*, *ris*. Nectaire en corne ou éperon.
*Calcaratus*, *a*, *um*. Ce qui est en forme d'éperon.
*Calicinus*, *a*, *um*. Calicinal, le.
*Caliculatus*, *a*, *um*. Caliculé, ée.
*Caliculus*, *i*. Calicule, petit calice extérieur.
*Calidus*, *a*, *um*. Chaud, de.
*Calix*, *cis*. Calice.
*Calycinus*. Voyez *Calicinus*.
*Calyptra*, *œ*. Coiffe.
*Calyptatrus*, *a*, *um*. Qui porte une coiffe.
*Campana*, *œ*. Campane.
*Campaniformis*, *e*. Campaniforme.
*Campanula*, *œ*. Campanule.
*Campestris*, *e*. Champêtre.
*Campus*, *i*. Champ inculte.
*Canaliculatus*, *a*, *um*. Canaliculé, ée.
*Cancellatus*, *a*, *um*. Qui a la forme d'une grille.
*Candelaris*, *e*. En forme de lustre.
*Capillaceus*, *a*, *um*. Chevelu, ue.
*Capillaris*, *e*. Capillaire.

*Capitatus*, *a*, *um*. Qui forme la tête.

*Capitulum*, *i*. Tête, chapiteau ou chapeau du Champignon.

*Capreolus*, *i*. Vrille ou main.

*Capsula*, *æ*. Capsule.

*Carina*, *æ*. Carène.

*Carinatus*, *a*, *um*. Cariné, ée.

*Carinulatus*, *a*, *um*. Fait en forme de carène.

*Carneus*, *a*, *um*. De couleur de chair.

*Carnosus*, *a*, *um*. Charnu, ue.

*Caro*, *nis*. Chair.

*Cartilagineus*, *a*, *um*. Cartilagineux, se.

*Caryophyllatus*, *a*, *um*. Caryophyllé, ée.

*Catalepticus*, *a*, *um*. Cataleptique.

*Catharticus*, *a*, *um*. Purgatif, ve.

*Cauda*, *æ*. Queue.

*Caudex*, *icis*. Tronc d'arbre.

*Caulescens*, *tis*. Caulescent, te; ou qui pousse une tige.

*Caulinus*, *a*, *um*. Caulinaire.

*Caulis*, *is*. Tige.

*Cellula*, *æ*. Cellule.

*Centralis*, *e*. Central, le.

*Cera*, *æ*. Cire.

*Cerealis*, *e*. Qui sert à faire du pain.

*Cernuus*, *a*, *um*. Penché, ée.

*Cepistosus*, *a*, *um*. Touffu, ue.

*Caracter*, *is*. Caractère.

*Chrysiscomus*, *a*, *um*. Jaune orangé, ée.

*Chicoraceus*, *a*, *um*. Chicoracé, ée.

*Ciliatus*, *a*, *um*. Cilié, ée.
*Cinereus*, *a*, *um*. Cendré, ée.
*Cingens*, *tis*. Qui entoure, qui environne.
*Circinalis*, *e*. Roulé, ée comme une boucle.
*Circinatus*, *a*, *um*. Compassé, ée. Arrondi, ie.
*Circumferentia*, *œ*. Circonférence.
*Circumnascens*, *tis*. Qui naît autour.
*Circumpositio*, *nis*. Marcotte.
*Circumscissus*, *a*, *um*. Partagé, ée en deux parties horizontalement.
*Circumscriptio*, *nis*. Circonférence.
*Circumsepiens*, *tis*. Qui entoure.
*Cirrhifer*, *a*, *um*. Qui porte une ou plusieurs vrilles.
*Cirrhus*, *i*. Vrille.
*Classis*, *is*. Classe.
*Clausus*, *a*, *um*. Clos, se. Fermé, ée.
*Clavatus*, *a*, *um*. Qui a la forme d'une massue.
*Clavicula*, *œ*. Vrille, main.
*Clima*, *tis*. Climat.
*Clipeatus*, *a*, *um*. En forme de bouclier.
*Coadnatus*, *a*, *um*. Conné, ée.
*Coarctatus*, *a*, *um*. Resserré, ée.
*Coherens*, *tis*. Qui fait partie de.
*Coccineus*, *a*, *um*. Rouge écarlate.
*Collinus*, *a*, *um*. Qui vient sur les collines.
*Collum*, *i*. Col.
*Color*, *ris*. Couleur.
*Coloratus*, *a*, *um*. Coloré, ée.
*Columella*, *œ*. Petite colonne.

*Columnaris, e.* Qui est en colonne.

*Columnifer, a, um.* Ce dont les parties sont disposées en colonne.

*Communis, e.* Commun, ne.

*Comosus, a, um.* Chevelu, ue.

*Compactus, a, um.* Compact, te.

*Completus, a, am.* Complet, te.

*Compositus, a, um.* Composé, ée.

*Compressus, a, um.* Comprimé, ée.

*Concavus, a, um.* Concave. Creux, se.

*Conceptaculum, i.* Coque, ou follicule.

*Concisus, a, um.* Coupé, ée. Déchiré, ée.

*Concolor, is.* De même couleur.

*Conduplicatus, a, um.* Plié, ée en double.

*Confertus, a, um.* Ramassé, ée. Resserré, ée.

*Confluens, tis.* Confluent, te.

*Conformis, e.* Conforme.

*Congeneres plantæ.* Plantes congénères.

*Congestus, a, um.* Ramassé, ée. Rassemblé, ée.

*Conglobatus, a, um.* Conglobé, ée.

*Conglomeratus, a, um.* Congloméré, ée.

*Congregatus, a, um.* Réuni, ie.

*Congruens, tis.* Qui se réunit.

*Conicus, a, um.* Conique.

*Conifer, a, um.* Conifère.

*Conjugatus, a, um.* Conjugué, ée.

*Connatus, a, um.* Conné, ée. Réuni, ie.

*Connivens, tis.* Connivent, te.

*Consimilis, e.* Qui se ressemble.

*Contingens, tis.* Qui se touche.

*Contiguitas,*

*Contiguitas*, *tis*. Contiguité.
*Contiguus*, *a*, *um*. Contigu, ue.
*Continuitas*, *tis*. Continuité.
*Continuus*, *a*, *um*. Continu, ue.
*Contorsus*, *a*, *um*. Contourné, ée.
*Contrarius*, *a*, *um*. Contraire.
*Contractus*, *a*, *um*. Raccourci, ie. Raminci, ie.
*Convexus*, *a*, *um*. Convexe.
*Convolutus*, *a*, *um*. Roulé, ée.
*Conus*, *i*. Cone.
*Corculum*, *i*. Embryon.
*Cordato-ovatus*. Cordiforme, ovale.
*Cordatus*, *a*, *um*. En cœur cordiforme.
*Corolla*, *œ*. Corolle.
*Corolliferus*, *a*, *um*. Corollifère.
*Corollinus*, *a*, *um*. Semblable à une corolle.
*Corollula*, *œ*. Petite corolle.
*Corona*, *œ*. Couronne.
*Coronarius*, *a*, *um*. Qui forme la corolle.
*Coronatus*, *a*, *um*. Couronné.
*Coronula*, *œ*. Petite couronne.
*Cortex*, *icis*. Écorce.
*Corticalis*, *e*. Cortical, le; qui a des rapports avec l'écorce.
*Corymbifer*, *a*, *um*. Qui porte des corymbes.
*Corymbosus*, *a*, *um*. Disposé, ée en corymbe.
*Corymbus*, *i*. Corymbe.
*Cotyledon*, *nis*. Cotyledon.
*Crassus*, *a*, *um*. Épais, se.
*Crenatus*, *a*, *um*. Créné, ée. Crénelé, ée.

*Creta*, *œ*. Craie.
*Crispus*, *a*, *um*. Crépu, ue.
*Cristatus*, *a*, *um*. En crête de coq.
*Croceus*, *a*, *um*. De couleur Safran.
*Cruciatim*. En croix.
*Cruciatus*, *a*, *um*. Croisé, ée; en croix.
*Crucifer*, *a*, *um*. Crucifère.
*Cruciformis*, *e*. Crucié, ée. Cruciforme.
*Cubitalis*, *e*. Haut d'une coudée.
*Cucullatus*, *a*, *um*. Qui a la forme d'un capuchon.
*Cucullus*, *i*. Nectaire, semblable à un capuchon.
*Cucurbitaceus*, *a*, *um*. Cucurbitacé, ée.
*Culinaris*, *e*. Qui est d'usage dans les cuisines.
*Culmifer*, *a*, *um*. Qui a pour tige un chaume.
*Culmineus*, *a*, *um*. Ce qui a des rapports avec les graminées.
*Culmus*, *i*. Chaume.
*Cultivator*, *is*. Cultivateur.
*Cultura*, *œ*. Culture.
*Cultus*, *a*, *um*. Cultivé, ée.
*Cuneiformis*, *e*. Cunéiforme.
*Cupula*, *œ*. Cupule.
*Cupularis*, *is*. Qui a la forme d'une coupe.
*Curvatio*, *nis*. Courbure.
*Cuspidatus*, *a*, *um*. Cupidé, ée. Pointu, ue.
*Cuticula*, *œ*. Surpeau, épiderme.
*Cyalinus*, *a*, *um*. De couleur bleue.
*Cyathiformis*, *e*. En forme de ciboire.
*Cylindricus*, *a*, *um*. Cylindrique.
*Cyma*, *œ*. Cime, sommet d'une plante.
*Cymosus*, *a*, *um*. Qui a plusieurs cimes.

D

*Debilis, e.* Lâche, foible.
*Decaphyllus, a, um.* Composé, ée, de dix pièces.
*Decemfidus.* Fendu, ue, en dix endroits.
*Decemlocularis, e.* A dix loges.
*Deciduus, a, um.* Qui tombe avec.
*Declinatus, a, um.* Incliné, ée.
*Decompositus, a, um.* Recomposé, ée.
*Decorticans, tis.* Susceptible d'être pelé.
*Decombens, tir.* Qui retombe.
*Decurrens, tis.* Décurrent, te.
*Decussatim.* En sautoir.
*Decussatus, a, um.* Disposé, ée; par paires croisées.
*Deflexus, a, um.* Courbé, ée, en dehors.
*Defloratus, a, um.* Défleuri, ie.
*Defolatio, nis.* Effeuillaison.
*Dehiscens, tis.* S'entr'ouvrant.
*Deltoideus, a, um.* Deltoide.
*Demersus, a, um.* Submergé, ée.
*Densus, a, um.* Épais, se; dense.
*Dentatus, a, um.* Denté, ée.
*Denticulatus, a, um.* Denticulé, ée. Finement denté, ée.
*Denudatus, a, um.* Dépouillé, ée. Découvert, te.
*Deorsùm.* Vers le bas.
*Dependens, tis.* Pendant, te.
*Depressus, a, um.* Comprimé, ée.
*Dessicatio, nis.* Dessication.
*Dessicuus, a, um.* Qui se déssèche.
*Destitutus, a, um.* Dépourvu, ue.

*Dextrorsùm*. De droite à gauche.
*Dichotomus, a, um*. Dichotôme, fourchu, ue.
*Difformis, e*. Difforme.
*Diffusus, a, um*. Diffus, se. Étalé, ée.
*Digittatus, a, um*. Digitté, ée.
*Digonus, a, um*. A deux angles.
*Dilatatus, a, um*. Dilaté, ée. Ouvert, te.
*Dilute purpureus, ect*. Lavé, ée de pourpre, etc.
*Dipetalus, a, um*. A deux pétales.
*Diphyllus, a, um*. Diphylle, de deux pièces.
*Dipsaceus, a, um*. Dipsacé, ée.
*Directio, nis*. Direction.
*Discus, i*. Disque.
*Dissectus, a, um*. Découpé, ée. Incisé, ée.
*Disseminatus, a, um*. Clair semé, ée.
*Dissepimentum, i*. Cloison.
*Distans, tis*. Distant, te. Éloigné, ée.
*Disticus, a, um*. Distique, sur deux rangs.
*Distinctus, a, um*. Distinct, te.
*Diurnus, a, um*. Qui ne dure qu'un jour.
*Divaricatus, a, um*. Étalé, ée.
*Divergens, tis*. Divergent, te.
*Divisus, a, um*. Divisé, ée.
*Dolabriformis, e*. En forme de doloire.
*Dorsalis, e*. Dorsal, le.
*Dorsifer, a, um*. Dorsifère.
*Dorsum, i*. Dos.
*Drapa, æ*. Fruit à noyau.
*Drapaceus, a, um*. Drapacé, ée.
*Dubius, a, um*. Douteux, se.

*Dulcis, e.* Doux, ce.

*Dumosus, a, um.* Couvert, te de buisson, en forme de buisson.

*Dumus, Dumetum, i.* Buisson.

*Duplex, cis.* Double.

*Duplicatus, a, um.* Doublé, ée.

## E

*EBURNEUS, a, um.* Blanc, che, comme l'Ivoire.

*Echinatus, a, um.* Échiné, ée.

*Effolatio, nis.* Effeuillaison.

*Efflorescentia, æ.* Fleuraison.

*Elasticus, a, um.* Élastique.

*Ellepticus, a, um.* Elleptique.

*Emarginatus, a, um.* Échancré, ée.

*Enervis, e.* Sans nervures.

*Enodis, e.* Qui n'a point de nœuds.

*Ensatus, a, um.* Ensiforme.

*Ensiformis, e.* Ensiforme.

*Ephemerus, a, um.* Éphémère, qui ne dure qu'un jour.

*Epicrotus, a, um.* Jaune.

*Epidermis, is.* Épiderme.

*Equinoctialis.* Équinoctial, le.

*Erectus, a, um.* Droit, te. Redressé, ée.

*Ericetus, a, um.* Qui vient dans les bruyères.

*Erinaceus, a, um.* En forme de hérisson.

*Erosus, a, um.* Rongé, ée.

*Esculentus, a, um.* Bon à manger.

*Excussus, a, um.* Secoué, ée.

*Essentialis*, *e*. Essentiel, le.

*Eunuchus*, *a*, *um*. Qui n'est pas propre à la reproduction.

*Exasperatus*, *a*, *um*. Rude au toucher.

*Excavatus*, *a*, *um*. Creux, creuse.

*Exerens*, *tis*. Qui se montre au dehors.

*Exfoliatio*, *nis*. Exfoliation.

*Exoticus*, *a*, *um*. Exotique.

*Exsertus*, *a*, *um*. Qui paroit au dehors.

*Externus*, *a*, *um*. Externe.

*Extimus*, *a*, *um*. Qui se trouve à l'extrémité.

*Extravasatio*, *nis*. Extravasation.

## F

*FACIES*, *EI*. Port d'une plante.

*Factitus*, *a*, *um*. Factice.

*Falcatus*, *a*, *um*. Tourné, ée, en fer de faux.

*Falsus*, *a*, *um*. Faux, fausse.

*Farctus*, *a*, *um*. Fourré, ée.

*Farinosus*, *a*, *um*. Farineux, se.

*Fascicularis*, *e*. Fasciculé, ée.

*Fasciculatus*, *a*, *um*. Fasciculé, ée.

*Fasciculus*, *i*. Faisceau.

*Fastigiatus*, *a*, *um*. Fastigié, ée.

*Faux*, *cis*. Gorge.

*Favosus*, *a*, *um*. Alvéolé, ée.

*Fecundatio*, *nis*. Fécondation.

*Fecundus*, *a*, *um*. Fécond, de. Fertil, le.

*Femineus*, *a*, *um*. Femelle.

*Ferè*. Presque.

*Ferrugineus, a, um.* Ferrugineux, se.
*Ferrulaceæ, arum.* Ferrulacées.
*Fœtidus, a, um.* Puant, te.
*Fœtus, a, um.* Fécondé, ée.
*Fibra, æ.* Fibre.
*Fibrosus, a, um.* Fibreux, se.
*Figura, æ.* Figure.
*Filamentosus, a, um.* Filamenteux, se.
*Filamentum, i.* Filament.
*Filix, icis.* Fougère.
*Filiformis, e.* Filiforme.
*Fimbriatus, a, um.* Frangé, ée.
*Fimerarius, a, um.* Qui vient sur le fumier.
*Fissus, a, um.* Fendu, ue.
*Fistulosus, a, um.* Fistuleux, se.
*Flaccidus, a, um.* Flasque. Fanné, ée.
*Flammeus, a, um.* De couleur de flamme.
*Flavus, a, um.* Jaune.
*Flexuosus, a, um.* Courbé, ée, plusieurs fois. Tortueux, se.
*Flexus, a, um.* Coudé, ée. Plié, ée.
*Floralis, e.* Floral, le.
*Florescens, tis.* Qui fleurit.
*Floribundus, a, um.* A fleurs éclatantes.
*Florifer, a, um.* Qui porte des fleurs.
*Flos, ris.* Fleur.
*Flosculosus, a, um.* Flosculeux, se.
*Flosculus, i.* Fleuron.
*Flaviatilis, e.* Qui vient dans les fleuves.
*Foliaceus, a, um.* Qui a la forme d'une feuille.

*Foliaris*, *e*. Qui appartient aux feuilles; foliaire.
*Foliatio*, *nis*. Foliation.
*Foliatus*, *a*, *um*. Feuillé, ée. Feuillu, ue.
*Foliiferus*, *a*, *um*. Qui porte des feuilles.
*Foliolum*, *i*. Foliole.
*Folium*, *i*. Feuille.
*Folliculus*, *i*. Follicule, ou coque.
*Fongositas*, *tis*. Fongosité.
*Fontinalis*, *e*. Qui vient dans les fontaines.
*Foraminulosus*, *a*, *um*. Percé, ée de trous.
*Foratus*, *a*, *um*. Creusé, ée. Percé, ée.
*Forma*, *æ*. Forme.
*Fornicatus*, *a*, *um*. Voûté, ée.
*Fragilis*, *e*. Fragile.
*Flagrans odor*. Odeur agréable, pénétrante.
*Frigidus*, *a*, *um*. Froid, de.
*Frequens*, *tis*. Fréquent, te.
*Frondescens*, *tis*. Qui se couvre de feuilles.
*Frondescentia*, *œ*. Feuillaison.
*Frons*, *tis*. Feuillage.
*Fructescentia*, *œ*. Maturation.
*Fructifer*, *a*, *um*. Qui porte du fruit.
*Fructificatio*, *nis*. Fructification.
*Fructus*, *ús*. Fruit.
*Frumentaceus*, *a*, *um*. Frumentacé, ée.
*Frustraneus*, *a*, *um*. Faux, fausse.
*Frutescens*, *tis*. Souligneux, se.
*Frutex*, *ticis*. Arbrisseau.
*Fruticosus*, *a*, *um*. Ligneux, se.
*Fulcra*, *orum*. Supports.

*Fulcratus*, *a*, *um*. Qui a des supports.
*Fulvus*, *a*, *um*. De couleur Fauve.
*Furcatus*, *a*, *um*. Fourchu, ue.
*Fuscùs*, *a*, *um*. Basané, ée.
*Fusiformis*, *e*. Fusiforme.

## G

*Galea*, *æ*. Casque.
*Galeatus*, *a*, *um*. En forme de casque.
*Geminus*, *a*, *um*. Géminé, ée.
*Gemma*, *œ*. Bouton. Bourgeon.
*Gemmiparæ plantæ*. Plantes gemmipares.
*Generatio*, *nis*. Génération.
*Genericus*, *a*, *um*. Générique.
*Geniculatus*, *a*, *um*. Genouillé, ée.
*Genitalis*, *e*. Génital, le.
*Gens*, *tis*. Race.
*Genus*, *eris*. Genre.
*Germen*, *inis*. Ovaire.
*Germinatio*, *nis*. Germination.
*Gibbus*, *a*, *um*. Renflé, ée.
*Gilvus*, *a*, *um*. Cendré, ée.
*Glaber*, *a*, *um*. Glabre.
*Glabretus*, *a*, *um*. Qui vient dans les terrains découverts.
*Gladiatus*, *a*, *um*. Gladié, ée. Ensiforme.
*Glandula*, *œ*. Glande.
*Glandulatio*, *nis*. Disposition des glandes.
*Glandulosus*, *a*, *um*. Glanduleux, se.
*Glaucus*, *vel Glaucinus*, *a*, *um*. Glauque.

*Globusus, a, um.* Globé, ée. Globuleux, se.
*Glochides pili.* Poils doubles.
*Glomeratus, a, um.* Gloméré, ée.
*Gluma, œ.* Bale.
*Glumosus, vel Glumaceus, a, um.* Glumacé, ée.
*Gluten, inis.* Glu. Gluten.
*Glutinosus, a, um.* Glutineux, se.
*Gracilis, e.* Grêle.
*Gramini-folius, a, um.* A feuilles de Gramen.
*Grandiflorus, a, um.* Qui a de grandes fleurs.
*Granulatus, a, um.* Granulé, ée.
*Grave olens, tis.* D'une odeur forte.
*Grumosus, a, um.* Grumeleux, se.
*Gullioca, œ.* Brout de noix.
*Gumen, is.* Gomme.
*Gummi-resina, œ.* Gomme résine.

## H

*HABITATIO, NIS.* Habitation.
*Habitualis, e.* Habituel, le.
*Habitus, ûs.* Port d'une plante.
*Hamiplantœ, arum.* Hamiplantes.
*Hamosus, a, um.* Courbé, ée, en hameçon.
*Hamulosus, a, um.* En forme de petit hameçon.
*Hamus, i.* Hameçon.
*Hastatus, a, um.* Hasté, ée.
*Hemisphœricus, a, um.* Hémisphérique.
*Herba, œ.* Herbe.
*Herbaceus, a, um.* Herbacé, ée. Herbeux, se.
*Herbarium, i.* Herbier.

*Herborarius, i.* Herboriste.
*Herborisatio, nis.* Herborisation.
*Hermaphroditus, a, um.* Hermaphrodite.
*Hians, tis.* Bâillant, te.
*Hilum, i.* Ombilic d'une semence.
*Hircinus odor.* Odeur de bouc.
*Hirtus, a, um.* Hérissé, ée. Velu, ue.
*Hispidus, a, um.* Hérissé, ée.
*Hiulcans, tis.* Qui s'entr'ouvre.
*Hiulcus, a, um.* Qui est entr'ouvert.
*Horarius, a, um.* Qui ne dure qu'une heure.
*Horœus, a, um.* Qui vient en été.
*Horizontalis, e.* Horizontal, le.
*Hortus, ûs.* Jardin.
*Humens, tis.* Humide.
*Humidus, a, um.* Humide.
*Humifusus, a, um.* Couché par terre.
*Humilis, e.* Qui s'élève peu.
*Humor, is.* Humeur, liqueur.
*Humus, i.* Terre.
*Hyalinus, a, um.* Sans couleur.
*Hybernaculum, i.* Abri pour l'hiver.
*Hybernalis, is.* Hivernal, le.
*Hybridus.* Hybride ou polygame.
*Hippocrateriformis, e.* Hippocratériforme.

## I

*ICONES plantarum.* Figures de plantes.
*Imberbis, e.* Sans barbe, sans poils.
*Imbibitio, nis.* Imbibition.

*Imbricatus, a, um.* Imbriqué, ée, ou tuilé, ée.
*Immutabilis, e.* Qui ne change point de forme.
*Impari pinnatus.* Ailé, ée, ou pinné, ée, avec un impair.
*Imperfectus, a, um.* Imparfait, te.
*Improprius, a, um.* Impropre.
*Inapertus, a, um.* Qui n'est pas ouvert.
*Inequalis, e.* Inégal, le.
*Inanis, e.* Qui est vide, sans moelle, sans consistance.
*Incanus, a, um.* Blanc, che, blanchâtre.
*Incarcerans, tis.* Qui renferme, qui tient caché.
*Incarnatus, a, um.* De couleur de chair, incarnat, te.
*Incisus, a, um.* Incisé, ée.
*Inclinatus, a, um.* Incliné, ée.
*Includens, tis.* Qui renferme.
*Incompletus, a, um.* Incomplet, te.
*Inconspicuus, a, um.* Qui n'est pas apparent.
*Incrassatus, a, um.* Épaissi, ie.
*Incrementum, i.* Accroissement, augmentation.
*Incumbens, tis.* Assis, se.
*Incurvatus, a, um.* Qui se recourbe.
*Indigenus, a, um.* Indigène.
*Individuum, i.* Individu.
*Indivisus, a, um.* Qui n'est pas divisé.
*Indurescens, tis.* Qui se durcit.
*Inermis, e.* Sans épines, sans piquans.
*Inferus, a, um.* Inférieur, re.
*Infernè.* En bas, par le bas.
*Infimus, a, um.* Ce qui est le plus bas.

*Inflatus, a, um.* Enflé, ée.

*Inflexus, a, um.* Courbé, ée. Arqué, ée.

*Inflorescentia, æ.* Floraison.

*Infundibuliformis, e.* Infundibuliforme.

*Inodorus, a, um.* Inodore.

*Inserere, inoculare.* Enter, greffer.

*Insertio, nis.* Insertion.

*Insertus, a, um.* Inséré, ée.

*Insidens, tis.* Qui repose sur une chose.

*Insignitus, a, um.* Remarquable.

*Instructus, a, um.* Pourvu, ue, de.

*Integer, a, um.* Entier, ère.

*Interceptus, a, um.* Entrecoupé, ée.

*Interfoliaceus, a, um.* Qui vient parmi les feuilles.

*Intermedius, a, um.* Intermédiaire.

*Internodium, ii.* Internœud.

*Internus, a, um.* Interne.

*Interpositus, a, um.* Placé, ée, entre.

*Interrupte pinnatus, a, um.* Pinné, ée; avec interruption.

*Interruptus, a, um.* Interrompu, ue.

*Intimus, a, um.* Qui se trouve au centre.

*Intorsio, nis.* Contournement.

*Intra foliaceus.* Qui vient entre les feuilles.

*Intus.* En dedans.

*Intus-susceptio.* Intus-susception.

*Inundatus, a, um.* Submergé, ée.

*Investens, tis.* Se repliant en dedans.

*Involucellum, i.* Involucre ou collerette particlle.

*Involucratus*, *a*, *um*. Entouré, ée, d'une enveloppe.

*Involucrum*, *i*. Involucre.

*Involutus*, *a*, *um*. Roulé, ée.

*Involvens*, *tis*. Enveloppant, te.

*Irregularis*, *e*. Irrégulier, ère.

*Irritabilitas*, *tis*. Irritabilité.

*Juliferus*, *a*, *um*. Qui porte des chatons.

*Julus*, *i*. Chaton.

## L

*Labiatus*, *a*, *um*. Labié, ée.

*Labium*, *i*. Lèvre.

*Labyrinthiformis*. En forme de labyrinthe.

*Lacerus*, *a*, *um*. Lacéré, ée. Déchiré, ée.

*Laciniæ*, *arum*. Déchirures, lanières.

*Laciniatus*, *a*, *um*. Lacinié, ée. Déchiré, ée.

*Lactescens*, *tis*. Lactescent, te. Laiteux, se.

*Lacteus*, *a*, *um*. Blanc de lait.

*Lacunosus*, *a*, *um*. Lacuneux, se.

*Lacustris*, *e*. Lacustre, des marais.

*Lævis*, *e*. Lisse, uni, ie.

*Lamellatus*, *a*, *um*. Lamellé, ée.

*Lamina*, *æ*. Lame.

*Lanatus*, *a*, *um*. Lainé, ée. Drapé, ée.

*Lanceolatus*, *a*, *um*. Lancéolé, ée.

*Laterifolius*, *a*, *um*. Qui vient sur le côté des feuilles.

*Latifolius*, *a*, *um*. A larges feuilles.

*Latitans*, *tis*. Qui se cache.

*Latus, eris.* Côté.
*Lateralis, e.* Latéral, le.
*Laxus, a, um.* Lâche.
*Legumen, inis.* Légume, gousse.
*Leguminosus, a, um.* Légumineux, se.
*Lenticularis, e.* Lenticulaire.
*Liber, i.* Livret ou liber.
*Lignifer, i.* Qui rapporte du bois.
*Lignosus, a, um.* Ligneux, se.
*Lignum, i.* Bois.
*Ligulatus, a, um.* Ligulé, ée.
*Liliaceus, a, um.* Liliacé, ée.
*Limbus, i.* Limbe.
*Linea, æ.* Ligne.
*Linearis, e.* Linéaire.
*Lineatus, a, um.* Marqué, ée, de lignes.
*Linguiformis, e.* En forme de langue.
*Littoralis, e.* Qui vient sur le bord des fleuves.
*Lividus, a, um.* Livide, plombé, ée.
*Lobatus, a, um.* Lobé, ée. Divisé, ée.
*Lobus, i.* Lobe.
*Loculamentum, i.* Boite, loge.
*Loculus, i.* Bourse, loge.
*Locusta, æ.* Épilet, petit épi.
*Longifolius, a, um.* Qui porte de longues feuilles.
*Lucidus, a, um.* Brillant, te. Luisant, te.
*Lunatus, a, um.* Luné, ée.
*Lunulatus, a, um.* Lunulé, ée.
*Luridus, a, um.* Qui est d'un jaune pâle.
*Lutescens, tis.* Qui tire sur le jaune.

*Luxurians, tis.* Luxuriant, te.
*Lyratus, a, um.* Lyré, ée.

## M

*MACERATIO, NIS.* Macération.
*Maculatus, a, um.* Maculé, ée.
*Mammosus, a, um.* Mamelonné, ée.
*Manifestus, a, um.* Qui est évident, te.
*Marcescens, tis.* Qui se flétrit.
*Marescens, tis.* Qui est flétri, ie.
*Margo, inis.* Bord, bordure.
*Marginatus, a, um.* Marginé, ée. Bordé, ée.
*Marinus, a, um.* Qui vient en pleine mer.
*Maritimus, a, um.* Qui vient sur les bords de la mer.
*Mas, ris.* Mâle.
*Masculus, a, um.* Mâle.
*Maturus, a, um.* Mûr, re.
*Medicinalis, e.* Médicinal, le.
*Mediocris, e.* De grosseur médiocre.
*Medius, a, um.* Moyen, ne. Médiat, te.
*Medulla, œ.* Moelle.
*Mellifer, a, um.* Qui porte le miel.
*Membranaceus, a, um.* Membraneux, se.
*Menstruus, a, um.* De tous les mois.
*Meteoricus, a, um.* Météorique.
*Miliaris, e.* Miliaire.
*Mimosus, a, um.* Mimeux, euse.
*Miniatus, a, um.* D'un rouge de vermillon.
*Minutissimus, a, um.* Très-menu, ue.

*Mixtus,*

*Mixtus, a, um.* Mixte; mêlé, ée.
*Mobilis, e.* Mobile, vacillant, te.
*Mollis, e.* Mou, molle.
*Monopetalus, a, um.* Monopétale.
*Monophyllus, a, um.* Monophylle.
*Monopyrenus, a, um.* A un seul noyau.
*Monospermus, a, um.* Monosperme.
*Monostachius, a, um.* A un seul épi.
*Monstruosus, a, um.* Monstrueux, se.
*Montanus, a, um.* Qui vient sur les montagnes.
*Mucidus, a, um.* Moisi, ie. Chanci, ie.
*Mucosus, a, um.* Muceux, se. Morveux, se.
*Mucro, nis.* Pointe.
*Mucronatus, a, um.* Mucroné, ée.
*Multangularis, e.* A plusieurs angles.
*Multicapsularis, e.* Multicapsulaire.
*Multicaulis, e.* A plusieurs tiges.
*Multifer, a, um.* Multifère.
*Multifidus, a, um.* Multifide.
*Multiflorus, a, um.* Multiflore.
*Multilobus, a, um.* A plusieurs lobes.
*Multilocularis, e.* Multiloculaire.
*Multipartitus, a, um.* A plusieurs parties.
*Multiplex, icis.* En grand nombre.
*Multiplicatio, nis.* Multiplication.
*Multiplicatus, a, um.* Multiplié, ée.
*Multisiliquosus, a, um.* A plusieurs siliques.
*Multivalvis, e.* Multivalve.
*Muricatus, a, um.* Garni, ie de pointes.

*Muscariiformis, e.* Qui a la forme d'un émouchoir.

*Muticus, a, um.* Qui est sans poils, sans piquans.

*Mutilatus, a, um.* Mutilé, ée.

## N

*NANUS, A, UM.* Nain, naine.

*Napiformis, e.* Napiforme.

*Natans, tis.* Qui surnage.

*Naturalis, e.* Naturel, le.

*Nauseabundus, a, um.* Nauseux, se.

*Navicularis, e.* Naviculaire.

*Nectarifer, a, um.* Qui porte des Nectaires.

*Nectarium, ii.* Nectaire ou Nectar.

*Nemorosus, a, um.* Qui vient dans les bois.

*Nervosus, a, um.* Nerveux, se.

*Neuter, ra, rum.* Neutre.

*Nidorosus, a, um.* Qui sent le brûlé.

*Nidulans, tis.* Placé, ée comme des œufs dans un nid.

*Niger, ra, rum.* Noir, re.

*Nigricans, tis.* Noirâtre.

*Nigro-cœrulens, a, um.* D'un bleu noirâtre.

*Nigro-maculatus, a, um.* Taché, ée de noir.

*Nitidus, a, um.* Luisant, te. Brillant, te.

*Niveus, a, um.* Blanc, che comme la neige.

*Nodosus, a, um.* Noueux, se.

*Nodus, i.* Nœud.

*Nomenclatura, æ.* Nomenclature.

*Nostras, tis.* Nostrate.

*Notabilis, e.* Remarquable.
*Nucamentum, i.* Chaton.
*Nucleus, ei.* Noyau.
*Nudus, a, um.* Nu, ue.
*Nullus, a, um.* Nul, le; qui n'existe pas.
*Numerosi, œ, a.* Nombreux, se.
*Numerus, i.* Nombre.
*Nummularius, a, um.* Nummulaire.
*Nutans, tis.* Penché, ée.
*Nutatio, is.* Nutation.
*Nutritio, nis.* Nutrition.
*Nux, cis.* Noix.

## O

*OBCORDATUS, A, UM.* En cœur renversé.
*Obliquus, a, um.* Oblique.
*Oblongus, a, um.* Oblong, gue.
*Oblongo-ovatus.* Ovale alongé, ée.
*Obovatus, a, um.* De forme ovale.
*Obscurè.* Obscurément.
*Obtusè.* Obtusément.
*Obtusus, a, um.* Obtus, se. Emoussé, ée.
*Obvalatus, a, um.* Entortillé, enveloppé avec un autre.
*Occlusus, a, um.* Renfermé, ée.
*Octofidus, a, um.* Fendu, ue en huit parties.
*Octolocularis, e.* A huit loges.
*Octopetalus, a, um.* A huit pétales.
*Octophyllus, a, um.* Composé, ée de huit pièces.
*Oculus.* Œil, bouton.

*Odor, ris.* Odeur.
*Odoratus, a, um.* Odorant, te.
*Officinalis, e.* Officinal, le.
*Oleraceus, a, um.* Des potagers.
*Operculatus, a, um.* Couvert, te d'un opercule.
*Operculum, i.* Opercule.
*Oppositus, a, um.* Opposé, ée.
*Orbicularis, e.* Orbiculaire, arrondi, ie.
*Ordo, inis.* Ordre.
*Orgyalis, e.* De la hauteur de l'homme.
*Os, ris corollæ.* Entrée de la corolle.
*Ossiculus, i.* Petit noyau.
*Ovalis, e.* Ovale.
*Ovarium, ii.* Ovaire, germe.
*Ovum, i.* Œuf végétal.

P

*PAGINA, Æ.* Le dessus d'une feuille.
*Palatum, i.* Palais.
*Palea, eæ.* Paille.
*Paleaceus, a, um.* Garni, ie de paillettes.
*Palmaris, e.* De la hauteur de trois pouces.
*Palmatus, a, um.* Palmé, ée.
*Palustris, e.* Des marais.
*Panduriformis, e.* Panduriforme.
*Panicula, æ.* Panicule.
*Paniculatus, a, um.* Paniculé, ée.
*Papilionaceus, a, um.* Papillonnacé, ée.
*Papillosus, a, um.* Mamelonné, ée.
*Papposus, a, um.* Aigretté, ée.

*Papulosus, a, um.* Garni, ie de points vésiculaires.
*Pappus, i.* Aigrette.
*Parabolicus, a, um.* En parabole.
*Parallelus, a, um.* Parallèle.
*Parasiticus, a, um.* Parasite.
*Partialis, e.* Partiel, le.
*Partibilis, e.* Susceptible d'être partagé.
*Partitus, a, um.* Partagé, ée.
*Pascuus, a, um.* D'un pâturage.
*Passim.* Çà et là.
*Patens., tis* Ouvert, te.
*Patulus, a, um.* Etalé, ée sans ordre.
*Pauciflorus, a, um.* Qui a peu de fleurs.
*Pedalis, e.* Haut, te d'un pied.
*Pedatus, a, um.* Pédiaire.
*Pedicellatus, a, um.* Pédiculé, ée.
*Pedicellus, i.* Pédicule.
*Pediculatus, a, um.* Pédiculé, ée.
*Pediculus, i.* Pédicule.
*Peduncularis, e.* Pédonculaire.
*Pedunculatus, a, um.* Pédonculé, ée.
*Pedunculus, i.* Pedoncule.
*Peltatus, a, um.* En forme de bouclier.
*Pendulus, a, um.* Pendant, te.
*Penicilliformis, e.* En forme de pinceau.
*Pentagonus; a; um.* Pentagone.
*Pentangularis, e.* Qui a cinq angles.
*Pentaphyllus, a, um.* Pentaphylle.
*Peregrinus, a, um.* Etranger, ère. Exotique,

*Pereunis, is.* Vivace, persistant, te.
*Perexilis, e.* Très-mince, très-délié, ée.
*Perfectus, a, um.* Parfait, te. Complet, ète.
*Perfoliatus, a, um.* Perfolié, ée.
*Perforatus, a, um.* Troué, ée. Perforé, ée.
*Perpendicularis, e.* Perpendiculaire.
*Perpusillus, a, um.* Qui s'élève très-peu.
*Persistens, tis.* Persitant, te. Stable.
*Personatus, a, um.* Personné, ée.
*Pertusus, a, um.* Percé, ée de part en part.
*Petaliformis, e.* Petaliforme.
*Petalinus, a, um.* Qui tient aux pétales.
*Petalodes.* Pétalé, ée.
*Petalum, i.* Pétale.
*Petiolaris, e.* Pétiolaire.
*Petiolatus, a, um.* Pétiolé, ée.
*Petiolus, i.* Pétiole.
*Phitologia, æ.* Phitologie.
*Phitologica phrasis.* Phrase botanique.
*Phæniceus, a, um.* D'un rouge foncé.
*Piceus, a, um.* De couleur de poix.
*Pileum, i.* Chapeau du Champignon.
*Pili, orum.* Poils.
*Pilosus, a, um.* Velu, ue. Poileux, se.
*Pinguis, e.* Onctueux, se. Gras, se.
*Pinnatifidus, a, um.* Pinnatifide.
*Pinnatus, a, um.* Pinné, ée.
*Piperatus, a, um.* Qui a le goût du Poivre.
*Pistillum, i.* Pistil.
*Placenta, æ.* Placenta.

*Planta*, *æ*. Plante.
*Plantula*, *æ*. Plantule.
*Planus*, *a*, *um*. Plan, ne.
*Plenus*, *a*, *um*. Plein, ne.
*Plicatus*, *a*, *um*. Plissé, ée.
*Plumbeus*, *a*, *um*. Plombé, ée.
*Plumosus*, *a*, *um*. Plumeux, se.
*Plumula*, *æ*. Plumule.
*Plurimi*, *æ*, *a*. En grand nombre.
*Pollen*, *inis*. Poussière séminale. Pollen.
*Policaris*, *e*. Haut d'un pouce.
*Poligonus*, *a*, *um*. Polygone.
*Polypetalus*, *a*, *um*. Polypétale.
*Polyphyllus*, *a*, *um*. Polyphylle.
*Polypyrenus*, *a*, *um*. Qui renferme plusieurs noyaux.
*Polyspermus*, *a*, *um*. Polysperme.
*Polystachius caulis*. Tige qui porte plusieurs épis.
*Pomifer*, *a*, *um*. Qui porte des fruits à pepins.
*Pomum*, *i*. Pomme, fruit à pepin.
*Pori*, *um*. Pores.
*Porosus*, *a*, *um*. Poreux, se.
*Præcox*, *cis*. Précoce.
*Præmorsus*, *a*, *um*. Mordu, ue. Rongé, ée.
*Prasinus*, *a*, *um*. D'un vert de poireau.
*Pratensis*, *e*. Qui vient dans les prés.
*Preciæ plantæ*. Plantes précoces.
*Premens*, *tis*. Qui presse.
*Prismaticus*, *a*, *um*. En forme de prisme.
*Procerus*, *a*, *um*. Qui s'élève beaucoup.
*Proboscides*, *is*. Qui est en forme de trompe.

*Procumbens*, *tis*. Qui retombe.
*Prolifer*, *a*, *um*. Prolifère.
*Prolificatio*, *nis*. Prolification.
*Prominens*, *tis*. Qui domine.
*Prominulus*, *a*, *um*. Qui domine peu.
*Propendens*, *tis*. Qui penche.
*Proprius*, *a*, *um*. Propre.
*Proximus*, *a*, *um*. Immédiat, te. Rapproché, ée.
*Prunus*, *i*. Prunier, fruit à noyau.
*Pruriens*, *tis*. Qui cause les démangeaisons.
*Pubes*, *is*. Duvet.
*Pubescens*, *tis*. Pubescent, te.
*Pulpa*, *æ*. Pulpe.
*Pulposus*, *a*, *um*. Pulpeux, se.
*Pulverulentus*, *a*, *um*. Poudreux, se.
*Pulvis seminalis*. Poussière séminale.
*Pumilus*, *a*, *um*. Nain, ne.
*Punctatus*, *a*, *um*. Ponctué, ée.
*Pungens*, *tis*. Piquant, te.
*Puniceus*, *a*, *um*. Rouge écarlate.
*Purpurascens*, *tis*. Purpurin, ne.
*Purpureus*, *a*, *um*. Pourpré, ée.
*Pusillus*, *a*, *um*. Qui s'élève peu.
*Putamen*, *inis*. Coquille de noix.
*Putrecibilis*, *e*. Qui se corrompt aisément.
*Pyramidalis*, *e*. Pyramidal, le.

## Q

*QUADRANGULARIS*, *E*. Quadrangulaire.
*Quadricapsularis*, *e*. Quadricapsulaire.

*Quadrifidus*, *a*, *um* Quadrifide.
*Quadriflorus*, *a*, *um*. Quadriflore.
*Quadrijugus*, *a*, *um*. Quadrijugué, ée.
*Quadrilobus*, *a*, *um*. Quadrilobé, ée.
*Quadrilocularis*, *e*. Quadriloculaire.
*Quadrinervius*, *a*, *um*. A quatre nervures.
*Quadripartitus*, *a*, *um*. En quatre parties.
*Quadriphyllus*, *a*, *um*. Quadriphylle, ou tétraphylle.
*Quadriqueter*, *a*, *um*. A quatre faces.
*Quadrispermus*, *a*, *um*. A quatre semences.
*Quadrivalvis*, *e*. Quadrivalve.
*Quadrivascularis*, *e*. A quatre loges en cornets.
*Quaternatus*, *a*, *um*. Quaterné, ée.
*Quinatus*, *a*, *um*. Quiné, ée. Quinné, ée.
*Quinquangularis*, *e*. A cinq angles.
*Quinquecapsularis*, *e*. A cinq capsules.
*Quinquefidus*, *a*, *um*. Quinquefide.
*Quinqueflorus*, *a*, *um*. A cinq fleurs.
*Quinquelobus*, *a*, *um*. A cinq lobes.
*Quinquelocularis*, *e* A cinq loges.
*Quinquenervius*, *a um*. A cinq nervures.
*Quinquepartitus*, *a*, *um*. En cinq parties.
*Quinquevalvis*, *e*. A cinq valves.
*Quinquevascularis*, *e*. A cinq loges en forme de cornets.

## R

*Racemosus*, *a*, *um*. Disposé, ée en grappe.
*Racemus*, *i*. Grappe.
*Rachis*, *is*. Rape, Raffe ou Raffle.

*Radiatus*, *a*, *um*. Radié, ée, ou rayonné, ée.
*Radicalis*, *e* Radical, le.
*Radicans*, *tis*. Radicant, te.
*Radicula*, *æ*. Radicule.
*Radius*, *ii*. Rayon.
*Radix*, *cis*. Racine.
*Rameus*, *a*, *um*. Raméal, le.
*Ramifer*, *a*, *um*. Qui produit des rameaux.
*Ramificatio*, *nis*. Ramification.
*Ramosus*, *a*, *um*. Rameux, se.
*Ramus*, *i*. Branche. Rameau.
*Rarus*, *a*, *um*. Rare.
*Rariflorus*, *a*, *um*. Qui n'a que peu de fleurs.
*Rarifolius*, *a*, *um*. Qui n'a que peu de feuilles.
*Receptaculum*, *i*. Receptacle
*Reclinatus*, *a*, *um*. Renversé, ée.
*Recompositus*, *a*, *um*. Recomposé, ée.
*Reconditus*, *a*, *um*. Renfermé, ée. Caché, ée.
*Rectus*, *a*, *um*. Droit, te.
*Recurvatus*, *a*, *um*. Recourbé, ée.
*Recutitus*, *a*, *um*. Dépouillé, ée de son écorce.
*Recurvus*, *a*, *um*. Recourbé, ée.
*Reflexus*, *a*, *um*. Réfléchi, ie.
*Regnum vegetabile*. Règne végétal.
*Regularis*, *e*. Régulier, ère.
*Remotus*, *a*, *um*. Eloigné, ée.
*Reniformis*, *e*. Réniforme.
*Repandus*, *a*, *um*. Godronné, née.
*Repens*, *tis*. Rampant, te.
*Reproductio*, *nis*. Reproduction.

*Resinæ, a rum.* Résines.
*Resupinatus, a, um.* Retourné, ée.
*Reticularis, e.* Réticulaire.
*Retiformis, e.* Rétiforme.
*Retroflexus, a, um.* Replié, ée sur soi-même.
*Retusus, a, um.* Emoussé, ée.
*Revolutus, a, um.* Roulé, ée en dessous.
*Rhombeus, a, um.* Rhomboïde.
*Rictus, ús.* Gueule ouverte.
*Rigidus, a, um.* Roide.
*Rimosus, a, um.* Crevassé, ée.
*Ringens, tis.* A lèvres ouvertes.
*Roridus, a, um.* Couvert de rosée.
*Rosaceus, a, um.* Rosacé, ée.
*Roseus, a, um.* Couleur de rose.
*Rostellum, i.* Petit bec. Radicule.
*Rostratus, a, um.* En forme de bec.
*Rotatus, a, um.* En roue, en rosette.
*Rotundus, a, um.* Rond, de. Arrondi, ie.
*Ruber, ra, rum.* Rouge.
*Rubiginosus, a, um.* Couleur de rouille.
*Rugosus, a, um.* Ridé, ée. Raboteux, se.
*Ruderalis, e.* Qui vient dans les gravois, autour des habitations.
*Runcinatus, a, um.* Runciné, ée.
*Rupestris, e.* Qui vient sur les rochers.

S

*SAGITTATUS, A, UM.* Sagitté, ée.
*Salsus, a, um.* Salé, ée.

*Sanguineus, a, um.* Couleur de sang.
*Sapidus, a, um.* Savoureux, se.
*Sapor, is.* Saveur.
*Sarmentosus, a, um.* Sarmenteux, se.
*Sarmentum, i.* Sarment.
*Scaber, ra, rum.* Raboteux, se.
*Scabrities, ei.* Rudesse.
*Scandens, tis.* Grimpant, te.
*Scapus, i.* Scape, hampe.
*Scariosus, a, um.* Scarieux, se.
*Scissilis, e.* Qui se rompt aisément.
*Scrotiformis, e.* Scrotiforme.
*Scutellatus, a, um.* En forme d'écuelle.
*Sectator, i.* Sectateur.
*Secretio, nis.* Secrétion.
*Sectio, nis.* Section.
*Secundus, a, um.* A parties tournées d'un seul côté.
*Segmentum, i.* Segment.
*Segregatus, a, um.* Séparé, ée.
*Semen, inis.* Semence, graine.
*Semi-amplexicaulis, e.* Demi-amplexicaule.
*Semi-cylindricus, a, um.* Demi-cylindrique.
*Semi-duplex, cis.* Semi-double.
*Semi-flosculosus, a.* Semi-flosculeux, se.
*Semi-inferus, a, um.* Demi-inférieur, re.
*Seminalis, e.* Seminal, le.
*Seminatio, nis.* Sémination.
*Seminifer, a, um.* Qui porte les semences.
*Sempervirens, tis.* Toujours vert, te.

*Sensilis*, *sensibilis*, *e*. Ce qu'on apperçoit aisément.
*Senus*, *a*, *um*. Six par six.
*Sericeus*, *a*, *um*. Soyeux, se.
*Serotinus*, *a*, *um*. Tardif, ve.
*Serratus*, *a*, *um*. Denté, ée en scie.
*Sessilis*, *e*. Sessile.
*Setaceus*, *a*, *um*. Sétacé, ée.
*Setæ*, *arum*. Soies.
*Setosus*, *a*, *um*. Garni, ie de poils rudes.
*Sexangularis*, *e*. A six angles.
*Sexfidus*, *a*, *um*. Fendu, ue en six parties.
*Sexflorus*, *a*, *um*. A six fleurs.
*Sexjugus*, *a*, *um*. Feuilles composées de six paires de folioles.
*Sexlocularis*, *e*. A six loges.
*Sexus*, *ûs*. Sexe des plantes.
*Sexvalvis*, *e*. A six valves.
*Siccus*, *a*, *um*. Sec, séche.
*Silicula*, *æ*. Silicule.
*Siliqua*, *æ*. Silique.
*Siliquosus*, *a*, *um*. Siliqueux, se.
*Simplex*, *icis*. Simple.
*Sinistrorsum*. De gauche à droite.
*Sinuatus*, *a*, *um*. Sinué, ée.
*Sinus*, *ûs*. Sinus, échancrure.
*Situs*, *ûs*. Situation.
*Solares plantæ*. Plantes solaires.
*Solidus*, *a*, *um*. Solide.
*Solitarius*, *a*, *um*. Solitaire.

*Solum*, *i*. Sol.
*Somnus*, *i*, *plantarum*. Sommeil des plantes.
*Spadiceus*, *a*, *um*. Spadicé, ée.
*Spadix*, *cis*. Poinçon, spadice.
*Sparsus*, *a*, *um*. Épars, se.
*Spatha*, *æ*. Spathe.
*Spathaceus*, *a*, *um*. Pourvu, ue d'un spathe.
*Spatulatus*, *a*, *um*. Spatulé, ée.
*Species*, *ei*. Espèce.
*Specificus*, *a*, *um*. Spécifique.
*Spica*, *æ*. Épi.
*Spicatus*, *a*, *um*. Qui est en épi.
*Spicula*, *æ*. Épillet, petit épi.
*Spinæ*, *arum*. Épines.
*Spinescens*, *tis*. Qui pique comme une épine.
*Spinosus*, *a*, *um*. Épineux, se.
*Spiralis*, *e*. Tourné, ée en spirale.
*Spitameus*, *a*, *um*. Haut, te de neuf pouces.
*Splendens*, *tis*. Brillant, te. Reluisant, te.
*Spongiosus*, *a*, *um*. Spongieux, se.
*Sponsalia plantarum*. Noces des plantes.
*Spontaneus*, *a*, *um*. Spontané, ée.
*Spurius*, *a*, *um*. Bâtard, de.
*Squamæ*, *arum*. Écailles.
*Squamosus*, *a*, *um*. Écailleux, se.
*Squarrosus*, *a*, *um*. Rude. Raboteux, se.
*Stabilis*, *e*. Stable.
*Stamen*, *inis*. Etamine.
*Stamineus*, *a*, *um*. En forme d'étamines.
*Staminifer*, *a*, *um*. Qui porte des étamines.

*Staminiformis, e.* En forme d'étamines.
*Stellatus, a, um.* Étoilé, ée.
*Sterilis, e.* Stérile.
*Stigma, tis.* Stigmate.
*Stimuli, orum.* Pointes fines.
*Stipes, itis.* Pédicule des Champignons.
*Stipitatus, a, um.* Pédiculé, ée.
*Stipula, æ.* Stipule.
*Stipulaceus, a, um.* Qui renferme des stipules.
*Stipularis, e.* Qui vient sur les stipules.
*Stipulatio, nis.* Disposition des stipules.
*Stipulatus, a, um.* Qui a des stipules.
*Stolones, um.* Stolones. Drageons. Rejetons.
*Stolonifer, a, um.* Stolonifère.
*Striatus, a, um.* Strié, ée. Cannelé, ée. Rayé, ée.
*Strictus, a, um.* Droit, te. Perpendiculaire.
*Strigosus, a, um.* Piquant, te.
*Strobilaceus, a, um.* En forme de cone.
*Strobylus, i.* Cone.
*Stylus, i.* Style.
*Stypticus, a, um.* Styptique.
*Subalaris, e.* Axillaire.
*Suberosus, a, um.* Subéreux, se.
*Submersus, a, um.* Submergé, ée.
*Suborbicularis, e.* Sous-orbiculaire.
*Substantia, æ.* Substance.
*Subterraneus, a, um.* Subterrané, ée.
*Subulatus, a, um.* En alène. Subulé, ée.
*Succosus, a, um.* Succulent, te.
*Suffrutex, icis.* Sous-arbrisseau.

*Suffruticosus, a, um.* Souligneux, se.
*Suffugium, ii.* Abri.
*Sulcatus, a, um.* Sillonné, ée.
*Sulphureus, a, um.* De couleur de Soufre.
*Superans, tis.* Surpassant, te en hauteur.
*Superficies, ei.* Superficie. Surface.
*Superfluus, a, um.* Superflu, ue.
*Superus, a, um.* Supérieur, re.
*Supra decompositus, a, um.* Surdécomposé, ée.
*Suprafoliaceus, a, um.* Qui vient au haut des feuilles.
*Surculus, i.* Bourgeon.
*Sutura, æ.* Suture.
*Sylvestris, e.* Qui vient dans les bois.
*Synonymia, æ.* Synonymie.
*Synopsis, is.* Figure de plante.
*Systema, tis.* Systême.
*Systematicus, i.* Conforme à un systême.

## T

*TÆNIANUS, A, UM.* Rubanté, ée.
*Talia, æ.* Bouture.
*Tectus, a, um.* Couvert, te.
*Tegens, tis.* Qui recouvre.
*Tenellus, a, um.* Délicat, te.
*Tenuifolius, a, um.* A feuilles minces, étroites.
*Tenuis, is.* Aminci, ie, mince.
*Teretiusculus, a, um.* Quasi arrondi, ie.
*Teres, tis.* Cylindrique.
*Tergeminus, a, um.* Tergéminé, ée.

*Terminalis,*

*Terminalis, e.* Terminal, le.
*Ternatus, a, um.* Terné, ée.
*Terraneus, a, um.* Qui appartient à la terre.
*Terreus, a, um.* Terreux, se; composé de terre.
*Tessellatus, a, um.* Disposé, ée en échiquier.
*Teter, ra, rum.* D'une odeur vireuse.
*Tetragonus, a, um.* Tétragone.
*Tetrapetalus, a, um.* A quatre pétales.
*Tetraphyllus, a, um.* Tétraphylle.
*Tetraspermus, a, um.* Tétrasperme.
*Thalamus, i.* Calice considéré comme un lit.
*Thyrsoideus, a, um.* Disposé, ée en disque ou bouquet.
*Thyrsus, i.* Thyrse, bouquet.
*Tinctorius, a, um.* Qui sert à la teinture.
*Tomentosus, a, um.* Velu, ue. Cotonneux, se.
*Tomentum, i.* Duvet.
*Torosus, a, um.* Relevé, ée en bosses.
*Torulosus, a, um.* Relevé, ée en bosses.
*Torsio, nis.* Tortillage.
*Tortilis, e.* Qui se tortille.
*Tortus, a, um.* Tordu, ue.
*Tracheæ, arum.* Trachées.
*Transversus, a, um.* Tranversal, le.
*Trapeziformis, e.* Trapéziforme.
*Triangularis, e.* Triangulaire.
*Tricapsularis, e.* Tricapsulaire.
*Tricocus, a, um.* Qui est à trois coques.
*Tricuspidatus, a, um.* Tricuspidé, ée.
*Triduus, a, um.* Qui dure trois jours.

*Trifidus, a, um.* Trifide.

*Triflorus, a, um.* Triflore.

*Triglochides pili.* Poils divisés en trois parties qui forment le crochet.

*Trigonus, a, um.* Trigone.

*Trijugus, a, um.* Trijugué, ée.

*Trilobus, a, um.* Trilobé, ée.

*Trilocularis, e.* Triloculaire.

*Trinervius, a, um.* A trois nervures.

*Trinus, a, um.* Triné, ée.

*Tripartitus, a, um.* Partagé, ée en trois parties.

*Tripetalus, a, um.* A trois pétales.

*Triphyllus, a, um.* Triphylle.

*Tripinnatus, a, um.* Tripinné, ée.

*Triplinervius, a, um.* A trois nervures, chacune divisée en trois.

*Triqueter, ra, rum.* A trois angles.

*Trisannuus, a, um.* Trisannuel, le.

*Trispermus, a, um.* Trisperme.

*Tristis, e.* D'une couleur triste.

*Triternatus, a, um.* Triterné, ée.

*Trivalvis, e.* Trivalve.

*Trivascularis, e.* A trois loges en forme de cornet.

*Triviale nomen.* Nom trivial.

*Tropiceus, a, um.* Tropique.

*Troncatus, a, um.* Tronqué, ée.

*Troncus, i.* Tronc.

*Tuber, is.* Truffe.

*Tuberculum, i.* Tubercule.

*Tuberculatus, a, um.* Tuberculé, ée.

*Tuberosus, a, um.* Tubéreux, se.
*Tubulatus, a, um.* Tubulé, ée.
*Tubus, i.* Tube.
*Tunica, æ.* Tunique.
*Tunicatus, a, um.* Tuniqué, ée.
*Turbinatus, a, um.* Turbiné, ée.
*Turgidus, a, um.* Gonflé, ée. Renflé, ée.
*Turio, onis.* Bourgeon.

## U

*Uliginosus, a, um.* Qui vient dans les lieux humides.
*Umbella, æ.* Ombelle.
*Umbellatus, a, um.* Ombellé, ée.
*Umbellifer, ra, rum.* Ombellifère. Ombellé, ée.
*Umbellula, æ.* Ombelle partielle.
*Umbilicatus, a, um.* Ombiliqué, ée.
*Umbo, inis.* Nombril, ou centre d'une feuille.
*Umbilicus, i.* Ombilic.
*Uncialis, e.* Haut, te d'un pouce.
*Uncinatus, a, um.* Courbé, ée en crochet.
*Unctuosus, a, um.* Onctueux, se.
*Undatus, a, um.* Ondé, ée.
*Undulatus, a, um.* Ondulé, ée.
*Unguicularis, e.* De la grandeur de l'ongle.
*Unicapsularis, e.* Unicapsulaire.
*Unguis, is.* Onglet.
*Uniflorus, a, um.* Uniflore.
*Uniformis, e.* Uniforme.
*Unilateralis, e.* Unilatéral, le.

*Uniloculáris*, Uniloculaire, e.
*Unisexus*, *ús*. D'un seul sexe.
*Univalvis*, *e*. Univalve.
*Univascularis*, *e*. A une loge.
*Universalis*, *e*. Universel, le.
*Urceolatus*, *a*, *um*. Urcéolé, ée ; en forme de burette.
*Urens*, *tis*. Brûlant, te. Cuisant, te.
*Usus plantarum*. Usage des plantes.
*Utricularis*, *e*. Utriculaire.
*Utriculus*, *i*. Utricule.

## V

*Vagina*, *æ*. Gaine.
*Vaginans*, *tis*. Qui fait la gaine.
*Vaginatus*, *a*, *um*. Vaginé, ée. Engainé, ée.
*Valva*, *œ*. Valve.
*Valvula*, *œ*. Petite valve.
*Valvatus*, *a*, *um*. Entouré, ée de valves.
*Variatio*, *nis*. Variation, changement.
*Variegatus*, *a*, *um*. Panaché, ée.
*Varietas*, *tis*. Variété.
*Vasa*, *orum*. Vaisseaux.
*Vegetabilia*, *orum*. Végétaux.
*Vegetatio*, *nis*. Végétation.
*Venenosus*, *a*, *um*. Vénéneux, se.
*Venosus*, *a*, *um*. Veiné, ée.
*Ventricosus*, *a*, *um*. Ventru, ue.
*Vernalis*, *e*. Printanier, ère.
*Verrucosus*. Verruceux, se. Verruqueux, se.

*Versatilis, e.* Vacillant, te.
*Vertex, icis.* Cime, sommet.
*Verticalis, e.* Vertical, le.
*Verticillatus, a, um.* Verticillé, ée.
*Verticillus, i.* Verticille.
*Vesicularis, e.* Vésiculaire.
*Vexillum, i.* Étendard.
*Vigiliæ plantarum.* Veillès des plantes.
*Villosus, a, um.* Velu, ue. Poileux, se.
*Violaceus, a, um.* Violet, te.
*Virescens, tis.* Verdoyant, te.
*Virgatus, a, um.* Foible, débile, inégal, le.
*Viridis, e.* Vert, te.
*Virosus, a, um.* Puant, te. Vireux, se.
*Viscositas, tis.* Viscosité, humeur gluante.
*Viscidus, a, um.* Gluant, te. Visqueux, se.
*Vitreus, a, um.* Transparent, te comme le verre.
*Vivipar, ris.* Vivipare.
*Volubilis, e.* Volubile, qui se roule en spirale.
*Volva, æ.* Volva.
*Vulgaris, e.* Vulgaire.

---

# APPLICATION

Ou usage de cette méthode, et de sa concordance avec les Classes, les Ordres du système sexuel de Linné et les Familles naturelles de Jussieu.

*Exemple tiré de la Pédiculaire des marais.*

Cette plante se présente à mes yeux pour la première fois, et je désire la connoître : telle est la marche que je tiens pour y parvenir. Je détermine successivement sa classe, sa section, son genre et son espèce suivant la méthode de Tournefort, avant de parvenir aux autres.

## 1°. *Détermination de la Classe.*

La première division de cette méthode, est celle qui sépare les herbes d'avec les arbres et les arbrisseaux; j'observe que ma plante a peu de consistance et rien de ligneux ; c'est donc une herbe et non un arbre; elle ne peu donc être que des dix-sept premières classes, les cinq dernières ne décrivant que des arbres. Je lui trouve des corolles, dès-lors elle n'est ni de la 15ᵉ, ni de la 16ᵉ, ni de la 17ᵉ classes qui ne décrivent que des fleurs sans corolles, *apétales*. Elle n'a qu'une seule corolle dans chaque calice, c'est donc une fleur simple, et non une fleur composée; car la fleur composée est une agrégation de plusieurs fleurs dans le même calice; j'exclus encore la 12ᵉ, la 13ᵉ et la 14ᵉ classes, qui dépeignent les fleurs

composées. Cette corolle bien examinée est d'une seule feuille, *monopétale*; j'exclus encore la 5$^e$, la 6$^e$, la 7$^e$, la 8$^e$, la 9$^e$, la 10$^e$ et la 11$^e$ classes qui embrassent les fleurs de plusieurs pièces, *polypétales*. Cette corolle est peu symétrisée, elle est irrégulière; j'exclus la 1$^{re}$ et la 2$^e$ classes qui ne comprennent que des fleurs régulières: ma plante dès-lors ne peut-être que de la 3$^e$ ou de la 4$^e$ classe, c'est-à-dire, dans le nombre des fleurs personnées, ou des fleurs labiées. Les personnées ont les semences renfermées dans une capsule; les labiées présentent des semences nues. Je découpe la corolle de ma plante, j'apperçois une capsule qui renferme des graines, dès-lors sa classe est irrévocablement fixée: cette plante est dans la troisième des classes qui constituent cette méthode; elle est dans le nombre des personnées.

## 2°. *Fixation de la Section.*

LA troisième Classe est composée de cinq sections.

La première embrasse les fleurs en forme de cornet ou de capuchon, les fruits attachés au bas du pistil;

La seconde, les fleurs en tuyau terminé par une languette, et dont le calice devient le fruit;

La troisième, les fleurs en tuyau ouvert par les deux bouts, et dont le pistil devient le fruit;

La quatrième, les fleurs en tuyau terminé par deux mâchoires;

La cinquième enfin, les fleurs terminées dans le bas par un anneau, et à une seule mâchoire.

J'observe de nouveau la corolle de ma plante; elle me présente un tuyau terminé par deux mâchoires, et je n'hésite pas de la ranger dans la

quatrième section : me voilà avec certitude à la classe de ma plante et à sa section.

### 3°. *Détermination du Genre.*

CETTE section est divisée en neuf genres : il me paroît d'abord difficile de déterminer celui de ces neuf genres auquel cette plante appartient ; mais l'ouvrage qui est mon guide a le double avantage d'être méthodique, et de faciliter l'intelligence des divisions et soudivisions de ses classes, par les figures que l'auteur y a fait ajouter. Je lis avec attention les neuf définitions, je compare les caractères avec les gravures qui y correspondent, et trouvant la lèvre supérieure de la corolle de ma plante, en casque ; je me décide sans peine pour le quatrième genre qui est ainsi dépeint : ce genre est celui des pédiculaires.

### 4°. *Détermination de l'Espèce.*

SI la méthode de Tournefort eût ajouté des figures pour toutes les espèces qu'il décrit, cet ouvrage eût été parfait ; aucun autre système n'eût jamais pu rivaliser le sien ; sa grande simplicité lui eût assuré la supériorité sur tous : mais cette multitude de planches eût été presque jusqu'à l'indéfini, et il eût fallu plus que la durée de la vie d'un homme pour l'exécuter. Le genre quatrième, dans la section quatrième de la troisième classe de sa méthode, offre une foule d'espèces et de variétés dans les espèces : ici, je regrette de n'avoir pas à comparer la nature avec les figures ; je ne sais si ma plante est celle qu'il appelle *pédiculaire des prés, pourprée,* ou celle qu'il nomme *pédiculaire des marais, rouge, plus*

*élevée :* cependant à force de comparer et de réfléchir sur ces deux phrases botaniques, je trouve enfin plus d'analogie entre ma plante et la dernière de ces deux espèces décrites ; je me décide à lui assigner cette place, et je la désigne par cette définition dans mon herbier *: pédiculaire des marais, rouge, plus élevée.* Rai. hist. 770.

### 5°. *Certitude confirmée par le témoignage des autres méthodes.*

Il est incontestable que plusieurs méthodes comparées conduisent un amateur à connoître les plantes sous un plus grand nombre de rapports, et par là à les connoitre plus surement. La méthode de Tournefort est fondée sur l'antique division des plantes en herbes et en arbres, sur la présence ou l'absence de la corolle, sur le nombre et la régularité des pétales : j'ai suivi successivement ces règles qui portent sur la partie la plus sensible, celle qui frappe premièrement et le plus essentiellement l'œil de l'observateur ; et c'est d'après elles que j'ai décidé que la plante que je voulois connoitre est la *pédiculaire des marais, rouge, plus élevée :* mais je veux appuyer cette certitude d'une preuve nouvelle.

Le système de Linné est fondé sur la présence ou l'absence, sur le nombre, sur la situation ; la figure, la proportion des étamines relativement aux pistils ; et ce système, qui porte le nom de système sexuel, porte premièrement sur les parties mâles et femelles des plantes. Je lis au titre du genre des pédiculaires, qu'elles sont de la classe *Didynamie* et de l'ordre *Angiospermie* de ce second système. J'ouvre le dictionnaire des termes, je cherche celui de *Didynamie*, et je

trouve que ce terme, qui est composé de deux mots grecs lesquels signifient deux puissances, indique les plantes dont les fleurs ont quatre étamines, deux grandes et deux petites. J'observe les étamines de ma plante; je les trouve dans cette proportion de grandeur respective : voilà une nouvelle preuve acquise. Je cherche, pour plus grande sureté, le terme *Angiospermie;* c'est le second ordre qui divise la classe *Didynamie :* il indique les plantes dont les graines sont renfermées dans une capsule. Je découpe la corolle de ma plante, je trouve une capsule qui enveloppe et contient les semences ; il ne me reste aucun doute que ma plante ne soit de la classe *Didynamie* et de l'ordre *Angiospermie* du système de Linné, où il a placé la pédiculaire des marais.

### 6°. *Suite des preuves à tirer du système de Linné.*

Ces preuves ne peuvent convenir qu'à l'amateur éclairé, qui, instruit dans plusieurs méthodes, les consulte toutes pour la plus grande sureté de ses découvertes.

Cinquante-huit genres au moins composent l'ordre second de la quatorzième classe de ce système ; l'observation se porte successivement sur le calice, sur la corolle, sur le péricarpe et sur les parties sexuelles. On compare les caractères généraux de la plante avec ceux des cinquante-sept autres genres, et l'on parvient à découvrir, par cette comparaison, les caractères assignés par Linné au genre des pédiculaires. Ces caractères sont un calice 5-fide, une capsule à deux loges, mucronée, oblique, des semences tuniquées. Ce

travail est difficile, et il eût été bien plus aisé, si, comme l'avoit fait Tournefort, Linné eût accompagné ses définitions de figures bien caractérisées.

Mais ce travail n'est pas encore terminé ; Linné assigne une foule d'espèces dans le genre des pédiculaires, et il reste à choisir entr'elles. Deux points de division se présentent et sont d'un grand secours ; il définit la pédiculaire à tige rameuse, *pedicularis caule ramoso ;* et la pédiculaire à tige très-simple, *pedicularis caule simplicissimo.* La tige de la plante est rameuse ; donc elle appartient à la première de ces deux espèces : mais elle est encore sous-divisée en trois ; la pédiculaire des marais, *palustris ;* la pédiculaire des bois, *sylvestris ;* et la pédiculaire à bec arrondi, *rostrata.* La plante est née dans les marais, on ne l'a jamais reconnue dans les bois ; elle n'a pas le bec arrondi ; c'est donc la plante que Linné a décrite pédiculaire à tige rameuse, à calice caliculé et ponctué, à corolle labiée et oblique, qui habite dans les marais : *pedicularis caule ramoso, calicibus cristatis, calloso punctatis, corollis labio obliquis. Habitat in paludibus.* Tous ces caractères et signes distinctifs sont évidemment ceux de la plante.

### 7°. *Preuves à tirer de la méthode de Jussieu.*

CENT familles naturelles embrassent tous les végétaux dans ce savant système qui réunit entre elles toutes les plantes qui ont des vertus analogues et des conformités certaines. J'ouvre ce livre si intéressant, et j'y trouve le genre des pédiculaires ainsi décrit : Herbes à feuilles opposées ou alternes, simples ou le plus souvent

pinnées, accompagnées de bractées, des épis terminals, le calice ventru, à cinq feuillets, la corolle tubulée à deux lèvres, dont la supérieure est en casque, échancrée, comprimée, plus étroite ; l'inférieure plane, ouverte, presqu'à trois lobes, celui du milieu plus étroit ; quatre étamines didynamiques ; pour fruit une capsule arrondie, mucronée, comprimée, souvent oblique à son sommet. Je trouve dans cette description, donnée par le savant Jussieu, tous les caractères spécifiques, génériques et classiques de la plante que j'ai cherché à connoître ; c'est une pédiculaire, c'est la pédicule des marais : il n'est rien de mieux prouvé, rien de plus solidement établi. Cette dernière certitude, ce complément de preuves n'est à la portée que du savant ou de celui qui connoît la langue latine, parce que Jussieu a écrit sa méthode en latin, et que personne n'a encore enrichi notre langue de cet ouvrage si utile.

*Fin du quatrième et dernier Tome.*

# TABLE GÉNÉRALE.

## TOME PREMIER.

*Les premiers chiffres indiquent les numéros des pages, et les seconds indiquent ceux des planches.*

## TOME SECOND.

## TOME TROISIÈME.

## TOME QUATRIÈME.

*Genres nouvellement créés.*



*Fin de la Table générale.*

# TABLE ALPHABÉTIQUE
## DES GENRES DE PLANTES.

*Les premiers chiffres indiquent les numéros des pages et les tomes ; les seconds indiquent ceux des planches.*

### A

## C

Coronille,

D



E

## F

## G

## H

I



K



L.

## M

N



O

## P

## S

V

X



Z



*Fin de la Table alphabétique des genres de Plantes.*

# TABLE ALPHABÉTIQUE
## DES DÉNOMINATIONS LATINES.

*Les premiers chiffres indiquent les numéros des pages et les tomes ; les seconds indiquent ceux des planches.*

### A



Allium,

## C

D

## E



## F

## H



## I

## K



## L

M

## N



## O

## Q



## R

Scandix,

## T

## X



## Z



*Fin de la Table alphabétique des dénominations latines.*

## DIVERSES DÉNOMINATIONS

*Données aux plantes par les auteurs, et rapportées à celles de cette méthode.*

### A

*Abdelavi*, *voyez* Melon.
*Abelmoc*, *v.* Ketmie.
*Abrotanum*, *v.* Santoline, *v.* Herbe à éternuer.
*Absinthium*, *v.* Camomille, *v.* Herbe à éternuer.
*Acacia*, *v.* Citise.
*Acanthium*, *v.* Chardon.
*Acarna*, *v.* Carline, *v.* Chardon béni.
*Achillœa*, *v.* Mille-feuille.
*Actœa*, *v.* Cristophoriane.
*Acinos*, *v.* Clinopode, *v.* Basilic.
*Aconitum*, *v.* Cristophoriane, *v.* Soleil, *v.* Pied d'alouette, *v.* Ellébore, *v.* Renoncule.
*Acrosticum*, *v.* Rue des murailles.
*Adianthum*, *v.* Filicule.
*Adonis*, *v.* Renoncule.
*Adrachne*, *v.* Arbousier, *v.* Téléphoïdès.
*Adoxa*, *v.* Moscatelline.
*Æschinomene*, *v.* Sensitive.
*Æthiopis*, *v.* Toute bonne, Sclaré ou Orvale.
*Ægopodium*, *v.* Angélique.
*Ageratum*, *v.* Herbe à éternuer.
*Agnus*, *v.* Agnus Castus.

*Agrimonia*, *v.* Agrimonoïdès.
*Agrostema*, *v.* Lychnis.
*Agriostari*, *v.* Gramen.
*Agrostis*, *v.* Gramen.
*Aira*, *v.* Gramen ou Chiendent.
*Ajuga*, *v.* Ivete, *v.* Bugle.
*Alcea*, *v.* Ketmie, *v.* Mauve.
*Alchemilla*, *v.* Alchimilla ou Pied de lion.
*Alectorolophos*, *v.* Pédiculaire.
*Alga*, *v.* Fucus, *v.* Mousse.
*Algœpomum*, *v.* Alcyonium.
*Alliaria*, *v.* Hespéris ou Julienne.
*Alni effigie*, *v.* Alisier, *v.* Néflier.
*Alnus nigra*, *v.* Bourdène.
*Alisma*, *v.* Damasonium.
*Aloe*, *v.* Aloès.
*Alsine*, *v.* Cucubale; *v.* Lychnis, *v.* Véronique.
*Alsines facie nova planta*, *v.* Cynocrambe.
*Althœa*, *v.* Ketmie, *v.* Mauve.
*Alypum*, *v.* Globulaire, *v.* Tithymale.
*Alysson*, *v.* Marrube.
*Amarantho affinis*, *v.* Amaranthoïdès.
*Amaryllis*, *v.* Lis-Narcisse.
*Ambrosia*, *v.* Cresson.
*Ammi*, *v.* Fenouil.
*Ammoides*, *v.* Fenouil.
*Anacardium*, *v.* Acajou.
*Anagallis*, *v.* Lysimachie; *v.* Samole, *v.* Véronique.
*Anagyris*, *v.* Citise.

*Anchusa*, *v.* Buglose, *v.* Consoude.
*Andromeda*, *v.* Chamærodendros.
*Androsace*, *v.* Acetabulum.
*Anetho similis planta*, *v.* Thapsie.
*Anethum*, *v.* Fenouil.
*Angelica*, *v.* Impératoire.
*Anil*, *v.* Arrête bœuf.
*Aniso Marathrum*, *v.* Scandix ou Aiguille.
*Anisum*, *v.* Persil.
*Anonis*, *v.* Fénu grec.
*Anonymos*, *v.* Pied de lion, *v.* Polygala, *v.* Spyrea.
*Anthemis*, *v.* Chamæmelon.
*Antheriscum*, *v.* Phalangium.
*Anthyllis*, *v.* Vulnéraire, *v.* Quamoclit.
*Anthyrrinum*, *v.* Linaria.
*Apios*, *v.* Astragale, *v.* Tithymale.
*Apium*, *v.* Persil de montagnes, *v.* Thisselinum.
*Arachnida*, *v.* Vesce.
*Arctium*, *v.* Bardane, *v.* grande Centaurée.
*Arenaria*, *v.* Morgeline.
*Arbor fraxini folio*, *v.* Azédarach.
*Arbor Judœ*, *v.* Siliquastrum.
*Argemone*, *v.* Pavot.
*Argentea*, *v.* Jacée.
*Argentina*, *v.* Pentaphylloïdès.
*Aria*, *v.* Alisier.
*Armeria*, *v.* Œillet.
*Arthemisia*, *v.* Aurone, *v.* Absinthe.
*Aruncus*, *v.* Barbe de Chèvre.

*Arundo*, v. Balisier.
*Asarum*, v. Hippociste.
*Asclepias*, v. Apocin.
*Aspalathus*, v. Citise, v. Genet spartium.
*Aster*, v. Astérisque, v. Soleil, v. Verge dorée, v. Astéroïdès.
*Asteriscus*, v. Verge dorée.
*Athamanta*, v. Méum.
*Atractylis*, v. Chardon béni.
*Atriplex*, v. Patte d'oie.
*Atropa*, v. Mandragore, v. Belladonne.
*Aurea mala*, v. Lycopersicon.
*Auricula muris*, v. Myosotis, v. Morgeline.
*Auricula ursi*, v. Bouillon blanc.

## B

*BALAUSTIA*, v. Grenadier.
*Balsamina*, v. Pomme de merveille.
*Bambage*, v. Coton.
*Bamia*, v. Ketmie.
*Barbarea*, v. Sysimbrium.
*Bardana*, v. Bardane ou Gloutteron.
*Bechium*, v. Tussilage.
*Behen album*, v. Lychnis.
*Beidelsar*, v. Apocin.
*Belladona*, v. Lis-Narcisse.
*Bellis*, v. Aster, v. Globulaire, v. Marguerite.
*Belmuscus*, v. Ketmie.
*Berula*, v. Véronique.
*Beta*, v. Épinars.
*Betonica*, v. Œillet.

*Capparis*, *v.* Fabago.
*Caput Gallinaceum*, *v.* Sain-foin.
*Carchichec*, *v.* Primevère.
*Cardiospermum*, *v.* Pois de merveille.
*Carduncellus*, *v.* Chardon béni.
*Carduus*, *v.* Cirsium, *v.* Chardon béni, *v.* Échinope ou Boulette.
*Carduus brasilianus*, *v.* Ananas.
*Carduus fullonum*, *v.* Chardon bonnetier.
*Carduus sphærocephalus*, *v.* Échinope.
*Carex*, *v.* Cypéroïdès.
*Carlina*, *v.* Cirsium.
*Carum*, *v.* Carvi.
*Caryophyllus*, *v.* Giroflier, *v.* Lychis, *v.* Morgeline, *v.* Oreille de souris, *v.* Œillet d'Inde, *v.* Aphyllantès.
*Cassia*, *v.* Senné.
*Castanea*, *v.* Marronnier d'Inde.
*Catanance*, *v.* Nyssolia.
*Cataputia*, *v.* Tithymale.
*Caucalis*, *v.* Carotte, *v.* Fenouil, *v.* Tordylium
*Cedrus*, *v.* Melèse.
*Celosia*, *v.* Amaranthe.
*Centaurea*, *v.* Jacée, *v.* Bluet.
*Centinodia*, *v.* Polygonum ou Renouée.
*Cepea*, *v.* Joubarbe.
*Cerastium*, *v.* Myosotis.
*Ceratonia*, *v.* Carouge.
*Cercis*, *v.* Arbre de Judée.
*Cereus*, *v.* Mélocacte.
*Cervicaria*, *v.* Campanule, *v.* Trachélium.

*Ceterac*, *v.* Asplénium ou Cétérac.
*Chœrophyllum*, *v.* Myrre ou Cerfeuil musqué.
*Chamœcerasus*, *v.* Néflier.
*Chamœcistus*, *v.* Hélianthême.
*Chamœdaphnoides*, *v.* Thymélée ou Garou.
*Chamœdaphne*, *v.* Houx frélon ou Fragon.
*Chamœdris*, *v.* Benoite, *v.* Véronique.
*Chamœficus*, *v.* Figuier.
*Chamœgenista*, *v.* Genet, *v.* Genet teinturier.
*Chamœiris*, *v.* Iris ou Flambe.
*Chamœlea*, *v.* Garou.
*Chamœleon*, *v.* Chardon béni.
*Chamœmespilus*, *v.* Alisier.
*Chamœniger*, *v.* Carthame.
*Chamœpeuce*, *v.* Jacée.
*Chamœpino*, *v.* Jacée.
*Chamœpitis*, *v.* Teucrium.
*Chamœsyce*, *v.* Tithymale.
*Charantia*, *v.* Pomme de merveille.
*Cheiranthus*, *v.* Leucoium.
*Chelidonia*, *v.* Renoncule.
*Chelidonium*, *v.* Pavot cornu ou Glaucium.
*Chondrilla*, *v.* Catanance, *v.* Jacée, *v.* Dent de lion, *v.* Epervière, *v.* Laitue, *v.* Laitron, *v.* Zacintha.
*Chrysanthemum*, *v.* Astérisque, *v.* Soleil, *v.* Cotula, *v.* Jacobée.
*Chrysocome*, *v.* Elycrisum.
*Cicer*, *v.* Arrête bœuf, *v.* Astragale.
*Cicercula*, *v.* Clyménum.
*Cichorium*, *v.* Dent de lion, *v.* Hieracium, *v.* Zacintha.

*Cicutaria*, *v.* Ciguë, *v.* Cerfeuil.
*Cistus*, *v.* Hélianthême.
*Clematis*, *v.* Bignone, *v.* Fleur de la passion.
*Cleome*, *v.* Sinapistrum.
*Clipeola*, *v.* Jon-Thlaspi.
*Cneorum*, *v.* Liseron, *v.* Tithymale, *v.* Camelée.
*Cnicus*, *v.* Carthame.
*Coccigrya*, *v.* Fustet.
*Coix*, *v.* Larme de Job.
*Colchicum*, *v.* Lis-Narcisse.
*Colocasia*, *v.* Arum ou Pied de veau.
*Colutea*, *v.* Coronilla, *v.* Emérus.
*Conferva*, *v.* Algue.
*Conium*, *v.* Ciguë.
*Consolida*, *v.* Bugle.
*Convolvulus*, *v.* Bled noir.
*Convallaria*, *v.* Muguet des bois.
*Coniza*, *v.* Aster, *v.* Jacobée, *v.* Verge dorée.
*Coral arbor*, *v.* Corallodendron.
*Corallina*, *v.* Litophyte.
*Corallum*, *v.* Litophyte, *v.* Madrépore.
*Coris*, *v.* Millepertuis.
*Cornicar*, *v.* Apocin.
*Cortusa*, *v.* Oreille d'ours, *v.* Mitella.
*Costus*, *v.* Tanaisie.
*Cotonaster*, *v.* Néflier, *v.* Alisier.
*Cotyledon*, *v.* Écuelle d'eau, *v.* Saxifrage, *v.* Joubarbe.
*Crista galli*, *v.* Pédiculaire.
*Crista pavonis*, *v.* Poincillade.

## D

E

*Flos passionis*, *v.* Grenadille ou Fleur de la passion.
*Fluviatilis pisana*, *v.* Fucus.
*Fontinalis*, *seu Fontalis*, *v.* Potamogeton.
*Frumentum sarracenicum*, *v.* Bled noir.
*Frutex pavoninus*, *v.* Poincillade.
*Fucus*, *v.* Algue, *v.* Coralline.
*Fumaria*, *v.* Capnoïdès.
*Fungus*, *v.* Agaric, *v.* Morille, *v.* Coralloïdès, *v.* Fungoïdès, *v.* Lycoperdon.

G

*GALANTHUS*, *voyez* Perceneige.
*Galega*, *v.* Orobe.
*Galeopsis*, *v.* Lamium.
*Gallitricum*, *v.* Mélisse, *v.* Sclarée.
*Gallium*, *v.* Gratteron, *v.* Croisette.
*Gaidarotinum*, *v.* Stachys.
*Gelseminum*, *v.* Bignone.
*Genista*, *v.* Citise-Genet, *v.* Alhagi.
*Genista spartium*, *v.* Alhagi.
*Genista spinosa*, *v.* Genet spartium.
*Gentiana*, *v.* Petite Centaurée.
*Geum*, *v.* Benoite.
*Gingidium*, *v.* Thapsie, *v.* Fenouil, *v.* Tordylium.
*Glastifolia*, *v.* Perceneige.
*Glastivida*, *v.* Bouillon blanc.
*Glastum*, *v.* Guède ou Pastel.
*Glaux*, *v.* Astragale, *v.* Barbe de Jupiter.
*Glechoma*, *v.* Calament,

*Glycyrrhisa*,

## H

*Helxias*, *v.* Bled noir.
*Hippoglossum*, *v.* Houx frélon ou Fragon.
*Hippolapatum*, *v.* Lapathum.
*Hippomaratrum*, *v.* Fenouil.
*Hippuris*, *v.* Prèle ou Queue de cheval.
*Holosteum*, *v.* Plantain.
*Holostio affinis*, *v.* Renoncule.
*Holostium*, *v.* Jonc, *v.* Filicule.
*Horminum*, *v.* Sclarée ou Toute-bonne.
*Humulus*, *v.* Lupulus ou Houblon.
*Hyacinthus*, *v.* Lis Jacinthe, *v.* Muscari, *v.* Ornithogale.
*Hyosciamus*, *v.* Nicotiane.
*Hybiscus*, *v.* Ketmie.
*Hyppocrepis*, *v.* Fer de cheval.
*Hyssopus*, *v.* Clinopode.
*Hyssopi-folia*, *v.* Salicaire.
*Hyppophea*, *v.* Ramnoïdès.

## I

*Jacea*, *voyez*. Chardon, *v.* grande Centaurée, *v.* Violette, *v.* Xéranthémum.
*Jasminum Mexicanum*, *v.* Belle de nuit.
*Jatropha*, *v.* Manihot.
*Ibati*, *v.* Périploca.
*Iberis*, *v.* Passerage, *v.* Cresson, *v.* Thlaspi.
*Ibiscus*, *v.* Althæa ou Guimauve.
*Jeticucu*, *v.* Liseron.
*Ilex aculeata*, *v.* Houx.
*Imperatoriæ affinis*, *v.* Ligusticum.
*Impatiens*, *v.* Balsamine.

*Laureola*, *v.* Thymélée.

*Laurotaxa*, *v.* Houx frélon.

*Lavandula*, *v.* Stæchas.

*Ledon*, *v.* Chamærodendros.

*Lenticula*, *v.* Fucus.

*Lentiscus*, *v.* Mollé.

*Lepidium*, *v.* Cochléaria, *v.* Dentelaire, *v.* Cresson.

*Leontodon*, *v.* Dent de lion.

*Leontice*, *v.* Léontopétalon.

*Leontopodium*, *v.* Plantago.

*Leucoium*, *v.* Alissoïdès, *v.* Bouillon blanc, *v.* Narcisso leucoium, *v.* Juliane, *v.* Lunaire, *v.* Sysimbrium.

*Leucas*, *v.* Fraisier.

*Libanotis*, *v.* Cachris, *v.* Angélique, *v.* Férule, *v.* Laserpitium.

*Ligusticum*, *v.* Angélique.

*Lilium*, *v.* Couronne impériale, *v.* Fritillaire, *v.* Lis asphodèle.

*Limonium*, *v.* Sarracéna.

*Linaria*, *v.* Pied de lion, *v.* Patte d'oie, *v.* Conise.

*Linum*, *v.* Lisimachie, *v.* Omphalodès.

*Lithospermum*, *v.* Buglose, *v.* Larme de Job, *v.* Lin, *v.* Garou.

*Locusta*, *v.* Doucette ou Mâche.

*Lonicera*, *v.* Chèvre-feuille.

*Lonchytis*, *v.* Polypode.

*Lotus*, *v.* Micocoullier, *v.* Coronille, *v.* Citise, *v.* Guiacana, *v.* Vulnéraire.

*Lunaria*, *v.* Médicago, *v.* Osmonde, *v.* Pélécinus.

M

*Melia*, *v.* Azédach.
*Melilotus*, *v.* Lotier, *v.* Fénu grec.
*Melissa*, *v.* Moldavique, *v.* Moluque.
*Melisson*, *v.* Calament.
*Melochia*, *v.* Corchorus.
*Menta*, *v.* Cataire, *v.* Tanaisie.
*Menthastum*, *v.* Cathaire, *v.* Menthe.
*Mesembryanthemum*, *v.* Ficoïdès.
*Mespilus*, *v.* Cratægus.
*Meum*, *v.* Fenouil, *v.* Phéllandrie.
*Milium*, *v.* Grémil.
*Millefolium*, *v.* Potamogeton, *v.* Renoncule.
*Mirabilis*, *v.* Belle de nuit.
*Molucella*, *v.* Molucca.
*Molugo*, *v.* Caille-lait.
*Molli*, *v.* Ail.
*Monotropa*, *v.* Orobanchoïdès.
*Morsus diaboli*, *v.* Scabieuse.
*Myagrum*, *v.* Alysson, *v.* Turrette.
*Myosurus*, *v.* Renoncule.
*Myrica*, *v.* Galle.
*Myrrhis*, *v.* Cerfeuil.
*Myrtillus*, *v.* Airelle.
*Muscus*, *v.* Coralline, *v.* Coralloïdès, *v.* Fucus, *v.* Varec, *v.* Lichen.
*Mutellina*, *v.* Phellandrie.

N

*NAPELLUS*, *voyez* Aconit.
*Narcissus*, *v.* Hæmanthus, *v.* Lis Narcisse.

*Nasturtium*, v. Capucine, v. Cardamine, v. Sysimbrium.
*Nepetha*, v. Cataire, v. Calament.
*Nigella*, v. Garidella.
*Nigellastrum*, v. Garidella.
*Nil Arabum*, v. Liseron.
*Noli me tangere*, v. Balsamine.
*Nummularia*, v. Lisimachie.
*Nuculæ saponariæ*, v. Sapindus.
*Nymphea*, v. Nymphoïdes.

O

*Ocymastrum*, voyez Galeopsis, v. Lychnis.
*Ocymoides*, v. Lychnis.
*Olea*, v. Elæagnus.
*Oleander*, v. Nérion.
*Onobrychis*, v. Astragale, v. Campanule, v. Hédisarum.
*Onoperdon*, v. Chardon.
*Onothera*, v. Onagre.
*Ononis*, v. Anonis ou Arrête-bœuf.
*Origanum*, v. Leonurus ou Queue de lion, v. Marjolaine.
*Orchis*, v. Limodorum, v. Nid d'oiseau.
*Orellana*, v. Mitella.
*Ornithopus*, v. Ornithopodium ou Pied d'oiseau.
*Orobus*, v. Ers.
*Orvala*, v. Sclarée, Orvale ou Toute-bonne.
*Ostria*, v. Charme.
*Osyris*, v. Casie.
*Oxalis*, v. Acetosa, v. Oxis ou Alleluia.

*Oxyacantha*, *v.* Mespilus.
*Oxylapatum*, *v.* Lapatum.

P

*PADRI*, *voyez* Pervenche.
*Padus*, *v.* Cerisier, *v.* Laurier cerise.
*Palma christi*, *v.* Ricin.
*Panaces carpimon*, *v.* Aralia.
*Panax*, *v.* Pastenade, *v.* Sphondylium, *v.* Thapsie.
*Pancratium*, *v.* Narcisse.
*Papas*, *v.* Solanum ou Morelle.
*Papaver*, *v.* Agemone, *v.* Glaucium ou Pavot épineux.
*Paralysis*, *v.* Primevère.
*Paris*, *v.* Herbe Paris.
*Pariti*, *v.* Ketmie.
*Passiflora*, *v.* Fleur de la passion.
*Pastinaca*, *v.* Carotte, *v.* Echinophora.
*Peganum*, *v.* Harmala.
*Pecten veneris*, *v.* Scandix ou Aiguille.
*Pentagonium*, *v.* Campanule.
*Pentaphyllum*, *v.* Quintefeuille, *v.* Sinapistrum, *v.* Tormentille.
*Peplis*, *v.* Tithymale.
*Peplus*, *v.* Tithymale.
*Perchepier*, *v.* Pied de lion.
*Perfoliata*, *v.* Buplèvre.
*Periclymenum*, *v.* Chèvre-feuille, *v.* Chamérisier.
*Periploca*, *v.* Apocin.

*Personata*, *v.* Bardane.
*Petromarula*, *v.* Raiponce.
*Pes leonis*, *v.* Pied de lion.
*Petroselinum*, *v.* Persil.
*Phaca*, *v.* Astragoloïdès.
*Phalangium*, *v.* Éphémère.
*Phaseolus*, *v.* Arrête-bœuf, *v.* Crotalaire.
*Phyladelphus*, *v.* Syringa.
*Phyllitis*, *v.* Langue de cerf.
*Phyllon*, *v.* Mercuriale.
*Phyteuma*, *v.* Raiponce.
*Physalis*, *v.* Alchéchenge.
*Picea*, *v.* Sapin.
*Pilosella*, *v.* Dent de lion, *v.* Hiéracium.
*Pimpinella*, *v.* Tragosélinum.
*Piper Indicum*, *v.* Capsicum ou Poivre d'Inde.
*Pistacia*, *v.* Térébinthe.
*Pisum*, *v.* Pois de merveille.
*Pithyusa*, *v.* Tithymale.
*Plantago*, *v.* Damasonium, *v.* Renoncule.
*Pneunomanthe*, *v.* Gentiane.
*Podophyllon*, *v.* Anapodophyllon, *v.* Polium, *v.* Teucrium.
*Polyacanthus*, *v.* Chardon.
*Polycnemum*, *v.* Camphrée.
*Polygala*, *v.* Coronille.
*Polygalon*, *v.* Coronille, *v.* Onobrychis.
*Polygonatum*, *v.* Smilax ou Salse-pareille.
*Polygonum*, *v.* Morgeline, *v.* Pied de lion, *v.* Ephedra, *v.* Herniaire, *v.* Paronychia.
*Polytricum*, *v.* Mousse.

*Porus*, *v.* Madrépore.
*Potentilla*, *v.* Pentaphylloïdès, *v.* Quintefeuille.
*Poterium*, *v.* Tragacantha, *v.* Pimprenelle.
*Prasium album*, *v.* Marrube.
*Priapeia*, *v.* Nicotiane.
*Primula*, *v.* Primevère.
*Prunella*, *v.* Brunelle.
*Pruno sylvestri affinis*, *v.* Spiræa.
*Pseudo asphodelus*, *v.* Phalangium.
*Pseudo melanthium*, *v.* Lychnis.
*Pseudo nardus*, *v.* Lavandula.
*Pseudo stachis*, *v.* Galeopsis, *v.* Stachis.
*Pulegium*, *v.* Menthe.
*Pulmonaria*, *v.* Hieracium ou Épervière.
*Pycielt*, *v.* Nicotiane ou Tabac.
*Pyracantha*, *v.* Néflier.
*Pyramidalis*, *v.* Campanule.

## Q

*Quadrifolium*, *voyez* Trèfle.
*Quinquefolium*, *v.* Pentaphylloïdès, *v.* Sinapistrum.

## R

*Radix cava*, *voyez* Fumeterre.
*Radix idæa*, *v.* Houx frélon ou Fragon.
*Ranunculus*, *v.* Ellébore, *v.* Écuelle d'eau ou Hydrocotyle, *v.* Moschatelline.
*Raphanus*, *v.* Cochléaria, *v.* Sisymbrium.
*Rapistrum*, *v.* Raphanistrum, *v.* Moutarde.
*Rapunculus*, *v.* Campanule, *v.* Rapuntium.

## S

*Saxifraga*, *v.* Morgeline, *v.* Saxifrage dorée, *v.* Fenouil, *v.* Tragosélinum, *v.* Lichnis, *v.* Géum.

*Scamonea*, *v.* Liseron, *v.* Périploca.

*Scilla*, *v.* Ornithogalum.

*Sclerantus*, *v.* Pied de lion.

*Scolymus*, *v.* Artichaut.

*Scordium*, *v.* Germandrée.

*Scordote*, *v.* Cataire, *v.* Cassida.

*Scorpiurus*, *v.* Scorpioidès.

*Scorpioides*, *v.* Pied d'oiseau.

*Scutellaria*, *v.* Toque ou Cassida.

*Secamone*, *v.* Périploca.

*Securidaca*, *v.* Astragale, *v.* Coronille, *v.* Pélecin.

*Sedum*, *v.* Alysson, *v.* Androsace, *v.* Cotyledon, *v.* Saxifrage.

*Selinum*, *v.* Oréosélinum, *v.* Fenouil, *v.* Berle.

*Sempervivum*, *v.* Sedum.

*Senecio*, *v.* Conise, *v.* Jacobée.

*Senna*, *v.* Casse.

*Serpentaria*, *v.* Arisarum, *v.* Serpentaire.

*Serapias*, *v.* Elléborine.

*Serratula*, *v.* Jacée.

*Sesamum*, *v.* Digitale.

*Seseli*, *v.* Angélique, *v.* Buplévre, *v.* Cicutaire, *v.* Fenouil, *v.* Ligusticum, *v.* Thyssélinum, *v.* Tordylium.

*Siciliana*, *v.* Toute saine ou Androsæmum.

*Sida*, *v.* Ketmie, *v.* Abutilon.

*Sideritis*, *v.* Betoine, *v.* Galéopsis, *v.* Marrubiastrum.

FIN.